



de Séraphin Bock, la "Scierie de Samuel Ouellette", connaissent une activité très importante et procurent de nombreux emplois.

Pour sa part, Samuel Ouellette, surnommé Bidou, ne manque pas d'initiative et d'audace. C'est un entrepreneur-né et peu de choses lui font froid aux yeux. Forgeron et maquillon de son métier, il est parti de Val Morin pour venir s'établir à Ferme-Neuve d'abord, dans l'espoir d'y voir arriver le chemin de fer. Face au retard de ce prolongement des rails, il revient à Mont-Laurier, où il se porte acquéreur du petit moulin à scie de

Jean-Baptiste Forget à l'embouchure du ruisseau Villemaire. Après agrandissement, le moulin à scie de Sam Ouellette va rapidement de l'avant jusqu'à devenir l'entreprise de sciage la plus active dans toute le nord.

Ouellette est dynamique et il compte des acheteurs jusqu'en Grande-Bretagne. Pour répondre à la demande sans cesse croissante, il se porte acquéreur de divers autres moulins dans la région et il en vient à opérer 4 scieries simultanément dans la région.



Le moulin à scie de Sam Ouellette

Mont-Laurier, Qué., 16 nov 1920

Monsieur Solime A.lix

Rapide de l'Original

Acheté de



SAM. OUELLETTE

ENTREPRENEUR - CONSTRUCTEUR

ET

FABRICANT D'AMEUBLEMENTS D'EGLISES, PORTES ET CHASSIS

PROPRIETAIRE DE LA SCIERIE MONT-LAURIER

CASIER POSTAL NO 8

RESIDENCE: TELEPHONE: MACLAREN NO 19

BUREAU ET MANUFACTURE: ANGLE DES RUES DE LA MADONE ET DE LA STATION
TELEPHONE: MACLAREN NO 8

CONDITIONS:



Samuel "Bidou" Ouellette

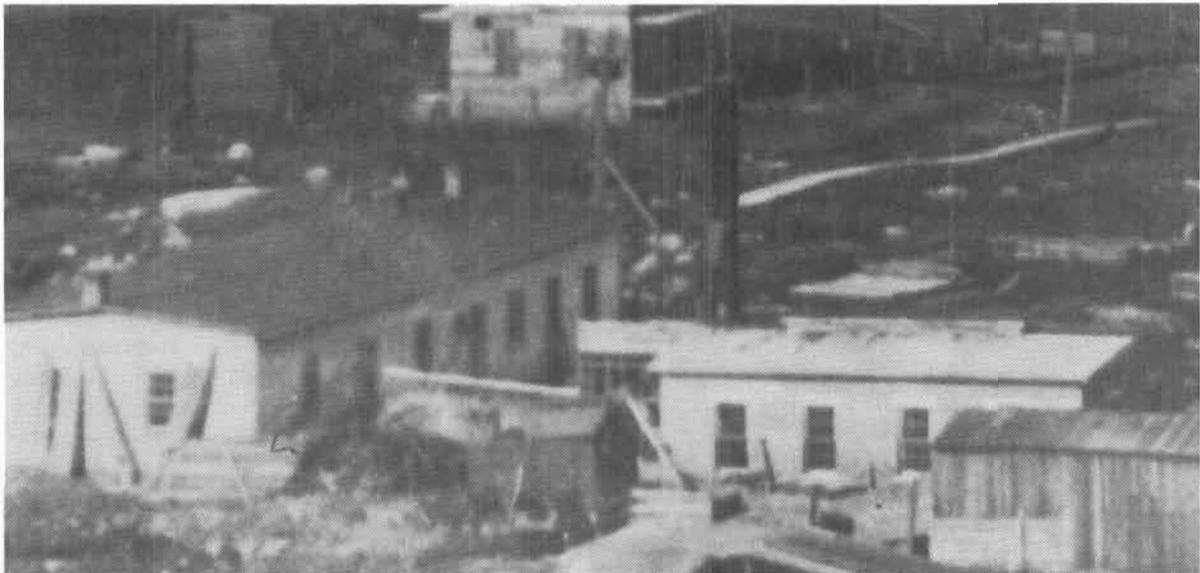
A Mont-Laurier, près du ruisseau Villemaire, son moulin tourne 24 heures par jour et emploie plus de cent hommes et cent paires de chevaux qui ne cessent de faire la navette pour transporter le bois depuis le petit lac Pionnier entre Mont-Laurier et

Ferme-Neuve jusqu'à la scierie. Ouellette devient le plus important employeur de la région. Pour diversifier son entreprise, il se porte acquéreur de la manufacture de portes et châssis de Napoléon Blais située à quelques pas de sa scierie, sur le ruisseau Villemaire. Il est également à l'origine de la mise sur pied de la "Fonderie Mont-Laurier" où l'on usinera diverses pièces pour voir à la réparation des moulins à scie et de la machinerie agricole de toute la région. La fonderie, située au pied du mont Laurier, sur la rue du pont qui s'allonge jusque là, est ensuite cédée à Elphège Régimbald et Aldéric Tassé qui entreprendront la fabrication de diverses autres pièces de fer et de fonte, tel des chaudières de cuisine et des jouets pour enfants.

En plus de ces diverses entreprises très florissantes durant les années de prospérité après la 1ère guerre, Ouellette se voit aussi confier les plus importantes constructions du village: évêché, académie, séminaire, cathédrale. Il était reconnu comme travailleur et consciencieux, mais son aventure industrielle va connaître une expérience très difficile alors que la faillite de l'un de ses importants acheteurs de Grande-Bretagne va lui occasionner de lourdes pertes financières. La scierie de Samuel Ouellette devra fermer ses portes pour un temps, et ces difficultés financières ne seront pas sans miner le légendaire Samuel "Bidou" Ouellette qui va mourir à l'âge de 55 ans en 1932.



Manufacture de portes et châssis de Sam Ouellette



La fonderie "Mont-Laurier"

• La "Briquete"

En ce début du XXe siècle, l'agriculture et l'industrie du sciage sont les deux fers de lance de l'économie de Mont-Laurier, mais d'autres tentatives industrielles retiennent l'attention.

A ce titre, la mise en opération d'une briqueterie

au Rapide-de-l'Original constitue une initiative intéressante.

La "Briqueterie Rapide-de-l'Original" que le langage populaire désignera comme la "briquete", voit le jour vers 1905, sur la rive nord de la rivière, un peu en bas du rapide lui-même.

La quantité de l'argile de l'endroit justifiant une



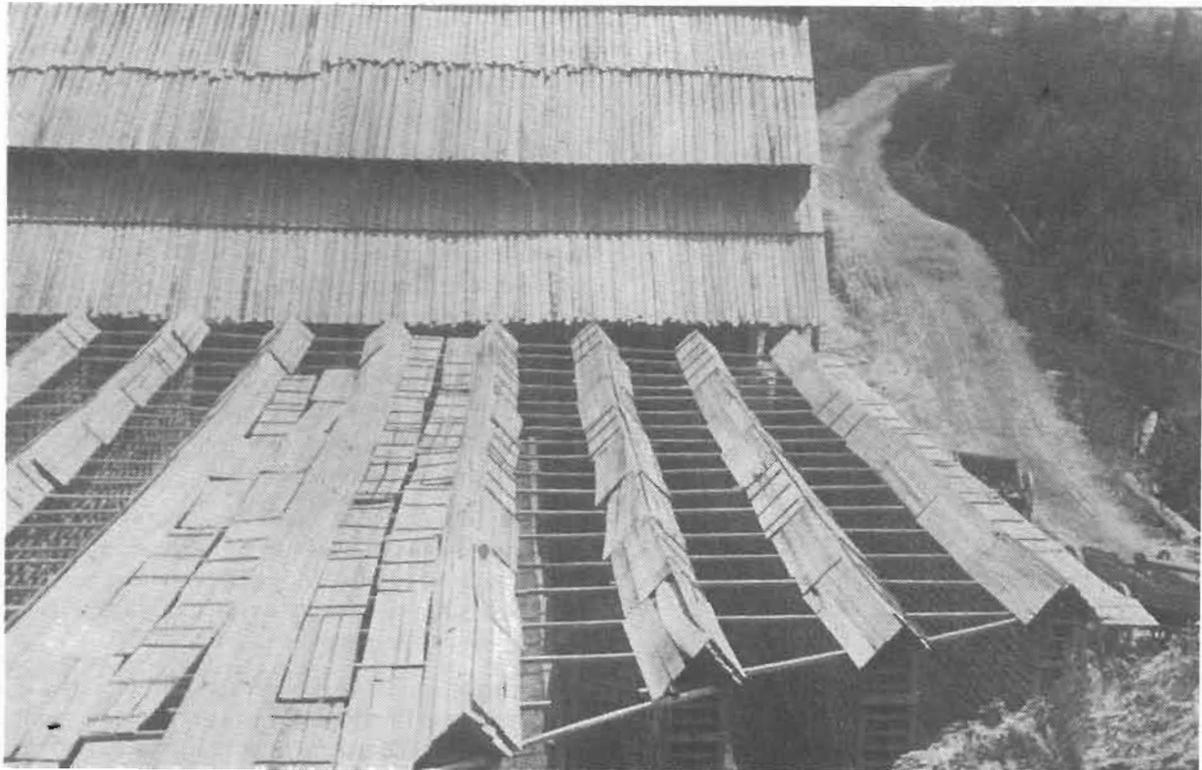
La Briqueterie de Rapide de l'Original

exploitation sur une base industrielle, le docteur Osgard Godard et le curé Alphonse Génier s'associent à l'entrepreneur Savaria pour faire démarrer l'entreprise.

Au départ, l'exploitation se veut assez modeste: la brique qui y est fabriquée est surtout utilisée pour l'érection de cheminées. Mais avec la nouvelle mode de finir l'extérieur des maison avec de la brique, la terre glaise de la fabrique devient de plus en plus en vogue.

Dirigée par John Leboeuf, l'entreprise emploiera une quinzaine d'ouvriers.

La plupart des écoles de rang, quelques maisons dans le village et à la campagne, le magasin de la Maclaren, l'académie, le premier évêché, le premier séminaire, le couvent des Soeurs Notre-Dame et d'autres constructions, utiliseront la brique de la "Briqueterie Rapide-de-l'Original" pour la finition extérieure.



La briqueterie du Rapide-de-l'Original



Ouvriers à l'oeuvre à la brigade



Ouvriers à l'oeuvre à la brigade

• Système téléphonique

Pour la première fois, en juin 1910, il est sérieusement question de l'établissement d'un service téléphonique dans le village de Mont-Laurier. Le concepteur de ce futur réseau téléphonique est l'industriel Eugène Danis du village de l'Annonciation. Ce dernier exploite d'ailleurs un système semblable sur la Rouge et il voudrait bien relier son réseau à un autre qu'il établirait sur la Lièvre.

Danis obtient des autorités municipales le privilège exclusif pour exploiter un système téléphonique dans Mont-Laurier, avec un raccordement au réseau de la Compagnie Bell dont le service se rend jusqu'à Labelle.

Le projet Danis prévoit relier Mont-Laurier à Nominique et l'Annonciation. Il prévoit également des lignes de raccordement vers Kiamika, Ferme-Neuve, lac des Ecorces et Notre-Dame du Laus où la Compagnie Maclaren exploite déjà un service

THE LIEVRE RIVER TELEPHONE CO., Limited

téléphonique. Il est aussi question dans son idée d'atteindre la vallée de la Gatineau à Maniwaki lorsque la voie ferrée devant relier la Gatineau à la Lièvre sera complétée. En somme, Danis voudrait couvrir tous les cantons du nord de son nouveau service de téléphone, c'est un projet très intéressant pour l'entrepreneur de l'Annonciation mais d'autres, qui ont une possibilité monétaire plus grande que lui, convoitent aussi le morceau.

Le projet de Danis semble des plus sérieux et le conseil municipal de Mont-Laurier approuve les tarifs projetés: les hôteliers paieront 20.\$ par année et les commerçants 15.\$; il en coûtera 12.\$ pour les maisons privées et le service sera disponible de 6 heures du matin à 11 heures du soir. Les médecins pourront toutefois profiter du service à toutes heures du jour ou de la nuit.

Les villageois de Mont-Laurier espèrent vivement la réussite du projet Danis mais, malheureusement, après quelques mois de travail et d'installation des câbles téléphoniques, l'entrepreneur connaît certaines difficultés financières et il perd finalement son privilège exclusif.

Le projet Danis n'est toutefois pas passé inaperçu aux yeux de certains industriels et la Compagnie Maclaren reprend aussitôt le tout à son compte. La compagnie fait d'abord installer une première boîte téléphonique à son magasin-bureau dans le centre du village et une autre à la gare.

Et finalement, en mai 1912, après avoir racheté la partie des installations déjà réalisée par Danis, la Compagnie Lièvre River Téléphone, propriété de la Compagnie Maclaren, est autorisée par le conseil municipal à établir un réseau téléphonique pour desservir tout le village de Mont-Laurier.

• L'usine hydro-électrique

La mise en opération d'un pouvoir hydro-électrique avec la force du rapide de l'Original

constitue un facteur économique majeur dans le développement de Mont-Laurier. L'événement est certainement vital pour l'essor du village et de toute la région.

Le curé Labelle lui-même, lors de sa première visite en 1882, avait envisagé la possibilité de harnacher la chute de l'Original à des fins industrielles. Lorsqu'il dirigeait des colons dans ce coin des Laurentides, il parlait d'un développement agricole et d'un développement industriel certain sur la rivière du Lièvre.

C'est au début du XXe siècle que le gouvernement Parent concède les premiers droits de harnacher certaines rivières du Québec à des fins électriques.

Au Rapide-de-l'Original, le premier colon du village, Solime Alix, établi sur la berge du rapide lui-même, rêve de voir s'ériger une usine qui produirait l'électricité pour tout le village et un barrage qui

Forces hydrauliques

"... Mais certainement que le nord de la Province de Québec est le mieux doué sous ce rapport (forces hydrauliques). Avec du travail nous pouvons faire des centres industriels ayant des pouvoirs ne faisant jamais défaut.

Quoique n'étant pas un expert dans ces sortes de calculs, je crois pouvoir dire et rester en deça de la vérité que les 3 quarts de l'eau du nord passe par les lacs avant de couler dans les rivières. Il s'agirait de diguer tous ces lacs pour y retenir l'eau de la fonte des neiges.

Cela empêcherait cette eau de causer des dommages le printemps aux moulins, aux ponts... au lieu d'être un sujet de crainte, ce serait la quiétude et une source de grands revenus..."

Solime Alix



Jean-Baptiste Reid

régulariserait la crue des eaux. Il écrit ses commentaires sur ce point au quotidien "La Presse" de Montréal en 1903, dans l'espoir d'y intéresser d'éventuels entrepreneurs.

Le premier qui se montre intéressé par ce projet de pouvoir hydro-électrique au rapide de l'Original est l'écossais Jean-Baptiste Reid de Sainte-Agathe.

Après reconnaissance des lieux, il démontre beaucoup d'intérêt et finalement, en octobre 1911, son épouse, dame Eliza Pelletier, se porte officiellement acquéreur d'une partie du lot de Solime Alix avec droits de grève et de pouvoirs d'eau. Et Jean-Baptiste Reid acquiert du curé Génier, les mêmes

droits sur le lot 24 de la rive sud.

Après l'obtention de l'autorisation du conseil municipal pour procéder à la pose des poteaux et des fils nécessaires dans le village, l'industriel Reid entreprend la construction d'une usine productrice ainsi que l'érection d'une nouvelle digue qui traversera le rapide sur toute sa largeur afin de maintenir un niveau d'eau régulier pour l'usine.

Compte tenu des moyens physiques disponibles à l'époque, au début du siècle, la construction de la digue en particulier, s'avère un travail colossal. Après les premiers travaux, Reid réalise qu'il lui sera financièrement difficile de réaliser tout ce travail seul. Il entreprend alors la formation d'une société à actions pour l'aider au financement.

Ainsi naît la "Laurentian Water and Power". Jean-Baptiste Forget devient le président de l'entreprise, Solime Alix, le curé Alphonse Génier, Euclide Phaneuf, Ephrem Sabourin, Zotique Reno, Samuel Ouellette, J. Antonio Matte, Joseph Ouellette et quelques autres deviennent les actionnaires de l'entreprise. Jean-Baptiste Reid, concepteur du projet, demeure le gérant de l'exploitaitoin.

Grâce à cette nouvelle entrée de fonds, le travail de mise en opération est complété et, à l'automne 1913 au moment où Mont-Laurier accueille son premier évêque, les premiers commutateurs électriques fonctionnent déjà dans le village, à la grande joie de tout le monde.

Secondé de son fils Rosario, Jean-Baptiste Reid ajoutera une meule à farine, un tour à bois et même un moulin à carder à son usine.

En 1917, la Compagnie Générale de pulpe de

*terrain jusqu'à la rue de l'école. De plus je
cède aux mêmes J. B. Reid & Cie tous mes droits
et privilège que j'ai sur le pouvoir d'eau
du rapide de l'Original en considération de la
donnée plus haut mentionnée. Solime Alix
de l'Original
2 Juin 1910 J. B. Reid & Cie*



L'usine électrique de Jean-Baptiste Reid sur le rapide de l'original



Montréal amorce ces discussions avec l'entreprise d'électricité de Mont-Laurier pour l'établissement d'une usine de pulpe. Le projet ne se concrétisera pas mais, malgré ce revers, l'impact économique de l'usine hydro-électrique sera considérable pour le développement et l'affirmation de Mont-Laurier comme centre économique de toute la région.

- **Tourisme naissant**

Le prolongement de la voie ferrée jusqu'à Mont-Laurier est venu consolider l'économie agricole et développer l'industrie du sciage, mais le chemin de fer va aussi donner naissance à l'industrie touristique dans toute la région.



Chasseurs dans les forêts de la Lièvre

Déjà, les montagnes des basses Laurentides attirent des centaines de Montréalais amateurs de ski et la voie ferrée du nord est devenue un important facteur pour l'essor de cette industrie touristique.

La région de la rivière du Lièvre ne sera pas touchée par cette première vague de touristes mais plutôt par le tourisme amateur de chasse et pêche.

Avec l'industrialisation du début du siècle et l'essor économique dû à la 1ère guerre, la société

Une route nationale

"Le réseau routier est toujours en retard sur les exigences de l'automobilisme... Le ministre (Perron) examinera les projets suivants: route de Lévis à la péninsule de Gaspé, le long du fleuve; route de Montréal à Mont-Laurier; route de Sherbrooke à Montréal... l'ère du tourisme ne surprendra pas la province au dépourvu".

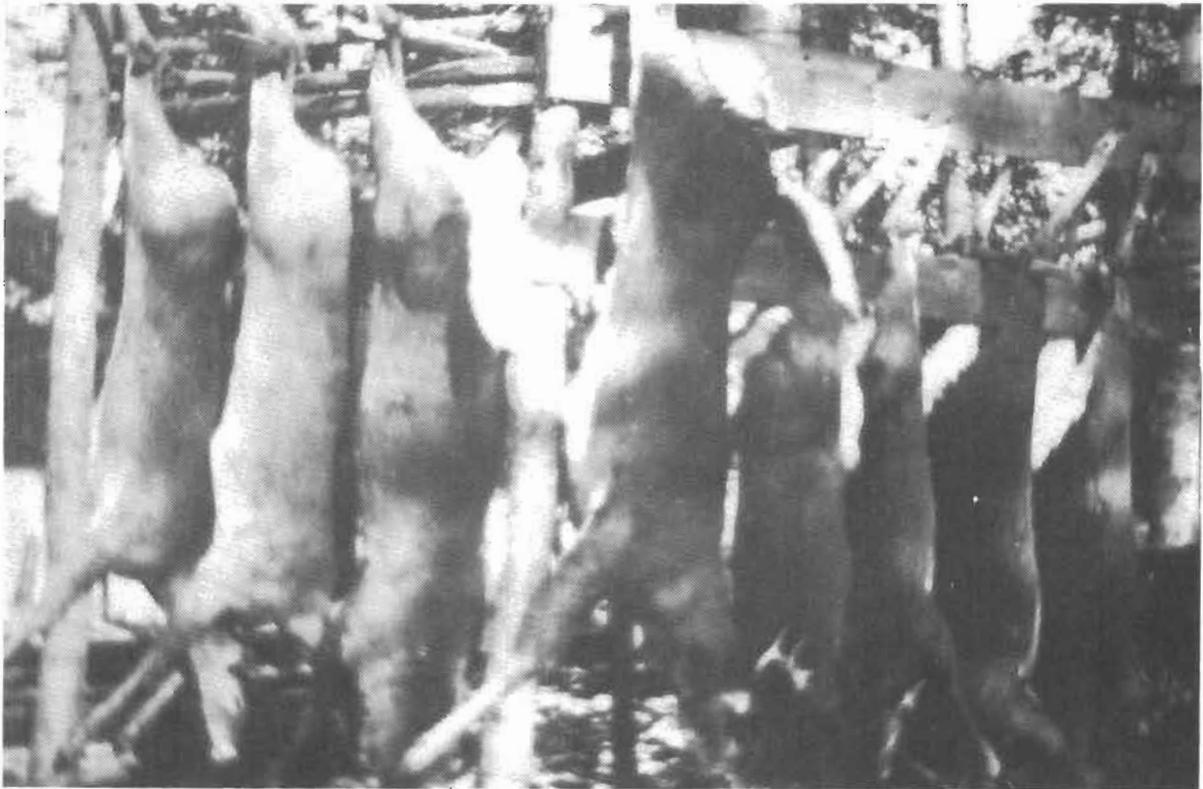
Robert Rumilly

montréalaise change; les salaires augmentant et les heures de congés également. Longtemps réservée à une élite, l'expédition de chasse ou de pêche dans les hautes Laurentides devient de plus en plus accessible à un plus grand nombre. L'automobile et le train aidant, les déplacements se font plus rapides et plus nombreux.

La beauté sauvage de la région de Mont-Laurier attire de plus en plus les amateurs de plein air, chasseurs et pêcheurs, qui montent jusqu'à la Lièvre avec le petit train du Nord. Les hôteliers de la région, autant à Ferme-Neuve, Val-Barrette que



Conseil de ville présidée par le maire J.A. Matte



Trophées de chasse

Mont-Laurier, organise et offrent tous les services voulus pour satisfaire cette nouvelle clientèle.

Un nouveau volet économique vient s'ajouter à la vie de Mont-Laurier et le conseil municipal, dirigé par le maire Antonio Matte, ne reste pas inactif. On fait publier quelques pages de publicité sur les attraits touristiques de la région dans l'importante revue "Hunting and Fishing" et on fait aussi écho à la promesse électorale du gouvernement québécois de construire une grande route nationale qui reliera la région métropolitaine à la région de Mont-Laurier.

Rapidement, la région va acquérir la réputation d'un paradis de chasse et de pêche d'où l'on ne revient jamais bredouille.

• La vie commerciale au rapide

Au cours des premières années de colonisation,

la vie commerciale du village est assez restreinte, mais avec l'arrivée régulière de plusieurs familles de colons, la population augmente et nécessite certains services commerciaux.

Les premiers pionniers, Alix et Bail, les frères Fortier, cèdent quelques emplacements sur leurs lots pris en 1885 et les premiers commerçants: forgerons, hôteliers, voituriers, marchands-généralistes, établissent leur commerce. La vie commerciale prend forme sur les deux rives du

BLACK HORSE
*Bière naturelle
très bien vieillie*

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille



Vue de la rue du Portage



L'Hôtel Central du Rapide

rapide de l'Original et au tournant du siècle, la vie du village s'organise.

Du côté nord de la rivière, le village prend le nom du quartier du rapide et se développe principalement à la sortie du pont et sur la rue du portage qui longe la rivière.

L'Hôtel Central est une auberge très fréquentée, spécialement à l'automne et au printemps alors que les nombreux forestiers qui montent ou descendent la Lièvre y font halte.

À la sortie du pont-couvert, la beurrerie Phaneuf est en opération à tous les jours et de l'autre côté du bassin, en face, Jean-Baptiste Reid et son fils Rosario opèrent le pouvoir électrique et une moulange.

Près du bureau de poste tenu par Solime Alix, on peut s'offrir une bière d'épinette qu'Ephrem Sabourin embouteille lui-même à l'arrière de son magasin-général où il présente aussi les premiers films muets dans le village.

En face de l'hôtel, le charretier Benjamin Laurin a fait construire son magasin général où il offre des poignées de fer à repasser, des musiques à bouche ou des cordes à violon. Laurin sera aussi le premier dépositaire des automobiles de marque Ford. En 1919, Alcide Boudreault installe, dans le magasin Laurin, un premier appartement conçu



pour la prise et le développement des photographies. Trois ans plus tard, Boudreault devient propriétaire de la maison de Louis-Norbert Fortier, de l'autre côté de la rue, voisine de l'Hôtel Central, il va y installer sa famille et son studio.

Alors que les dames s'arrêtent au magasin de Madame Barrette pour acheter de "l'indienne" ou de l'excellente cretonne, les maris préfèrent descendre un peu plus loin sur la rue, au magasin Bélec pour se procurer un crachoir et de l'excellent tabac à chiquer.

Dans les rangs, la fabrication du pain est une affaire domestique mais dans le quartier du Rapide, les villageois peuvent se procurer le pain chaud à la boulangerie des frères Portelance sur la rue de l'école ou à la boulangerie Deschambault, en face du magasin Bélec.

Pour le service de la forge, Ferdinand Larose est fort renommé alors que les réparations de voiture sont confiées au voiturier Juteau ou au charron Filiatrault.

D'autres commerçants ont aussi pignon sur la rue du Portage; le cordonnier Rodolphe Miller; le tailleur Félix Thibault; le barbier Moïse Thibault, tous les deux arrivés de Nominigüe; le boucher Hormidas Saint-Louis et quelques autres.

On y retrouve aussi Godfroy Lamarche qui offre les premières polices d'assurance dans le village et il est également fabriquant de cercueil.

Compte de Forge		1904
J. Olin		
le 6 Août rebondir 1 rane de rateau		60
le 10. frie 5 balis pour 1 siege		25
le 17. rafraichie une craw Bass		15
le 23. plus 2 ecoire de grange		25
le 14 Septembre pers. 1 tunc en pinx 10h lkn 1/2 lunde 1/20.		
le premier Oct est hors cercle de cune		30



Sur la rue du Portage

• La vie commerciale dans le haut-du-village

Dans le quartier du haut-du-village, la vie commerciale gravite autour de l'église paroissiale. Les magasins de Jean-Baptiste Forget et de Wilfrid Touchette, qui tient aussi bureau de poste, sont les plus anciens. On y offre la mélasse au gallon, les pommes sèches à .12 cents la livre, "l'eau de

floride", les corps et caleçons en laine et les souliers huilés à \$2.50 la paire.

Sur la rue du Pont, à l'arrière de l'Hôtel du Rapide-de-l'Original, Émile Lauzon s'établit en septembre 1908 dans une sorte de petit centre commercial où l'on retrouve déjà un forgeron, un fromager, un boulanger, un sellier, un ferblantier. En 1912, Lauzon devient propriétaire de toute

l'entreprise, il achètera la forge en 1914 et la fromagerie en 1917. Le magasin général d'Émile Lauzon offre des bas de cachemire, des poupées à .15 cents et des anneaux de mariage à \$5.

Et pour une marchandise plus chic, le client s'adresse alors chez Léonard Moncion, sur l'autre coin de rue.



Magasin Léonard Moncion



Le magasin Touchette sur la rue principale dans le haut-du-village



La boutique du forgeron Portelance



Le magasin Morrissette sur la rue principale

Le cultivateur qui s'arrête dans le haut-du-village peut se procurer une hache à équarrir ou un rateau en bois au magasin de la compagnie Maclaren, ou encore des assiettes en pierres chez Melchior Forget ou des globes de veilleuses au magasin Tourangeau, à quelques pas du Séminaire Saint-Joseph.



Le magasin Tourangeau près du Séminaire

En face de l'Hôtel Raymond, le sellier Aldéric Lauzon achète le magasin-restaurant de Madame Morissette et il offre des "peppermint" fortes, des pipes de plâtre ou de bois. On y vend aussi des

Fumez
Le Tabac de Qualité
OLD CHUM
15¢ le paquet - et en boîtes
métalliques hermétiquement
fermées d'une 1/2 lb.

OLD CHUM
KING TOBACCO

\$5.45

cigarettes "Swett Caporall" à .10 cents le paquet, mais le tabac à pipe demeure encore le plus populaire, avec le tabac à chiquer.

Près du restaurant Lauzon, la Banque d'Hochelaga ouvre la première succursale bancaire dans le village en 1912.

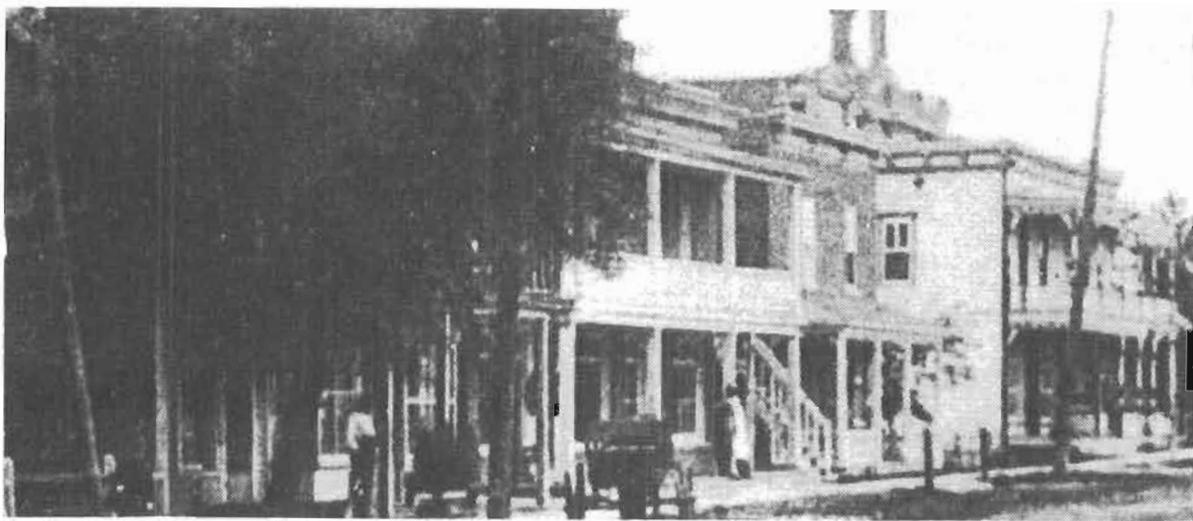


La banque d'Hochelaga

Le haut-du-village compte également d'autres commerçants; les forgerons Coursol et Portelance; le boulanger Gauvreault; le tailleur Cadieux; le plombier Antoine Larocque et son engagé, le ferblantier Régimbald. Arrivé en 1915, Régimbald s'installe sur la rue du Pont dans le petit centre commercial chez Émile Lauzon. En 1921, Régimbald, qui vient de réaliser la toiture en tôle à baguette sur la cathédrale et sur le clocher, se porte acquéreur de la plomberie de son employeur Larocque.

Il y a aussi les barbiers Gagné, Daout; le boucher Ovila Boisvert; l'imprimeur Demers près de l'académie; le vendeur de monument Dussault; Aristide Juteau, manufacturier de portes et chassis et quelques autres.

Le haut-du-village est aussi le quartier qui regroupe tous les professionnels du village: les docteurs, Godard, Cartier, Grignon, Marcotte, Paquette, Major, Lachapelle qui, frais diplômé de l'Université de Montréal en 1910, vient s'établir à Mont-Laurier dans la maison de Wilfrid Touchette avant de faire construire sa maison et son cabinet juste à côté du magasin.



Vue de la rue principale



Vue de la rue principale

DOIT A

A. RAYMOND

CHARRETIER GÉNÉRAL

MARCHAND DE FOIN, GRAINS, FLEUR, SON, GRU, Etc.

Rapide de l'Original
des
Dr J. O. A. Major
 MÉDECIN VÉTÉRINAIRE

Marque de **Asaya-Neurall** Fabrique

LE NOUVEAU REMÈDE POUR
L'Épuisement Nerveux

Les transpirations nocturnes sont un signe infaillible d'épuisement nerveux. Elles affaiblissent le corps et dépriment l'esprit. "ASAYA-NEURALL" fera certainement disparaître cet état. Il nourrit les nerfs avec la Lécithine, l'élément nécessaire à la restauration des nerfs. Sous son effet les fonctions du système reviennent à leur état normal, un sommeil réparateur s'ensuit, l'appétit et la digestion s'améliorent et la force nerveuse est restaurée. \$1.50 la bouteille. Obtenez-le de notre agent local :

DR HENRI CARTIER.
 RAPIDE DE L'ORIGINAL.



Maison Moncion



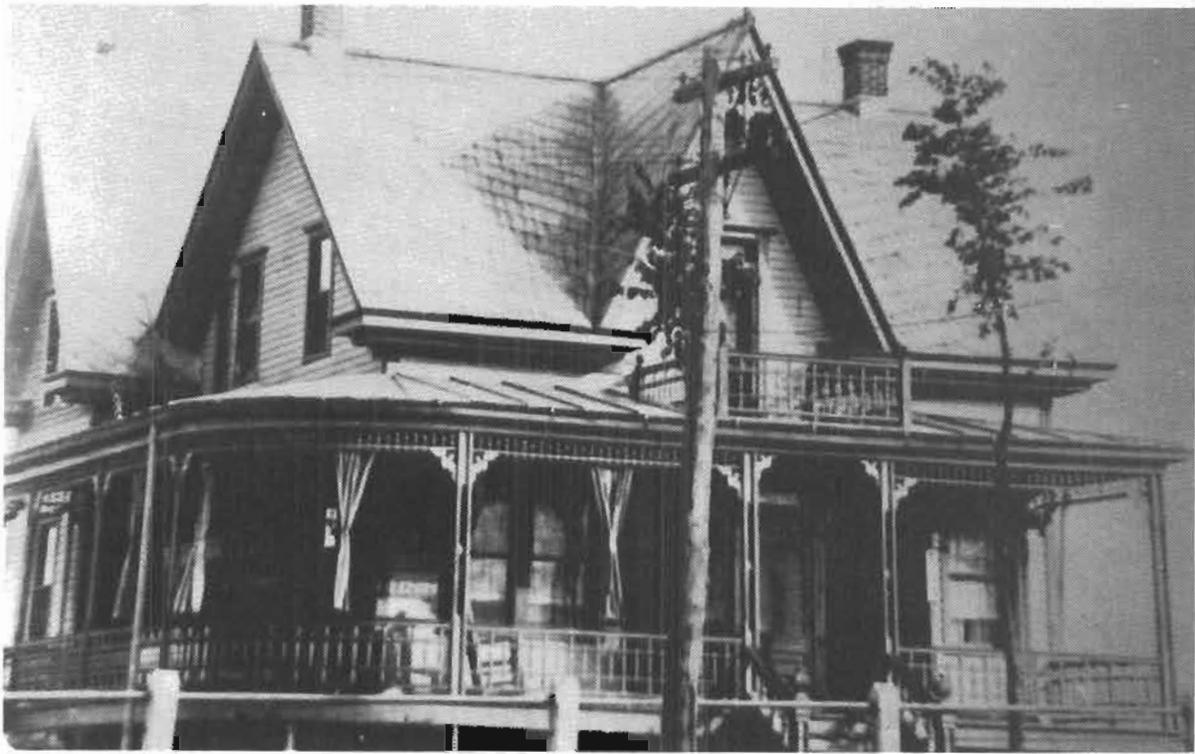
Maison Chasles



Maison Lalonde

Il y a aussi les avocats, Lalonde et Charette; les notaires, Dubreuil et Jarry.

Plusieurs se sont fait construire de belles résidences qui donnent un très beau cachet à ce coin du village. Les maisons, Lauzon, Moncion, Chasles, Grignon, Godard, Ouellette et la belle Villa des Frimas, sont toutes à l'honneur du beau talent des ouvriers et des menuisiers de l'époque. Flavien Blouin et Abondius Juteau sont souvent les maîtres d'oeuvre de ces belles résidences.



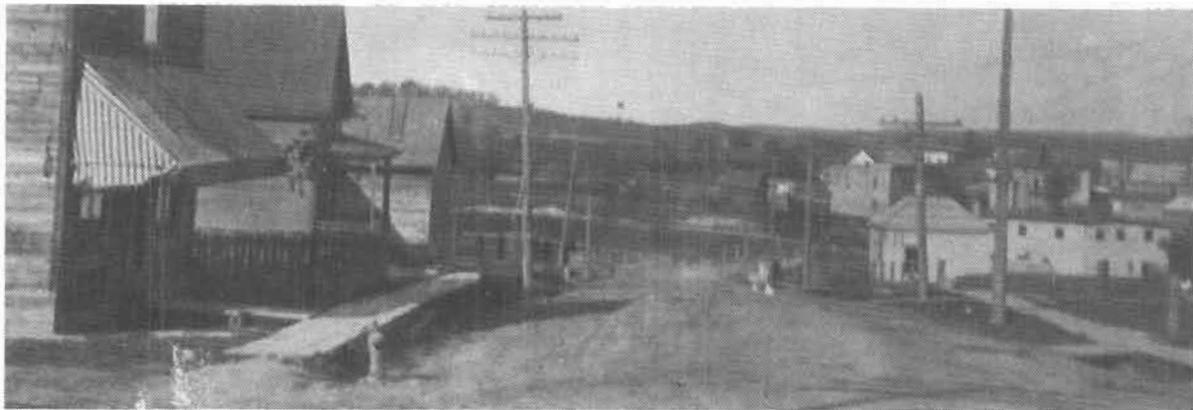
La maison Ouellette

- **Vie commerciale dans le bas-du-village**

Avec l'arrivée du chemin de fer en 1909, un troisième quartier commercial prend forme autour de la gare dans la partie appelée, le bas-du-village,

qui s'étend depuis le ruisseau Villemaire, jusqu'à la sortie du village près de la scierie Eagle Lumber dirigée par Arthur-Pierre Beaupré.

Ce quartier est particulièrement marqué par l'intense activité que génèrent la scierie de Samuel Ouellette et le moulin Eagle Lumber de Séraphin Bock; les charges de billots et de planches circulent quasiment sans arrêt dans ce coin de Mont-



Rue principale vers le bas-du-village

Eagle Lumber Co Mont Laurier Que.



La maison et le bureau de la "Eagle Lumber"



Magasin de Zotique Reno dans le bas-du-village

Laurier. La majeure partie des industries de sciage y est concentrée.

Le quartier compte aussi son lot de commerçants comme dans les deux autres quartiers du village. Après s'être arrêté à la tannerie ou à la manufacture de portes et châssis, le cultivateur descend au magasin-général du coloré Zotique Reno pour se procurer une bande

de grelots ou une soupière en granit. Au magasin Lafontaine, en face du Nouvel Hôtel de Zéphir Dorion, arrivé de Saint-Faustin, ou chez Joseph Thibault, on peut acheter des carrés de camphre, des scapulaires ou un corset à .90 cents. Et comme toutes les marchandises arrivent en vrac et qu'il faut tout peser, les acheteurs ont beaucoup de temps pour discuter, placoter, se renseigner, se taquiner.

Le Magasin General du Depot

(Limitée)

DUHAMEL, Qué.

Fleur et hardes faites. Fonds de banqueroute et encan le premier lundi du chaque mois.

Agences, achats, informations et échange de produits agricoles, et manufacturés. Bois de sciage et de toutes matières brutes. Logis, voitures et soins pour colons.

-UNE VISITE EST SOLLICITEE-

Z. RENO, Gerant.

[1-8 09 j.n.o.]



CIGARETTES



SWEET CAPORAL

fumées
universellement

Le quartier compte aussi ses hôteliers; son forgeron, Patrick David; son voiturier; son barbier, Hormidas Gaumont, et même une petite salle de cinéma où le film muet est actualisé par un accompagnement au piano.



Voyageurs à la gare

Mont-Laurier en 1913

“La paroisse est comprise dans les cantons Robertson, Pope et Campbell. Elle est située sur la rivière du Lièvre. Elle comprend le village du Rapide-de-l’Original, sur la rive droite et le village incorporé de Mont-Laurier, sur la rive gauche. Ce dernier est le terminus de la branche nord du Canadien Pacifique, dite “des Monts Laurentides”, il est le chef-lieu du nouveau district judiciaire de Montcalm. Cette municipalité vient de faire construire un aqueduc au prix de 35,000 dollars. Un pouvoir hydraulique puissant se trouve non loin du village: il peut fournir la force motrice

aux industriels qui voudront y établir des usines.

La population est de 2,800 âmes. La valeur de la propriété imposable de Mont-Laurier est de 118,835 dollars.

Il y a 200 terres en culture. Une quarantaine de lots en partie défrichés sont disponibles.

La paroisse possède une église, huit écoles, trois fromageries, une manufacture de portes et de châssis, etc. Un couvent sera construit en 1913.

On demande des menuisiers, des charpentiers, un plombier et des colons courageux”.

Hormidas Magnan

A l’arrivée du train, toute la vie du bas-du-village s’anime fébrilement alors que l’on voit accourir, des autres quartiers, une foule de curieux qui veulent voir descendre les voyageurs et la marchandise. L’apport du chemin de fer est incalculable pour l’activité commerciale dans tout le village et les hôteliers des deux autres quartiers ont tôt fait d’envoyer leurs diligences quérir les voyageurs pour mieux concurrencer les hôteliers qui s’installent à deux pas de la gare.

La circulation régulière de lourdes charges de bois et l’activité commerciale grandissante dans le bas-du-village amènent le conseil municipal à réclamer la construction d’un autre pont sur la rivière.

Ce deuxième pont dans le village, le pont Perrault, est construit en 1920. Les salaires payés sont alors de \$3.25 par jour pour 10 heures pour un journalier et de \$7.00 pour un homme avec une



Deux ponts couverts de Mont-Laurier

voiture et deux chevaux. Les salaires payés lors de la construction du pont s'harmonisent avec ceux offerts par la corporation du Séminaire Saint-Joseph qui est à faire ériger un 3ième étage à son édifice de la rue principale dans le haut-du-village.

Le nouveau pont permet un meilleur accès à la gare pour les lourds voyages de bois qui arrivent des rangs de la rive nord; les côtes du pont des chutes et de la rue principale vers le bas-du-village sont ainsi évitées.

LES AFFAIRES SCOLAIRES

• Premières organisations scolaires

Avant la création de la Commission Scolaire du village de Mont-Laurier en 1914, deux organisations scolaires desservent la colonie du Rapide-de-l'Original: du côté sud, on retrouve la municipalité scolaire du canton Campbell dirigée généralement par les mêmes hommes qui s'occupent de la corporation municipale, et du côté nord de la rivière, on retrouve la municipalité scolaire des cantons unis de Robertson et Pope.

Les deux commissions scolaires débutent leurs activités au tournant du siècle et tour à tour, les Chartrand, Bélanger, Gauthier, Venne, Forget, Marcotte, Vanier, Demers et plusieurs autres acceptent le poste de commissaire ou de président de la Commission Scolaire. Et pour \$40. par année, Abondius Juteau et Anthime Dubreuil remplissent la tâche de secrétaire.

La tâche des commissaires à l'époque, qui sont souvent choisis en raison de la proximité d'une école près de chez eux, touche surtout l'organisation matérielle des écoles. Ils voient à

leur construction, s'occupent d'y faire ou d'y faire accomplir les réparations ou les aménagements de "clôtures et trottoirs de bois", font "renhausser l'école, charroyer l'eau et le bois de chauffage pour l'hiver".

L'aspect pédagogique relève plutôt de l'inspecteur d'école qui fait une visite deux fois par année. Il supervise le travail des institutrices et fait plusieurs suggestions d'amélioration aux commissaires: organisation de cours agricoles, tenue d'une exposition annuelle des travaux horticoles des enfants. L'économie agricole est souvent présente dans l'enseignement en pays de colonisation. Monsieur l'inspecteur invite également les commissaires à faire l'achat de séries uniformes de volumes autorisés et suggère que "messieurs les commissaires établissent un mode de taxation uniforme pour toute la municipalité scolaire". Et l'inspecteur, plus patriotique, invite les commissaires à "prendre la bonne habitude de faire

Rapport de l'inspecteur

"Les élèves des 2 premières années du cours élémentaire ne sont pas assez préparés. Les grands m'ont donné plus de satisfaction. Si bon nombre de parents étaient moins capricieux, soutenaient plus l'autorité des institutrices et faisaient étudier les enfants à la maison, il est certain que l'an prochain, vous auriez une bonne école modèle".

A.M. Filteau, inspecteur d'école 01-07-07

Rapport de l'inspecteur

"École no. 1: L'institutrice devra refaire son tableau de l'emploi du temps comme je le lui ai dit et suivre franchement le programme d'étude. Visitez souvent cette école si vous voulez avoir un peu de progrès à la fin de l'année.

École no. 3: Les élèves sont bien classés.

École no. 4: Il faut vernir le tableau noir, donner des tableaux-lecture, baisser les tables et les bancs trop hauts, réparer les chassiss.

Faites autoriser l'engagement de cette institutrice ou remplacez-la par une autre diplômée".

A.M. Filteau, inspecteur d'école 15-09-14

hisser le drapeau national sur la maison-école".

Le curé de la paroisse joue également un rôle important à l'école. C'est lui qui, le plus souvent, s'occupe de l'enseignement religieux et il prépare les plus petits à leur première communion et les plus grands à leur confirmation ou communion solennelle.

• Travail des institutrices

C'est très souvent le curé qui a charge de trouver une jeune fille qui acceptera de se dévouer pour instruire les enfants du village ou du rang. Et, au dire du curé, elle doit être "instruite, vertueuse patriote, sérieuse, travailleuse, remplie de charité, d'abnégation et de zèle". Et tout ça pour un salaire ridicule, évidemment.

Mademoiselle Alexina Forget inaugure l'instruction primaire au Rapide-de-l'Original. Cette demoiselle enseignera pendant deux ou trois ans dans la chapelle-école érigée en 1896 près de la maison de Solime Alix. La tâche d'enseignement est très lourde et les journées sont bien remplies. Et plus de faire la classe à tous les enfants de 5 à 13 ans environ, dans un même local de classe, l'institutrice doit aussi voir à l'entretien et au chauffage de l'école. Et le soir, elle est là pour compléter le savoir des adultes qui viennent à l'école du soir pour apprendre à signer leur nom et compter leur mince revenu.

L'histoire garde précieusement les noms des premières institutrices, en ce début de siècle dans la colonie du Rapide-de-l'Original. Dans la municipalité scolaire de Campbell, on retient Lélia et Philomène Phaneuf, Bernadette Demers, Marie-Reine Fournelle, Graziella Perron, Thérèse et Rose-Aléda Trudel ainsi qu'Alice Lauriault. Et dans les cantons unis de Robertson et Pope où les enfants sont plus nombreux, les noms des premières institutrices se font aussi plus nombreux: depuis les toutes premières, Aurore Jérôme, Amanda Audet, Fidélia Lafontaine et Victoria Quesnel au début du siècle, il y a aussi Cécile L'Allier, Philomène Demers, Marie-Louise, Alice et Blanche Hébert et aussi Madame Adélar Leblanc et Madame Wilbrod Barrette. Et quelques

années plus tard, on retrouve Thérèse Legault, Blanche Hébert, Philomène Longchamps, Madame Hermas Doré, Ernestine Mühl, Monique L'Allier, Alma Brisebois et quelques autres qui se dévouent pour tous les enfants de la petite colonie.

Les institutrices acceptent de relever un lourd défi car la tâche est quasi-héroïque, ce qui explique le fait que certaines écoles demeurent fermées pendant plusieurs semaines, faute de pouvoir trouver une courageuse institutrice qui commencera ou terminera l'année scolaire.

Rapide de l'Original 21 Mars 1908

M. G. Larmarche
Président des Commissaires

Monsieur,

Je vous avais que
j'ai quitté ma classe hier parce que
je manque de bois de chauffage.
Priez dans ce que l'on m'en
porte au plus tôt si vous voulez que
j'ouvre ma classe j'exige aussi le
paiement en entier de mon salaire,
j'ai demandé du bois à Mrs Soliveau
et il m'a fait répondre qu'il n'était plus
commissaire

Dane W. Barrette

Les salaires payés varient entre \$130. et \$200 par année. En 1906-1907, le taux de la taxe scolaire dans le canton Campbell est de "1 centin dans la piastre". En 1915, l'inspecteur Filteau mentionne que dans son territoire de la Lièvre, 16% seulement du personnel enseignant est breveté d'une école normale et le salaire moyen est de \$238.

La fréquentation scolaire est aussi un problème en ce début de colonisation. Le curé et l'institutrice doivent organiser des soirées d'information aux parents pour les convaincre du bien fondé et du

Rapide de l'Original
11 Mars 1910
Reçu de M^{re} S. Alix la somme de
\$10. de la part de M^{re} J. B. Bohémier
ajc sur son salaire.

Dame S. Barrette
Institutrice

besoin essentiel de l'enseignement pour leurs enfants. La majorité des parents réalisent bien l'importance de l'instruction dont ils ont souvent été privés eux-mêmes mais dans un pays de colonisation, tous les membres de la famille sont appelés à la tâche, du plus petit à la plus grande, et certains enfants doivent s'absenter de l'école pendant plusieurs jours afin d'aider aux divers travaux sur la ferme. Pour la majorité des écoliers et écolières, les études se terminent après cinq ou six années d'école primaire.

• Premières écoles

Dans la colonie du Rapide-de-l'Original, la première école est la chapelle-école construite en 1894, où oeuvre Alexina Forget aidée de Madame Alix et de sa fille Blanche quelques fois.

Comme la maison de Solime Alix, la chapelle-école est construite en pièces sur pièces, à quelques pas à l'arrière de la maison.

Peu après, l'école devient trop exigüe car on dénombre déjà 115 enfants en âge de fréquenter l'école. Après l'incendie de la chapelle-école en 1896, les autorités entreprennent la construction d'une nouvelle école plus vaste, avec étage, sur la rue à l'arrière qui devient ainsi la rue de l'école. L'expédition du ministre de la colonisation Lomer Gouin et du groupe de politiciens et journalistes, dans le nord, en juillet 1901, est invitée à participer au financement de cette école en construction qui sera utilisée jusqu'en 1952.

A la même époque, à la fin du XIXe siècle, les villageois de la rive sud, dans le canton Campbell, ouvrent aussi leur première école, également construite en pièces sur pièces, tout près de l'endroit où sera construite l'Académie Commerciale en 1914, sur la rue principale du haut-du-village.

Cette maison-école devient aussi rapidement trop petite. On doit donc en construire une autre avec étage à quelques pas de la première sur le coin de rue voisin.



2ième école du haut-du-village

Après quelques années, la deuxième école devient aussi trop exigüe et certains élèves doivent s'installer un peu plus loin sur la même rue dans un local appelé "la grange à Chasles".

Les dépenses des Commissions Scolaires sont très restreintes, la planification des constructions

Soeurs de la Providence

"C'est en 1912 que M. le curé Génier put nous obtenir des religieuses. Elles arrivèrent ici comme des envoyées du ciel et se gagnèrent tout de suite l'attachement de tout le monde. J'ai bien connu les fondatrices: Soeur Florentin, supérieure, Soeur Clarence, Soeur Irène du Portugal et Soeur Marcellin. Humbles et courageuses, elles acceptèrent, à leur arrivée, la modeste habitation connue depuis longtemps à Mont-Laurier sous le nom de la grange à Chasles. Elles firent de ce bâtiment le premier couvent de Mont-Laurier... en plus d'être excellentes éducatrices, ces bonnes soeurs pouvaient visiter les malades ou secourir les pauvres dans leurs foyers.

Blanche Alix Matte

fait souvent défaut et les locaux ne correspondent pas toujours aux besoins et au nombre d'écouliers.

Avec les années, le besoin d'école se fera aussi sentir dans les rangs: en hiver, par mauvais temps,

le chemin de l'école du village se fait trop long, spécialement pour les plus petits. Il faudra donc songer à ouvrir des maisons-écoles dans les divers rangs autour du village.

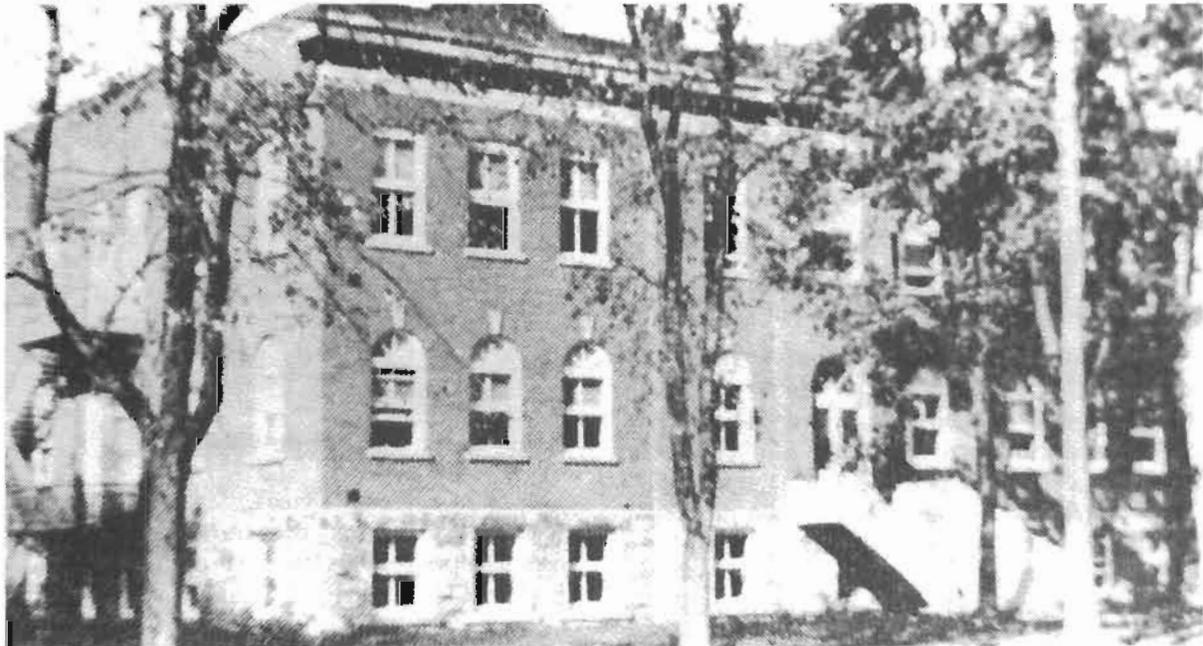
En 1902, le curé Génier est appelé "à procéder à la bénédiction d'une école de rang dans le canton Robertson".

Peu à peu, tous les rangs, vers la Ferme-Rouge, la Ferme-Neuve, des deux côtés de la rivière, vers le lac des Écorces, seront dotés de ces maisons-écoles. Olivier Boyer obtient la construction de deux de ces écoles, avec une soumission de \$640. en 1910 et de \$900. en 1913.

En 1914, les Commissions Scolaires de Cambell et des cantons de Robertson et Pope comptent 5 écoles chacune.

• Commission Scolaire de Mont-Laurier et académie commerciale

En 1913, la municipalité scolaire du canton Campbell confie aux commissaires, Aldéric Ouellette et Léonard Moncion, le mandat d'étudier les plans et devis d'une académie commerciale.



Académie commerciale

L'édifice serait construit sur la rue principale, dans le haut-du-village de Mont-Laurier, pour répondre aux besoins sans cesse croissants.

Cette nouvelle école, avec plusieurs classes, est devenue impérative car depuis 1910, année de l'arrivée des Soeurs de la Providence qui viennent oeuvrer dans l'enseignement à Mont-Laurier à l'appel du curé Génier, ce dernier doit demander aux parents "de cesser d'envoyer les enfants de cinq ans à l'école car ils sont déjà trop nombreux".

Les commissaires du canton Campbell demandent aussi au surintendant de l'instruction publique de détacher la partie villageoise de Mont-Laurier de leur commission scolaire afin de former la nouvelle Commission Scolaire du village de Mont-Laurier.

En juillet 1914, le Surintendant donne une réponse affirmative et les villageois du haut et du bas-du-village sont conviés à une assemblée afin de procéder à l'élection des commissaires de leur nouvelle commission scolaire. Messieurs, Aldéric Ouellette, Léonard Moncion, Napoléon Blais, Godfroy Lamarche et Xavier Lépine sont alors désignés comme commissaires, à main levée. Les nouveaux élus désignent Aldéric Ouellette à la présidence, ce dernier était déjà fortement impliqué dans le dossier de l'académie.

Par la suite, Gustave Villeneuve, Léonard Moncion, et Émile Lauzon occuperont la présidence jusqu'en 1923.

La fondation de la Commission Scolaire de Mont-Laurier coïncide avec la construction de l'Académie Commerciale, sur la rue principale, en face du magasin Maclaren. Les architectes Viau et Venne de Montréal sont retenus pour faire les plans et devis de l'édifice. La construction de l'Académie de 10 classes, évaluée à \$35,000 est confiée à l'entrepreneur Samuel Ouellette qui est aussi à ériger l'évêché durant les mêmes mois.

Le gouvernement du Québec, par l'intermédiaire du député Hyacinthe Fortier, verse \$10,000 en subvention pour l'Académie.

La nouvelle construction est bénie le 28 octobre 1914, la même journée que le nouvel évêché, par l'évêque du diocèse, Monseigneur Brunet.

Les Soeurs de la Providence, arrivées dans la

Enseignement à l'Académie

"J'ai visité les 10 classes de l'Académie de Mont-Laurier dirigée par les Révérendes Soeurs de la Providence. La tenue et la discipline de cette école ne laissent rien à désirer. Tous les élèves ont très bien répondu aux questions que je leur ai posées. L'examen a été très satisfaisant.

Les révérendes Soeurs méritent des félicitations pour leur succès. La classe des garçons me paraît être très bien dirigée. Monsieur Allard a certainement beaucoup travaillé pour relever cette école".

A.A. Letarte, inspecteur d'école 06-07-17

BULLETIN SCOLAIRE

• • •

COUVENT

DE LA

PROVIDENCE

MONT-LAURIER

paroisse depuis 1910, se voient confier l'enseignement à la nouvelle Académie du Sacré-Coeur.

La Commission Scolaire procède aussi à l'engagement d'un premier instituteur, Hervé Michaud, qui se voit confier une classe modèle à l'Académie et il recevra un salaire de \$700. par année.

En 1915, la vie scolaire est aussi marquée par

(Il est accordé 10 points pour chacun des sujets ci-dessous.)

Nos d'ordre.	Noms des municipalités.	Nombre d'écoles en activité.	Se rapportant à la municipalité.					Total des points conservés sur 50 accordés.	Note générale obtenue.	Se rapportant à l'école.		Total des points conservés sur 20 accordés.	Note générale obtenue.
			Etat des maisons d'écoles, etc.	Etat du mobilier et des autres fournitures scolaires.	Taux de la cotisation foncière par	Traitements et mode de paiement.	Emploi des livres de classes autorisés.			Mise en opération du cours d'études.	Succès remportés dans l'enseignement.		
1	Buckingham, vill.	2	9	10	8	8	10	45	Excellent.	9	8	17	Excellent
2	Mont-Laurier...	2	9	10	8	8	10	45	"	9	8	17	"
3	N.-D.-des-Neiges.	2	9.5	9.5	7.5	7.5	10	44	"	9	8.5	17.5	"
4	Papineauville...	2	9	10	8	8	9	44	"	9.5	7	15.5	Très bien
5	L'Ange-Gardien.	3	9.7	9.3	7.4	7.4	10	43.8	"	8	6.3	14.3	"
6	Templeton-Nord..	5	8	9.6	8.3	8.5	9.2	43.6	"	6.8	5.9	12.7	"
7	Montebello.....	2	10	9.5	7.5	7.5	9	43.5	"	9	8	17	Excellent
8	Templeton-Est...	7	7.9	8.7	8.6	8.6	9.7	43.5	"	7.4	6.6	14	Très bien
9	N.-D.-de-la-Garde	3	8	10	7.9	7.9	9.3	43.1	"	8	7	15	"
10	Buckingham-Est..	2	9	9	7	7	10	42	"	8.5	7	15.5	"
11	N.-D. de B.-S.-de-Montebello....	4	7.5	8.3	8.5	8.5	9	41.8	"	8.5	7	15.5	"
12	St-Sixte.....	3	8	10	6.9	6.9	9.3	41.1	"	8.7	8.3	17	Excellent
13	Plaisance.....	2	9	9	6.5	6.5	10	41	"	8	8	16	Très bien
14	Barrette.....	1	9	9	6.5	6.5	10	41	"	7	7	14	"
15	Campbell.....	3	9	9	6.3	6.3	10	40.6	"	9	8	17	Excellent
16	Lachabec et Gore.	6	8	8.5	7	7	9.3	39.8	Très bien.	7	5.6	12.6	Très bien
17	N.-D.-de-Lauss...	4	7.3	8.2	7	7	10	39.5	"	8	7	15	"
18	Robertson et Pope	5	8.8	9	6.2	6.2	8.5	38.7	"	8.2	7.2	15.4	"
19	N.-D.-de-la-Salette	5	8.2	7.8	6.2	6.2	10	38.4	"	7.2	6	13.2	"
20	Kiamika.....	4	7.8	8.7	6.3	6.2	9.3	38.3	"	7.5	6.3	13.8	"
21	Buckingham cant.	7	8.6	8.4	6	6	9.3	38.3	"	7.1	6	13.1	"
22	St-Ang.-de-Papineauville.....	5	7.0	9	6.1	6.1	8	38.8	"	7.2	6.2	13.4	"
23	St-André-Avellin..	9	7	8.1	6.2	6.2	8.7	36.2	"	7.6	6.8	14.4	"
24	Cantons-Unis....	7	6.4	8	6.1	6	9.7	36.2	"	7.4	7	14.4	"
25	St-Frs-Régis....	2	6.5	8	6.2	6.2	9	35.9	"	7.5	6.5	14	"
26	Mulgrave et Derry	2	7.5	7	5.6	5.6	10	35.7	"	7.5	6.5	14	"
27	St-Casimir-de-Ripon.....	6	7.3	7.7	6	6	8	35	"	7.1	5.8	12.9	"
28	Montpellier.....	2	7	7.5	5	5	10	34.5	"	7	6	13	"
29	St-Malachie.....	3	6	6.3	6.8	6.8	8	33.9	"	6.3	6.3	12.6	"
30	N.-D.-de-Pontmain.....	5	6.4	5.2	6.8	5.7	9.6	33.7	"	7.2	6.4	13.6	"
31	Lac-Escréar.....	1	6	6	4	4	10	30	Bien.....	7	7	14	"

Rapport de l'inspecteur A.M Filteau (1915-1916)



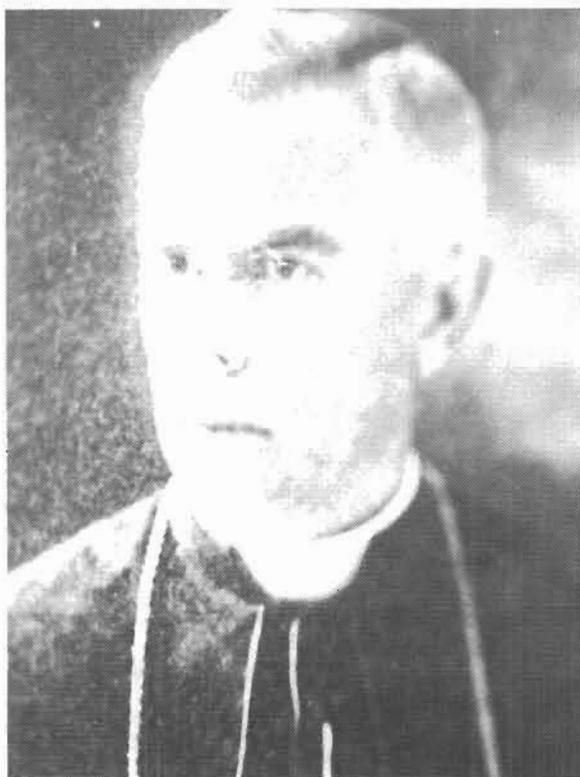
Séminaristes au hockey

L'ouverture du Séminaire diocésain à Mont-Laurier. Erigée près de l'évêché, l'institution a d'abord une vocation diocésaine. Parmi les 110 premiers élèves qui y font leur entrée, on en compte plusieurs de Mont-Laurier. On peut y poursuivre un cours commercial ou un cours classique. La classe modèle de l'Académie sera également confiée aux professeurs du Séminaire car les commissaires avaient jugé le salaire de l'instituteur trop élevé.

• **Les Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier**

Depuis son arrivée à Mont-Laurier, Monseigneur Brunet est préoccupé par les besoins hospitaliers et scolaires de certaines paroisses de son diocèse.

Certains villages ont beaucoup trop de difficultés à recruter des institutrices. Afin de remédier en partie à ce problème, Mgr Brunet concevra l'idée de fonder une Congrégation diocésaine qui pourrait oeuvrer dans ces deux domaines dans les



Mgr F.X. Brunet

paroisses les plus démunies de la région.

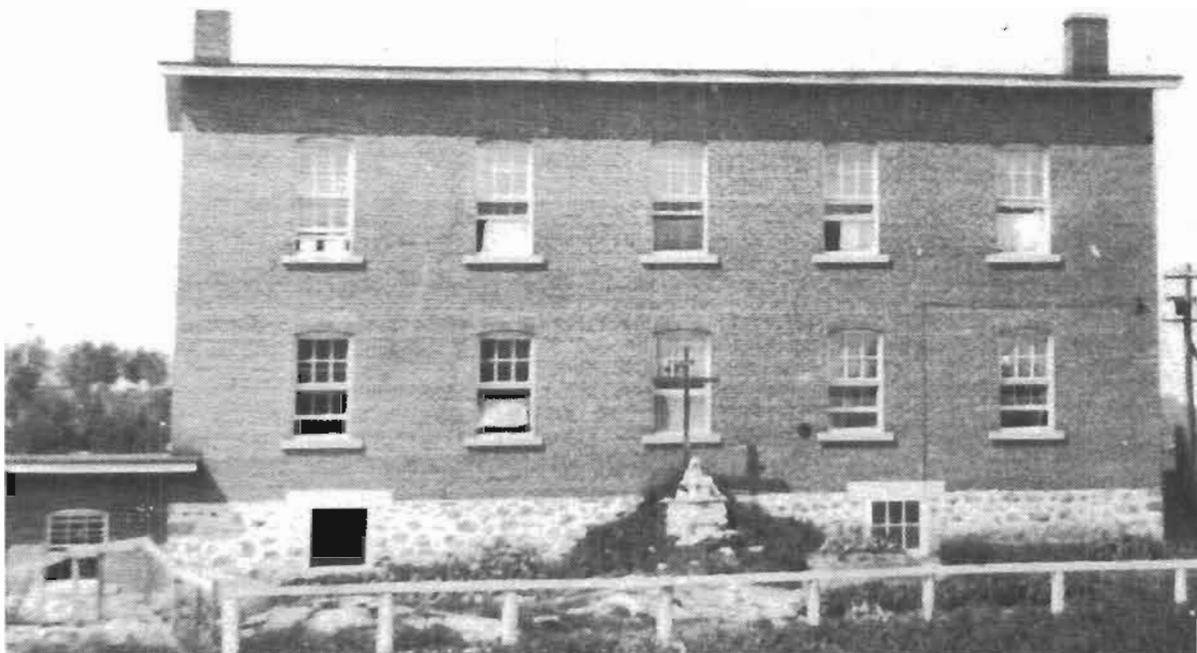
En 1921, lors d'un voyage au Vatican, l'évêque de Mont-Laurier expose son projet de communauté en haut lieu et il réussit à obtenir l'autorisation de Rome pour fonder ce type de congrégation dans le diocèse de Mont-Laurier.

La nouvelle communauté des Révérendes Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier voit donc le jour en cette même année 1921. Les sept premières recrues prononcent leurs premiers voeux le 19 mars, en la fête de St-Joseph.



Maisons qui servent de premier couvent

Monseigneur Brunet installe la nouvelle Congrégation dans deux maisons qu'il possède près de la cathédrale. A peine installées, les soeurs



Couvent des soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier

se voient confier la charge d'un premier groupe d'orphelins.

La communauté répond à un besoin pressant et elle grandit rapidement, Monseigneur doit reloger les religieuses dans un nouveau couvent qu'il vient de faire construire tout près de la cathédrale, sur un promontoire qui offre une vue magnifique sur la rivière du Lièvre et la campagne environnante. Le couvent est fini avec la brique rouge de la

"briquade" du Rapide-de-l'Original.

L'oeuvre des Soeurs Notre-Dame est bientôt connue dans tout le diocèse et partout les curés demandent leur aide; elles seront appelées à s'occuper d'écoles à Ferme-Neuve, au lac des Écorces, au lac Saguy et à divers autres endroits. Monseigneur Brunet avait vu juste en fondant une communauté appréciée de tous.

LA VIE PAROISSIALE

• Le rôle du curé de paroisse

Durant toute la période de colonisation des cantons du nord, l'organisation religieuse paroissiale est toujours la première à être mise sur pied.

Tous ces nouveaux colons, très majoritairement francophones et catholiques, se rallient naturellement autour du clocher de leur petite église. Dans une telle perspective, le curé de la paroisse est appelé à jouer un rôle considérable, autant dans les affaires économiques et politiques

que religieuses.

Comme dans toutes les colonies de la rivière Rouge, de la rivière Kiamika et de la Lièvre, le curé de Rapide-de-l'Original devient le chef de file de sa paroisse.

Nommé curé de Notre-Dame de Fourvières, à l'automne 1901, le curé Alphonse Génier va jouer pleinement son rôle de chef de file. Ambitieux, opiniâtre, politiquement habile, le jeune curé est doté d'une très forte personnalité et il ne laisse personne indifférent.



Curé Génier sous le pont couvert

Une digue sur la Lièvre?

"... M. le curé a prié tous les paroissiens de passer à la sacristie à l'issue de la messe, afin d'y signer une requête qui sera présentée au ministre des travaux publics à Ottawa par l'entremise de notre dévoué député fédéral, M. Charles B. Major. Cette requête supplie le gouvernement de faire endiguer le cours de la rivière du Lièvre, à la hauteur de notre village, de façon à en surélever le niveau pour rendre possible la navigation entre le Rapide-de-l'Orignal et Ferme-Neuve".

"L'Ami du Colon" correspondant au Rapide-de-l'Orignal, 27 mars 1908

Ses journées de travail sont bien remplies. Après les offices religieux, il s'affaire "à la vente des bancs" ou encore, il est appelé "à la bénédiction de grains de semence". Il anime aussi les corvées "pour améliorer les chemins" ou pour "embellir le cimetière et les abords de l'église".

S'il est là pour rappeler à ses paroissiens de payer leur dîme et faire leur pâques, on le demande aussi pour "exorciser les chenilles dans le foin" et pour prier "afin de combattre les sauterelles". Et lorsque la générosité des paroissiens laisse à désirer aux quêtes dominicales, il n'hésite pas à descendre de chaire et quêter lui-même. Et les motifs des quêtes sont multiples, depuis les sinistrés de Sicile, les victimes d'incendie, les écoles

Urgents déboursés pour l'été				
Oct	11	Aug Salipeau	60 00 ✓	
Nov	5	Jos. Jolicœur	90 00 ✓	
"	"	Elie Larolette	45 50 ✓	
"	"	Matthieu Courtemanche	100 00 ✓	
"	"	J.B. Raymond	30 00 ✓	
"	"	Michel Boyer	317 60 ✓	
"	"	Japhet Beauchamp	5 00 ✓	
"	"	Eugénie Héloc	100 " ✓	
"	"	Hon. Ouellette	20	768 10
Oct	18	Fabien Corbit	200 ✓	
Nov	27	Elie Larolette	39 ✓	1007 10
Dec	2	Japhet Beauchamp	10 00 ✓	
"	3	Matthieu Courtemanche	25 00 ✓	
"	5	Michel Boyer	42 50 ✓	
"	9	Matthieu Courtemanche	40 00 ✓	
Oct	"	Chartrand Wilf	25 " ✓	
"	13	Boyer Michel	17 15 ✓	1166 75
"	16	Salipeau Aug.	22 ✓	2
"	"	Chartrand Wilf	35 ✓	
"	17	Larolette Elie	10 ✓	1233 75

Colons en affaires avec le curé Génier

Le curé Génier et son oeuvre

"D'une activité dévorante, merveilleusement doué, le curé Génier sut mener de front la croissance matérielle et spirituelle de la jeune paroisse... mais il faut bien dire que si le Rapide-de-l'Original qui s'appelle aujourd'hui Mont-Laurier, est chef-lieu judiciaire, terminus du chemin de fer, centre éducationnel et économique en même temps que siège épiscopal, c'est en grande partie grâce à M. Génier. En 1901, le Rapide-de-l'Original comptait 90 familles... Et que de petites industries il sut inventer, créer cette atmosphère de fraternité, de charité, de dévouement, d'esprit chrétien... Mont-Laurier changeait à ce point qu'on ne se reconnaissait pas d'une année à l'autre... Aux noces d'argent, en 1910, Mont-Laurier comptait 438 familles et 1,750 âmes. Peu d'années plus tard on atteignait les 2,500 âmes".

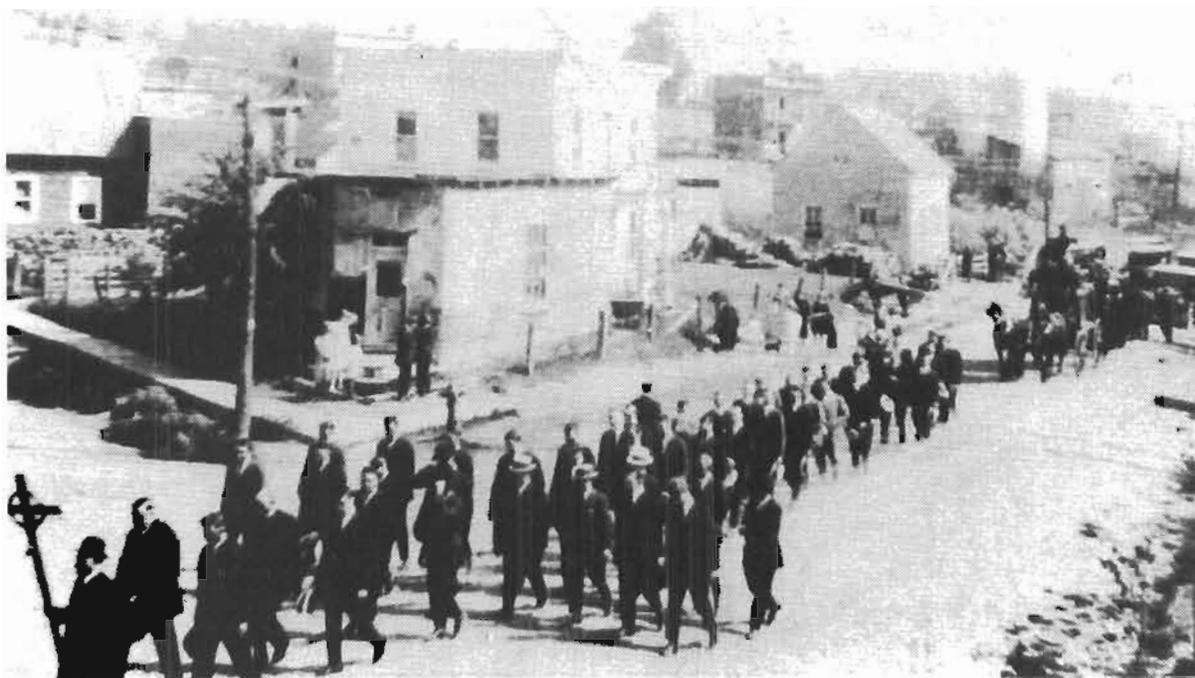
Chanoine Jean-Paul Poulin

du nord-ouest, les soldats et les sans travail, en passant par le monument de Mgr Laval à Québec, le Grand Séminaire, la Basilique Ste-Anne de Beupré jusqu'aux "enfants abandonnés d'Europe Centrale" et même pour "l'abolition de l'esclavage".

La parole du prêtre est sévère: danses, boissons alcooliques, "mariages clandestins", "flânage à l'arrivée du train du soir", "quêteurs de mauvais alois" et "vendeurs de bible" sont sévèrement condamnés. Et ceux qui seraient tentés de fréquenter la petite chapelle protestante ouverte, en haut de la colline, dans le quartier du Rapide en 1908, sont rapidement mis au ban.

La parole du prêtre est réconfortante aussi: c'est lui qui avertit les villageois des "précautions à prendre pour enrayer l'épidémie de diphtérie" et on le verra même conseiller les mères "sur la manière de nourrir les enfants pour éviter la mortalité infantile".

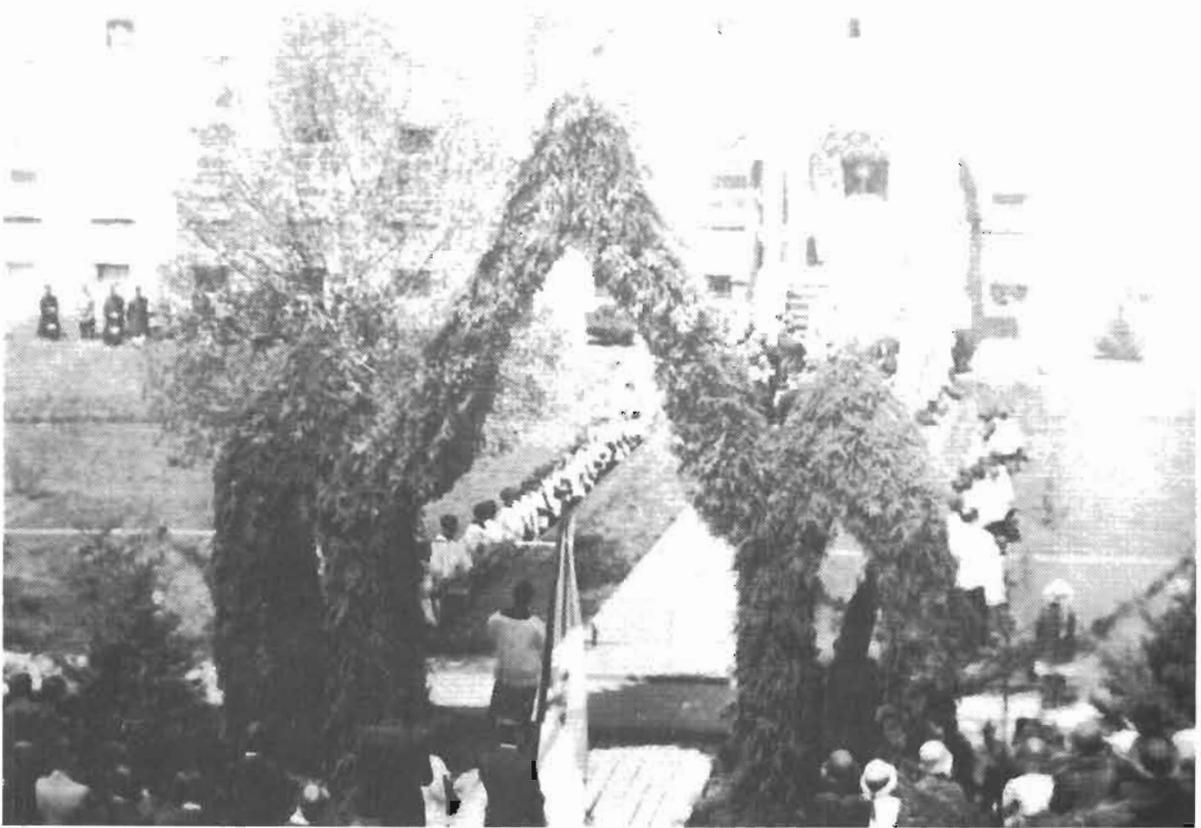
Et dans un pays de colonisation où les communications sont assez réduites, le curé devient souvent le messager des bonnes et mauvaises nouvelles. Il organise "une messe d'action de grâce pour avoir échappé au violent



Procession funéraire au Rapide-de-l'Original



Procession de la Fête-Dieu



Reposoir de la Fête-Dieu

Éboulis à Notre-Dame de la Salette

"Le dimanche matin, 26 avril, à quatre heures, un éboulis considérable s'est produit au village de Notre-Dame de la Salette, sur la rivière du Lièvre en notre comté Labelle. Cinq cents pieds de large de terrain, sur une longueur de plusieurs arpents, ont glissé à la rivière, entraînant deux maisons toutes rondes avec leurs habitants. Cet embarras eut l'effet de bloquer le cours d'eau qui charroyait alors de la glace, avec impétuosité. Le torrent eut bien vite débordé cette digue improvisée, l'eau et la glace détruisant de fond en combe une douzaine d'autres maisons et anéantissant les habitants surpris par la catastrophe. Les victimes ainsi frappées en plein sommeil: hommes, femmes et enfants sont au nombre de 33".

"Le Pionnier" 1er mai 1908

orage qui a fait tant de dommage à Ferme Neuve" et il demande de prier pour les victimes du terrible éboulis survenu dans la rivière du Lièvre, à Notre-Dame de la Salette, en avril 1908.

C'est encore lui qui fonde et anime les divers cercles paroissiaux: les Enfants de Marie avec Lélia

Phaneuf comme présidente et les Dames de Ste-Anne avec Madame Amanda Barrette comme présidente en octobre 1907.

• Divertissements

Au cours des premières années du Rapide-de-l'Original, les heures de loisirs sont à peu près inexistantes. Le travail de tout le monde est ardu et les seuls moments de détente se résument à l'écoute de quelques airs de "musique à bouche" avant d'aller dormir après une longue journée de travail. Si la chaudière de "boucane" chasse bien les moustiques, la veillée peut parfois durer plus longtemps. Et si quelques fois, on retrouve le colon à la pêche ou à la chasse, c'est principalement dans le but de nourrir sa famille. Le gibier étant fort abondant, les parties de chasse ou de pêche ne durent jamais longtemps.

Avec l'arrivée de familles colons en nombre sans cesse croissant, la vie sociale de la petite colonie commence à prendre forme.

Les divertissements, où le caractère musical est omniprésent, se font de plus en plus fréquents. Les journées de labeur sont toujours aussi longues, mais on arrive à trouver quelques heures pour oublier le dur travail. Et la dureté, l'âpreté du travail des défricheurs expliquent sans doute l'intensité de ces soirées où chansons et danses se succèdent à un rythme infernal durant de longues heures.

Les soirées du temps des fêtes, au nouvel an



Tir au câble

principalement, et les noces deviennent l'occasion de rencontres familiales animées d'une gaieté bruyante et communicative; violons, accordéons et cuillères sont mis à contribution. Tout le monde participe, tout le monde s'amuse ferme, on oublie ses tracasseries. On retrouve même dans le village quelques gros harmoniums et les joyeux fêtards ne manquent pas d'entonner "j'irai revoir ma Normandie..." à l'unisson, même au risque d'être grondés par le curé le dimanche suivant.

Et lorsque la danse et les chansons doivent faire place au labeur quotidien, les adultes peuvent toujours sourire aux jeux des nombreux enfants de la maison. Les jouets y sont essentiellement artisanaux; la créativité du père ou de la mère est mise à contribution pour la fabrication d'une poupée en chiffon ou bien d'un cheval ou d'un camion en bois.

Les rires des enfants sont partout; les fillettes jouent "à la mère", à la corde à danser, font des rondes en chantant "trois fois passera..." alors que les petits garçons s'amuse au jeu du "paradis" ou au jeu du drapeau, et même la cueillette des petits fruits sauvages ou la journée passée à la cabane à sucre sont des occasions de jeu pour tout ce petit monde.

Et lorsque l'hiver vient, traîneaux et traînes sauvages les amusent follement. Le revenu des familles est très modeste mais les plaisirs ne sont pas moins grands.

• La salle Génier

En 1909, le curé Génier convie ses paroissiens à une corvée de construction afin d'ériger une salle communautaire dans le village. Cette heureuse initiative du curé va grandement aider les diverses organisations sociales de la paroisse.

Érigée sur la rue arrière au magasin Maclaren, la salle du Cercle, souvent appelée la salle Génier, devient rapidement le centre des regroupements sociaux de la paroisse. On y présente des conférences fort sérieuses: sur la colonisation, sur l'agriculture avec le sous-ministre Gigault, sur les arbres fruitiers ou l'élevage des moutons.

La salle sert également pour les tombolas et les



La salle Génier sur la rue Carillon

parties de cartes de la paroisse où le prix le plus convoité est un \$5. en or. Les bénéficiaires vont aux différentes oeuvres de la paroisse. Au rez-de-chaussée, la salle sera dotée d'allées de quille.

A l'étage, la salle sert de pied-à-terre au dynamique cercle des comédiens de Mont-Laurier présidé par l'avocat Wilfrid Lalonde. Le groupe y



Groupe de comédiennes

présente régulièrement de "beaux drames, avec beaux décors, beaux chants et jolis costumes". La scène du théâtre comprend une belle toile de scène qui représente la rivière du Lièvre et le rapide de l'Original en 1909. Une autre toile de scène représente l'Académie du Sacré-Coeur.

Avec la permission du curé, on y présente



Groupe de comédiennes

COMEDIE VAUDEVILLE.

DONNEE PAR

“LA FANFARE MONT-LAURIER,” AVEC LE CONCOURS DE LA CHORALE DE MONT-LAURIER

ADMISSION

25 CTS

Lancelot, (Commerçant retiré.) ... J. Sansfaçon.
 Maxime, Etudiant, Z. Dorion.
 Alfred, Lieutenant, R. Villeneuve.
 Laurent, Etudiant en médecine, J. Miller.
 Saladin, domestique de Maxime, E. Gagnon.
 Alcibiade, (concierge,) N. St Amour.

GRANDE SEANCE

DRAMATIQUE
& MUSICALE

A LA SALLE GENIER,

Dimanche,

le 20 Decembre 1914.

quelques séances de cinéma muet que l'organiste J.A. Boisvert se fait un plaisir d'accompagner au piano.

• Fêtes paroissiales

Après la construction du chemin de fer en 1909,

**La "Fanfare de Mont-Laurier"
en décembre 1914**

J.E.E. Vézina, président directeur

N. St-Amour, vice-président

L.R. Villeneuve, sec. trés.

H. Bélanger

J.A. Boisvert

E. Dupras

Z. Gagné

E. Jérôme

A. Juteau

G. Lamarche

R. Miller

H. Gagnon

F. Gagnon

G. Paquet

J. St-Jacques

R. Vézina

A. Vézina



Kiosque à musique sur la colline Alix



La fanfare de Mont-Laurier

La fête de Monseigneur

"Mardi soir à 8 hres, magnifique séance par les élèves du collège en l'honneur de Mgr Brunet. On jouera la belle pièce intitulée: "Le Gondolier de la mort". Beaux décors et jolis costumes, beaux chants - Venez encourager nos collégiens. Les prix d'entrée sont de .50 et .35 sous. Les billets sont en vente après la messe au collège et chez Wilfrid Touchette".

Le curé

le village est visité de temps à autre par un cirque ambulante ou par une exposition agricole itinérante.

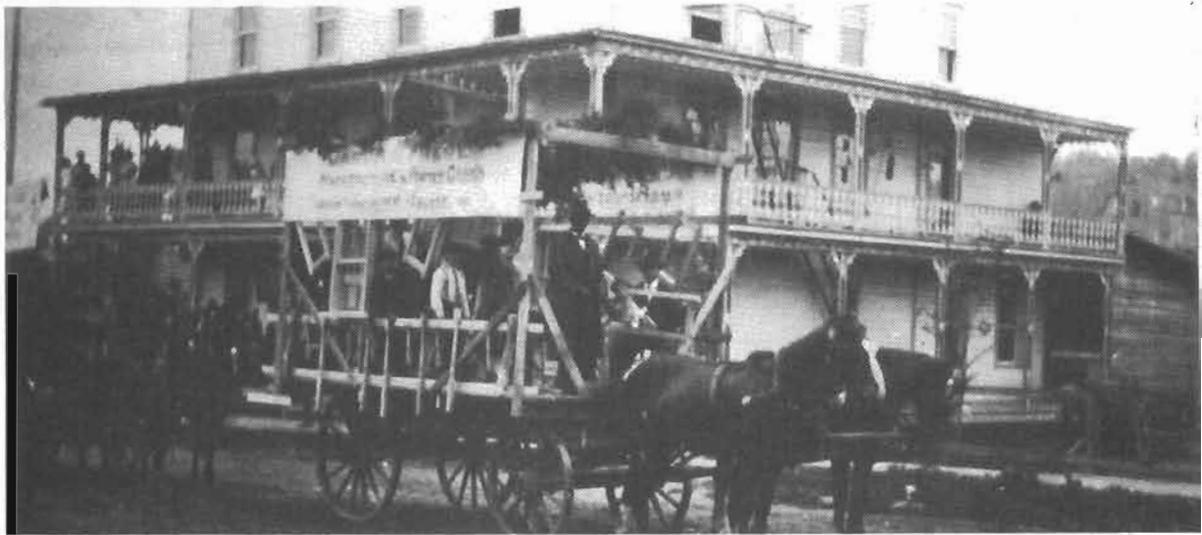
Les beaux dimanches après-midi sont également l'occasion d'aller entendre la fanfare du village dirigée par J.A. Boisvert et les belles voix: Lalonde, Brûlotte, Villeneuve, Raymond, qui s'exécutent avec brio aux kiosques à musique, celui en face de la Villa des Frimas ou celui sur la colline Alix où se

tiennent les piques-niques paroissiaux.

Et les plus jeunes parlent de mettre sur pied un club champêtre qui, avec la permission du curé, organise des sorties en groupes et des baignades au lac des Iles

Les vingt ans d'histoire sont également marqués par plusieurs inaugurations et bénédictions d'édifices publics dans le village; Palais de Justice, gare, évêché, séminaire, cathédrale. Et ces journées d'inaugurations sont toujours l'occasion d'organiser une belle fête où tout le village se pare de banderolles, de drapeaux, de lumières et d'arches de sapinage. Les comédiens du Cercle n'y manquent pas de faire valoir leur talent et la fanfare fait de même. Les invités de marque repartent toujours en saluant le sens de l'organisation et l'hospitalité des citoyens de Mont-Laurier.

La fête annuelle la plus importante demeure la fête de la Saint-Jean-Baptiste qui donne lieu à un beau défilé de chars allégoriques après la grande messe en l'honneur du Saint Patron des canadiens français. Et la fête se continue par le pique-nique paroissial sur la colline Alix. Parfois, la soirée se



Char allégorique devant l'Hôtel Central

termine avec la présentation d'un feu d'artifice.

Cette fête annuelle de la Saint-Jean-Baptiste prendra un aspect tout à fait spécial en 1910 alors qu'elle coïncide avec le 25^e anniversaire de l'arrivée des premières familles de pionniers du Rapide-de-l'Original. L'occasion est bien choisie pour rendre un hommage particulier aux Alix, Bail, Fortier, Lafleur, Thibault, Bock et autres qui sont venus ouvrir la petite colonie en 1885 et 1886. C'est au

curé Ouimet de Saint-Jovite, doyen des prêtres du diocèse et compagnon fidèle du curé Labelle dans ses voyages d'exploration dans les beaux cantons du nord, que revient l'honneur de présider la messe solennelle. Pour l'occasion, la chorale est dirigée par Oswald Alix, frère de Solime, venu de Boston pour la fête anniversaire. Le sermon de circonstance est prononcé par le curé Cadieux de Ferme-Neuve.



Maison Alix à la fête du 25^{ième} anniversaire en 1910



Arrivée du train lors d'une fête à Mont-Laurier



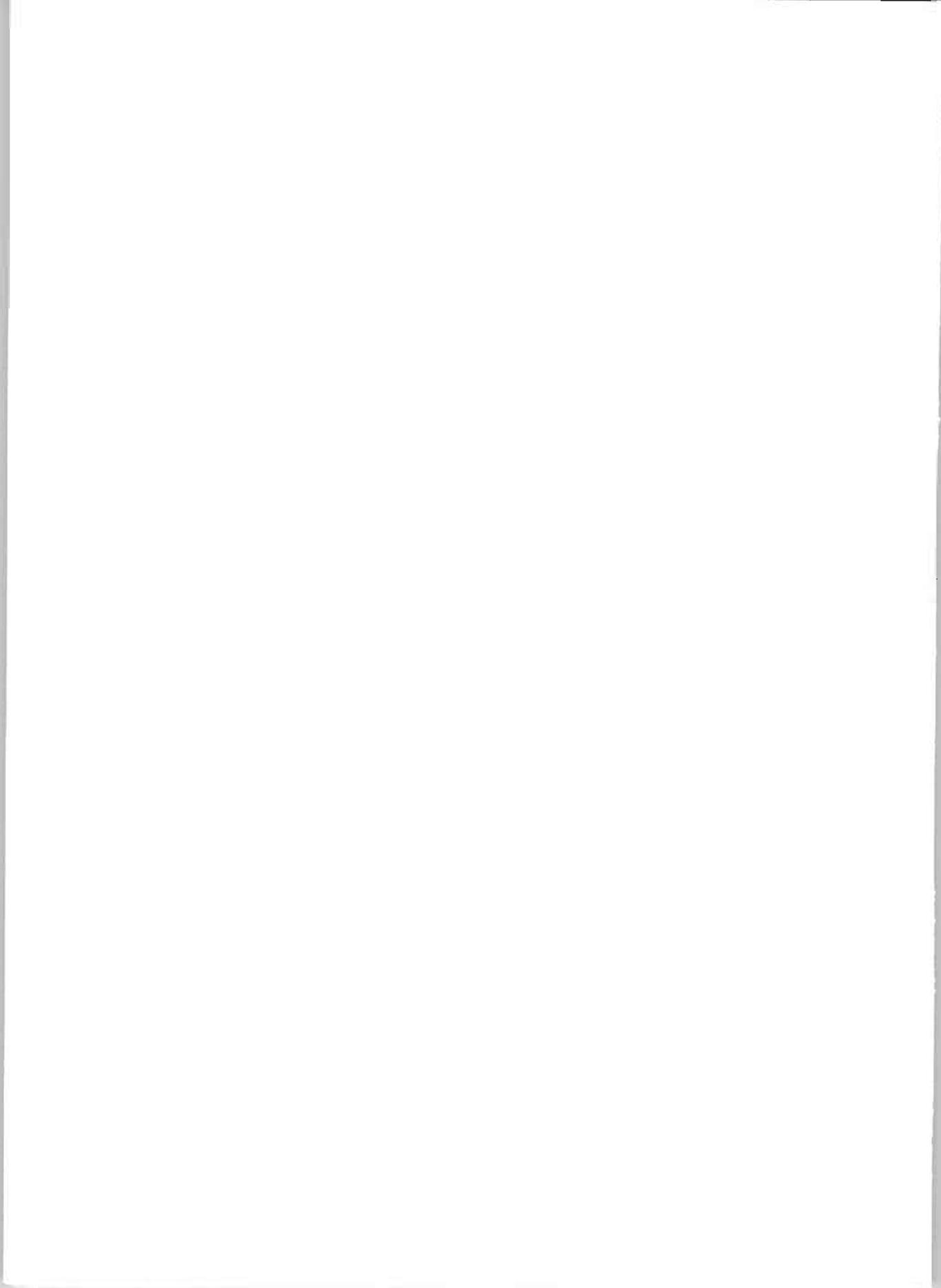
Pique-nique sur la colline Alix



Pique-nique sur la colline Alix

La présence d'invités spéciaux: le ministre de la colonisation Devlin et les députés Tessier, Mousseau, Charbonneau et Mercier, souligne l'importance de l'événement.

Après la messe solennelle, on se rend sur la colline du Rapide pour le traditionnel pique-nique paroissial et le reste de la journée se poursuit en chants, jeux et danses pour tout le monde.

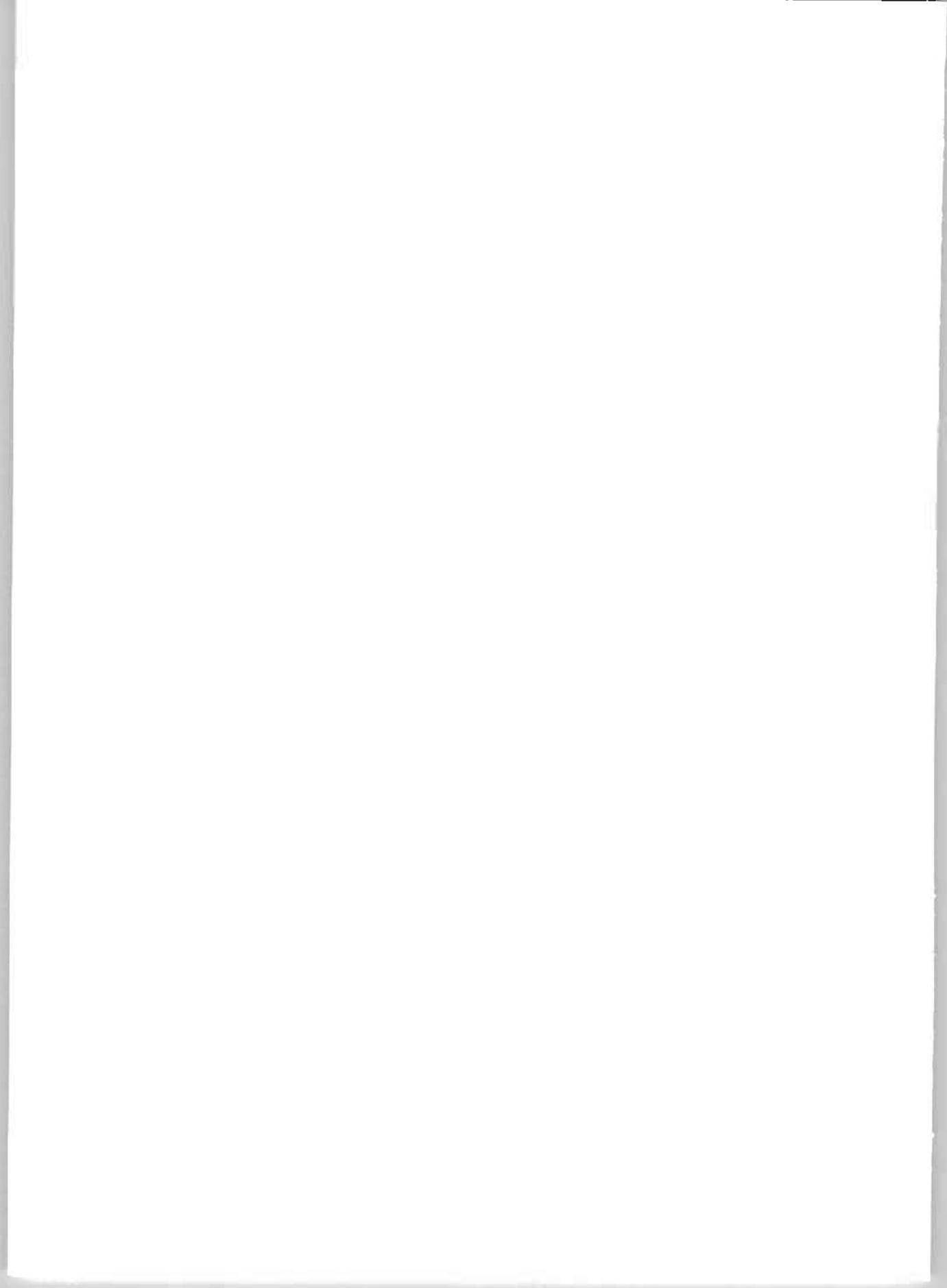


PARTIE IV

PROGRÈS ET CRISE ÉCONOMIQUE 1922-1940

- ANNÉES DE PROSPÉRITÉ
- CRISE ÉCONOMIQUE
- LUTTES POLITIQUES
- LES AFFAIRES MUNICIPALES
- ÉDUCATION ET AFFAIRES SOCIALES
- SANTÉ PUBLIQUE
- VIE PAROISSIALE ET RELIGIEUSE
- VIE SOCIALE ET DIVERTISSEMENTS
- TOURISME ET REPRISE ÉCONOMIQUE





"La crise semble se résorber; les indigents se sont dirigés vers les terres neuves. Il faut les en féliciter. Il n'y a de salut que dans l'agriculture".

Pierre Neveu, 1933

ANNÉES DE PROSPÉRITÉ

- **Nomination de Monseigneur Limoges**

Mgr François-Xavier Brunet meurt au début de janvier 1922, après une brève maladie. Le premier évêque du diocèse de Mont-Laurier a donc occupé

son poste de pasteur pendant huit ans. Il s'éteint à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 53 ans seulement.

Son corps est ramené par convoi ferroviaire à Mont-Laurier, au coeur de son diocèse de colonisation, dans les "pays d'en haut". Après les



Les obsèques de Mgr Brunet

La mort de Mgr Brunet

"Nous sommes au regret d'annoncer la mort de sa Grandeur Mgr François-Xavier Brunet, premier évêque de Mont-Laurier, décédé ce matin à 6 heures à l'Hôtel Dieu de Montréal. L'auguste malade avait subi hier une douloureuse opération mais malgré tout, les médecins n'ont pu le sauver. Il a succombé à une maladie de trois semaines, qu'il a soufferte avec la plus édifiante résignation.

...Il avait choisi pour devise "Crux spes Unica". C'est lui qui a fait construire la première cathédrale de Mont-Laurier et le séminaire de cet endroit, maintenant en pleine voie de prospérité. Les prêtres et les fidèles de Mont-Laurier perdent en lui un père qu'ils regretteront toujours".

La Presse, 5 janvier 1922

cérémonies d'usage, celui qui a jeté les premiers et importants jalons du diocèse est inhumé dans la chapelle funéraire de la crypte de sa cathédrale. L'église cathédrale de Mont-Laurier n'a que quatre ans d'existence.

Monseigneur Limoges

"Le 11 septembre 1922, la nouvelle arrivait de Rome que l'abbé Eugène Limoges, administrateur du diocèse, était nommé deuxième évêque de Mont-Laurier... Il fut intrônisé et sacré évêque à Mont-Laurier par Mgr Emard le 30 novembre 1922. Des fêtes splendides marquèrent l'arrivée de notre deuxième pasteur. Mgr Limoges a donné à l'administration de son diocèse un élan prodigieux qui s'est traduit par une floraison d'oeuvres remarquables qui témoignent de la haute vision et du sens pratique".

Maurice Lalonde

Durant la vacance au poste d'évêque du diocèse, le curé Joseph Eugène Limoges est désigné comme administrateur intérimaire du diocèse. Il occupera ce poste du 11 janvier au 11 septembre 1922 alors que la nouvelle de sa nomination au poste d'évêque de Mont-Laurier arrive du Vatican.

Les cérémonies du sacre du deuxième évêque de l'histoire du diocèse sont prévues pour la fin de novembre 1922, le curé Cadieux de la paroisse cathédrale invite les citoyens de Mont-Laurier à se montrer généreux lors de la souscription organisée pour offrir un cadeau au nouvel évêque comme le veut la tradition.

Le deuxième évêque de Mont-Laurier est né à Sainte-Scholastique, le 16 novembre 1879, de Denise Dumouchel et Joseph Limoges, forgeron. Après ses études classiques au collège Saint-Laurent et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, il est ordonné prêtre par Mgr Emard, le 20 octobre 1902.



Monseigneur Limoges

L'abbé Limoges est ensuite nommé curé de la paroisse de Montcerf où il organise une corvée pour construire une belle église de pierre sur la

colline au centre du village. En 1913, il devient curé de la paroisse de Notre-Dame de Fourvières à Mont-Laurier; il prend alors la relève du curé Génier qui devient procureur du nouveau diocèse au moment où s'installe Mgr F.X. Brunet, le premier évêque du diocèse. L'abbé Limoges est curé de la paroisse cathédrale jusqu'en 1918 alors qu'il part pour œuvrer à Saint-Jovite jusqu'à sa nomination comme administrateur intérimaire du diocèse en 1922, à la mort de Mgr Brunet.

Le sacre de Mgr Limoges

"L'arrivée de Mgr Limoges, le second évêque de Mont-Laurier a eu lieu à 8:30 heures, hier soir. Il a été reçu à la gare par de nombreux membres du clergé et une grande foule de citoyens qui lui ont fait une ovation. La fanfare locale a fait les frais de la musique.

... La cathédrale était littéralement remplie de citoyens et on ne peut plus joliment décorée. Une dizaine d'évêques prirent place dans le chœur avec tous les autres membres du clergé. Un instant plus tard, Mgr Limoges, précédé de la croix et suivi de Mgr Emard, l'évêque consécrateur, faisait son entrée par une des portes de côté".

La Presse 30 novembre 1922

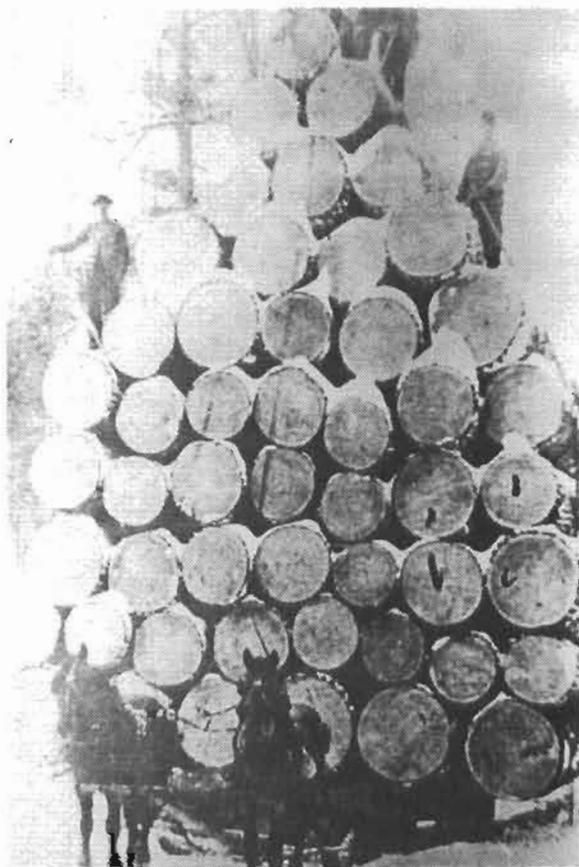
Âgé de 43 ans, le deuxième évêque du diocèse est intronisé et sacré évêque à la fin de novembre 1922. Le 29 novembre au soir, le nouvel évêque descend dans Mont-Laurier accompagné de plusieurs évêques et du clergé du diocèse. Toute la population, fanfare en tête, l'escorte jusqu'à la cathédrale.

Le lendemain, le 30 novembre, Mgr Limoges reçoit la consécration épiscopale des mains de Mgr Emard, archevêque d'Ottawa devant la foule qui se

presse dans la cathédrale. Mgr Emard, le métropolitain de Mgr Limoges, avait présidé à l'ordination de ce dernier, vingt ans plus tôt. Les paroissiens de Mont-Laurier, heureux de retrouver leur ancien curé comme nouvel évêque, lui organisent des fêtes splendides pour souligner son intronisation et son sacre.

• **Prospérité dans l'industrie forestière**

Au cours des deux premières décennies du XXe siècle, Mont-Laurier s'est affirmé comme



Imposante charge de bois

le chef-lieu de la région. Les années vingt seront aussi marquées par le progrès économique dans toute la région et l'avenir s'annonce très prometteur.

Après la 1ère guerre mondiale, et surtout à compter de 1922, la prospérité internationale reprend. Les pays européens recommencent leurs achats en Amérique.

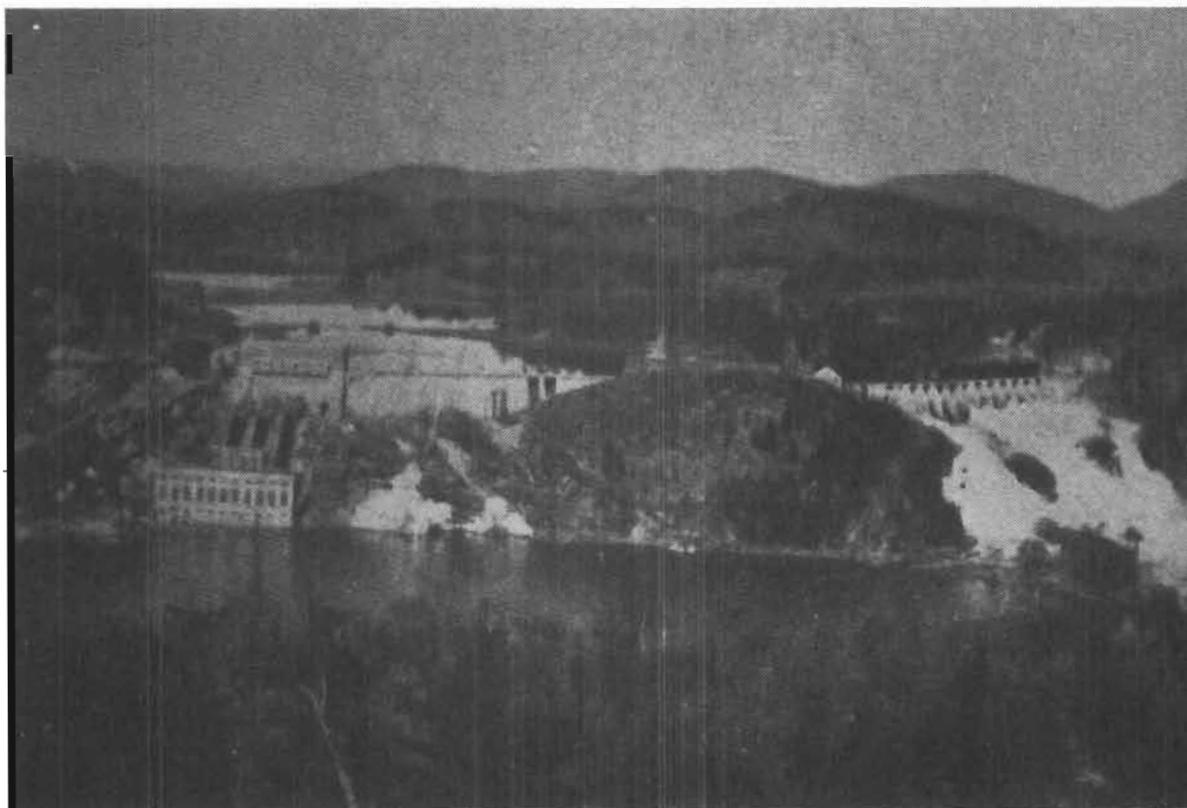
Dans la région de Mont-Laurier, les moulins à scie connaissent alors une période de grande prospérité à cause de la demande croissante de bois de construction dans la région montréalaise et à l'étranger également.

Avec la multiplication des journaux et revues aux États-Unis et avec le développement de la publicité imprimée, l'industrie des pâtes et papier connaît aussi un essor important.

Grâce aux innovations de la technologie, le travail des bûcherons se transforme avec la mécanisation qui entre dans la forêt.

Mais l'essor de l'industrie des pâtes et papier n'entraîne pas encore d'investissements industriels majeurs dans le haut de la Lièvre car la compagnie James Maclaren continue de privilégier le flottage du bois vers l'embouchure de la Lièvre.

Durant ces années de progrès économiques, l'entreprise Maclaren entreprend d'importants travaux de plusieurs millions de dollars pour améliorer son réseau de flottage sur la Lièvre. Pour mieux alimenter sa nouvelle usine de papier-journal à Buckingham, l'entreprise fait construire un important barrage près de Val-des-Bois, à la Haute-Chute (High Fall) et un autre barrage de régularisation des eaux en amont, au rapide des Cèdres près de Notre-Dame du Laus. Ce dernier barrage entraîne un long processus judiciaire entre l'entreprise forestière Maclaren et les agriculteurs, installés au lac des Sables, qui voient leurs belles terres inondées par le nouveau niveau de l'eau en amont du barrage.



Barrage hydro-électrique de High Fall

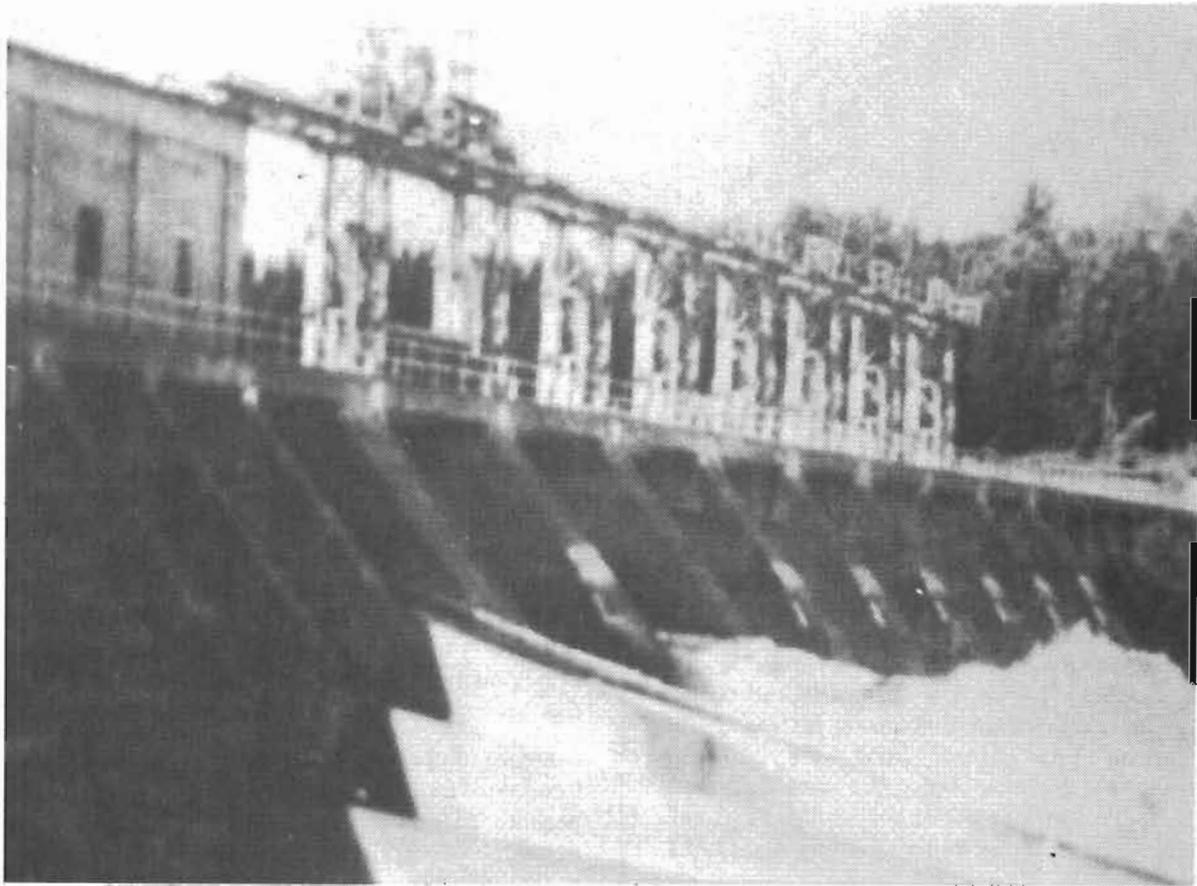
Barrage des Cèdres

"La Commission des eaux courantes autorisait la cie James Maclaren de Buckingham à construire un barrage au rapide des Cèdres, sur la rivière du Lièvre. Cependant le barrage causerait des inondations. La cie Maclaren put traiter à l'amiable avec soixante ou soixante-cinq pour cent des expropriés. Mais d'autres rejetèrent toutes les offres. Un cultivateur de Notre-Dame du Laus, Dieudonné Bastien, âgé de 73 ans et père de 12 enfants s'entête à vouloir mourrir sur la terre qu'il cultive depuis 53 ans. Les récalcitrants engagent des avocats, entre autres, Wilfrid Lalonde de Mont-Laurier".

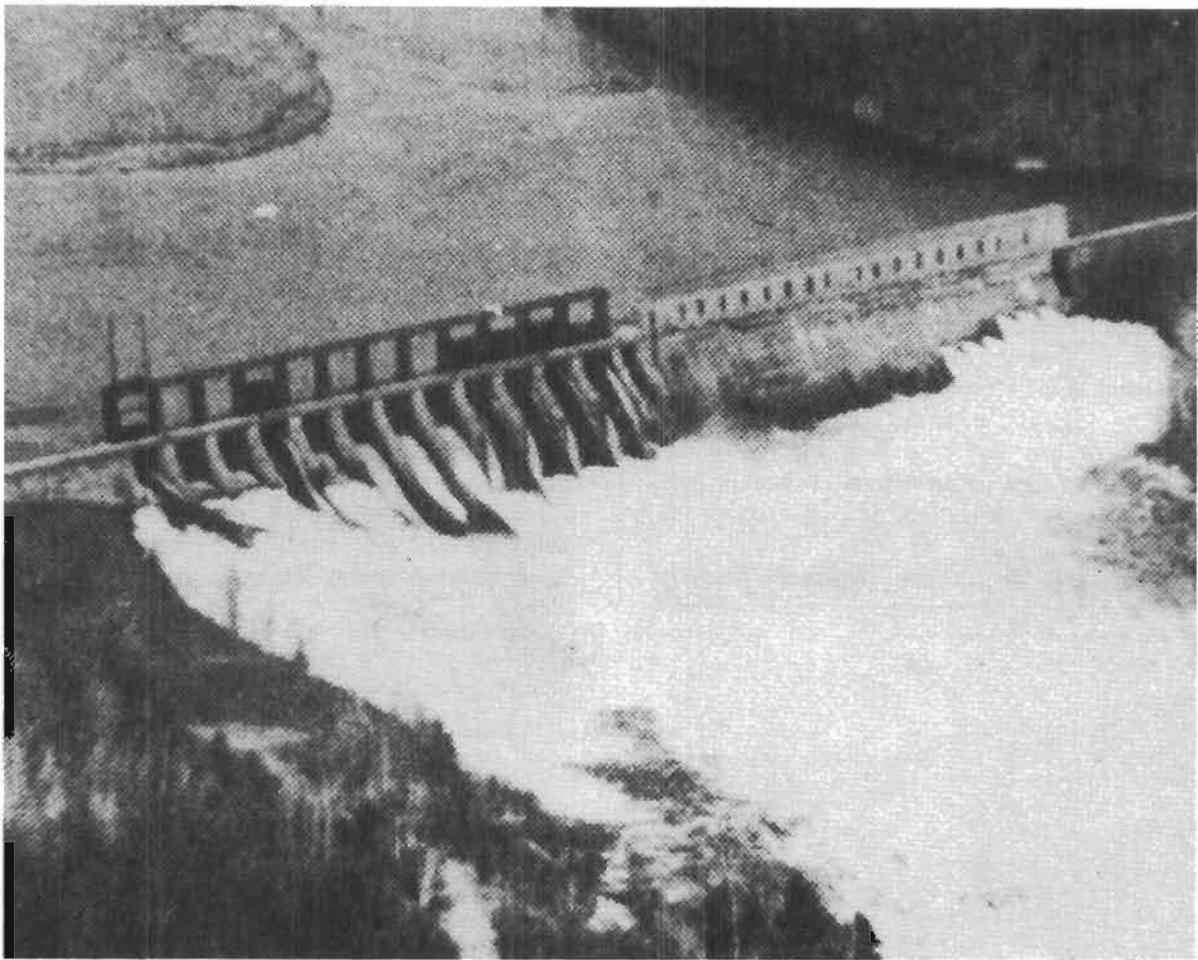
Robert Rumilly

Une autre construction similaire entraîne une profonde transformation dans la géographie de la région: en 1926, 1927, est réalisé l'imposant barrage Mercier, au nord-ouest de Mont-Laurier. Le barrage est baptisé en l'honneur d'Honoré Mercier, ami du curé Labelle, qui fut, en tant que Premier Ministre et ministre de la colonisation, un fier défenseur du développement des cantons du Nord.

Le grand barrage change alors toute la région en créant un immense réservoir de plusieurs centaines de milles de pourtour. La construction, haussant le niveau de l'eau, noie une mission et quatre grandes fermes de la Compagnie Internationale de Papier. La mission du Baskatong, disparue sous les eaux du réservoir, est relocalisée plus au sud et devient la paroisse de Grand Remous en 1929.



Barrage des Cèdres près de Notre-Dame du Laus



Barrage Mercier

Réservoir Baskatong

"Autrefois, le lac Baskatong n'avait que 4 ou 5 milles de longueur. Maintenant, depuis la construction du barrage, il compte 800 milles de grève. La mission, bâtie sur le versant d'une colline de pins, fut noyée, ainsi que 4 grandes fermes de l'International Paper Co. La rivière Baskatong est disparue avec ses douze lacs. Ce barrage inonda tant de bois que pendant deux hivers ont fit chantier sur la glace".

Joseph Guinard, O.M.I.

• **Relance agricole**

Les nombreux moulins à scie jouent alors un rôle économique d'importance majeure dans la région mais l'agriculture demeure la principale occupation des habitants de Mont-Laurier et des villages environnants. La culture mixte est présente mais c'est principalement l'industrie laitière qui apporte des revenus aux agriculteurs.

L'agriculture est une activité essentiellement familiale. Les enfants travaillent avec leurs parents. L'embauche de travailleurs salariés demeure exceptionnelle. L'épouse joue, aux côtés de son mari, un rôle essentiel dans l'entreprise agricole. Elle remplit des tâches



Voyage de foin au lac Nadeau

aussi importantes que variées: travaux des champs, fabrication des objets domestiques, soins médicaux, cuisine, éducation des enfants.

Durant ces années, la mécanisation des opérations agricoles s'instaure. Mais la vie rurale ne connaît pas autant de transformations que la société urbaine. La campagne demeure le château fort des valeurs traditionnelles défendues par l'église. Il n'est donc pas étonnant de voir Mgr Limoges s'identifier à cette vision économique de son diocèse. Pour lui, l'avenir de la région passe par la colonisation et l'agriculture réaffirmées.

Dès sa première année d'épiscopat, Mgr Limoges fait parvenir une lettre à tous les curés de son diocèse pour leur présenter sa vision du problème agricole. Et il annonce aussi la nomination de l'abbé Pierre Neveu comme missionnaire colonisateur pour le diocèse.



Monseigneur Limoges

Congrès agricole à Mont-Laurier

"Le 3e congrès régional agricole et ménager des cercles de fermières de notre province, s'est ouvert ici, hier soir, dans la grande salle paroissiale de Mont-Laurier, sous les plus heureux auspices. Les congressistes sont venus en grand nombre de toutes les parties de la province. Mgr Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, leur a souhaité la bienvenue. Il a fait un bel éloge du ministre de l'agriculture, l'honorable J.L. Perron.

... Perron désire développer une organisation dans la région pour l'élevage du mouton. Quatre centres de production de patates seront créés pour la semence et la consommation. Une subvention de 25.\$ sera accordée à tous les cultivateurs qui construiront une remise à engrais... Il déclare que le nord possède de nombreuses érablières dont l'exploitation rémunératrice s'impose. Il a lancé le mot d'ordre "coopération".

La Presse septembre 1929

Congrès agricole

"A la fin de juin, Léonide Perron, ministre de l'agriculture assiste au congrès régional, agricole et ménager, ouvert à Mont-Laurier sous la présidence de Mgr Limoges. Il y rencontre le Dr Paquette, maire de Mont-Laurier, Henri Bourassa, député fédéral du comté, Aldéric Lalonde, président de l'U.C.C., Bourassa prononce un discours: "Nous avons trop de moutons au parlement et pas assez dans nos montagnes". Perron fournit des directives précises et fermes, pour le redressement de l'agriculture dans le diocèse de Mont-Laurier".

Robert Rumilly

Quelques mois plus tard, l'évêque de Mont-Laurier se réjouit de la fondation de l'Union Catholique des Cultivateurs. Le nouvel organisme, présidé par Laurent Barré, entend regrouper et aider les agriculteurs du Québec. Le clergé espère que le nouveau mouvement va faire cesser le mouvement d'exode rural.

A Mont-Laurier, Mgr Limoges songe à faire de sa petite capitale un centre d'enseignement agricole afin d'aider les agriculteurs et d'assurer une relève compétente. Il prépare déjà la fondation d'une École d'Agriculture et pose un premier jalon en demandant au gouvernement du Québec de désigner la ferme Loiselle comme ferme expérimentale et démonstrative pour la région.

Son effort pour la cause agricole ne se dément pas. Heureux de féliciter le jeune Léopold Brunet de Mont-Laurier qui est lauréat des jeunes cultivateurs du Québec et se mérite la médaille d'or dans la classe des jeunes pour 1928, Mgr Limoges annonce la tenue d'un important congrès agricole à Mont-Laurier pour juin 1929.

Le congrès, présidé par Mgr Limoges, est bien préparé et connaît beaucoup de succès. Ce sont trois jours de travail et de consultations auxquelles participent Aldéric Lalonde de l'U.C.C. et Léonide Perron, ministre de l'agriculture dans le gouvernement Taschereau.

Perron, dynamique et actif, annonce des mesures concrètes pour les agriculteurs de la



Étable chez Évariste Forget

région. Ceux qui veulent se regrouper en cercles agricoles pourront acheter un certain nombre de brebis, en suivant les conseils des experts du ministre de l'agriculture, et le gouvernement avancera pour deux ans, sans intérêt, les 2/3 du prix d'achat. Perron promet également des subsides pour l'achat de bonnes semences. Il indique jusqu'aux variétés de pommes de terre à cultiver exclusivement. Il est bien documenté et il démontre une connaissance remarquable de la situation locale.

Mgr Limoges clôture le congrès en remerciant le ministre et demande aux agriculteurs de s'engager nombreux dans les projets proposés.

Dans ce même esprit de reprise agricole, le ministre de l'agriculture organise, durant l'hiver qui suit, une série de cours abrégés sur l'agriculture qui sont donnés à la salle paroissiale de Mont-Laurier. Plus de 400 agriculteurs de la région, de Ferme-Neuve, du lac des Écorces, de Kiamika et de toutes les paroisses environnantes suivent les séances de ces cours avec beaucoup d'attention.

Et à l'automne, à la demande de Mgr Limoges, se tient à Mont-Laurier la 49e

convention annuelle de la Société de l'industrie laitière de la Province de Québec. Les agronomes du gouvernement viennent y présenter d'intéressantes communications.

A la même époque, le comité des oeuvres catholiques organise un Congrès de colonisation au collège Sainte-Marie à Montréal et Mgr Limoges accepte de présider la séance d'ouverture. L'évêque de Mont-Laurier y parle de la Société de Colonisation de son diocèse qu'il vient de fonder et il soutient l'idée du rapatriement des Franco-Américains, comme à l'époque du curé Labelle. Il suggère aussi aux chômeurs montréalais de penser à s'installer sur des terres dans le comté Labelle.

D'autres y font des interventions plus politiques en dénonçant l'état fédéral qui continue à voir la colonisation en terme d'immigration. Pour eux, l'état fédéral a toujours porté son attention sur la venue de nouveaux immigrants étrangers mais n'a jamais voulu rien faire pour les canadiens français. Albert Rioux, vice-président de l'U.C.C. rappelle qu'il faut aussi empêcher la



Vue de la rue principale dans le haut-du-village

désertion des campagnes. Le crédit agricole lui apparaît comme un excellent moyen pour garder les agriculteurs sur leur terre. On parle aussi de demander un bonus de 1,000\$ pour chaque fils de cultivateur qui s'établirait dans les régions nouvelles.

Enfin, tout le congrès réclame une politique de colonisation intensive, avec participation financière du gouvernement fédéral. Plusieurs députés entendent défendre cette idée lors de la prochaine session.

• Progrès dans le village

En octobre 1925, le curé Cadieux de Mont-Laurier termine sa visite paroissiale en notant "que le bien être est général, sauf de rares exceptions". Il note également que l'on compte 638 familles et 3,553 âmes dans la

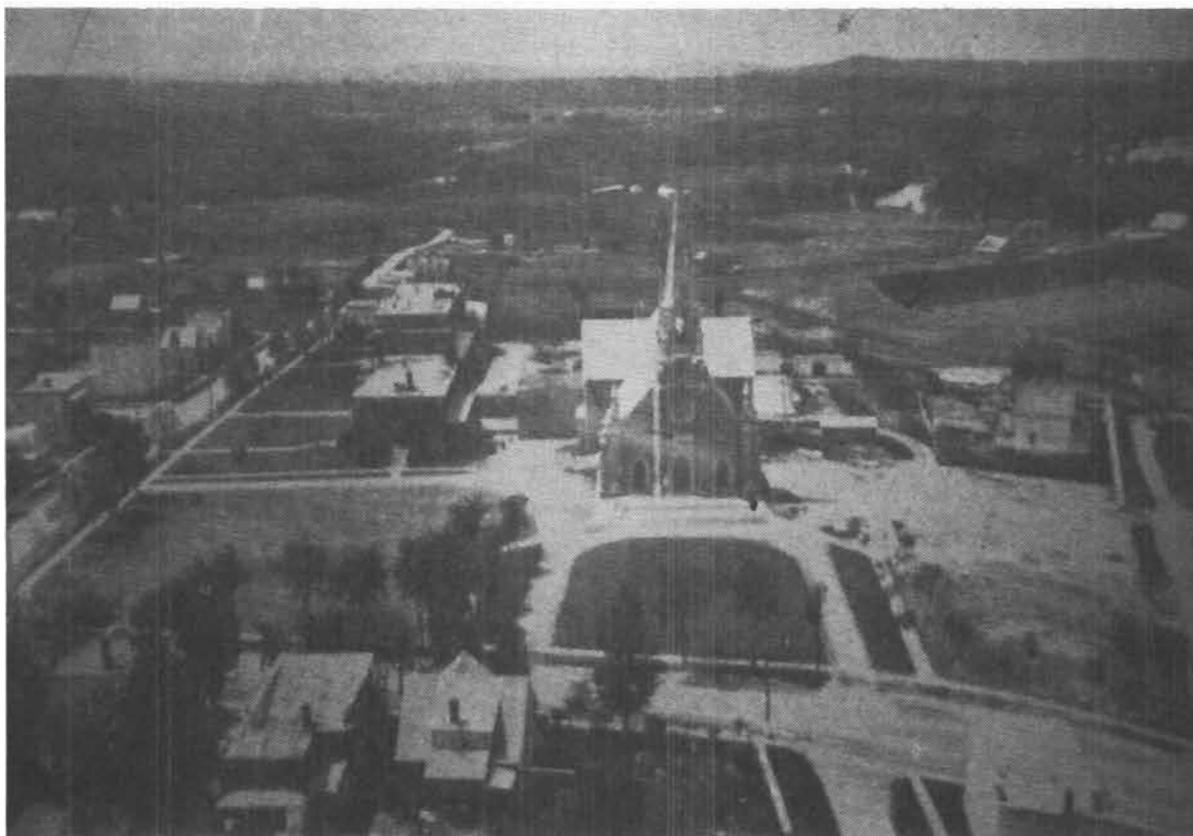
paroisse et il souligne "les améliorations considérables dans les constructions".

En 1927, le curé Neveu note aussi "qu'il y a plus de propreté et que le village se transforme notablement et pour le mieux".

La municipalité vient de faire l'achat d'une pompe à blanchir qu'elle met à la disposition des citoyens qui désirent chauffer maisons et bâtiments. On voit même naître un comité d'embellissement qui s'affaire avec le curé Neveu à transformer l'allure du cimetière du village qui deviendra l'un des plus beaux du nord.

• Route nationale

A compter de 1926, le village de Mont-Laurier se voit relié à la région métropolitaine



Vue aérienne de la cathédrale

Route nationale

"Jusqu'en 1924, la route partie de Montréal, s'arrêtait à Sainte-Agathe. Athanase David, député de Terrebonne, demandait son prolongement jusqu'à Mont-Laurier. Le développement touristique justifiait la requête. Perron décida et sur décision de Perron, tout marchait rondement. La route fut prolongée en 1924 jusqu'à Saint-Faustin et en 1926, jusqu'à Mont-Laurier.

Robert Rumilly

par une route nationale que tous souhaitaient depuis des années. Les automobilistes étant devenu plus nombreux, la nouvelle route nationale est donc fort bienvenue.

Cette route nationale, si souvent demandée par le député de Labelle à Québec, Pierre Lortie, et longtemps espérée par la population devient la deuxième voie de communication d'importance de Mont-Laurier à Montréal. Le chemin de fer constitue depuis son prolongement jusqu'à la Lièvre en 1909, le lien de communication le plus important entre les cantons du nord et la région métropolitaine.

Au moment de l'inauguration officielle de la nouvelle route, en juin 1926, le conseil municipal de Mont-Laurier, alors dirigé par le Dr Albiny Paquette, fait placer un plaque de granite dans le parc du kiosque à musique en face de la Villa des Frimas. On veut ainsi commémorer l'inauguration officielle du tronçon Montréal-Mont-Laurier de cette route nationale que l'on voit déjà se prolongeant vers l'Abitibi au nord-ouest.

Les autorités de Mont-Laurier profitent de l'occasion pour demander au ministre qu'une route semblable relie aussi Mont-Laurier à Buckingham, dans le sud de la Lièvre.

Avec l'ouverture d'une route vers l'Abitibi et d'une autre vers le sud de l'Outaouais, Mont-Laurier deviendrait le carrefour routier dans le nord.

• **Construction du bureau de poste**

Durant les premières années de la colonie du Rapide-de-l'Original, le service postal a été installé dans la maison de Solime Alix près de la rivière. Quelques années plus tard, les colons de la rive sud jouissent du même service postal au magasin-général de Wilfrid Touchette, dans le haut-du-village.

Avec la croissance démographique, les autorités municipales jugent que ces deux locaux sont devenus trop petits et elles demandent qu'un véritable bureau de poste soit construit pour répondre aux besoins de toute la population de Mont-Laurier. Entre 1922 et 1925, la demande est sans cesse envoyée aux autorités fédérales. Finalement, le nouveau député Henri Bourassa, revenu dans son ancien comté de Labelle en 1925, s'occupe de la demande des citoyens de Mont-Laurier et le projet est finalement accepté par le gouvernement fédéral.

C'est à l'entrepreneur Jean-Baptiste Reid, qui est à construire le pont-digue en béton sur le rapide de l'Original à la même époque, qu'est confiée la construction du nouveau bureau de poste. L'édifice va occuper un bel emplacement dans le village, dans le parc du kiosque à musique, en face de la belle Villa des Frimas du notaire Dubreuil. Le kiosque à musique est alors déplacé sur les parterres du Palais de Justice, plus loin sur la rue principale.

Non sans avoir entraîné une belle querelle sur l'orientation de la façade, le bureau de poste est finalement érigé. Les citoyens habitant le haut-du-village et le quartier de la gare se réjouissent d'un service postal amélioré dans un bel édifice tout neuf. Mais les habitants du Rapide demeureront longtemps fidèles au petit bureau de poste de leur quartier qui est maintenant tenu par Ruth Alix, la fille de Solime, qui s'est établie de l'autre côté de la rue près de la maison où était le premier bureau de poste de la colonie.



Le bureau de poste

- **Projet d'un chemin de fer Mont-Laurier-Abitibi**

A la même époque, un projet de grande importance retient l'attention des gens de Mont-Laurier.

Depuis 1915, les premiers colons sont établis en Abitibi et en moins de 7 ans, 16 paroisses s'y fondent. L'Abitibi se colonise alors, grâce à l'exploitation de la forêt, et ces pionniers tirent la plus grande partie de leurs revenus de la vente du bois coupé sur leurs terres. Mais le chemin conduisant au nord-ouest du Québec est très long et ces nouveaux colons veulent être reliés au reste du Québec par une voie plus courte que celle qui les oblige à un fort long voyage par le nord de l'Ontario.

Au début des années 20, la découverte d'un riche gisement d'or et de cuivre sur les bords du lac Osisko déclenche une première ruée

Chemin de fer vers l'Abitibi

"Les notables d'Amos s'impatientaient devant l'indifférence montréalaise à l'égard de leur région. Ils souhaitaient la construction d'un chemin de fer reliant Amos à Montréal, par Mont-Laurier. "L'Abitibi Southern Railway" se forma dans ce but et prépara des plans. Les notables se réunirent à Amos, puis à Mont-Laurier.

Le projet éveilla enfin l'intérêt du Board of Trade et, d'une manière générale, du commerce montréalais".

Robert Rumilly

minière. La Compagnie Noranda Mines apparaît et en quelques années des centaines de familles s'installent autour de la dizaine de mines d'or et de cuivre de la région de Rouyn.

On veut un chemin de fer

"Messieurs Alfred Pharand, maire de Sainte-Anne-du-Lac, Joseph Lacasse, Joseph Coutu et quelques autres sont allés à Mont-Laurier ces jours derniers et ont assisté à une assemblée convoquée en rapport avec la construction du chemin de fer projeté entre Amos et Mont-Laurier.

La Presse, 5 janvier 1925

Mais pour les familles de mineurs comme pour les familles de colons, le nord-ouest du Québec demeure isolé du reste de la province. On se rappelle que les colons installés dans les cantons du nord, sur la Rouge, sur la Lièvre, ont été grandement aidés par la construction du chemin de fer pour lequel le curé Labelle s'était si fortement battu. Une telle voie ferrée serait comme un tuyau d'oxygène pour l'Abitibi et le Témiscamingue. Et le célèbre curé colonisateur n'avait-il pas lui-même parler de prolonger son chemin de fer jusqu'au nord-ouest du Québec? "Notre charte nous donne droit à l'étendre jusqu'au Témiscamingue" écrivait-il à son secrétaire Arthur Buies, plusieurs années plus tôt.

L'idée fait son chemin et en 1924 "l'Abitibi Southern Railway" se forme dans le but de relier l'Abitibi à Mont-Laurier par voie ferrée. Le projet est sérieux, on prépare déjà les plans. Soutenu par les personnalités civiles et religieuses de l'Abitibi, Hector Authier, député de ce coin de pays, prend la tête du mouvement. Le groupe de promoteurs se réunit d'abord à Amos, puis à Mont-Laurier, au début de janvier 1925.

Les citoyens de Mont-Laurier se pressent à la salle paroissiale du village pour accorder tout leur appui au groupe. Le maire J. Antonio Matte est alors délégué au comité d'organisation qui se rend à Québec chez le Premier Ministre Taschereau.

L'impressionnante délégation de 125 personnes se présente chez Taschereau qui



Le Premier Ministre Alexandre Taschereau

répond rapidement "Vous prêchez à un converti". Le Premier Ministre du Québec semble donc très favorable à l'idée de cette voie ferrée d'autant plus qu'on pourrait y appliquer une idée favorite de Taschereau en électrifiant toute la ligne.

Le projet est aussi intéressant pour la région montréalaise car il est susceptible de ramener tout l'Abitibi, son commerce forestier et son commerce minier qui grandit à vue

Obstacles au chemin de fer

"Un conflit s'ébaucha entre le projet du "Témiskaming and Northern Ontario" et celui de "l'Abitibi Southern Railway". Le chemin de fer ontarien se targuait de sa priorité, de sa charte fédérale, de l'approbation même de ses plans par l'administration fédérale. Le Pacifique-Canadien, redoutant une concurrence à ses lignes Montréal-Mont-Laurier et Ottawa-Maniwaki, contrecarrait le projet de "l'Abitibi Southern Railway".

Robert Rumilly

d'oeil dans l'orbite économique de Montréal.

Le Board of Trade comprend finalement tout l'intérêt du projet mais déjà un conflit s'ébauche entre le projet des Abitibiens et celui d'une autre entreprise de chemin de fer, la "Témiskaming and Northern Ontario". Cette dernière entreprise s'oppose vivement au projet d'une voie ferrée vers Mont-Laurier et Montréal, son idée est de relier le nord-ouest du Québec à Toronto.

A Mont-Laurier et à Ferme-Neuve, où l'on souhaite voir passer le chemin de fer, les conseils municipaux demandent au gouvernement de Québec de soutenir le projet des gens de l'Abitibi et les deux municipalités exemptent l'entreprise d'Abitibi de toutes taxes si elle obtient gain de cause auprès des autorités politiques.

Le gouvernement du Québec semble favorable à "l'Abitibi Southern Railway", mais les questions du chemin de fer se règlent d'abord à Ottawa et la "Témiskaming and Northern Ontario" a l'entier appui du gouvernement fédéral.

Et le nord-ouest québécois sera relié au sud par un chemin de fer dont le tracé passera en Ontario plutôt qu'à Ferme-Neuve et Mont-Laurier où la déception est grande. Mais l'idée est loin d'être morte et le projet d'un lien ferroviaire entre Mont-Laurier et l'Abitibi réapparaîtra dix ans plus tard au moment du

second boom minier dans la région de Val d'Or à l'est de l'Abitibi.

• Le retour d'Henri Bourassa

En septembre 1925, Hyacinthe Adélar Fortier, le député fédéral du comté Labelle, vient rencontrer ses électeurs de Mont-Laurier pour leur annoncer qu'il vient d'être nommé juge à la cour supérieure et qu'il va démissionner de son poste de député de Labelle.

Dès lors, plusieurs citoyens songent à solliciter la prestigieuse candidature d'Henri Bourassa, directeur du "Devoir". Ce dernier a été le premier député de Labelle aux Communes, de 1896 à 1908. Par la suite, il quittait la scène fédérale pour aller affronter et battre le Premier Ministre Lomer Gouin dans le comté provincial de Saint-Jacques à Montréal.

Depuis, ses fidèles électeurs de Mont-Laurier suivent sa carrière et sa pensée politique à travers ses écrits dans son quotidien "Le Devoir" qu'il a fondé en 1910.

A Mont-Laurier, les plus anciens parlent encore de Monsieur Henri et plusieurs souhaitent son retour dans Labelle pour les élections fédérales qui s'annoncent. Une délégation formée de Séraphin Bock, du docteur Côme Cartier, de Théo Bonhomme,



Bourassa avec ses électeurs du comté Labelle

Léonard Moncion, Wilfrid Lalonde et du docteur Albiny Paquette se présente chez lui à Montréal pour l'inviter à poser sa candidature dans son ancien comté.

Bourassa est heureux de leur démarche et il accepte de revenir dans Labelle. Il a alors 57 ans. Le docteur Paquette, l'avocat Lalonde, le commerçant Moncion ainsi que le docteur Cartier s'occuperont de sa campagne dans le "haut" du vaste comté. Bock et Bonhomme se chargeront de voir à l'organisation du sud qui descendait jusqu'à la sergnerie des Papineau sur la rivière Outaouais. Louis-Joseph Papineau, le célèbre patriote de 1837, était le grand-père d'Henri Bourassa.

Le 4 octobre 1925, Bourassa inaugure sa campagne électorale à Mont-Laurier. Le journal "Le Devoir" a d'ailleurs nolisé un train spécial à cet effet. Journalistes et partisans de Bourassa s'amènent donc nombreux à Mont-Laurier. C'est dans la cour du Séminaire Saint-Joseph, à l'arrière de la cathédrale de

Bourassa de retour à Mont-Laurier.

"M. Henri Bourassa a ouvert sa campagne électorale dans Labelle par une grande assemblée tenue ici hier après-midi, sur le terrain du séminaire St-Joseph. Environ 3 milles personnes sont venues de toutes les parties du comté et un train spécial venu de Montréal a aussi amené une foule considérable d'étrangers. L'assemblée, présidée par le Dr J.A. Matte, maire de Mont-Laurier, a fait un accueil très favorable et très enthousiaste au candidat. Parmi les personnes présentes, on remarquait: MM. Pierre Lortie, député de Labelle à l'assemblée législative, Wilfrid Lalonde, avocat, J.B. Forget, ex-maire de Mont-Laurier, L. Moncion, A. Dubreuil, régistrateur, Dr J.H.A. Paquette, Dr L.M. Grignon... un grand nombre de femmes assistaient à l'assemblée.

La Presse, 5 octobre 1925

Retour de Bourassa

"Le décor favorisait Bourassa, dans la cour du Séminaire de Mont-Laurier, entre les Laurentides rouilleuses et la Lièvre bondissant en cascades. La voix claironnante, portée par le vent, se répercutait dans les montagnes. Elle aussi évoqua le souvenir du "vieux chef" Sir Wilfrid Laurier.

Dans ce comté, un quart de siècle plus tôt, Bourassa lançait le mouvement de résistance à l'impérialisme. Il obtenait aussi du Pacifique-Canadien, grâce à l'appui d'Israël Tarte, ministre des travaux publics, le prolongement du chemin de fer de Labelle à Mont-Laurier. Il protégeait les colons".

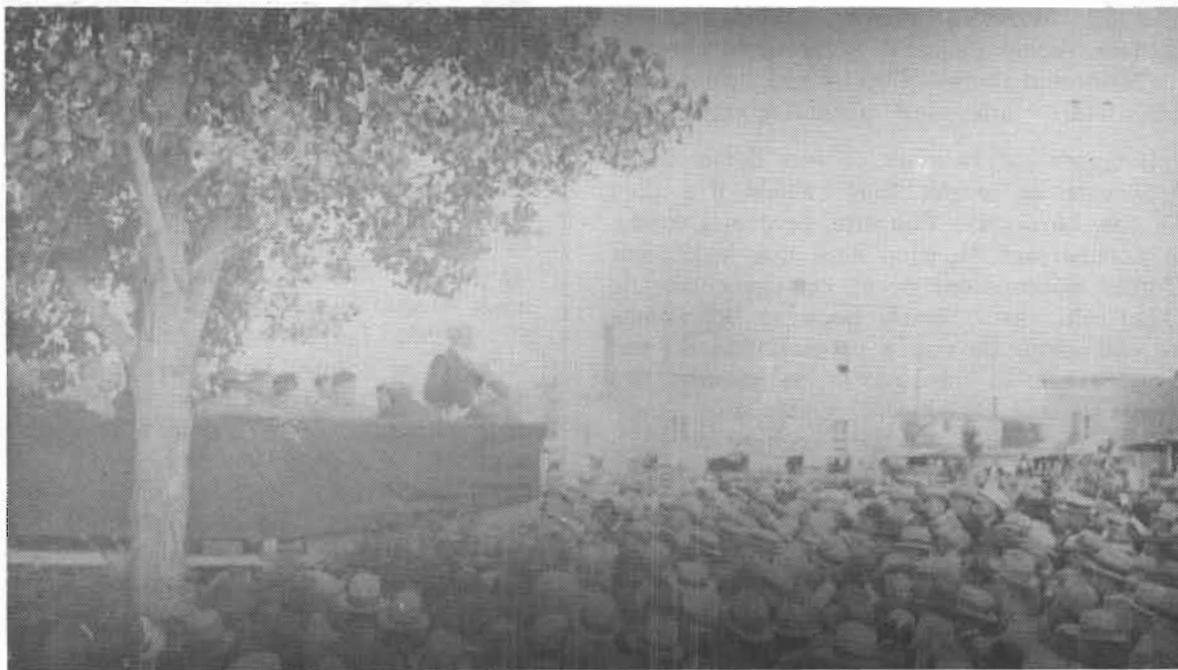
Robert Rumilly

Mont-Laurier, que Bourassa retrouve ses anciens électeurs de Labelle.

Avec discours et nombreuses poignées de main, Monsieur Henri se rendit à Ferme-Neuve en automobile en se rappelant qu'il faisait le même trajet en canot vingt-cinq ans plus tôt. Plusieurs choses ont changé dans le comté depuis son départ, plusieurs nouvelles paroisses de colonisation ont été ouvertes. Partout, les gens sont heureux de le retrouver ou de le connaître. Et, à la mise en candidature, la victoire est déjà là, Bourassa est élu député indépendant de Labelle par acclamation.

L'année suivante, en 1926, une nouvelle élection générale dans le Canada relance Bourassa en campagne électorale. A nouveau les assemblées sont triomphales et à la faveur des excursions en train organisées par "Le Devoir", on vient d'un peu partout pour écouter le célèbre tribun. Il vaut la peine de faire le trajet pour voir Bourassa dans son comté, parlant, avec tantôt le rire, tantôt le feu dans les yeux.

A Mont-Laurier, Bourassa a déjà prévenu son ami et principal organisateur, l'avocat Wilfrid Lalonde, qu'il n'aime pas entendre parler de patronage, de quais publics, de bureaux de poste. Il



Assemblée d'Henri Bourassa sur les parterres du Palais de Justice

entend interpréter la nation canadienne plutôt que les solliciteurs du comté. Lalonde fait passer le message. Certains grondent un peu, mais Bourassa est tellement populaire...

De son côté, le docteur Paquette, devenu maire de Mont-Laurier, est reconnu comme un franc conservateur, mais il fait passer son admiration pour Bourassa avant sa fidélité au parti et il conseille publiquement de voter pour Bourassa, candidat indépendant. Bourassa jouit d'un prestige incroyable et semble invincible. Il est à nouveau élu par acclamation.

En juillet 1930, les électeurs ont à nouveau à renouveler leur confiance en Bourassa. Mais, à ce moment, la situation économique est moins reluisante et les murmures se font plus nombreux car Bourassa refuse toujours de s'occuper des questions de patronage. Plusieurs sont très mal à l'aise, Bourassa est un prestigieux politicien connu dans tout le Canada, mais le comté Labelle n'est pas épargné par la crise du chômage qui frappe partout. On voudrait que le célèbre tribun s'intéresse un peu moins à la grande politique, aux questions nationales et internationales et un peu plus aux demandes de subsides qui lui parviennent de son comté. Les démarches sur ces questions locales, qu'il acceptait de faire au début du siècle, ne lui sourient plus du tout.

Dans tous les comtés du Canada, les libéraux et les conservateurs s'affrontent, mais dans le comté Labelle, au Québec, la consigne semble être de ne susciter aucune candidature contre l'indépendant Henri Bourassa. Le parti conservateur est venu, en vain, solliciter la candidature du maire de Mont-Laurier, mais le docteur Paquette refusa d'être candidat contre Bourassa, un ami.

Election de 1930

"Pendant la dépression, le comté de Labelle se plaint du non patronage de Henri Bourassa. Jos Rainville, conservateur, offre la candidature conservatrice dans Labelle pour neutraliser Bourassa au Dr Albiny Paquette, maire de Mont-Laurier et préfet de comté. Mais Paquette a soutenu Bourassa en 1925 et 1926 et il refuse. "Je ne puis pas être candidat contre Bourassa".

Robert Rumilly

Malgré les murmures de certains mécontents, Henri Bourassa est élu à nouveau par acclamation comme député indépendant de Labelle.

CRISE ÉCONOMIQUE

• Dans l'industrie forestière

Mon cher Alducigne
Ci-inclus \$4.00 pour le
morceau d'attelage que tu m'as
envoyés, tout était O. K.

Après comment vont les
affaires chez vous? assez
bien j'espère! ici tout est tran-
quille. je fais un petit chantier
cette année pour The Eagle L. Co.
je crois arriver pas trop fin,
"Naturellement on voit mieux
quand tout est fini"

A l'automne 1929, une profonde dépression économique née aux États-Unis va frapper tous les pays capitalistes du monde. La situation de crise en vient à déséquilibrer tout le système économique du Québec pendant près de 10 ans.

Bien que la crise touche davantage les citoyens, principalement les employés d'usines, les répercussions se font durement sentir dans la région de Mont-Laurier aussi. Les demandes en bois de construction chutent rapidement et les exportations de bois et de papier tombent à leur plus bas niveau. Dans la région, le commerce du bois s'effondre et les gros commerçants de bois, hier si prospères, se voient acculés à la fermeture ou à la faillite. Les moulins à scie ferment leurs portes les uns après les autres, pendant que les compagnies forestières emploient le minimum de bûcherons en forêt. Dans les chantiers, les salaires sont réduits à 1.50\$ par jour et les bûcherons doivent maintenant payer .50¢ de pension par jour.

Après des années remarquables pour l'industrie du bois de sciage, les propriétaires de moulins à scie restent fortement endettés envers les

banques. A Mont-Laurier, le vaillant Samuel Ouellette doit cesser ses opérations forestières à cause de la faillite de son principal acheteur en Grande-Bretagne. Et bientôt, l'industrie du bois de sciage ne compte plus qu'une seule scierie en opération; celle d'Eugène Lamarche, à la sortie du village, dans le quartier du Rapide.

Le chômage prend de l'ampleur et la misère gagne plusieurs foyers. L'optimisme des années 20 cède maintenant la place au pessimisme des années sombres.

• Difficultés de la "Laurentian Water and Power"

Tous les villageois se sont réjouis de l'initiative industrielle de Jean-Baptiste Reid qui a mis sur pied un réseau d'électricité en harnachant le rapide de l'Original au début du siècle.

En 1925, après plusieurs demandes des autorités municipales de Mont-Laurier, le gouvernement québécois approuve le projet d'un nouveau pont devant enjamber la rivière du Lièvre, au-dessus du rapide de l'Original. Ce nouveau pont en béton, vient remplacer le premier pont du village, un pont-couvert, en bois, érigé en 1897.

Le gouvernement accorde les subsides pour la construction du nouveau pont. Après discussions, le conseil municipal accorde le contrat de construction à l'entrepreneur Jean-Baptiste Reid qui désire que le pont serve aussi de digue pour mieux

Vie quotidienne au moulin à scie.

"Aujourd'hui, nous avons baissé la rivière... une "team" a callé sur le lac... il fait très doux, le charroyage est difficile... premier jour de sciage, court-circuit, la lumière s'arrête dans le moulin... les charretiers demandent une augmentation, le sciage va mal, bisbille sur tout le moulin, Duval ôte ses "overall" mais Matte le décide à retourner à l'ouvrage... deux scies sont brisées, elles sont trempées trop dur... le batteur de scie est arrivé mais le sciage est difficile car le bois est trop gelé... mauvaise journée: Dupras se fait écraser les doigts et Anatole Plante se fait écraser un pied. Beau temps, les chemins sont gelés. Elie Bourgeois est satisfait des chantiers, le charroyage est fini ce soir, le sciage va bien, nous espérons faire mieux demain.

Journal de bord de la Scierie des Laurentides (1924)



Ouvriers à la construction du pont Reid



Construction du pont J.B. Reid

alimenter le bassin de l'usique électrique de l'entreprise "Laurentian Water and Power".

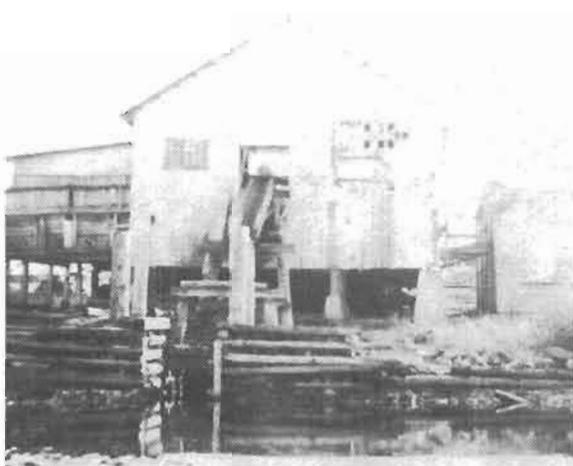
Le conseil accorde à Reid le privilège de fournir l'électricité dans tout le village, d'une façon exclusive pour une période de 10 ans à partir d'avril

1926 et Reid entreprend ainsi de construire le nouveau pont pour un montant de 29,000\$.

Une équipe d'ouvriers se met à l'oeuvre et les travaux sont bien menés durant l'automne et l'hiver. Le pont est bâti solidement mais la nouvelle



Le pont-digue sur le rapide de l'Original



Moulin à scie de la Eagle Lumber

digue élève le niveau de l'eau en amont du barrage.

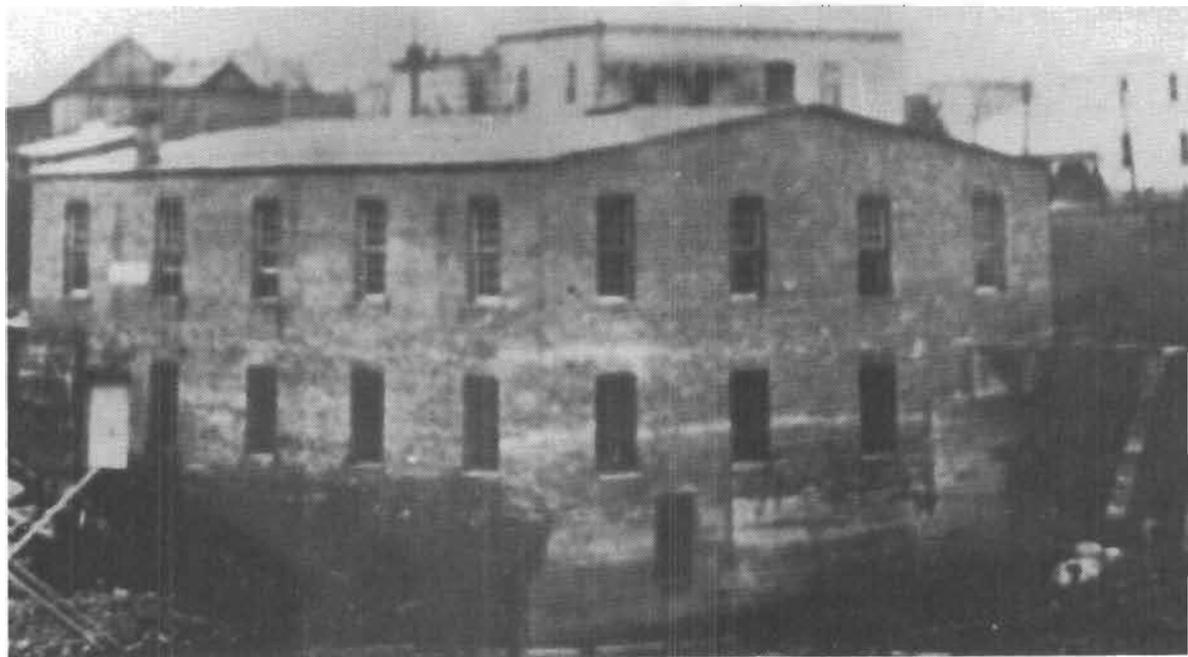
Séraphin Bock, propriétaire de la scierie Eagle Lumber sise en amont du nouveau barrage sur la rive sud, se plaint rapidement de ce nouveau niveau de la rivière en prétextant qu'il ne convient plus au bassin à billots de son moulin à scie.

Les deux industriels, adversaires politiques par surcroît, n'arrivent pas à s'entendre et le litige va prendre le chemin des tribunaux. Cette situation

va entraîner de sérieux problèmes financiers pour Jean-Baptiste Reid. En juin 1927, Reid est également durement éprouvé par la mort de son fils Rosario, son bras droit dans l'entreprise, qui est électrocuté au travail.

La conjoncture économique et les difficultés du long procès avec l'entreprise Eagle Lumber affectent durement l'industriel. En novembre 1929, Reid se résigne à faire une offre de vente de toute son entreprise d'électricité à la municipalité de Mont-Laurier. La première offre est faite à 125,000\$. Le conseil municipal refuse cette première offre et refuse aussi une seconde offre l'année suivante. On semble craindre de s'engager dans cette voie de la municipalisation du service électrique alors que l'entreprise de Reid est encore aux prises avec un difficile procès.

Le conseil municipal de Mont-Laurier crée un comité pour étudier la question à fond. On tient un référendum pour connaître l'avis des propriétaires du village qui se montrent très largement favorables au projet par un vote de 125 à 2. Mais déjà un autre industriel offre de vendre à Mont-Laurier son petit pouvoir électrique: Zotique Reno a endigué la rivière Kiamika à l'embouchure du lac Gauvin et il offre son pouvoir électrique au conseil municipal à



L'usine électrique de J.B. Reid

un prix moindre que celui de Reid. Les autorités de Mont-Laurier prennent donc la décision d'acheter le pouvoir électrique de Reno, près de Val-Barrette, mais la Commission municipale de Québec refuse d'autoriser le règlement d'emprunt de la municipalité de Mont-Laurier pour réaliser ce projet.

Le projet est donc remis aux calendes grecques et pendant ce temps, les difficultés s'accroissent pour Reid. En 1933, la cour d'appel le condamne pour préjudice envers la scierie "Eagle Lumber". La "Laurentian" de Reid est condamnée à payer une importante somme à Séraphin Bock.

Reid, qui subit les affres de la crise économique, n'a pas les moyens et refuse de payer la somme. La "Eagle Lumber" demande alors la mise en faillite de l'entreprise d'électricité. Le notaire Bégin de Montréal est alors nommé syndic dans l'affaire et il prend possession du pouvoir électrique.

Deux ans plus tard, sans que le problème soit vraiment réglé, Jean-Baptiste Reid meurt en mars 1935. Quelques heures plus tard, le fiduciaire de l'usine électrique, le notaire Bégin, vend toute l'entreprise au docteur Toussaint Lachapelle pour

la somme de 40,000\$.

Trois mois plus tard, en juin, Lachapelle revend l'entreprise à la Compagnie électrique de Mont-Laurier dont il est l'un des principaux actionnaires avec le commerçant Émile Lauzon pour la somme de 120,400\$.

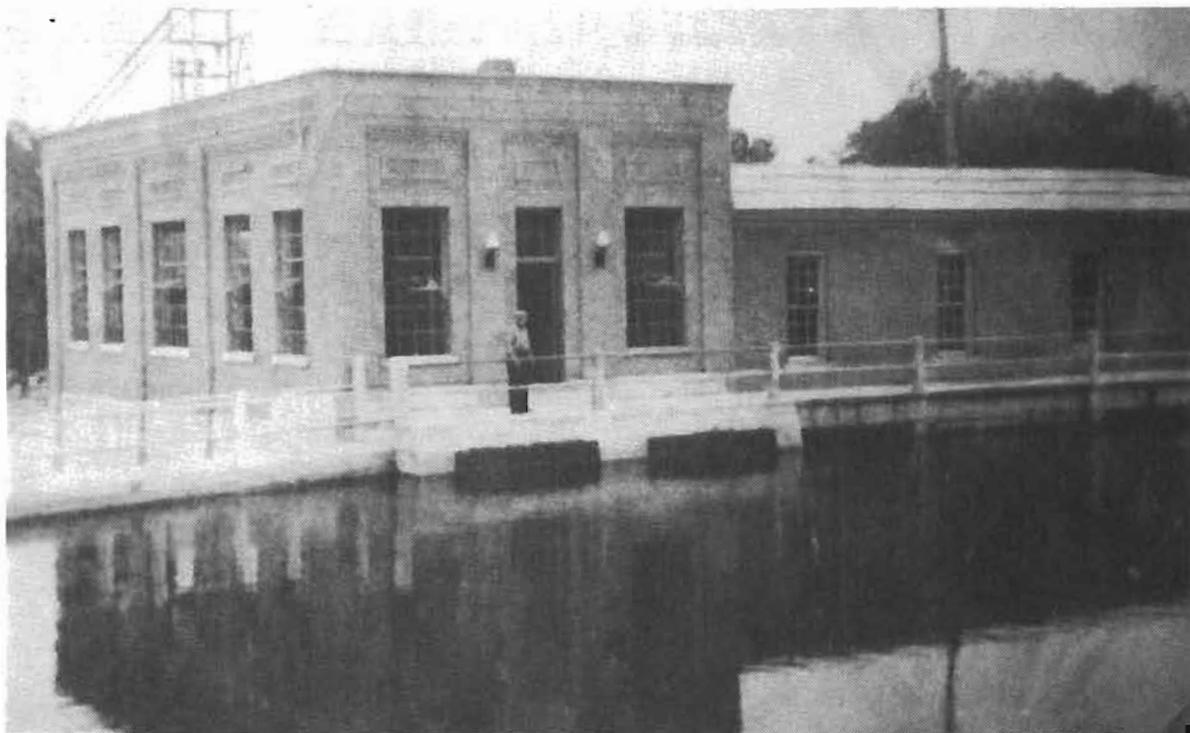
• Misère dans le village

Depuis la naissance de la colonie du Rapide-de-

Salaires à la baisse

"La première année d'enseignement (1931) mon salaire était 325\$ par année, ménage compris. En janvier, je cessais d'être payée pour n'être rémunérée qu'en juillet. Heureusement que mon père était cultivateur... L'année suivante, les salaires annuels étaient réduits à 210\$, ménage compris, ceci dura quatre années."

Gertrude Grenier



L'usine électrique de Mont-Laurier

l'Original, la population n'a jamais cessé de croître mais, en ces années difficiles, la population de la paroisse se stabilise autour de 3,500 personnes pendant pratiquement toute la décennie de 1930.

En 1931, devant l'ampleur de la crise économique, le gouvernement vote la loi dite du "secours direct" pour venir en aide aux nombreuses familles dans la misère. Cette loi s'applique à l'alimentation, à l'habillement, au logement et au combustible. La loi vise surtout à panser les plaies sociales en milieu urbain mais une partie des subsides votés est aussi envoyée aux municipalités rurales.

A Mont-Laurier, le conseil municipal entreprend différents travaux publics de voirie pour venir en aide aux chômeurs. On songe à faire construire un marché public mais, finalement, c'est l'élargissement de la rue du Pont, le long du bassin de l'usine électrique, qui est entrepris. On y emploie les chômeurs, pères de famille de préférence, pour un salaire de .25¢ l'heure et l'engagé n'y travaille qu'à toutes les 2 semaines. La municipalité défraye la moitié des salaires et l'autre partie est payée par les gouvernements d'Ottawa et de Québec. En 1934, les salaires payés sont de .15¢ l'heure pour un

travail que l'on payait .35¢ en 1929.

Les autorités municipales réalisent rapidement

Crise économique

"Les salaires étaient ridiculement bas. Les institutrices ne gagnaient en moyenne que 20\$ par mois et, souvent, elles attendaient des mois pour recevoir ce maigre revenu péniblement gagné. Le chômage était tel que, dans certains comtés, de 20 à 40% des chefs de familles étaient sans travail. La misère était grande. Les compagnies forestières ne pouvant vendre leur bois, payaient des salaires de 15\$ à 18\$ par mois aux bûcherons. Le travail d'un cheval dans les chantiers était payé cinquante cents par jour, nourri. A Montréal, la population vivait sous le secours direct et à la campagne sous le régime des "pitons".

Albiny Paquette



Élargissement de la rue du Pont

Masson le 5 janvier 1932

Monsieur de Laugel
je répond à votre lettre
que j'ai reçu voilà déjà
assez longtemps mais je regrette
beaucoup de ne pas être ca-
pable de vous envoyer votre
argent si vous voulez via
terebia aussitôt que j'en aurai
je vous l'envoie vous ne
perdez pas un sou malheu-
reusement je n'ai pas été
capable de travailler moi
je m'attant de travailler et
aussitôt que je pourrai vous
en envoyer je le ferai en
vous remerciant de votre
bonté de m'attendre si
longtemps. Adieu M. de Laugel

que ces projets sont bien insuffisants pour soulager la misère qui est grande dans le village. Le principal cheval de bataille du conseil municipal est la demande au gouvernement de Québec de s'engager immédiatement dans la construction de la route projetée vers l'Abitibi afin de donner du travail aux centaines de chômeurs. Le député Pierre Lortie appuie la demande, mais le projet demeure toujours lettre morte.

Exaspéré, incapable de percevoir les véritables responsables de toute cette situation de crise, le conseil municipal se laisse emporter dans un excès de xénophobie et demande au gouvernement fédéral "de chasser du pays et de ne plus admettre comme sujets d'immigration des étrangers à tendances bolchévistes, socialistes, russes ou autres indésirables..."

• Entraide dans la misère

La misère est grande dans le village et il n'en faut

Courage des femmes

"On travaillait toute la journée et après ça, on dormait juste d'un oeil pour ne pas que les petits aient froid. Tu passais la nuit à penser aux enfants, à avoir peur du feu. Les femmes en ont dit des ave, il n'y avait que ça, tu priais. C'était le seul réconfort. Il fallait que tu sois la protectrice de ton mari, ni plus ni moins, pour pas qu'il perde son moral. Il y avait des femmes qui étaient complètement défaites..."

Une inconnue "courageuse"

pas beaucoup pour céder au désespoir. Plusieurs familles vivent très intensément ces "années dures". Le plus souvent, c'est le courage et l'ingéniosité des femmes, des mères de famille, qui s'avèrent être le plus grand secours.

A Mont-Laurier, les femmes délaissent les produits manufacturés pour retourner aux industries domestiques. On utilise à fond toutes les ressources de la terre pour se nourrir comme pour se vêtir. Les métiers à tisser se multiplient, on en compte près de 30 en opération dans la paroisse et toutes les femmes se font un devoir d'apprendre à tisser.

Devant la "misère noire" qui sévit dans certaines familles où l'on doit envoyer les enfants "faire chanter la charité" de porte en porte, un groupe de femmes organise le cercle de couture pour les pauvres. Des centaines de vêtements usagés sont ainsi récupérés par des collectes faites dans le village. De nombreuses paires de bas et de mitaines

Débrouillardise

"Le retour aux industries domestiques s'accroît, très notablement. On sait mieux utiliser les ressources de la terre. On compte moins sur les produits manufacturés. Les métiers sont plus nombreux: 27 métiers sont en opération dans la paroisse et plusieurs savent tisser."

Pierre Neveu, curé

sont aussi tricotées et le groupe ouvre un comptoir dans le soubassement de la sacristie pour distribuer tout ça aux plus démunis.

A la campagne, les femmes organisent des collectes pour amasser de vieux vêtements, de la laine, de la viande, des légumes, et avec les poches de patates ainsi données, on organise l'oeuvre du jardin des pauvres où l'on sème le tout dans les terrains laissés gratuitement pour les pauvres. Le courage des femmes, des épouses, des mères est sans doute le plus haut phare qui permet de traverser cette tempête économique.

• Retour à la terre

Pour un journalier, il n'y a de travail nul part. La solution la plus avantageuse est de s'installer à la campagne, sur une terre où le jardin permet au moins de se nourrir. Pour le clergé québécois, la cause première de cette dépression économique si néfaste pour les familles est l'industrialisation accélérée qui a vidé les campagnes en attirant les gens vers les centres urbains. Dans ces grandes villes, les liens familiaux se sont affaiblis. Pour le clergé, seul le retour à la terre peut remédier au chômage et amener un retour aux valeurs traditionnelles.

Monseigneur Limoges s'engage à fond dans

Retour à la terre

"Le monde souffre d'une surproduction générale, conséquence d'un développement industriel illimité et trop rapide, dont l'un des malheureux effets a été de déraciner du sol pour les attirer vers les villes tant de jeunes gens, de jeunes filles, de familles entières... Le retour à la terre et le souci de chaque foyer de produire par lui-même ce qui est nécessaire, constitue, avec la pratique de l'économie, la plus profonde solution humaine au problème actuel; nous en avons la ferme conviction."

Lettre collective des évêques du Québec, 1932

cette solution en créant, en 1933, la Société diocésaine de colonisation qui s'efforce de diriger les chômeurs des villages de son diocèse et ceux de Montréal vers de nouvelles terres de colonisation. De nouveaux rangs s'ouvrent pour ces colons dans le canton Pérodeau et la paroisse de Chute St-Philippe nait en 1933. Les régions du lac Saint-Paul et de Val Limoges sont aussi développées durant cette période de récession économique.

Retour à la terre

"La crise semble se résorber; les indigents se sont dirigés vers les terres neuves. Il faut les en féliciter. Il n'y a de salut que dans l'agriculture. Il faut économiser, faites-vous un jardin".

Pierre Neveu, curé

La solution prônée par le clergé québécois est bientôt reprise par le gouvernement Taschereau. Le retour à la terre apparaît comme la solution la plus efficace pour aider les ouvriers chômeurs dans les villes où la crise frappe le plus durement.

Le ministre de l'agriculture, Irénée Vautrin, propose un plan de retour à la terre en établissant les milliers de chômeurs des villes dans de nouvelles régions de colonisation. Le gouvernement accepte de voter un budget de 400,000\$ pour ce plan.

C'est en Abitibi spécialement que le

Colonisation de l'Abitibi

"L'Abitibi en particulier, connu un développement rapide, et des milliers de colons prirent le chemin de cette région du nord-ouest québécois dans des conditions souvent pénibles. Le plan amena l'établissement, entre 1932 et 1939, de près de 40,000 personnes au Témiscamingue et Abitibi. Le visage de la région fut complètement transformé."

Robert Rumilly

gouvernement concentre le gros de ses efforts de colonisation. Dans la région de Mont-Laurier, la colonisation des terres a surtout été une entreprise individuelle, avec une aide gouvernementale plus que parcimonieuse et il reste encore beaucoup à faire, spécialement en matière de voirie rurale. Les nouveaux colons que l'on dirige vers l'Abitibi sont mieux soutenus par l'État qui assure leur transport et leur installation. Par groupe, les colons s'établissent autour du lac Abitibi et le long du chemin de fer. Cette colonisation mieux planifiée et dirigée par le clergé et le gouvernement dure toute une décennie.

En septembre 1933, la Société de Colonisation du diocèse de Mont-Laurier a regroupé un premier contingent d'une cinquantaine de colons qui partent pour aller s'établir en Abitibi sous la direction de l'abbé Adélarde Roy, nommé abbé colonisateur par Mgr Limoges. Le peuplement de la région de Mont-Laurier est loin d'être complété mais Mgr Limoges a tenu à faire son effort de colonisation pour peupler l'Abitibi.

Désormais, la colonisation en Haute-Lièvre apparaît au passé; les nouveaux colons se dirigent maintenant plus au nord, vers les terres de l'Abitibi et du Témiscamingue.

• L'agriculture pendant la crise

A Mont-Laurier, un peu comme à travers tout le Québec, les cultivateurs sont ceux qui traversent le mieux cette période économique très difficile.

Les agriculteurs de la région ont compris que la coopération, la solidarité et l'entraide sont des outils indispensables pour traverser ces moments difficiles.

Défiant la conjoncture économique, un groupe de 26 cultivateurs de la région lance la Coopérative Agricole en novembre 1931. Ce mouvement coopératif leur apparaît comme un moyen excellent pour stabiliser l'économie agricole. La Coopérative progresse si bien que plusieurs autres agriculteurs viennent se joindre au groupe du départ. Cinq ans plus tard, en 1936, la Coopérative Agricole procède à une réorganisation et le mouvement repart de plus belle avec 172 co-sociétaires cette fois. Les chiffres de vente de la Coopérative sont remarquables, de 4,900\$ en 1932, on monte à plus de 180,000\$ en 1937. La beurrerie de la Coop est le principal fleuron de l'entreprise.

Et depuis 1936, le crédit agricole est né: cette nouvelle loi où les cultivateurs peuvent obtenir des prêts à 2 1/2% d'intérêt pour une période de 39

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DE LA VALLÉE DE LA LIEVRE

MONT-LAURIER

Comté Labelle

Chiffre d'affaires: \$185.000 par année

Opère une beurrerie moderne, s'occupe de la vente et de l'achat d'animaux vivants, foin, grains, moulées, farine, patates, engrais chimiques, etc.

Plus de 200 sociétaires — Plus de 600 clients

WILLIAM GRENIER, sec.-gérant

Bureaux, usines et entrepôts près de la station, MONT-LAURIER



La beurrerie de la coopérative agricole

ans a été le premier acte législatif du nouveau gouvernement de l'Union Nationale en 1936.

C'est également au plus fort de cette période de dépression économique que va naître l'U.C.C. locale en octobre 1933. Le président provincial du mouvement, Aldéric Lalonde, est venu rencontrer les agriculteurs de la région pour les inviter à se joindre au mouvement de l'Union des Cultivateurs Catholiques qui vise à regrouper les agriculteurs de tout le Québec pour mieux défendre leurs causes face aux gouvernements. La visite du président Lalonde coïncide avec une importante exposition

agricole qui se tient à Mont-Laurier. L'événement a beaucoup de succès et il fut aussi l'occasion de présenter et féliciter Evariste Forget, cultivateur installé sur la Lièvre, qui venait de se mériter le 3ème prix du Québec pour le mérite agricole.

En août 1938, le 1er congrès diocésain de l'Union Catholique des Cultivateurs se tient à Mont-Laurier. Le ministre de l'agriculture, Bona Dussault, ainsi que Gérard Filion, le secrétaire général de l'U.C.C. du Québec, participent à l'événement.



Vue générale de la ferme Évariste Forget

De tous les groupes sociaux de la région, les cultivateurs sont les mieux organisés. En plus de l'U.C.C. , fondée en 1933, d'autres organismes sont aussi voués à la défense de la classe agricole: le Cercle des Fermières, le Cercle des jeunes éleveurs et jeunes cultivateurs, la Société d'Agriculture, le Cercle Agricole, la Coopérative Agricole, la Société Diocésaine de Colonisation. De plus, le gouvernement du Québec maintient à Mont-Laurier une ferme modèle expérimentale, la Ferme Saint-Joseph, à l'arrière du Séminaire, depuis que Mgr Limoges a fait naître une École d'Agriculture dont les cours se donnent au Séminaire depuis 1934.



Sur la ferme Évariste Forget

LUTTES POLITIQUES

• Bourassa et la crise économique

En octobre 1931, Henri Bourassa, député fédéral de Labelle, est présent à l'inauguration officielle du nouveau Séminaire à Mont-Laurier. Il profite de sa venue dans le nord pour rencontrer ses électeurs en assemblée publique. La crise économique s'accroît et Bourassa désire entretenir les électeurs de Mont-Laurier sur la question. Son organisateur politique, Wilfrid Lalonde, lui prépare donc une rencontre avec la population à la salle paroissiale.

De par ses prises de position et de par ses luttes politiques, Bourassa est un politicien bien connu à travers tout le Canada. Les gens de Labelle sont très fiers de la popularité de leur député, mais Bourassa demeure un personnage singulier.

Bourassa et la crise économique

"La solution de la crise ne réside pas dans le recours exclusif aux gouvernements. Tout le monde ne pense qu'à augmenter la dette en réclamant des subsides, des travaux. C'est piller le trésor public... Aucun curé, aucun maire, aucun conseil municipal n'a le droit d'arracher aux gouvernements un sou de plus que l'indispensable... Il y a vingt ans que dure ce régime de quémandage. Il faut lui substituer l'habitude de l'économie et de l'effort individuel. Il faut régénérer les caractères pour reconstituer les forces morales de notre race."

Henri Bourassa

Le député s'engage alors dans une sérieuse étude de la crise. Il dissèque les diverses solutions possibles: capitalisme, bolchévisme et christianisme. Il attribue au gouvernement un certain devoir d'intervention dans le contrôle du crédit, dans la surveillance des spéculations. Il insiste pour dire que l'État doit faire un sérieux effort pour mieux répartir et distribuer les richesses mais il fait surtout la leçon à ses électeurs: il insiste beaucoup sur l'économie et sur l'effort individuel. Et à l'étonnement de plusieurs, il se prononce contre le projet de construction d'une route vers le nord-ouest du Québec. Selon son avis, un tel projet risque de nuire grandement à celui du chemin de fer vers l'Abitibi dont il est question depuis le début des années 20. Il demande à ses auditeurs de faire un choix, car lui, en tant que député, n'a pas l'intention de soutenir les deux projets. Il s'étonne également que certains réclament la livraison postale dans les rangs et à domicile dans le village en des temps économiques si difficiles.

Wilfrid Lalonde remercie Bourassa pour ses bons conseils et l'assure que la courageuse population de Mont-Laurier va les mettre en pratique. Mais la courageuse population de Mont-Laurier aurait tout de même préféré des subsides aux bons conseils. Les chômeurs, qui ont entendu les paroles de Bourassa, ne sourient pas beaucoup et les murmures de la foule ne trompent pas: la popularité de Bourassa commence à fléchir. La crise économique frappe même les plus solides politiciens.

Et lorsque les autorités municipales de Mont-Laurier redemandent la construction de la route vers l'Abitibi en 1933, tous les députés concernés appuyent fortement la demande, sauf Bourassa qui reprend ses longues réprimandes pleines de hautes considérations. Les gens veulent des projets

concrets et non pas de bons conseils et plusieurs réagissent contre lui: "Qu'il aille au diable!" lancent les plus frondeurs. La carrière de Bourassa comme député de Labelle tire à sa fin.

• Victoire de Maurice Lalonde

En 1933, Henri Bourassa a 65 ans et il songe à quitter son poste de député de Labelle à la chambre des Communes. A Mont-Laurier, le jeune avocat Maurice Lalonde, fils de Wilfrid Lalonde, l'organisateur en chef de Bourassa, est perçu comme le successeur possible du célèbre tribun qui lui a d'ailleurs laissé miroiter le poste, après son départ. Lalonde songe donc à remplacer Bourassa, il est jeune, hardi, ambitieux, il n'attend que la retraite du tribun pour annoncer ses couleurs. Bourassa le tient en haute estime et lui laisse même savoir que sa succession lui sera toute grande ouverte.

La crise économique a fortement diminué la popularité de Bourassa dans son comté. Maurice Lalonde croit que son heure est arrivée. Il va préparer son arrivée en politique. Il s'était déjà fait remarqué à l'époque de ses études au Séminaire Saint-Joseph où dans le cercle Brunet de l'A.C.J.C. il organisait des conférences sur le bon parler français. Roméo Ouellette, Robert Choquette, Jean-Marie Laurence et lui étaient alors poussés à l'action par l'abbé Marcel Poissant, aumônier du mouvement. La devise "piété, étude, action" leur servant de mot d'ordre, les quatre séminaristes parlaient de guerres aux anglicismes.

En 1935, la radio débute à peine dans le Québec,



Maurice Lalonde

dans la région métropolitaine; le meilleur outil de communication politique est encore le journal. Bourassa l'a bien compris lorsqu'il lance le quotidien "Le Devoir" pour défendre ses idées.

Lalonde n'a pas l'envergure du célèbre tribun et il n'entend pas retenir l'attention de tout le Canada; un petit hebdomadaire, bien fait, traitant des problèmes locaux, servirait fort bien sa cause politique. Il lance donc son propre journal: "La Voix du Nord" en collaboration avec son voisin et ami, le docteur Albiny Paquette, maire de Mont-Laurier. Le journal de Lalonde est bien modeste en face du puissant "Devoir" de Bourassa mais tel David contre Goliath, le feuillet de Lalonde va s'avérer un instrument indispensable dans sa montée politique.

Lalonde est actif, il est président du cercle Limoges de l'A.C.J.C., organisme de jeunes québécois, qui, dans la foulée de l'action du chanoine Lionel Groulx, entend rendre à la langue française la place à laquelle elle a droit dans les domaines du commerce et de l'industrie. De plus, Lalonde parcourt systématiquement le comté

Labelle, du nord au sud afin d'être mieux connu et en 1934, par l'intermédiaire de son journal, il lance l'idée de former une association pour la protection de la faune.

Peu à peu, Lalonde quitte le sentier premier tracé par Bourassa, ce qui entraîne le départ de Paquette du journal. Paquette est toujours demeuré fidèle à Bourassa alors que Lalonde juge froidement les fautes électorales du député et il n'admet pas que celui-ci néglige le patronage et ne soutienne pas le projet de la route Mont-Laurier-Abitibi que tout le monde souhaite dans la région.

Et lorsque le projet de cette route refait surface en 1933, Lalonde s'empresse d'attacher le grelot dans son petit hebdomadaire alors que Bourassa continue de parler de renoncement et d'économie dans "Le Devoir".

Habilement, Lalonde suggère d'employer les chômeurs montréalais et ceux de la région du comté Labelle, au défrichement et au nivellement du terrain pour la route projetée. Voilà une solide idée pour un jeune avocat qui rêve du poste de député de Labelle. Son idée fait son chemin, Maurice Gabias et Léon Trépanier se montrent intéressés alors que Pierre Lortie, député de Labelle à Québec et Hector Authier également député de l'Abitibi à Québec reprennent l'idée.



Pierre Lortie, député de Labelle

Lalonde marque donc des points même s'il quitte passablement le sillon tracé par Bourassa qui s'oppose à toutes nouvelles dépenses gouvernementales en temps de crise.

Bourassa avait laissé entendre qu'il allait quitter la politique mais aux élections de 1935, il décide de revenir sur sa décision. Il repousse l'idée de se retirer et décide de solliciter un nouveau mandat de la population du comté Labelle.

Les espoirs de Lalonde allaient-ils s'envoler? Un instant désarmé devant la possibilité d'affronter le célèbre Bourassa, ami de la famille, qu'il a lui-même tant admiré, Lalonde décide de foncer malgré tout et de se présenter, faisant fi des solides appuis sur lesquels Bourassa peut compter.

Le docteur Paquette, maire de Mont-Laurier et Pierre Lortie, député de Labelle à Québec, tentent tour à tour de convaincre le jeune avocat de laisser une dernière fois le chemin libre à Bourassa.

Ernest Lapointe, organisateur en chef du parti libéral continue d'être acquis à Bourassa et ne veut pas de candidat libéral contre lui dans Labelle. Et même Alexandre Taschereau que Lalonde est allé rencontrer pour discuter du problème, lui suggère d'attendre encore avant de se présenter.

Tous semblent être contre sa candidature. Lalonde est fort déçu mais il est entêté. Il a cru en la retraite de Bourassa et il a bien préparé sa propre candidature, par ses prises de positions, par ses écrits, par ses voyages dans tout le comté pendant des mois. Il ne veut pas céder si facilement et décide de violer la consigne du parti libéral et de se présenter quand même.

Pour ne pas trop choquer ses amis qui sont aussi des fidèles partisans du vieux tribun, il répète toute son admiration et son respect pour le vieil homme. Finalement, malgré les obstacles et la consigne, il persiste à être candidat à l'investiture même si Henri Bourassa se représente comme candidat indépendant.

Le jour venu, l'assemblée contradictoire des candidats se tient à Papineauville dans le sud du comté. Lalonde est nerveux, mais il a bien sondé la soif de patronage dans le comté et il marquera rapidement des points.

Alors que Bourassa continue à discourir sur les

Lalonde vs Bourassa

"M. Bourassa ne veut pas s'occuper du patronage, et bien moi, je m'en occuperai. Et pour ce qui est de la guerre, je voterai contre toute mesure de guerre, comme M. Bourassa et mon vote aura la même force que le sien. M. Bourassa vous a dit qu'il s'occupait de politique alors que je n'étais pas encore sevré. C'est vrai, mais aujourd'hui, les dents commencent à lui tomber et il ne veut pas s'occuper de votre patronage. Mois, je suis dans la force de l'âge, et je m'en occuperai, du patronage".

Maurice Lalonde

grandes questions nationales, Lalonde, plus terre à terre, entend défendre le comté d'abord. Et lorsqu'il est question de crédit agricole, le premier répète à nouveau ses réticences et se montre assez peu favorable à cette nouvelle intervention de l'état providence. Lalonde saisit aussitôt ce moment de chance politique; à demi rassuré au départ, il prend bientôt beaucoup d'aplomb et son tour venu, il arrache autant d'applaudissements que son illustre adversaire.

Déjà, la campagne électorale s'annonce enlevante mais Bourassa, vieillissant, manque d'enthousiasme sur les questions locales. Malgré les conseils du docteur Paquette, qui lui reste fidèle, il refuse de parler en certains endroits. Il

Défaite de Bourassa

"L'une des grandes surprises de la journée d'hier fut la défaite de M. Henri Bourassa, candidat indépendant dans Labelle. M. Maurice Lalonde, candidat libéral indépendant y ayant remporté la victoire bien que les partis, libéral, conservateur et steveniste, eurent été unanimes à déclarer qu'officiellement ils ne faisaient pas d'opposition au député sortant".

La Presse, 14 octobre 1935

prétexte une extinction de voix pour ne pas aller à Ferme-Neuve. Il n'a jamais aimé ces batailles politiques dans les tranchées, village par village.

Pendant ce temps, Maurice Lalonde tourne à son avantage les erreurs de son adversaire et la campagne électorale se termine par sa victoire, le 14 octobre 1935.

Le retour de Bourassa dans Labelle a donc duré 10 ans, de 1925 à 1935: dix années marquées surtout par la récession économique. Il semblait regretter d'avoir entrepris cette dernière bataille électorale mais, bon prince, il souhaite la meilleure des chances à son jeune vainqueur.

Lalonde et la guerre

"Quant à la question primordiale de notre participation aux guerres extérieures impériales, j'y suis tout à fait opposé, soit en hommes, soit en argent. Tous les vrais patriotes ne doivent avoir qu'un mot d'ordre: le Canada d'abord! Et l'intérêt du Canada n'est pas dans les Flandres, dans la péninsule ibérique ou en Ethiopie, mais bien sur les rives du St-Laurent".

Maurice Lalonde, 1937

Bourassa est d'ailleurs très fier de son successeur lorsque ce dernier prend fermement position contre toute mesure de guerre en février 1937. Voilà donc un jeune député dont Bourassa se montre très fier.

Mais en septembre 1939, à l'annonce de la guerre, Lalonde change ses positions. Lui qui a promis de combattre la participation à la guerre comme l'avait souvent fait Bourassa, son prédécesseur, prononce un discours plus qu'ambigu. Il craint de rompre avec ses chefs, alors que Bourassa n'hésitait jamais à être lui-même et à naviguer seul contre la tempête dans ces moments-là. Lalonde se dit encore anti-participationniste, mais il vote avec le gouvernement pour la participation à la guerre en disant craindre un gouvernement pire.

Voilà donc un député dont Bourassa se montre très peu fier.

• Montée d'Albiny Paquette

L'arrivée politique de Maurice Lalonde à Ottawa va bientôt être éclipsée par la montée du maire de Mont-Laurier, le docteur Albiny Paquette, sur la scène politique québécoise.

Arrivé de Montréal en 1914, le docteur Paquette est venu s'établir dans le village de Mont-Laurier, à la demande du docteur Henri Cartier qui le guidera dans sa première année de pratique médicale. Le docteur Paquette est alors âgé de 26 ans.

L'année suivante, le jeune médecin quitte Mont-Laurier et le Québec pour s'engager comme médecin volontaire afin d'aller servir dans les Balkans dévastés par la 1ère guerre mondiale.

Après la guerre, après s'être marié à Paris, il revient s'installer à nouveau à Mont-Laurier, en 1919. Jouissant de l'estime de la population, on l'invite à faire son entrée au conseil municipal comme conseiller, en 1925.

L'année suivante, en 1926, il succède au maire J.A. Matte et devient ainsi le 4ème maire du village, après Anthime Dubreuil, Jean-Baptiste Forget et J. Antonio Matte.

Albiny Paquette, maire

"Je me mis résolument à l'oeuvre pour donner à Mont-Laurier la meilleure administration possible. La construction d'égoûts municipaux date de ce temps; il n'y avait alors que 6 établissements possédant ce service pourtant essentiel. Quant aux trottoirs, ils étaient tous en bois et il fallut pourvoir à la construction de trottoirs permanents le plus rapidement possible. C'est à cette époque aussi que l'éclairage des rues et des ponts se fit de façon convenable. Des centaines d'arbres furent plantés en bordure de nos rues. Réélu en 1928, 29, 32 et 34, toujours par acclamation, je m'efforçai de donner à notre petite ville, un cachet de propreté en faisant souvent appel à la fierté de la population."

Albiny Paquette

Maire de Mont-Laurier à compter de 1926, préfet du comté Labelle en 1929, et durant les années subséquentes, le docteur Paquette songe à une carrière politique à l'échelon nationale. Déjà, en 1931, on le voit tenter sa chance, en vain, comme candidat conservateur aux élections provinciales. Le libéral Pierre Lortie et le gouvernement Taschereau sont alors réélus.



Albiny Paquette, maire de Mont-Laurier

En 1933, le vent politique tourne à son avantage. Il est délégué à la convention de Sherbrooke pour le choix d'un nouveau chef conservateur au Québec. Hervé Lafleur, Émile Vancheiteing et James Marano de Mont-Laurier, l'accompagnent à la convention.

Lors des mises en candidatures, le groupe des délégués de Mont-Laurier soutient le candidat Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières, et le docteur Paquette, qui connaît bien le candidat pour avoir été confrère universitaire, se fait l'appuyer de la proposition de mise en candidature de Duplessis. Ce dernier, qui avait la réputation de ne pas oublier ses amis, s'en rappellera le moment venu.

En septembre 1934, Maurice Duplessis, dans

Convention de Sherbrooke

"Le Dr Albiny Paquette, devenu maire de Mont-Laurier, est l'un des délégués du comté de Labelle. Il travaille pour son ancien camarade Duplessis du Parlement modèle (les étudiants avaient organisé un parlement modèle qui siégea au Monument National en 1912, Albiny Paquette, président des étudiants en médecine est ministre du Revenu dans le cabinet pour rire.) Il contribuera au résultat de 1933 en faveur de Duplessis.

Robert Rumilly



Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale

l'opposition à Québec, fait une tournée politique dans le comté Labelle et le maire Paquette lui organise un banquet imposant à l'occasion de son passage à Ferme-Neuve et à Mont-Laurier. Duplessis lui laisse alors entendre qu'il compte sur lui pour les prochaines élections.

A la suite du décès de son épouse, Paquette quitte temporairement la vie politique. Il a quitté

Visite de Duplessis

"Me Maurice Duplessis, chef de l'opposition provinciale, continuant sa tournée dans la province a adressé la parole à Ferme-Neuve, comté de Labelle, hier matin, après la grand-messe, M. Duplessis était accompagné du Dr. Paquette, maire de Mont-Laurier, candidat conservateur aux élections provinciales de 1931 et M. Antonio Elie, député de Yamaska et whip conservateur à la législative.

Le Dr Paquette, qui a présenté le chef de l'opposition, a déclaré qu'il n'avait pas été surpris par sa défaite en 1931 car, a-t-il dit, plus de 60% de la population du comté était à l'emploi du gouvernement Taschereau 15 jours avant les élections. Une semaine après les élections cependant, ces mêmes électeurs étaient sur le "carreau" pour employer une expression du terroir".

...A Mont-Laurier, M. Antonio Elie a été le principal orateur. Il a déclaré que les agronomes, dans les campagnes, étaient, en général, une cinquième "roue au char" et que les cultivateurs avaient plus besoin d'un crédit agricole rationnel."

La Presse, 23 septembre 1934

son poste de maire et de préfet de comté, mais à la demande de Duplessis, il accepte de reprendre le flambeau de la politique pour être candidat dans le comté contre l'un de ses amis, le libéral Louis-Marie Gignon, médecin-vétérinaire de Mont-Laurier.

Paquette motive son retour à la vie politique active par l'incompréhension du gouvernement Taschereau envers l'ouverture d'une route nationale entre Mont-Laurier et Senneterre en Abitibi. Voilà donc les arguments de Maurice Lalonde qui réapparaissent.

Le 25 novembre 1935, le docteur Albiny Paquette est élu député provincial de Labelle et il fait sa première entrée au parlement du Québec. Il

Election de Paquette

"D'autres mentionnent également le Dr Albiny Paquette de Labelle comme devant faire partie du futur cabinet. Il serait nommé secrétaire provincial. On sait que le département de l'hygiène publique tombe sous la juridiction du secrétariat provincial et le Dr Paquette est un médecin en vue.

La Presse, 19 août 1936

quittera 23 ans plus tard, sans jamais avoir été battu. Il triomphera successivement aux élections de 1935, 1936, 1939, 1944, 1948, 1952 et 1956 avant de démissionner.

A sa première victoire, le docteur Paquette se retrouve sur les banquettes de l'opposition car le parti libéral de Taschereau a réussi à conserver le pouvoir. Les libéraux dirigent le Québec depuis l'élection de Félix Gabriel Marchand en 1897.

Mais le gouvernement Taschereau est déjà à l'agonie et ne résiste pas devant les assauts répétés de Duplessis, spécialement lors de l'étude des comptes publics. Le Premier Ministre cède son poste à Adélar Godbout qui va tenter de garder le pouvoir après avoir déclenché des élections pour août 1936.

Cette nouvelle campagne électorale va porter le gouvernement de l'Union Nationale au pouvoir pour un premier mandat, jusqu'en 1939. Dans Labelle, le docteur Paquette l'emporte sur le docteur Elie de Val Barrette. Ce dernier était appuyé du docteur Ernest Poulin, ancien député de Laurier à Montréal, qui avait, un temps, espéré être candidat dans Labelle. Dans la région, l'élection fut très tumultueuse.

Duplessis retrouve donc son vieil ami Paquette qu'il nomme au poste de secrétaire provincial dans son gouvernement. Le docteur Paquette reçoit ainsi la responsabilité de l'éducation dans le Québec.

Paquette, ministre de la santé

"Albiny Paquette, secrétaire provincial, ajoute à son titre, celui de ministre de la santé. Paquette rend hommage à une création du gouvernement Taschereau: les unités sanitaires. Paquette engage les comtés qui n'en sont pas encore pourvus à demander une unité sanitaire. Car Albiny Paquette, rendant hommage à une création d'Athanase David, diffère sur ce point de son chef et de ses collègues, qui poursuivent inlassablement le procès de "l'ancien régime".

Robert Rumilly

De plus, le député de Labelle, médecin, est chargé de préparer la création du premier ministère de la santé dans l'histoire du Québec. Ce ministère est créé le 12 novembre 1936. Et sur l'initiative du docteur Paquette, ami des arts, le gouvernement accorde une bourse à André Mathieu, le bambin prodige, pour lui permettre d'étudier la musique à Paris.

Le premier mandat de Paquette comme ministre de la santé du Québec, dure jusqu'en 1939. Le jeu de la politique va chasser le gouvernement de l'Union Nationale du pouvoir après un mandat de 3 ans. Lors de sa victoire de 1936, et dans les mois qui suivent, le chef de l'Union Nationale a plutôt cavalièrement bousculé ses alliés politiques de l'Action libérale Nationale qui l'aidèrent à battre le parti libéral. Cette attitude de Duplessis lui est coûteuse aux élections de 1939, à la veille de la 2^{ème} guerre mondiale.

Dans Labelle, le docteur Paquette reste invincible mais il se retrouve sur les banquettes de l'opposition jusqu'en 1944.

Entre temps, il pourra toujours faire connaître ses idées et ses projets politiques dans l'hebdomadaire "Le Flambeau" qu'il vient de lancer pour défendre ses orientations politiques.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

• Au conseil

Au début des années 20, le conseil municipal de Mont-Laurier est présidé par le maire J. Antonio Matte. La principale réalisation entreprise est la construction d'un nouveau pont sur le ruisseau Villemaire pour relier le haut et le bas du village. Le conseil procède également à la division du village en districts électoraux pour fins d'élections.

Le maire Matte est également soucieux du développement économique de son village et on le voit participer à la délégation de "l'Abitibi Southern Railway" auprès du Premier Ministre du Québec pour obtenir la voie ferrée vers l'Abitibi.

Durant son mandat, on rappelle au Premier Ministre Taschereau sa promesse de diviser le comté Labelle en deux en formant un comté pour la région de la Lièvre et Mont-Laurier. En 1923, le conseil vote la somme de 100\$ pour aider à l'érection d'un monument au curé Labelle à Saint-Jérôme, paroisse du célèbre apôtre de la colonisation des "pays d'en haut".

L'année 1926 amène le docteur Paquette à la mairie du village. La paroisse compte alors 3,587 habitants. Le nouveau maire se joint aux objectifs du nouveau curé de la paroisse, l'abbé Pierre Neveu, pour insister sur l'embellissement et la propreté dans le village: règlement sur la propreté

des terrains, et des maisons, interdiction d'abattoirs d'animaux dans les limites du village, recherche d'un nouvel emplacement pour le dépotoir, construction de trottoirs en béton pour remplacer les trottoirs de bois souvent mal réparés, rapiécés et mal cloués, engagement d'un inspecteur des mauvaises herbes et plantation d'arbres le long des rues.

A la même époque, le conseil fait construire une passerelle pour les piétons au pont Perrault et le peintre Lamoureux est chargé de faire de belles enseignes en pin pour identifier le nom des rues du village.

Pendant que le curé Neveu, écologiste avant la lettre, insiste sur la propreté de la rivière du Lièvre, le conseil municipal autorise le paiement de 100\$ pour l'érection d'une nouvelle croix en béton sur la colline Alix. La vieille croix de bois, érigée en 1913, à Laurier, est tombée par le vent. La nouvelle croix de béton est érigée en 1927. Jean-Baptiste Reid et Alcide Jolicoeur sont chargés du travail et le conseil municipal s'engage à payer les frais d'entretien.

L'une des plus importantes décisions du conseil de l'époque est la construction d'une salle municipale pour la tenue des assemblées du conseil de la municipalité. La salle est érigée sur la rue Union (Mercier) avec la station des pompes où la brigade des pompiers volontaires entrepose son matériel. Le gouvernement du Québec fournit la somme de 4,000\$ pour la construction qui est sous la direction d'Henri Gagnon. La municipalité se dote ainsi d'un hôtel-de-ville, mais, ironie du sort, la première assemblée régulière du conseil dans sa nouvelle salle ne peut avoir lieu, faute de quorum, car seuls le maire Paquette et le conseiller Ernest

Pollution de la rivière

"Je crois qu'on ne me fera pas un crime d'avancer que la rivière du Lièvre est une des rivières les plus contaminées du nord. Les analyses le démontrent."

Pierre Neveu, curé 1934

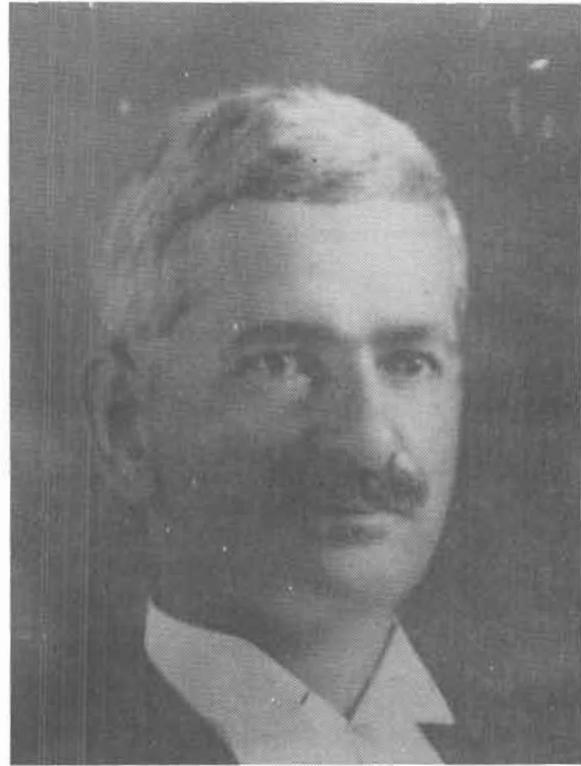
Charette sont présents à l'assemblée.

Durant le mandat du docteur Paquette débute l'asphaltage des rues du village, avec l'aide de subsides du gouvernement québécois. Et l'on procède aussi à l'organisation d'un corps constabulaire. Les constables Gauvreau, Thibault, Cloutier et Lenahan sont en service dans certaines circonstances, à la demande des autorités municipales.

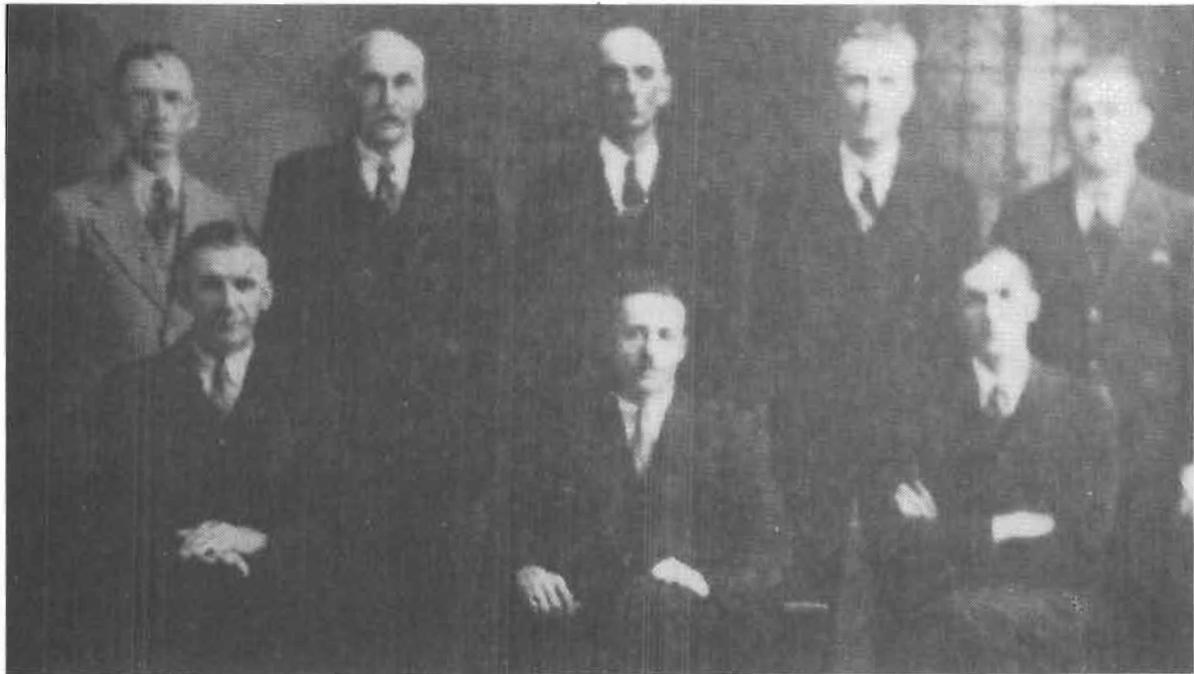
Après la démission du maire Paquette, la présidence du conseil est confiée à l'avocat Ernest Charette, au début de 1935. A.U. Martineau devient alors secrétaire-trésorier de la municipalité en remplacement du notaire Jules Jarry qui occupait le poste depuis 11 ans.

Les mentalités sont encore très conservatrices et très respectueuses des directives émises par le clergé et le conseil se prononce contre l'établissement d'une commission des liqueurs dans les limites du village et contre la présentation d'exhibitions théâtrales ou vues animées, sauf pour fins religieuses ou éducationnelles.

En mars 1937, alors que des rumeurs de guerre circulent, le conseil de Mont-Laurier s'oppose formellement à la participation du Canada à toute



Avocat Ernest Charette, maire de Mont-Laurier



Conseil présidé par Léopold Florant

guerre en dehors de son territoire. Le conseil se prononce aussi en faveur d'une réduction du budget pour fins militaires au strict nécessaire uniquement pour assurer le maintien de l'ordre dans le pays. Cette position pacifiste est défendue et votée à l'unanimité par le maire Ernest Charette et les conseillers Léonard Moncion, Aldéric Desloges, J.P. Bertrand, J.A. Thibault, Joseph Blais et J. Aldéric Ouellette. A Québec et à Ottawa, les députés Paquette et Lalonde abonderont dans le même sens.

En janvier 1939, après une tumultueuse campagne électorale, Léopold Florant devient le sixième maire de Mont-Laurier en l'emportant sur

le maire sortant, l'avocat Ernest Charette. Ephrem Prévost remplace A.U. Martineau au poste de secrétaire-trésorier. Le salaire payé au secrétaire est alors de 700\$ par année.

L'une des premières décisions du nouveau conseil est la réglementation en vue d'établir un marché public dans le village afin de mettre fin à la venue des marchands colporteurs qui se présentent dans le village. Le règlement prévoyait l'établissement d'un marché public, sur le terrain de la patinoire, et tous les cultivateurs et maraîchers de la paroisse seront tenus de s'y présenter s'ils veulent offrir leurs produits dans le village.

ÉDUCATION ET AFFAIRES SCOLAIRES

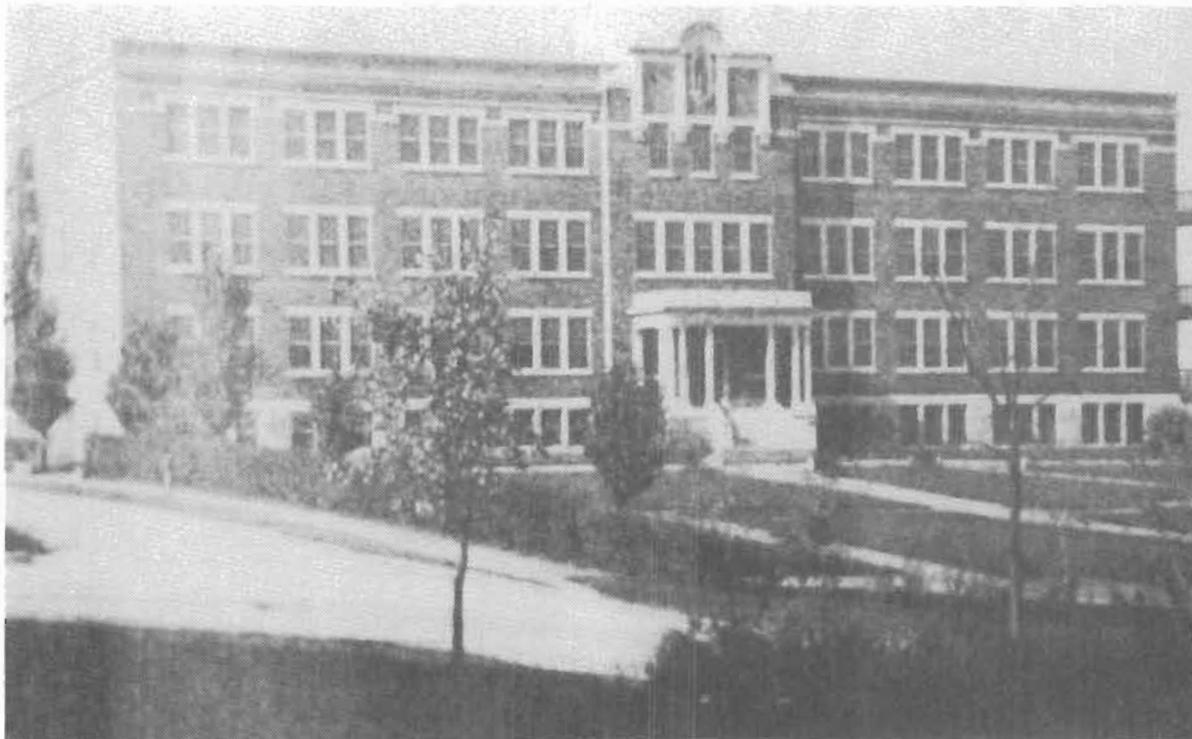
• École Normale Christ-Roi

En 1924, Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, demande à la Supérieure générale des Soeurs Ste-Croix si sa communauté accepterait de venir ériger et diriger une école Normale pour jeunes filles qu'il songe à ouvrir dans sa ville épiscopale. Les soeurs Ste-Croix sont déjà impliquées dans la région où elles dirigent une école de pédagogie à Nominique afin de mieux préparer les jeunes filles qui s'orientent vers l'enseignement.

Durant ses années comme curé à travers le diocèse, et surtout depuis qu'il est devenu évêque, Mgr Limoges constate la pénurie d'institutrices



Ouvriers employés à la construction de l'École Normale



L'École Normale Christ-Roi

bien préparées à l'enseignement. Il désire donc mettre sur pied une véritable École Normale à Mont-Laurier pour pallier à ce manque d'institutrices compétentes et bien préparées.

La Supérieure Générale des soeurs Ste-Croix accepte la proposition de l'évêque de Mont-Laurier. Monseigneur continue les démarches et présente une demande auprès du conseil de l'instruction publique. La réponse est affirmative.

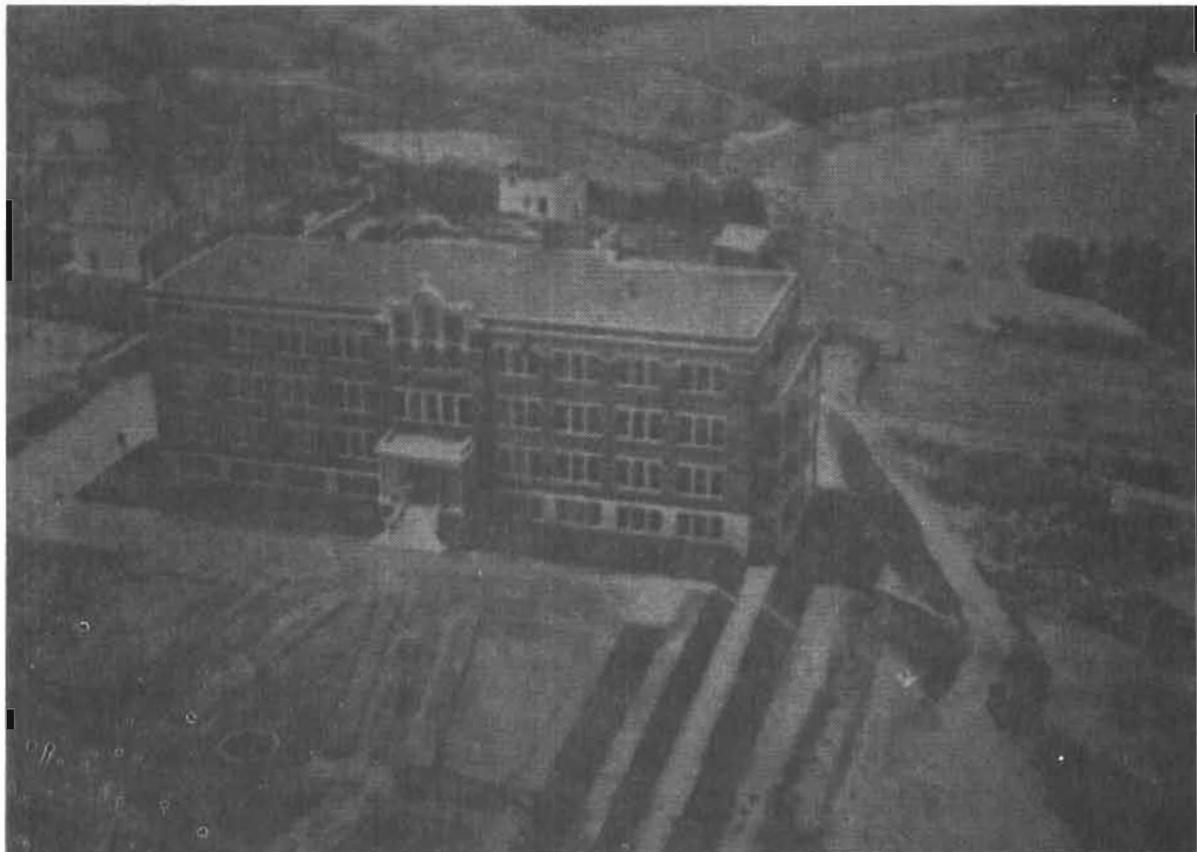
On procède alors à l'achat du terrain pour la construction: un endroit remarquable, à deux pas de la cathédrale et tout près des cascades du rapide de l'Original. Les plans et devis de l'édifice sont confiés à l'architecte montréalais J. Sawyer et les travaux de construction sont exécutés par les équipes de charpentiers et de menuisiers de l'entrepreneur Damien Boileau.

Le 10 août 1926, un premier contingent de six soeurs Ste-Croix arrive à Mont-Laurier. Les soeurs, arrivées de ville Saint-Laurent, prennent

Ecole normale

"Mont-Laurier fête aujourd'hui le jubilé d'argent de son évêque, le 5e anniversaire de son sacre et le 48e anniversaire de sa naissance, qui coïncident avec l'inauguration de l'École Normale fondée par Sa Grandeur Mgr Limoges et dirigée par les religieuses de Ste-Croix. Six évêques, un nombreux clergé et une foule de visiteurs sont arrivés hier soir, dans la petite ville pavoisée aux couleurs papales et brillamment illuminée, pour offrir leurs hommages à Mgr de Mont-Laurier et encourager de leurs paroles et de leur présence les religieuses et les élèves de l'École Normale."

Le Devoir



Vue aérienne de l'École Normale

résidence dans une maison face à l'évêché. Et déjà elles prennent charge de quelques classes avec les soeurs de la Providence qui oeuvrent dans la paroisse depuis plusieurs années. On compte alors 247 garçons et 310 filles qui sont inscrits aux écoles du Rapide et du Sacré-Coeur.

La construction de l'École Normale progresse bien et le 19 mai 1927, la statue du Christ-Roi, offerte par l'architecte Sawyer, est hissée dans sa niche en haut de l'édifice.

En juillet 1927, les soeurs Ste-Croix s'installent peu à peu dans leur nouvel édifice au moment où Mgr Limoges annonce la nomination de l'abbé Rodolphe Mercure comme premier supérieur de l'École Normale. L'abbé Mercure avait également été le premier Supérieur du Séminaire Saint-Joseph en 1915.

La fête d'inauguration de l'École Normale a lieu le 29 novembre 1927, le jour du jubilé de Mgr Limoges.

Les étudiants peuvent dès lors s'inscrire pour le cours élémentaire, le cours supérieur et le cours supplémentaire. L'institution va rapidement connaître beaucoup de succès et faire l'orgueil de la communauté et de Mgr Limoges. Les institutrices issues de l'École Normale de Mont-Laurier essaient bientôt dans tous les cantons du nord et à travers tout le Québec. Les institutrices ajoutent préparation et compétence à leur dévouement.

• Le nouveau Séminaire

En avril 1927, Mgr Limoges fait connaître un autre projet d'importance. Il annonce son intention de faire ériger un nouvel édifice plus vaste et plus fonctionnel pour mieux loger les prêtres enseignants et les étudiants du Séminaire.

Même après y avoir ajouté un troisième étage, le premier Séminaire, érigé près de l'évêché, est devenu beaucoup trop petit pour le nombre d'étudiants qu'on y accueille.

Le nouveau site choisi est remarquable, sur la colline Alix dans le quartier du Rapide-de-l'Original. L'endroit offre sans doute l'une des plus belles vues sur le village. C'est d'ailleurs le site que Solime Alix avait voulu offrir à Mgr Duhamel, à la fin du XIX

Mon vieux collègue

"Mais dites-moi donc pourquoi mon collègue avait-il l'air si vieux, lui qui ne comptait pourtant que seize années d'existence!... Oh! c'est qu'il avait peiné bien dur: toujours rempli jusqu'au bord, aucun de ses membres n'avait jamais connu le repos: telle de ses pièces, par exemple, servait de classe le jour, de chambre de professeur durant les récréations, et de dortoir, quand la cloche sonnait la fin de l'étude du soir; son unique escalier sans cesse monté par quelqu'élève sans pitié, s'était usé avant l'âge, et ne souffrait plus à la fin qu'en jeignant la plus modeste charge!"

Robert Jutras, prêtre

siècle, pour y construire l'église paroissiale.

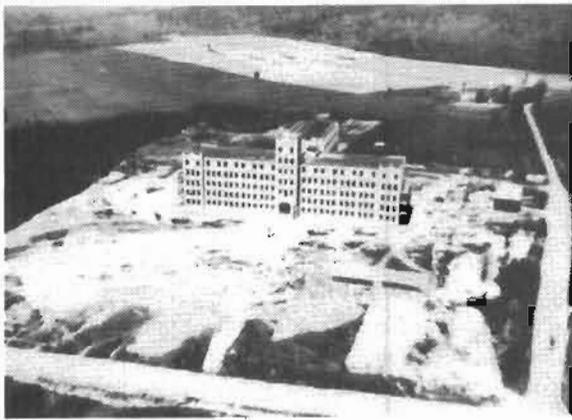
Les travaux de construction débutent en juillet 1930. Ils sont confiés à l'entreprise Bonetto de Montréal. Tous les bons ouvriers du village sont heureux d'y trouver un emploi. En période de crise

Nouveau Séminaire

"Le Séminaire dont la fondation remontait déjà à de nombreuses années en arrière, fut repris et l'on choisit comme site du nouvel édifice l'endroit de Mont-Laurier qui offre la plus belle vue. "C'est, dit le prospectus du Séminaire, au haut d'une colline qui surplombe la rivière du Lièvre dont les cascades chantent tout proche".

L'édifice lui-même est une construction de 270 pieds de front, entièrement à l'épreuve du feu. La perspective en est très harmonieuse par ses proportions. Le Séminaire St-Joseph est une institution d'enseignement secondaire, affiliée à l'Université Laval de Québec. Il offre aux jeunes gens, un confort raisonnable et, par son site dans un climat d'une incontestable salubrité, il est pour les enfants faibles un milieu tout choisi pour entreprendre un cours d'études".

Le Nord de l'Outaouais



Le nouveau Séminaire en construction

Bénédition du nouveau Séminaire

"S.E. Mgr Cassulo, délégué apostolique, à béni, ce matin, et a inauguré officiellement le Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier. A 8 heures, le délégué apostolique, accompagné des membres du clergé, parcourut toute la maison, bénissant chaque étage. Puis tous revinrent à la chapelle de l'institution où Mgr Cassulo chanta une messe pontificale.

... Commencées depuis hier après-midi, les fêtes ont duré encore toute la journée aujourd'hui".

La Presse, 7 octobre 1931



Le Séminaire sur les hauteurs du quartier du Rapide

économique, une telle construction est un apport économique important pour le village. Et le conseil municipal appuie la demande de Mgr Limoges au gouvernement du Québec, pour obtenir un octroi de 60,000\$ afin de construire la chapelle du Séminaire.

Les travaux de construction durent pendant plus d'un an et c'est en octobre 1931 que Mgr Limoges reçoit le délégué apostolique, Mgr Cassulo. Ce dernier procède à la bénédiction du nouveau Séminaire Saint-Joseph en présence de tout le clergé diocésain et de plusieurs invités de marque.

L'histoire du Séminaire remonte à l'époque du curé Labelle qui, déjà en 1879, parlait "d'établir un



collège industriel, commercial et classique pour la jeunesse dans le canton Loranger". En 1881, la Corporation du Collège de Nominigüe était née et le projet lui-même avait pris forme en 1910, sous la direction des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception.

Le cours commercial

"On y étudiait les langues française et anglaise avec soin, les mathématiques, la comptabilité, le droit commercial, l'histoire du Canada et des États-Unis, un peu celle de France et d'Angleterre et, comme il se devait, la sténographie, la dactylographie et la calligraphie "Palmer". Les exemples ne manquent pas, dans la région, de belles réussites qui ont eu comme point de départ ce cours commercial".

Jean-Paul Poulin, prêtre

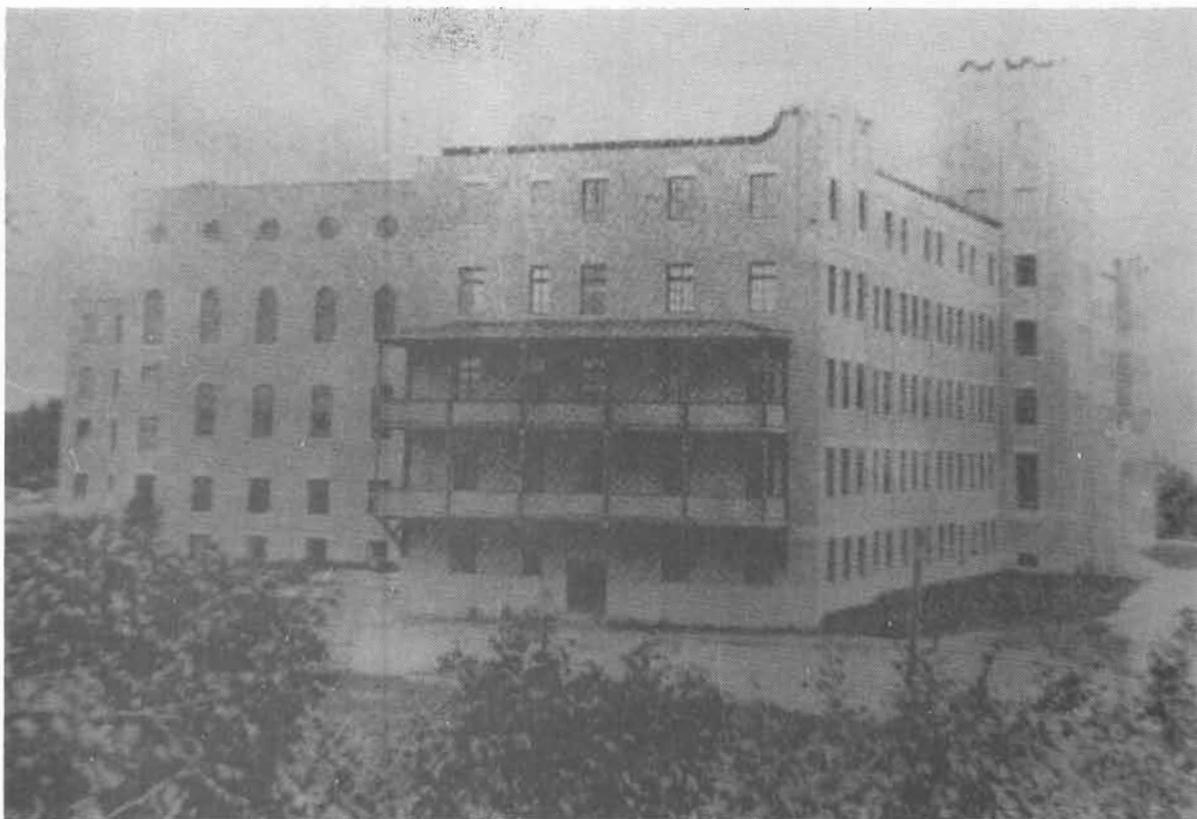
Mais avec la création du diocèse de Mont-Laurier, le collège de Nominigüe fut transféré dans le village épiscopal pour devenir le premier Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier. L'édifice du premier Séminaire devenu trop petit, Mgr Limoges songea à l'érection d'un nouveau Séminaire au Rapide-de-l'Orignal.

En 1915, le Séminaire de Mont-Laurier offrait trois années de cours commercial qui aboutissaient ensuite au cours classique. A compter de 1925 toutefois, les cours commercial et classique deviennent distincts.

Plus tard, grâce au travail de Mgr Limoges, le Séminaire donnera un cours agricole et un cours d'arts et métiers.

Les activités parascolaires y sont nombreuses et bien organisées: académie, chorale, fanfare, art dramatique, arts plastiques, jeunesses musicales, coopérative, sports, scoutisme.

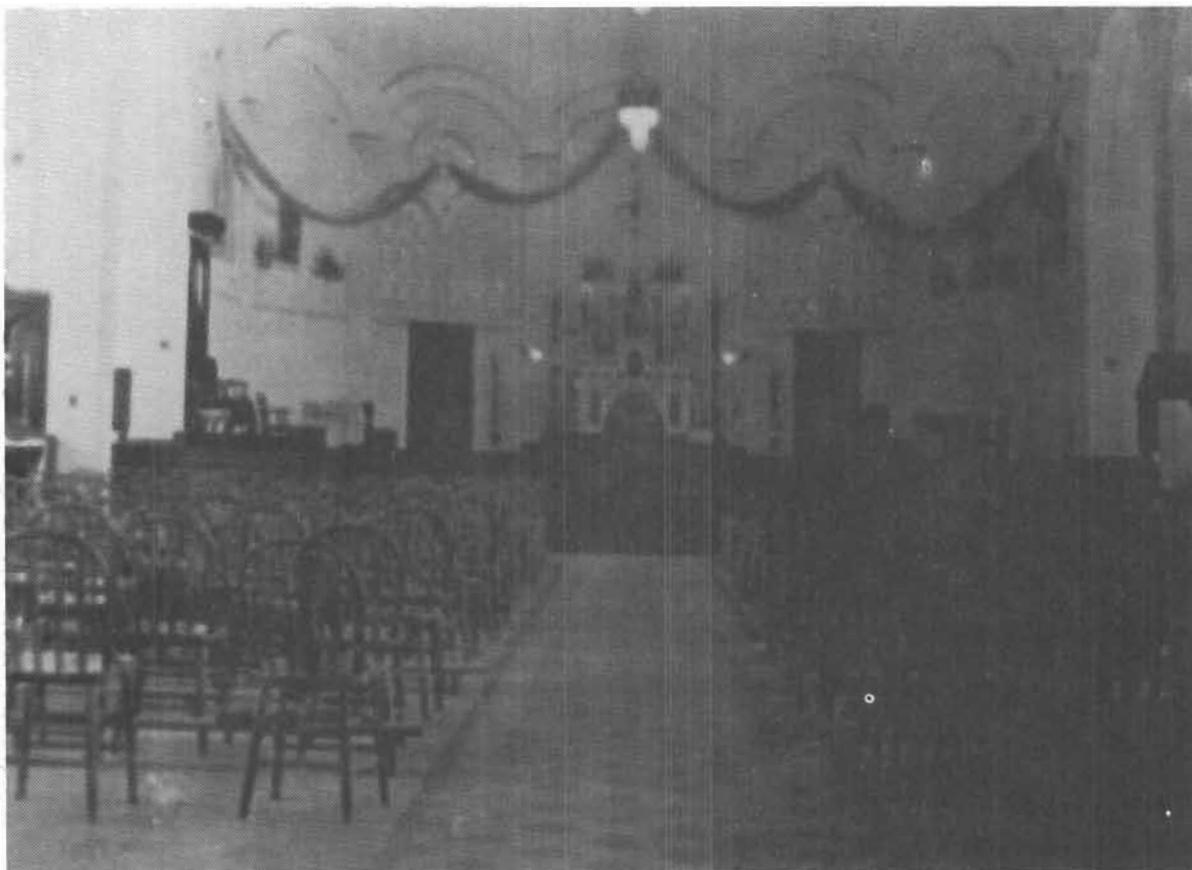
En 1936, les frères de l'instruction chrétienne de Laprairie viennent, pour un temps, prêter main forte aux prêtres enseignants du Séminaire. L'institution compte alors au-delà de 250 élèves qui viennent des diverses paroisses du diocèse mais également des autres régions du Québec, de



Le Séminaire Saint-Joseph



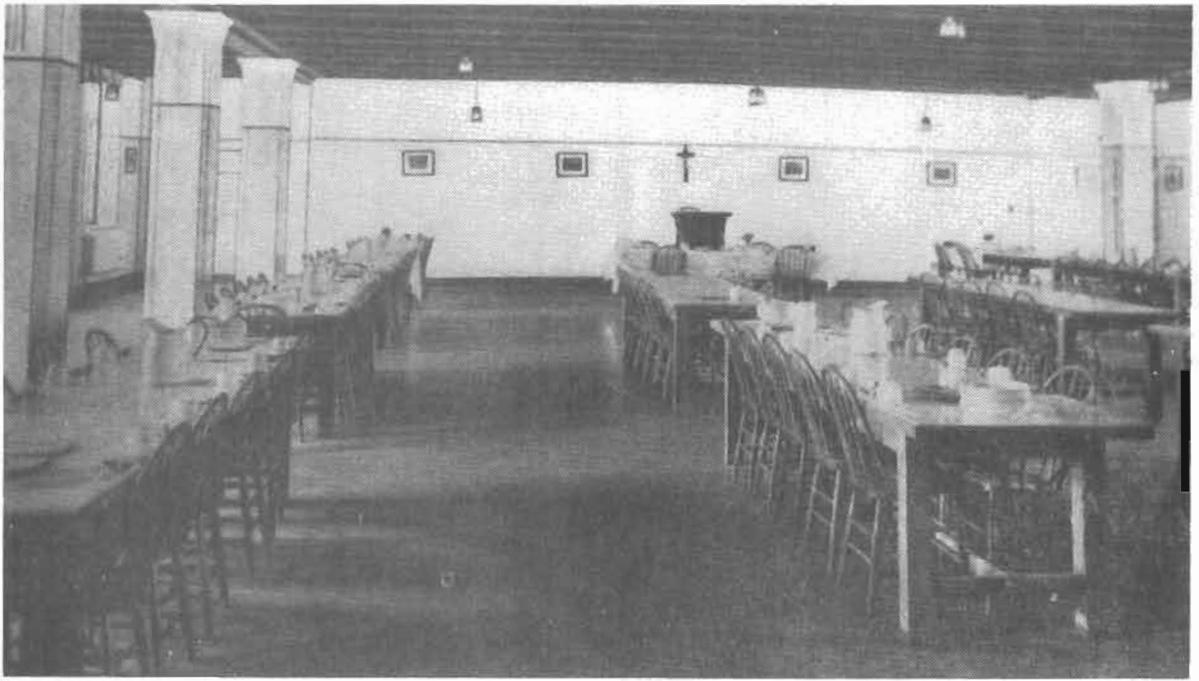
Vue aérienne du Séminaire



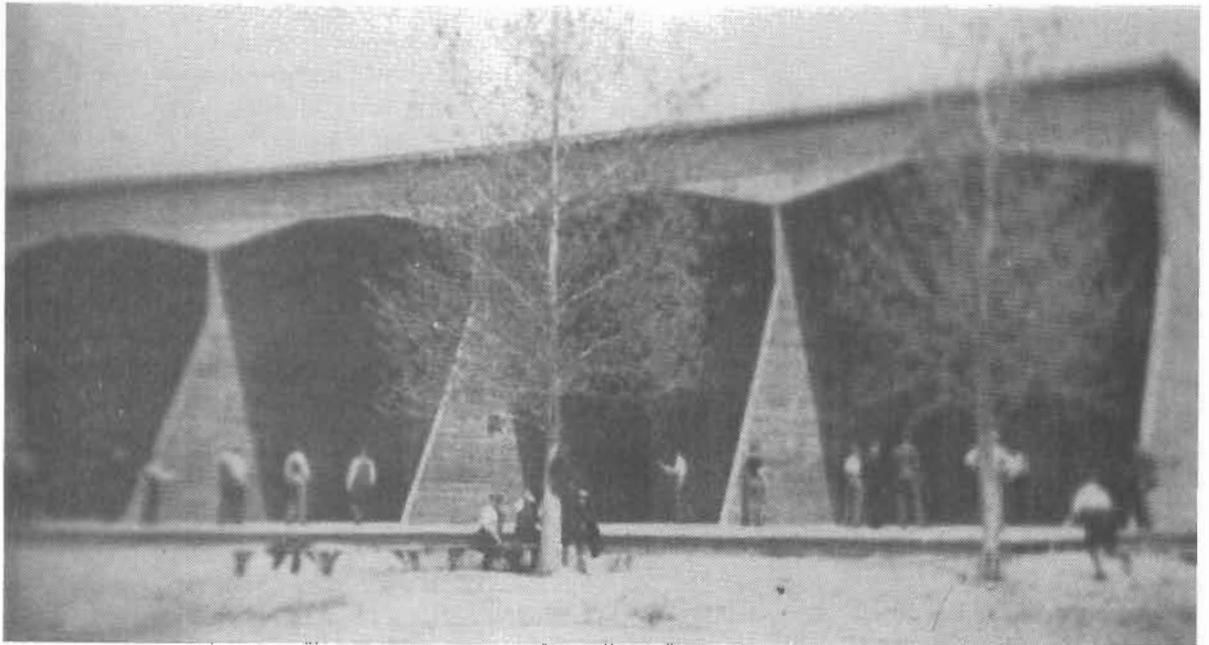
La chapelle du Séminaire



Le dortoir du Séminaire



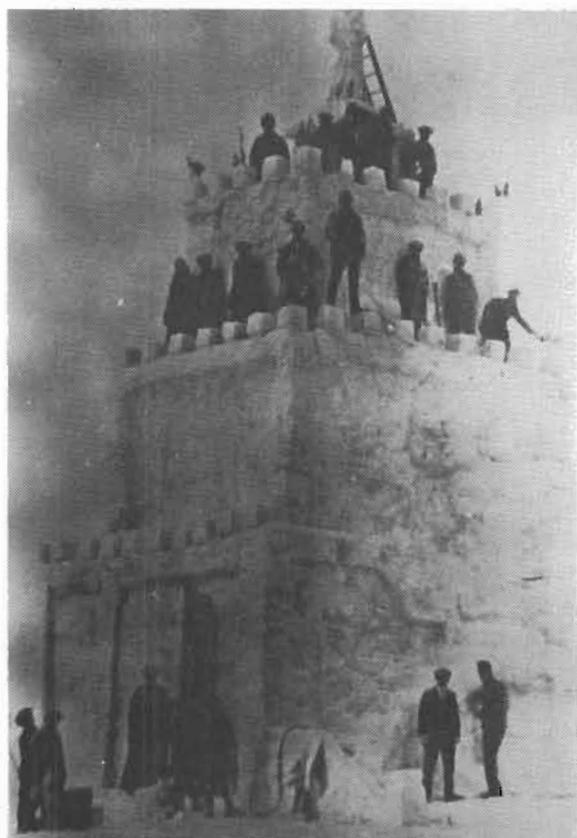
La cafétéria du Séminaire



Les jeux extérieurs



Le hall d'entrée du Séminaire



Monument de glace pour la fête de Saint-Joseph

l'Abitibi et du Témiscamingue principalement.

Au cours des années de cette importante institution pour tout le nord, on retiendra les noms

des supérieurs: Mercure, Jutras, Joyal, Leclerc, Poulin et Trottier et ceux des différents directeurs: Régimbald, Monty, Brunelle, Gaudette, Richard, Deslauriers, Léonard, Poulin, Lacharité, Louis Forget, L'Allier, Roland Forget, Séguin et Desrosiers.

L'oeuvre du Séminaire

"Ce qu'il faudra dire, un jour, c'est le constant souci qu'ont toujours eu les autorités du Séminaire de répondre, coûte que coûte, aux besoins de la région, en cela fidèles à l'esprit de la fondation.

Sait-on vraiment, saura-t-on jamais au prix de quels sacrifices, grâce à quelles générosités, l'oeuvre du Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier a pu grandir et rayonner pour le bien spirituel et temporel de toute la région du nord".

Jean-Paul Poulin, prêtre

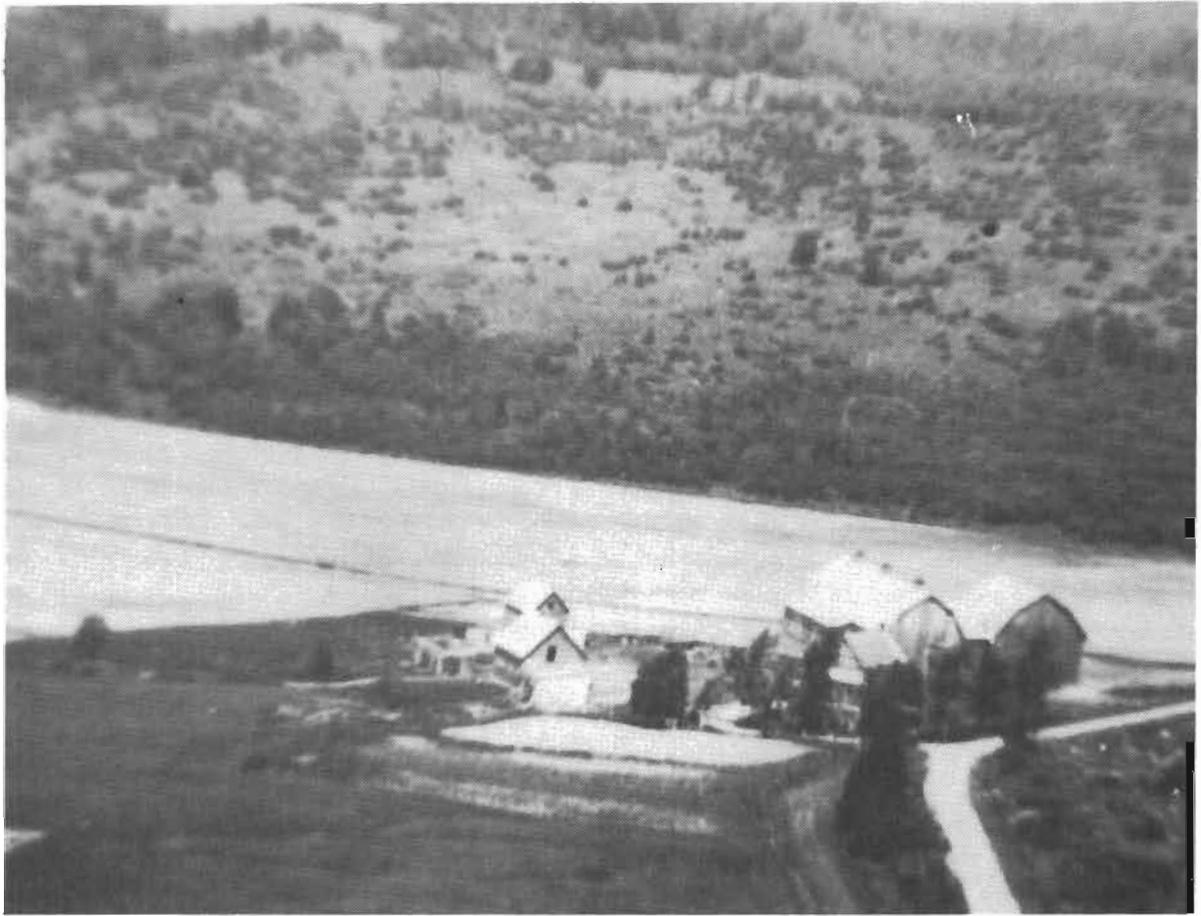
• L'école d'agriculture

Poursuivant ses efforts afin de bien solidifier l'économie agricole de tout son diocèse, Mgr Limoges fait les démarches nécessaires auprès du gouvernement du Québec, au conseil de l'instruction publique et au ministère de l'agriculture afin d'obtenir l'instauration d'un cours d'agriculture à Mont-Laurier.

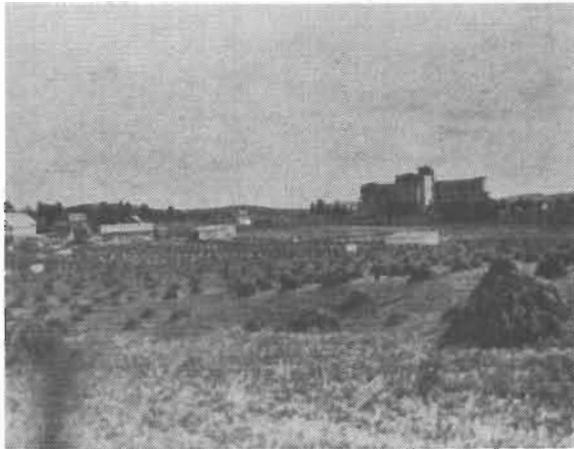
L'évêque obtient gain de cause et l'ouverture de l'école d'agriculture est annoncée pour septembre 1933. L'abbé Hermann Lassonde est nommé comme directeur de l'école. Les étudiants s'inscrivent pour la somme de 54\$ qui défraye les cours et la pension au Séminaire.

Au départ, l'école n'a pas d'édifice distinct, les cours se donnent dans les locaux du Séminaire.

Pour bien structurer ce nouveau cours agricole, le gouvernement se porte acquéreur de la ferme Saint-Joseph, située à l'arrière immédiat du Séminaire. La ferme est achetée du curé Génier pour la somme de 17,000\$ et elle servira comme ferme modèle et expérimentale pour les étudiants



La ferme Saint-Joseph à l'arrière du Séminaire



La ferme Saint-Joseph à l'arrière du Séminaire

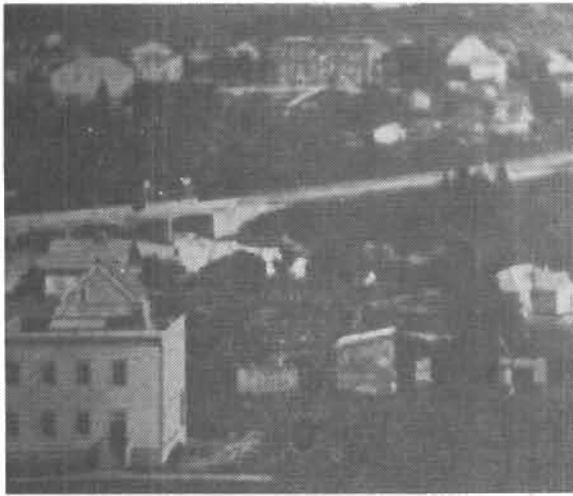
du cours agricole.

Ce cours d'agriculture va faire la fierté du collège et de Mgr Limoges qui espère qu'ainsi la relève agricole soit mieux préparée et plus compétente.

• A la Commission Scolaire

A la Commission Scolaire de Mont-Laurier, la présidence de l'organisme est assumée par le maire J. Antonio Matte entre 1923 et 1930. Joseph Lafontaine prend ensuite la relève jusqu'en 1936. Et après cette date, les délibérations des commissaires sont présidées par Henri Lafontaine.

Dans le village même, la Commission Scolaire n'a que deux écoles à superviser: l'école du Rapide, construite en bois, située sur la rue de l'École, au



Vue des deux écoles de Mont-Laurier

Rapide, en face de la croix de la colline Alix et, l'Académie du Sacré-Coeur, construite plus solidement, sur la rue principale, dans le haut-du-village.

Les soeurs de la Providence oeuvrent dans ces deux écoles depuis deux décennies. A compter de 1926, les soeurs Sainte-Croix s'installent à l'École Normale et les soeurs prennent aussi à leur charge les deux écoles de Mont-Laurier.

• Les écoles de rang

A la campagne, tout le système scolaire est centré sur l'école de rang. Chaque rang autour du village est doté de ce type de maison-école. Construite en bois ou en briques, l'école a généralement des dimensions de 30'X30'. Ces écoles prennent habituellement le nom du cultivateur le plus près; on disait l'école Richer, l'école Coursol, l'école Marcotte, l'école Lajeunesse, l'école Courtemanche, l'école Brunet, l'école du lac Nadeau, l'école du canton Campbell.

L'intérieur est toujours très modeste: un seul local-classe pour tous les élèves, plus de quarante souvent, de la première à la septième année. Les élèves occupent des pupitres doubles alors que le



Une école de rang

Mobilier de classe

"Les pupitres à deux places n'étaient pas fixés au plancher. Le bureau de l'institutrice était placé sur une estrade qu'on appelait tribune: ceci permettait d'avoir un oeil vigilant sur tout ce petit monde".

Gertrude Grenier

"Le mobilier était loin d'être suffisant, une année il manquait six à huit pupitres pour les élèves. J'avais 44 élèves, les enfants devaient rester assis sur un banc en attendant que leurs compagnons leur cèdent la place pendant qu'ils venaient recevoir des leçons près de mon bureau".

Simone Campeau

bureau de l'institutrice est placé sur une tribune: signe d'autorité. Le tableau noir, une armoire de rangement, le crucifix avec rameau béni, un banc pour le sceau d'eau et parfois une horloge placée sur une tablette, complète le mobilier de la classe.

De l'autre côté de la cloison, la cuisine n'a aussi que le mobilier essentiel: une armoire, une table, une chaise et le gros poêle à deux ponts, dans la cloison entre la cuisine et la classe. Il n'y a aucune commodité telles que l'électricité ou l'eau courante. Une pompe à eau est un luxe dans une école. Dans la chambre de l'institutrice, on retrouve la même modestie de mobilier; un lit, une armoire et parfois un petit bureau où se fait la correction des travaux d'élèves, le soir, à la lueur de la lampe à l'huile.

L'institutrice qui accepte la charge d'une école de rang aura longtemps un salaire de pitence qui dépassera très rarement 350\$ par année. Le gouvernement intervient très peu et les salaires payés sont laissés au bon vouloir des commissaires. Ces derniers procèdent trop souvent à l'engagement de l'institutrice en fonction du bas salaire demandé plutôt qu'en se basant sur l'expérience et les qualifications.

L'institutrice se doit d'enseigner toutes les

Salaires et conditions

"Je recevais \$250. de salaire annuel, le bois de chauffage était fourni, mais je devais m'occuper de chauffer le poêle à deux ponts placé entre la classe et la cuisine. Le ménage et le lavage de planchers faisaient partie de mes attributions. Il me fallait aller chercher l'eau au puits. Quant aux toilettes, elles étaient installées au fond du hangar à bois à l'arrière de l'école.

Marguerite Courtemanche

"Les subsides de l'État étant rares et parcimonieux, les commissaires n'avaient d'autres ressources que les goussets mal garnis des contribuables, pour payer une denrée qu'on connaissait peu ou très mal et qu'on ne pouvait quantifier: l'instruction. Aussi, l'institutrice, qui, de plus, fait partie du sexe "faible" est ordinairement évaluée, jugée, acceptée, beaucoup plus en raison du salaire qu'elle demande que d'après ses qualifications et son expérience".

Cécile Reid Brisebois

matières exigées par le programme d'études: géographie du Canada et du monde, lecture, grammaire, histoire du Canada, arithmétique, tables de multiplication, mais surtout la religion et l'histoire sainte. Et toutes ces matières doivent être apprises par coeur.

Et la tâche de l'institutrice, déjà lourde, se double de tout le travail d'entretien de l'école, du nettoyage et du chauffage. Elle organise donc avec ses plus grands étudiants, la corvée de l'eau, la corvée du bois de chauffage et elle a l'habileté de faire percevoir ces corvées comme des récompenses à obtenir.

Et combien de fois, la voit-on s'affairer à d'autres tâches: préparer et animer les soirées récréatives, exercer la chorale? Et elle se doit d'être célibataire car les femmes mariées seront longtemps mal venues dans l'enseignement.

Mais, à compter de 1936, les institutrices rurales du Québec, se regroupent, peu à peu, région par région, derrière le flambeau de la dynamique Laure



Dans la cour de récréation

Les jeux

"Durant la saison chaude, les élèves s'amusaient à jouer à la balle; au printemps, c'était les billes. Durant l'hiver ils apportaient leurs traîneaux et je me joignais à leurs jeux. Nous traversions les limites de la cour pour faire de meilleures glissades. Lorsqu'il faisait trop froid, tous demeuraient dans l'école et nous jouions aux cartes pendant que certains s'amusaient sur les cartes géographiques à trouver des noms de villes, de rivières, de lacs".

Gertrude Grenier

Gaudreault, une institutrice de La Malbaie qui entreprend de regrouper les institutrices rurales en associations afin d'améliorer leur situation et mettre fin à la situation d'exploitation que plusieurs vivent.

Dans la région de Mont-Laurier, l'Association catholique des institutrices rurales, district no. 9, voit le jour en 1939, après une visite de Laure Gaudreault chez Mgr Limoges. Ce dernier, peu chaleureux face au mouvement syndical, accorde cependant son accord pour la formation de l'association. La première présidente de l'A.C.I.R., district no. 9, est Mlle Laurette L'Allier de Mont-Laurier alors que Cécile Reid du Rapide-de-l'Original accepte le poste de secrétaire. Mgr Limoges nomme l'abbé Hector Deslauriers comme



Laurette L'Allier, présidente de l'A.C.I.R.

Association catholique des institutrices rurales

"A cette occasion, j'eus l'honneur de l'accompagner chez Mgr Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier. J'ai oublié beaucoup de détails mais les sentiments partagés entre la crainte et l'admiration qui m'animaient durant cette entrevue historique sont ineffaçables dans ma mémoire; les syndicats n'avaient pas bonne presse et la faveur de notre évêque ne leur était pas acquise; mais Mlle Gaudreault savait être persuasive sans faux-fuyant, directe sans insolence".

Cécile Reid-Brisebois

aumônier de l'organisme. Un peu plus tard, l'abbé Adrien Cadotte deviendra l'aumônier en titre et se fait un chaud défenseur de la cause de l'association.

SANTÉ PUBLIQUE

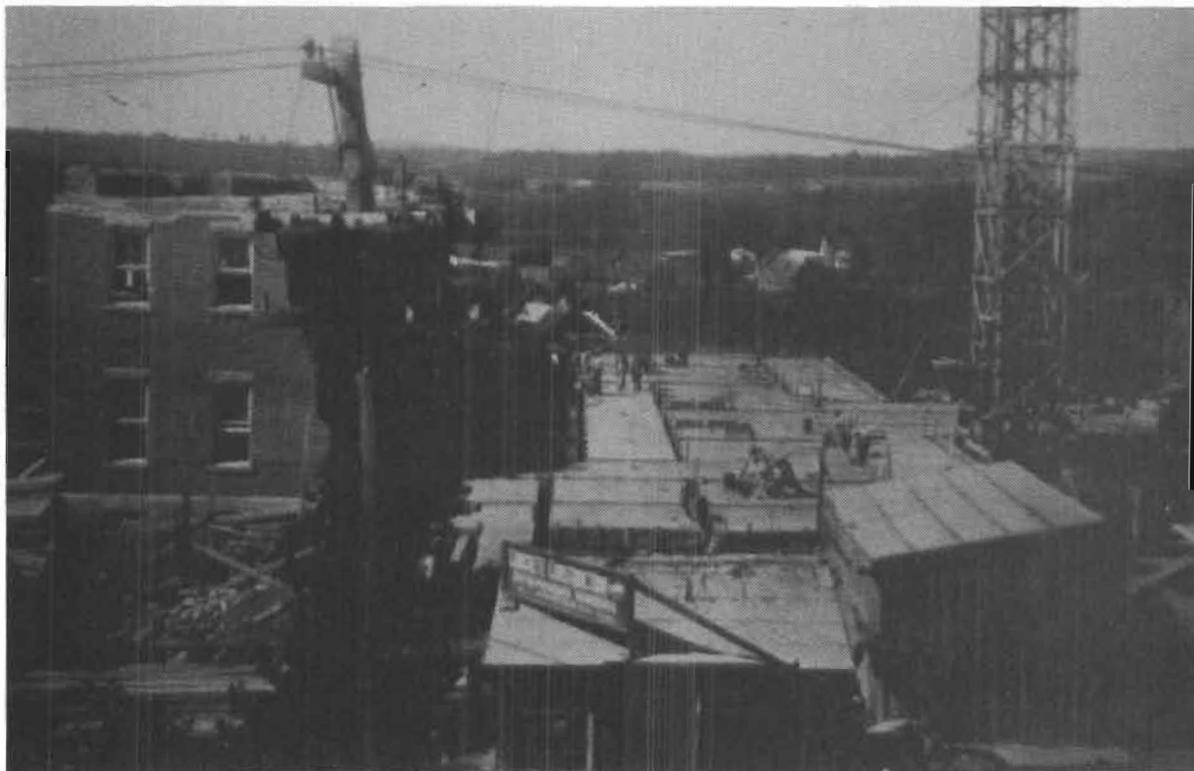
• Hospice Sainte-Anne

Au moment où Mgr Limoges fait part à ses diocésains de son intention de reloger le Séminaire Saint-Joseph dans un nouvel édifice sur la colline Alix, il annonce également son intention de transformer en hospice-orphelinat l'ancien Séminaire dans le haut-du-village. Depuis plusieurs années le besoin d'une institution pour abriter les plus âgés et les orphelins se fait sentir dans la région.

Un peu partout dans les paroisses du diocèse, les gens doivent se résigner à envoyer les vieillards loin

de chez eux, dans des institutions montréalaises. Il en est de même pour plusieurs orphelins. Les curés font toutes sortes de démarches afin d'arriver à placer certains de leurs paroissiens, mais très souvent, les démarches s'avèrent vaines. Mgr Limoges est bien au courant de cette triste situation et il décide de remédier au problème en faisant construire un foyer diocésain pour orphelins et vieillards à Mont-Laurier.

Au départ, l'édifice de l'ancien Séminaire devait servir à loger l'institution d'accueil, mais on préfère le démolir car il est jugé inapte. Un nouvel édifice est donc érigé en 1931, près de l'évêché après



Démolition du vieux Séminaire et construction de l'Hospice Sainte-Anne

Besoin d'un hospice

"De toutes parts, on s'adresse à nous, on réclame de notre charité le soulagement de ces douleurs physiques et morales; on nous supplie de trouver au moins un asile pour ces pauvres déshérités dans les orphelinats et les hospices de Montréal ou d'ailleurs. Nous faisons les démarches nécessaires. Invariablement la réponse arrive décevante; il n'y a pas de place, la maison est remplie".

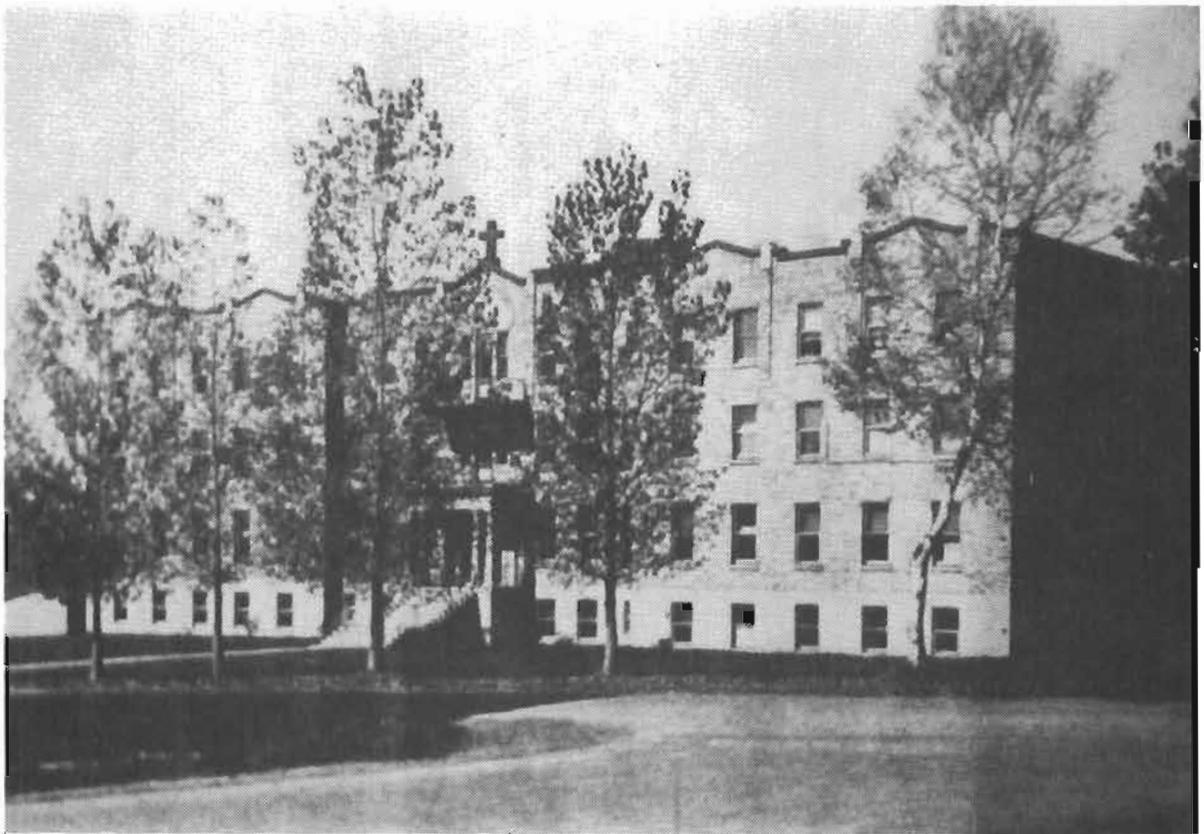
Mgr Joseph Eugène Limoges

démolition de l'ancien Séminaire.

En septembre de la même année, les soeurs Grises de la Croix d'Ottawa acceptent la demande de Mgr Limoges de venir diriger la nouvelle institution qu'on est à construire.

En juin 1932, les premières religieuses, dirigées par Soeur Saint-Donatien, arrivent à Mont-Laurier pour aménager l'intérieur et préparer la venue des premiers vieillards.

A peine ouverte, l'hospice Sainte-Anne reçoit un visiteur déjà célèbre: le frère André. Ce dernier, en voyage à Mont-Laurier, rend visite aux pensionnaires de l'hospice. En octobre de l'année suivante, le Premier Ministre du Québec, Alexandre Taschereau, vient visiter l'institution, et le cardinal Villeneuve, archevêque de Montréal en fait de même en septembre 1934. Après deux années d'existence, l'institution compte déjà 120 pensionnaires et répond ainsi au besoin ressenti dans toutes les paroisses du diocèse.



L'Hospice Sainte-Anne

• Unité sanitaire

En janvier 1931, le gouvernement du Québec accepte la demande du député Pierre Lortie, du comté Labelle, de venir ouvrir une Unité Sanitaire à Mont-Laurier. Ce système médical existe au Québec depuis 1928.

A l'instar du même service créé aux États-Unis par la fondation Rockefeller pour améliorer la santé en milieu rural, les Unités Sanitaires du Québec sont un important service d'hygiène public qui voit à la prévention des maladies contagieuses et fournit le service de visites d'infirmières à domicile. Ce système est remarquable et connaît beaucoup de succès.

Arthanase David, responsable de ce service de santé dans le gouvernement Taschereau, se rend lui-même sur place pour procéder à l'inauguration de l'Unité Sanitaire de Mont-Laurier.

Le nouveau service de santé s'installe dans un local attenant à la salle du conseil municipal et le service n'est pas bien long à faire ses preuves. Les soins des docteurs, Mondor, Thiboutot et Cantin et des infirmières, Rodrigue, Lesage, Labrecque et Duval sont grandement appréciés.

La santé publique est ainsi beaucoup mieux supervisée. Les infirmières organisent les premiers cours de "démonstrations maternelles dans la salle du conseil" pour les mères de jeunes enfants. Et pour vérifier si les conseils donnés sont bien mis en pratique, l'Unité Sanitaire organise un concours de bébés à la salle municipale pour Noël 1933. Les bébés de moins de trois ans se font alors une chaude lutte à partir de leur aspect physique, leur état de santé et leur assistance aux cliniques. Habilement, les membres de l'Unité Sanitaire arrivent à inculquer de bonnes habitudes de santé dans toute la population.



Inauguration de l'Unité Sanitaire

• Premier hôpital

Institutions scolaires pour garçons, pour filles, hospice et orphelinat, voilà autant d'institutions que Mgr Limoges a mis en place, appuyé par diverses communautés religieuses. Malgré tout ce travail, il reste toujours une autre oeuvre d'importance à réaliser pour assurer une qualité de vie acceptable à tous les citoyens de la région: la création d'un hôpital.

La création du premier véritable service hospitalier dans la région est avant tout l'oeuvre du docteur Gustave Roy, jeune médecin-chirurgien, venu s'établir à Mont-Laurier dans les années de crise économique, en 1935.

Le docteur Roy désire pratiquer la chirurgie à Mont-Laurier même, plutôt que d'avoir à diriger constamment ses patients vers les hôpitaux montréalais. Il s'informe des possibilités d'établir un petit hôpital dans son village d'adoption. Mgr

Docteur Gustave Roy

"Un jeune médecin de Montréal, M. Gustave Roy, m.d. chirurgien ambitieux et enthousiaste vint s'établir à Mont-Laurier justement à cette époque. Désirant garder ses patients dans l'endroit et pratiquer lui-même la chirurgie, il se mit en quête d'un local. Après consultation avec son excellence, celui-ci l'envoya voir le petit département de l'hospice Sainte-Anne. C'était justement ce qu'il fallait pour commencer. Bien qu'il y eut absolument rien pour recevoir des malades externes et encore moins des cas d'opération, il fut décidé que ce département servirait d'hôpital".

Maurice Lalonde



Le Dr. Gustave Roy opérant à l'Hospice- Hôpital

Limoges lui suggère de rencontrer les soeurs Grises à l'hospice et de voir s'il est possible de transformer en petit hôpital pour toute la population, le petit service d'infirmerie qui existe pour les pensionnaires à l'hospice Sainte-Anne.

Le dévouement et la serviabilité des soeurs

aidant, le premier hôpital de Mont-Laurier est ainsi bien modestement créé et le 18 janvier 1936, le docteur Gustave Roy procède à la première intervention chirurgicale, celle d'une petite fille arrivant de Nomingue par le train du soir. Un autre important jalon de l'histoire de la région vient d'être posé.

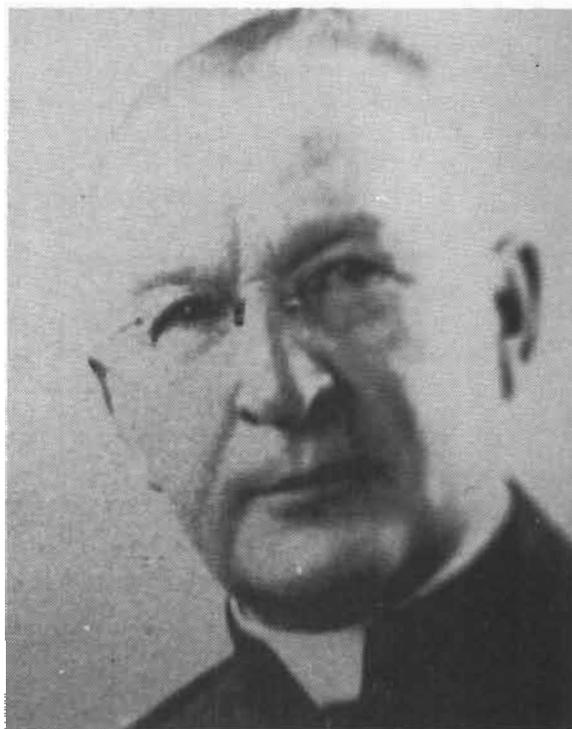
VIE PAROISSIALE ET RELIGIEUSE

• Arrivée du curé Pierre Neveu

Le curé Cadieux dirige la paroisse de Notre-Dame de Fourvières entre 1922 et 1925. Le curé Pierre Neveu prend ensuite la relève pendant plusieurs années. Erudit, cultivé, écologiste avant la lettre, profondément nationaliste, le curé Neveu devient rapidement une personnalité d'importance dans la communauté de Mont-Laurier, à une époque où la vie sociale et la vie paroissiale se confondent souvent avec la vie religieuse.

Le curé voit au bon ordre de sa paroisse et les réprimandes du haut de la chaire font réfléchir. La mode des années 20 semble avoir causé beaucoup de souci au curé avec "tous ces décolletages de jeunes filles qui causent la perte de vocation" et "ces plages qui sont devenues de vrais Sodomes". Le curé rappelle aussi les parents à l'ordre pour "mieux éduquer les enfants qui vont briser les vitres chez les citoyens paisibles et chez les religieuses". Et il se montre fort satisfait lorsque les autorités municipales décrètent un couvre-feu pour les enfants et font placer une sirène à cet effet sur le toit du garage Vanchesteing.

Les abus de boisson sont aussi un problème préoccupant pour le curé qui se déclare en parfait



Le curé Pierre Neveu

Garage
VANCHESTEING

DIX-SEPT ANNEES D'EXCELLENTS SERVICES

Le curé gronde

"Les jours derniers les autorités du Séminaire ont planté des arbres sur leur propriété au Rapide. Ces arbres n'ont pas été plantés pour les détruire aussitôt. Je vous prie donc de respecter le bien d'autrui. On veut faire de votre village et de ses environs quelque chose de propre, d'attrayant, n'y mettez pas d'obstacles. On s'est permis et on se permet d'une manière habituelle de briser les clôtures, de couper des arbres même déjà assez gros. Si ces choses-là sont faites avec malice, c'est un péché contre la justice. Si vous avez besoin de ces bois pour chauffer, allez plutôt vous adresser au procureur du Séminaire et il vous en achètera. Gardez aussi vos vaches, elles détruisent ces jeunes plantations".

Pierre Neveu, curé 1925

accord avec le conseil municipal qui s'oppose à la création d'une Commission des liqueurs dans le village.

"Images inconvenantes et indécentes affichées dans les maisons", festivités dans les salles de danses, et promenades du côté de "la scie ronde: véritable lieu de débauche", sont aussi l'objet de sévères avertissements.

Il faut aussi se méfier "des communistes dont la

Scandales du carnaval

"Heure sainte pour expier tous les scandales du dernier carnaval dans notre ville, on ne s'est pas gêné une fois de plus pour manifester ses goûts pour les amusements païens. Certaines maisons se donnent évidemment la tâche de déniaiser notre jeunesse... Les femmes et les filles qui ont des déshabillés honteux et participent à des bals et danses mauvaises, lisent des romans obscènes ou impies".

Pierre Neveu, curé 1935

La vie du curé

"Je sais que plusieurs parmi vous se contentent de peu, partagent la vie, les labeurs et le pain du colon. Pour accomplir toutes les charges d'un bon pasteur, ils se font constructeurs d'églises et d'écoles, ils parcourent de longues distances, ils sont à la fois les premiers défricheurs et les premiers semeurs".

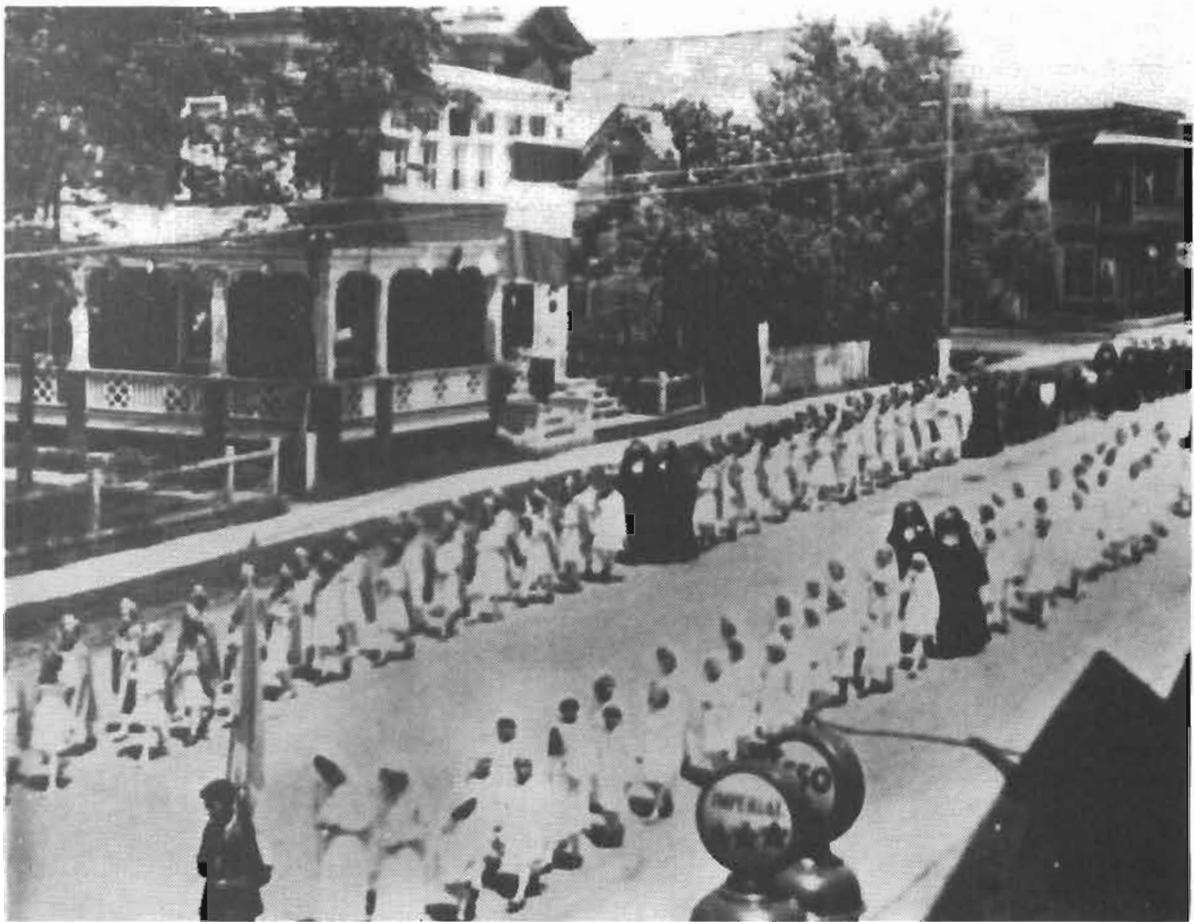
Mgr Limoges

froide ambition est d'abolir toute idée religieuse, de détruire toute autorité, de faire disparaître la propriété". Mais l'ennemi le plus près à surveiller est le protestantisme avec "sa littérature et ses évangiles falsifiés."

Procession de la Fête-Dieu

- 1 - les élèves de l'Académie sous la direction des religieuses de la Providence;
- 2 - les enfants de Marie et les Fermières;
- 3 - les Dames de Sainte-Anne avec bannière;
- 4 - les Dames et demoiselles non congréganistes;
- 5 - la Croix et les acolytes;
- 6 - les enfants de chœur et le clergé;
- 7 - le DAIE porté par les marguilliers du banc et Joseph Grenier;
- 8 - le chœur de chant;
- 9 - le Séminaire avec la fanfare;
- 10 - la Ligue du Sacré-Coeur avec sa bannière;
- 11 - les Chevaliers de Colomb;
- 12 - l'Union Saint-Joseph avec leur bannière;
- 13 - les hommes et jeunes gens non congréganistes.

Le curé



Procession de la Fête-Dieu sur la rue du Portage

Mais la vie du curé de la paroisse n'est heureusement pas faite uniquement de ces aspects négatifs. La vie religieuse de la paroisse est intense: messes, vêpres, saluts du Saint-Sacrement, confessions, baptêmes, mariages, sépultures sont les lots hebdomadaires auxquels il faut aussi ajouter les heures saintes, les chemins de croix, les 40 heures, le carême, la semaine sainte, les reposoirs, les rogations, les quatre-temps, le mercredi des cendres, les retraites, la messe de minuit, le mois de Marie, la procession de la Fête-Dieu et le pèlerinage annuel à Ste-Anne du Lac, pour la fête de la sainte, en juillet.

A l'église, le curé continue encore à procéder "à la vente des bancs" dont les prix varient entre 3\$ et 5\$. Les quêtes invitent à la générosité pour les lieux saints, les enfants abandonnés ou l'embellissement de la cathédrale.

En 1924, Mgr Limoges fait couper plusieurs milliers de pieds de chêne rouge pour réaliser les magnifiques boiseries de la cathédrale. Les architectes montréalais Viau et Venne dessinent les plans et la boutique Caron et frères de Mont-Laurier réalise le travail, sous la direction du maître-menuisier Hervé Langlois. En 1926, la générosité des paroissiens permet de placer les différentes statues dans la cathédrale.

En 1929, Mgr Limoges commande une autre coupe de bois de chêne pour l'ameublement de la sacristie. Et les dames de la paroisse organisent une grande tombola de plusieurs jours avec tirage d'une automobile afin de recueillir la somme de 5,400\$ pour doter la cathédrale d'un orgue de qualité. Et à l'extérieur, en août 1929, on déplace le magasin-général de Jean-Baptiste Forget et ses hangars vers un emplacement de l'autre côté de la

Embellissement de la cathédrale

"La cathédrale, commencée par Mgr Brunet, n'était pas terminée à l'intérieur. Mgr Limoges fit faire l'ameublement, autels, chaire, confessionnaux, bancs, stalles et boiseries en chêne de la région, enrichi de sculptures. Les murs de la voûte reçurent une toilette neuve".

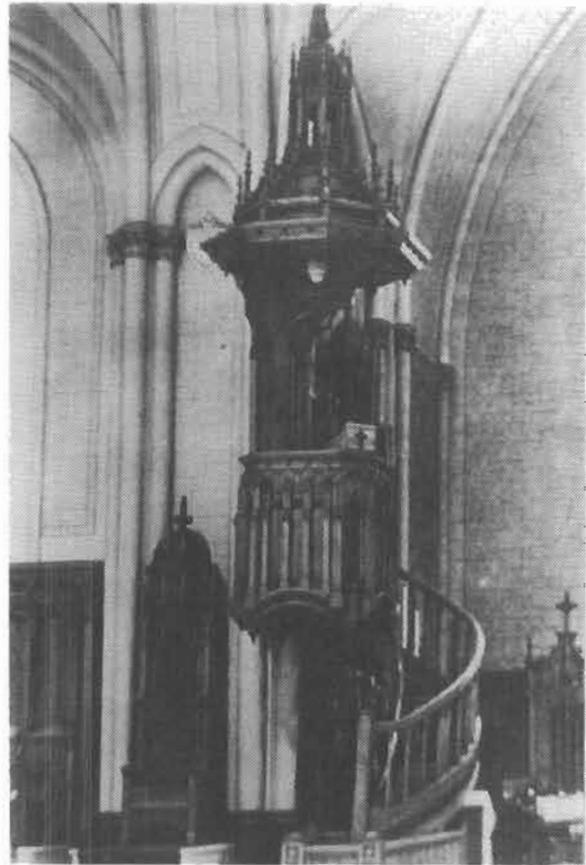
Le Nord de l'Outaouais

"Un temple bâti en pleine région forestière se devait de mettre à l'honneur cette richesse naturelle. Ce qui frappe en entrant dans cette cathédrale, c'est précisément la place importante que prend le bois. Le tout venant, qu'il soit résidant ou passant, peut contempler à loisir les merveilles que peut accomplir la main de l'homme à partir de ce matériau de qualité. Bien utilisé, celui-ci prend toute sa valeur".

Suzelle Pearson et autres.



Le chœur de la cathédrale vu de la nef



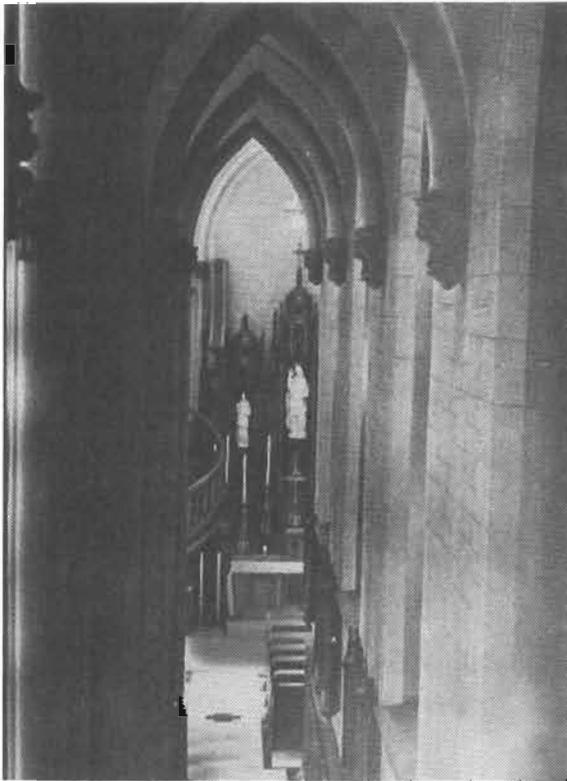
Les belles boiseries de la cathédrale

ruie, en face de l'évêché. La cathédrale apparaît enfin dans un vaste espace de verdure,

La vie du curé est aussi faite des diverses bénédictions: "d'une croix érigée dans le rang de la rivière chez Xavier Courtemanche, à 3 heures, le 20 juillet 1930", bénédictions aussi des automobiles, qui se font de plus en plus nombreuses dans les rues du village.

Le curé anime aussi les divers organismes à caractère religieux: Ligue du Sacré-Coeur, Dame de Ste-Anne, Enfants de Marie, Confrérie du St-Rosaire, Confrérie du chemin de Croix, Confrérie du St-Sacrement, Ligue de la messe quotidienne et les jeunes croisés de l'Eucharistie.

Et c'est encore à l'église que l'on apprend le décès des divers pionniers de la paroisse: Solime Alix, en février 1927, à l'âge de 71 ans; Charles Bock, en mai 1932, à l'âge de 79 ans; l'abbé Eugène Trinquier, le 31 décembre 1932, à l'hôpital St-Michel de Buckingham; Anthime Dubreuil, le 1er



Les belles boiseries de la cathédrale

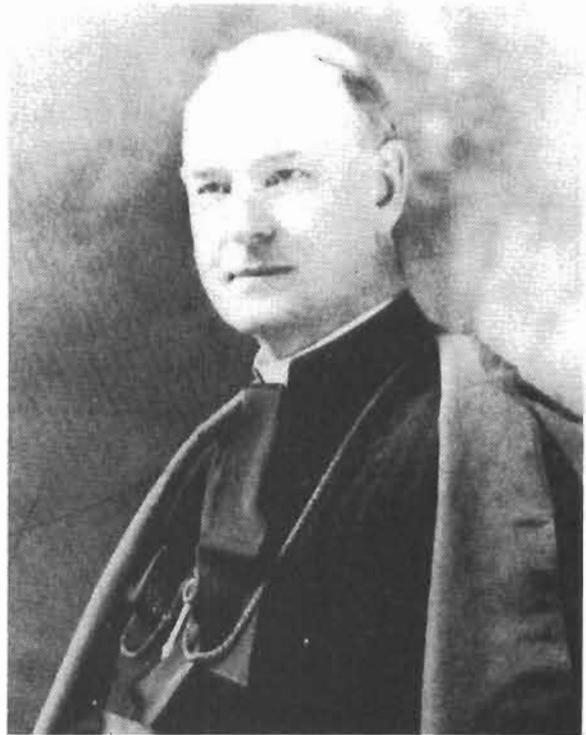


La cathédrale de Mont-Laurier

maire de la municipalité de Mont-Laurier, décédé en février 1936 et Alfred Fortier, âgé de 73 ans, en décembre 1939.

• Soeurs du Précieux-sang

En juin 1934, Mgr Limoges annonce à ses diocésains la fondation d'un monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Mont-Laurier. Cette communauté, cloîtrée, entend se livrer à la prière et à la contemplation pour la conversion des



Monseigneur Limoges

Arrivée des soeurs du Précieux-Sang

"C'est Mgr l'évêque J.E. Limoges qui les avait accueillies dans l'entrée de la cathédrale. La première semaine, elles sont restées à l'École Normale parce que le Monastère n'était pas prêt".

Louis-Philippe Fortin, prêtre

pêcheurs. Le but principal de leur vie monastique est de chercher Dieu et la prière est un moyen important pour rencontrer le Seigneur. Les soeurs ont une vie en équilibre entre l'humain et le divin.

Samedi, le 23 juin 1934, les huit premières soeurs de la communauté descendent du train à Mont-Laurier, en provenance de Nicolet. Au cours de la

même année, huit autres religieuses viennent se joindre aux premières arrivées.

Les soeurs s'installent dans un modeste monastère près de la cathédrale. L'édifice, en brique rouge de la "briquerie" du Rapide, a précédemment été occupé par les Soeurs Notre-Dame.

Soeurs du Précieux-Sang

"Rameau détaché de celui de Nicolet en 1934, les soeurs du Précieux-Sang vivent à Mont-Laurier dans leur monastère du Mont-de-la-Rédemption. Elles s'y livrent à la prière et à la contemplation en l'honneur du Précieux-Sang de Notre-Seigneur, victime pour la conversion des pêcheurs et les besoins de l'église".

Jean-Paul Poulin, prêtre

• Soeurs de la Sainte-Famille

Deux ans après l'arrivée des premières soeurs du Précieux-Sang, Mgr Limoges accueille une autre communauté à Mont-Laurier, celle des Petites Soeurs de la Sainte-Famille.

Le groupe de religieuses arrive de Sherbrooke dans les cantons de l'Est afin de prendre charge de la cuisine et de l'entretien de l'évêché et du Séminaire St-Joseph.

Leur travail, souvent effacé, est fait d'un dévouement sans borne dans les tâches quotidiennes les plus humbles.



Le couvent des soeurs Notre-Dame qui deviendra la maison des Jésuites

- **Départ des Soeurs Notre-Dame**

En mars 1937, la communauté des Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier, fondée par Monseigneur Brunet en 1921, quitte son couvent du Rapide-de-l'Original, près du Séminaire, pour aller poursuivre son oeuvre dans la nouvelle région abitibienne.

La communauté est née à une époque d'organisation du diocèse de Mont-Laurier, à l'époque de Mgr Brunet. Le groupe de religieuses se déplace maintenant vers une autre région de colonisation où les besoins hospitaliers et scolaires sont très grands.

Les soeurs Notre-Dame se sont dévouées dans la région de Mont-Laurier pendant seize ans. C'est maintenant dans la région de Rouyn que la quarantaine de religieuses va continuer son oeuvre.

- **Arrivée des Jésuites**

Le départ des Soeurs Notre-Dame est suivi de l'arrivée de la Compagnie de Jésus en juin 1938.

Les pères et frères Jésuites occupent dès lors le couvent que les Soeurs Notre-Dame viennent de quitter, au Rapide-de-l'Original. Les Jésuites organisent l'endroit afin de recevoir les étudiants de la communauté qui viendront y passer la troisième année de leur noviciat.

Le couvent des Jésuites offre une très belle vue sur la rivière du Lièvre et sur le village de Mont-Laurier. Les pères vont patiemment embellir les abords de l'édifice et le boisée attenante.

VIE SOCIALE ET DIVERTISSEMENTS

- **Salle paroissiale**

Pendant longtemps, la salle paroissiale va constituer le lieu privilégié pour les divertissements des habitants de Mont-Laurier.

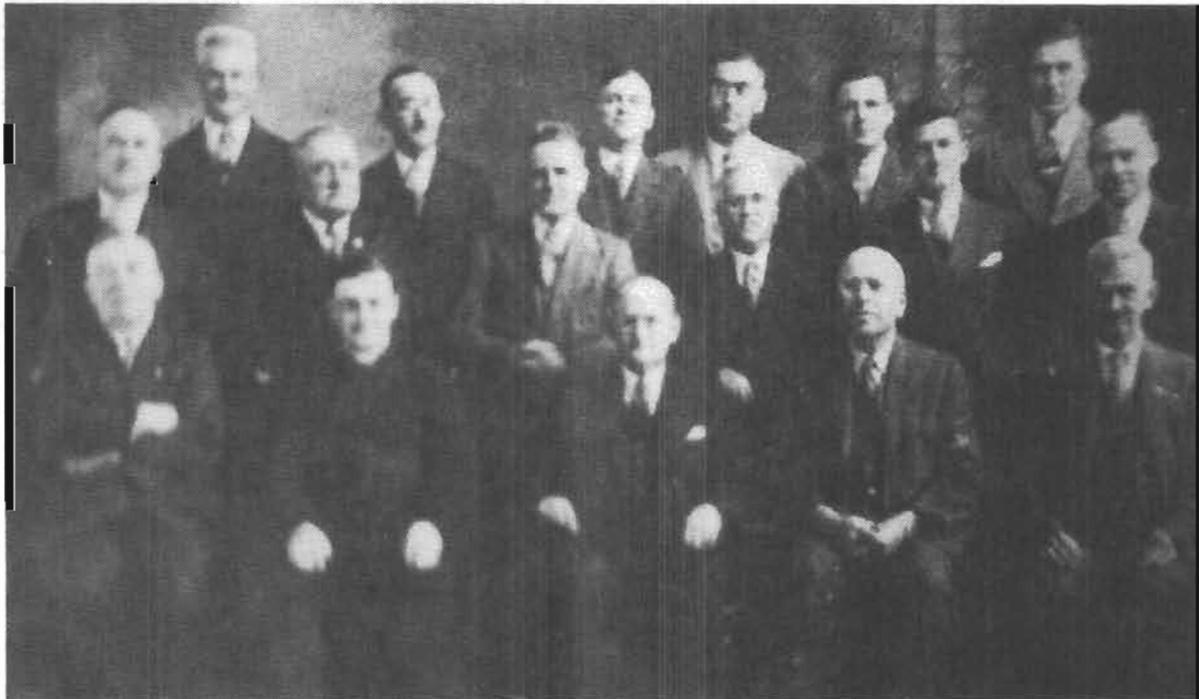
Les divers organismes de la paroisse: J.A.C., J.E.C., Chevaliers de Colomb, Dames de Ste-Anne, Société de Charité et autres y organisent régulièrement des soirées dont les profits sont versés aux différentes oeuvres de la paroisse.

Les Chevaliers de Colomb, fondés en septembre 1922, ne sont pas les moins actifs. Le chef de gare Hermas Lamarche sera le grand Chevalier du Conseil 2410 pendant plus d'un quart de siècle, jusqu'en 1948. Les chevaliers ont d'ailleurs leur

propre salle de réunion, sur la rue du Pont, en face de la cathédrale.

En novembre 1924, l'agronome Thiffault fonde le premier Cercle des Dames fermières de la région, à Mont-Laurier. Ces dames se font un plaisir d'organiser des soirées d'opérette ou des parties de cartes afin d'amasser des fonds pour les plus démunis de la paroisse.

Le théâtre est souvent à l'honneur également. En mars et avril 1931, un groupe de comédiens présentent deux pièces: "L'oncle du Canada" et "Edouard le Confesseur", deux beaux drames fort appréciés, afin d'amasser les fonds nécessaires pour mettre sur pied une bibliothèque paroissiale. Le succès de ces "deux belles séances" permet



Le conseil des Chevaliers de Colomb



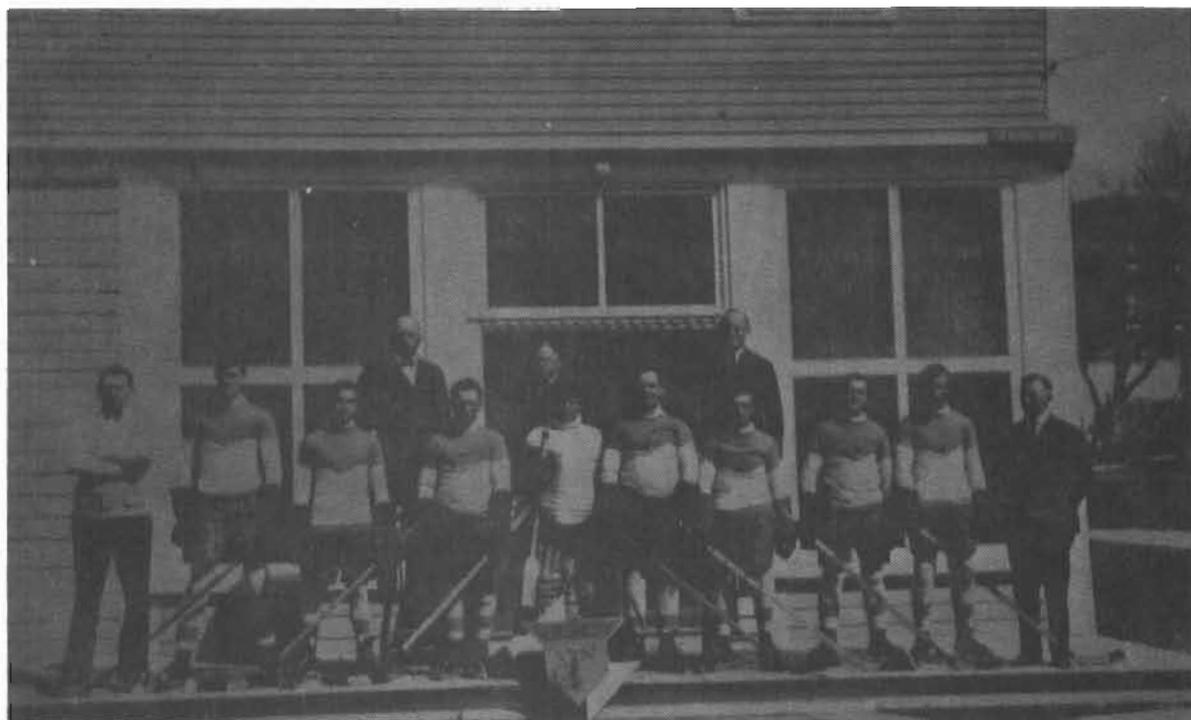
Le Grand Chevalier Hermas Lamarche

l'ouverture de la bibliothèque en décembre 1931. Elle est installée dans un local du soubassement de la sacristie et il en coûtera 1\$ pour y être abonné.

Il arrive aussi que la scène de la salle paroissiale soit occupée par des acteurs de renom telle "cette belle séance qui sera donnée par le cercle de l'A.C.J.C. avec Hector Chariand, acteur bien connu de Montréal". Le groupe des Compagnons de St-Laurent vient aussi, durant les années 30, présenter du théâtre de grande qualité sur la scène de la salle académique du Séminaire.

La salle paroissiale du village est aussi l'endroit choisi pour tenir les diverses conférences: sur l'agriculture ou sur la protection des forêts contre les incendies avec "interdiction de fumer dans la salle...". En janvier 1933, s'y tient une conférence-concert sur "l'évolution des aveugles" avec Edmond Sabourin, fondateur et vice-président de l'association canadienne-française des aveugles, et le concours du pianiste Pierre Shatskoff et autres musiciens qui donneront la partie musicale.

Et l'été, lorsque la température le permet, la conférence ou les "vues animées" se déroulent en plein air, "après les vêpres seulement", dans la cour du Séminaire.



L'équipe de hockey des C.D.C. devant leur salle sur la rue du Pont

**Soirée anniversaire cercle de
la Divine Bergère;**

Programme

1. Duo au piano - "Je suis prêt" - par deux fermières - souhaits de madame la présidente.
2. Mandoline - "Sérénade des anges" - par Mlle Méléda Laflamme au piano Mlle Henriette Blouin
3. Prix du concours
4. "Épluchette de blé d'inde" - par Mlles Berthe Rouleau et Juliette Boisvert
5. Partie de cartes
6. Mandoline - "Bacarole" - par Mlle Méléda Laflamme - au piano Mlle Henriette Blouin
7. Chant - "La Paysanne" - par Mlle Juliette Boisvert
8. Partie de cartes
9. Piano - "L'alouette" - par Mlle Méléda Laflamme
10. Goûter
11. Chant - "La prière du laboureur" par Mlle Méléda Laflamme
12. Piano - par Mlle Marie-Jeanne Lamarche
13. Comédie "J'rends mon tablier".
- Aime Dieu et ton foyer -
18 janvier 1934



Démonstration culinaire à la salle paroissiale

• Nationalisme du curé Neveu

Pour les rassemblements de plus grande importance, on utilise les terrains de "l'exposition", à l'ouest du village près de la rivière, entre les îles et la "scie ronde".

C'est d'ailleurs à cet endroit que se tient un important rassemblement de la "Société du bon parler français". Deux fils de la paroisse, Jean-Marie et Jules Massé, fondateurs de la Société, sont les conférenciers invités, de même que le docteur Létondal et le docteur Albiny Paquette,

Refrancisation et tourisme

"Un mouvement a été lancé récemment dans toute la province en faveur de la refrancisation de nos villages et de nos campagnes. Il a pour but de débarasser nos routes de laideurs qui soulèvent l'indignation des personnes bien pensantes et nous ridiculisent aux yeux des étrangers. Ils viennent dans nos montagnes pour trouver le calme et le repos et goûter le charme et le pittoresque des Laurentides. Tout le monde appuie le mouvement. Les touristes sont les premiers à le faire. Il s'agit des annonces prétentieuses qui s'étalent au bord de nos routes sans aucun souci du bon goût. Elles donnent une pauvre idée de la calligraphie, de l'orthographe et la langue parlée dans notre région. Il importe de montrer ce que nous sommes. Nous appartenons à un pays français de parler et de sentiments français. Pourquoi alors afficher un visage anglais? Toutes nos annonces anglaises sont de nature à donner aux étrangers l'impression que nous sommes un peuple sans fierté, honteux de sa langue et de ses traditions, incapable de s'affirmer comme français. On pense par là attirer la clientèle anglaise, c'est très faux. Ce que recherche dans nos régions, les touristes, c'est le cachet particulier de notre province qu'ils ne trouvent pas ailleurs".

Pierre Neveu, curé 1933

maire de Mont-Laurier. Du haut de sa chaire, le curé Neveu a fortement recommandé à ses paroissiens de se présenter nombreux au dit rassemblement. Cette société vise l'amélioration de la qualité de la langue parlée et elle s'inscrit dans la vague nationaliste des années 30, au Québec.

La crise économique a amené une sévère critique du système économique capitaliste et comme au Québec ce système prend souvent figure anglosaxonne, la critique est fortement teintée de nationalisme. Plusieurs dénoncent le caractère non francophone du capitalisme québécois et se font les défenseurs d'un accroissement du rôle des francophones dans leur économie. L'Action Libérale Nationale, formée de jeunes libéraux mécontents du gouvernement Taschereau, est née de cette vague. On reproche au gouvernement de défendre trop la grande industrie, pratiquement toujours étrangère, au détriment de l'industrie locale. A Mont-Laurier, les industriels qui ont dû fermer leurs portes à cause de la dépression aiment particulièrement l'une des idées de ce groupe qui entend valoriser la création



L'abbé Lionel Groulx

de petits centres industriels en régions rurales.

Pour le curé Pierre Neveu, le porte-parole nationaliste le plus intéressant demeure l'abbé Lionel Groulx, historien et professeur d'histoire à l'Université de Montréal. Le groupe nationaliste attaché aux idées de l'abbé Groulx publie "l'Action Nationale" que le curé de Mont-Laurier lit toujours avec beaucoup d'attention. Il est parfaitement en accord avec les écrits de Groulx qui insiste sur la re francisation du commerce et sur le caractère français et catholique du Québec.

La grandeur et l'utilité de l'épopée française et catholique sur le continent nord-américain dont parle si bien l'abbé Groulx, trouve une oreille très favorable chez le curé de Mont-Laurier.

Le curé invite donc ses paroissiens à venir en grand nombre écouter les conférenciers de la "Société du bon parler français" et il insiste lui-même dans un beau prône, sur la re francisation du commerce.

• Fêtes et divertissements

Au Séminaire, la fête de St-Joseph, en mars et celle de Dollard, en mai, sont l'occasion de présenter une pièce de théâtre où toute la population est invitée. En temps de prospérité, la fête de St-Joseph se termine même par un feu d'artifice.

Mgr Limoges insiste lui-même pour que la fête de St-Jean-Baptiste ne passe pas inaperçue. Il demande que l'on donne au moins un cachet religieux à la fête du Saint, patron des canadiens-français.

La venue de visiteurs de marque, comme celle du premier ministre ou celle du délégué apostolique, donne aussi lieu à de belles festivités où le groupe des pompiers volontaires et les Chevaliers de Colomb sont mis à contribution pour ériger des arches de sapinage dans les rues du village.

Les râfles sont aussi des soirées typiques de



Comédiens au Séminaire



Monseigneur Limoges et sa garde épiscopale

Une râfle

“Autrefois, aux environs de la Sainte-Catherine, avait lieu la râfle des dindes. Le fermier qui avait des dindes    r  fler, avisait le curé de sa paroisse; celui-ci l’annonçait en chaire à la grande messe et invitait tout le monde du village et des environs à y participer.

Le jour venu, la râfle se faisait à l’aide d’une roue et de palettes de bois num  rot  es. On louait, sur chaque tour de roue autant de palettes que le joueur désirait en avoir et l’on recomman  ait ainsi à chaque dinde tir  e. Habituellement, à chaque cinquième dinde que l’on tirait, la recette de cette dernière allait au curé qui la distribuait aux pauvres de sa paroisse.

Chaque râfle se clôturait par une grande veill  e où il y avait chants, déclamations, musique et danse”.

Le Flambeau

Fête nationale 1937

“La fête de Saint-Jean-Baptiste est ch  m  e. Cette année, elle est f  t  e dans la localité avec un éclat inaccoutumé: messe en plein air, sermon de circonstance, banquet, discours patriotiques, procession de chars allégoriques représentant des scènes nationales et locales parcourent les rues principales de la ville et montrent aux yeux éblouis des spectateurs que l’on peut, à Mont-Laurier, aussi bien que dans les grandes villes de la province, fêter Saint-Jean-Baptiste avec pompe et éclat”.

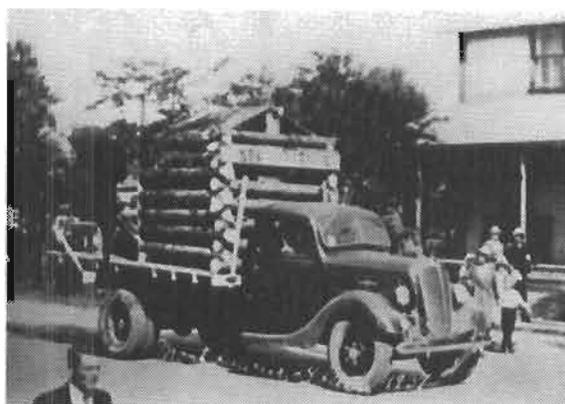
Archives de l’  cole Normale

l’époque. Ce genre de soirée se tient généralement à la campagne. Le cultivateur organise une sorte de vente à l’encan de ses dindes. Le curé publicise la râfle le dimanche pr  c  dent et une partie des profits de la vente est donn  e pour les oeuvres du

curé. La soirée est toujours agréable, avec chanteurs, violonneux et même danses lorsque le curé ferme les yeux.

Les tombolas sont aussi un divertissement très populaire. Avec la participation des Chevaliers de Colomb, le curé Neveu organise deux grandes tombolas en 1938 et 1939. Les profits servent à l'embellissement du cimetière de la paroisse. Le curé Neveu n'est pas peu fier de son cimetière. Il en a dessiné lui-même les plans d'aménagement, il a aussi dessiné la belle croix qui y sera placée en octobre 1933 afin de "commémorer le 19ième centenaire de la mort du Christ". Le curé Neveu désire que l'on respecte la mémoire des anciens et il veut que les pionniers de sa paroisse reposent dans le plus beau cimetière du nord.

La plus belle fête de l'époque est sans doute la fête de la St-Jean-Baptiste de 1937 alors que la fête est chômée pour la première fois. Toute la région, tous les villages environnants participent à la fête à Mont-Laurier. La journée débute avec la grande messe en plein air, chantée par Mgr Limoges, dans les parterres avant du Séminaire sur la colline Alix. Après un dîner champêtre sur la pelouse et dans le boisé voisin, la procession des chars allégoriques



Char allégorique de la Saint-Jean-Baptiste en 1937

s'ébranle; toutes les paroisses voisines ont conçu des chars qui parcourent les rues de Mont-Laurier. La fête se continue avec discours, chants et musique. Tout le monde est heureux, on oublie un peu les problèmes économique et la dépression.

A l'automne 1937, le député fédéral Maurice Lalonde, publie ses "Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique et Kiamika". Le volume contient un merveilleux texte de Joseph Guérin qui



La Saint-Jean-Baptiste en 1937

raconte ses premières années de colonisation à Kiamika. On y retrouve aussi l'intéressant recensement paroissial fait par le curé Desjardins à la fin de janvier 1898 qui présente les premières familles établies dans la région.

Exhibition d'animaux sauvants, défilé des zouaves pontificaux dans les rues et même une première "parade du Père Noël en 1933..." sont aussi des événements qui amusent petits et grands.

Le kiosque à musique est toujours là pour les beaux dimanches après-midi. Avec l'école de musique que dirige Alphé Boisvert, dans la salle des Chevaliers de Colomb en face de la cathédrale, on monte un corps de musique instrumentale qui s'exécute au kiosque à musique.

On peut aussi compter sur "le jeu de quilles" chez Alfred Gauthier et le théâtre Laurier débute

aussi ses activités à la fin de cette période, en 1939.

Dans le domaine sportif, la région continue d'être un paradis pour les pêcheurs et chasseurs.



Une équipe de balle

THEATRE LAURIER

Les meilleures vues françaises



Une équipe de balle



Équipe de hockey

La balle et le hockey sont les sports les plus populaires. Le conseil du village alloue d'ailleurs un terrain à l'association sportive. Cette dernière association organise des soirées de "magie blanche et prestidigitation avec le professeur Donat" afin d'amasser des fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses équipes.

Et avec les années 30, il y a la radio. Écoutée d'abord en région montréalaise, la nouvelle invention se répand aussi à la campagne. Les quelques postes récepteurs de Mont-Laurier arrivent à capter le poste C.K.A.C.-La Presse de Montréal et les quelques chanceux peuvent toujours raconter qu'ils ont entendus à la radio l'inauguration du grand pont Jacques Cartier à Montréal et la venue du ballon dirigeable R-100 à la base de St-Hubert. Ce dernier événement frappera beaucoup l'imagination populaire et certains anciens feront écarquiller encore plus les yeux des plus jeunes en racontant l'incroyable aventure vécue par deux aéronautes de Boston qui sont

La radio

"Je décide de m'acheter une radio à l'école. Mon achat s'élève à 61\$. C'était sûrement un luxe, mon salaire n'étant que de 35\$ par mois. L'électricité n'étant pas encore parvenue dans les rangs, des batteries donnent le rendement voulu. Les parents sont vite avertis de cette merveille et les parties de cartes se font à l'école. On transporte la table dans la classe... Le lundi soir, la réunion s'organise. Leur programme favori est "Nazaire et Barnabé". Au cours de la soirée, le jeu de cartes cesse pour prêter l'oreille à tout ce qui sort de cette fameuse invention".

Gertrude Grenier

Aéronautes à la montagne du Diable

"On se souvient encore du ballon qui s'est perdu il y a une vingtaine d'années dans les forêts éloignées du Baskatong. Ses deux aéronautes furent découverts mourant de faim. Ils avaient été envoyés en l'air par une société savante de Boston, Massachussets, pour voir de là s'il y avait quelques ressources inconnues dans les environs de la ville... un courant d'air les avait portés en quelques heures dans un pays nouveau pour eux, au-dessus de forêts qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. Ils avaient atterri au faite d'un des plus hauts pins, où la nacelle chavira, les cordages s'embarassèrent et la machine de taffetas se suspendit. On en trouve encore des débris superbes. On sait comment ils ont été rencontrés, affamés, exténués de fatigue..."

H. Mauroît, O.M.I. Sainte-Famille d'Aumont, 1882

venus échouer sur la montagne du Diable avec leur ballon dirigeable.

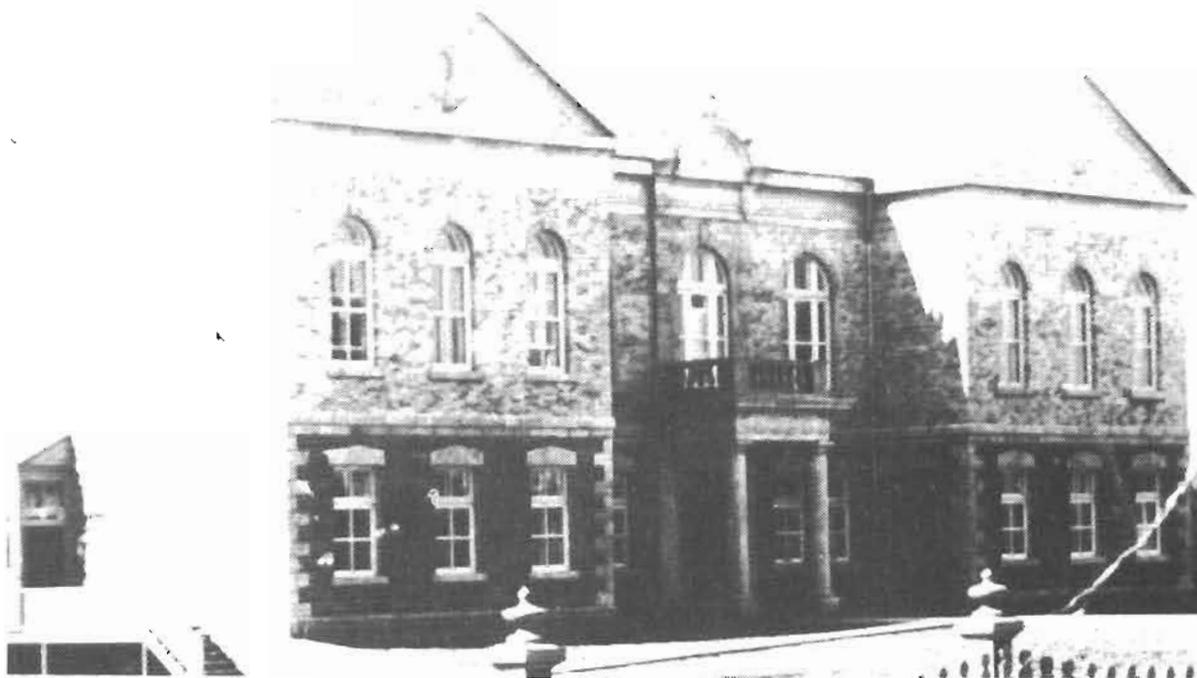
• Pendaison à Mont-Laurier

L'événement qui frappera longtemps l'imagination populaire est la seule et unique pendaison à avoir eu lieu à la prison de Mont-Laurier, à l'automne 1930.

Le procès de l'accusé, Thomas dit Tranche-Montagne, un amérindien de 21 ans, a lieu devant le juge Wilson. Les avocats en présence sont Me Dussault de l'Annonciation et Me Ernest Charette de Mont-Laurier.

Le crime reproché a été commis à l'Annonciation. Une femme, accusée de complicité, est innocentée mais Tranche-Montagne est reconnu coupable de meurtre et condamné à être pendu dans la cour arrière de la prison de Mont-Laurier.

Après avoir entendu la messe et communié au petit matin, le condamné est exécuté à 5 heures 10 du matin, avant le levé du soleil.



Le Palais de Justice de Mont-Laurier

Les témoins de la pendaison sont les shérifs Boudreault et Lamarche, le coroner Toussaint Lachapelle et six personnes membres du corps de jurés.

Le cadavre du pendu est inhumé dans le

cimetière de Mont-Laurier. La justice humaine a fait son oeuvre, mais cette mort d'homme par décision de justice frappera longtemps l'imagination populaire.

TOURISME ET REPRISE ÉCONOMIQUE

• Nouvelle vocation économique

RELAIS DU TOURISTE

Réparations générales d'automobiles

SERVICE DE GAZOLINE — HUILE

O. LEOLERC, Prop.

MONT-LAURIER Tél. 3

CHS. LANTHIER

GARAGE, PNEUS, ACCESSOIRES.

Gaz, Huile McColl Frontenac Products

Seul représentant de ces produits à
MONT-LAURIER

Coin des rues Madone et Frontenac

UN PEU PLUS BAS QUE L'HOPITAL
STE-ANNE

Tél. 17 Omer ST-LOUIS, prop.

GARAGE CHAMPLAIN

Distributeur des Autos Hudson, neufs et usagés, — ainsi que toutes marques.

A. PAQUETTE, mécanicien

REPARATIONS GÉNÉRALES SUR TOUTES
MARQUES DE CHARS.

Service de Jour et de nuit.

Service de Remorquage \$30.00 pour la saison
pour char de passager et \$15.00 pour camion.
25 milles gratis.

MONT-LAURIER P. Qué.

Après l'économie agricole et l'industrie forestière, le tourisme offrira un troisième volet économique à la région de Mont-Laurier.

Au début des années 20, le tourisme de pêcheurs et de chasseurs s'amène à Mont-Laurier par le chemin de fer. Le nombre de touristes est encore assez limité. Mais avec le rapide développement de l'automobile, le budget de la voirie se taille une place de plus en plus grande dans celui du Québec. On compte bientôt plus de 100,000 automobiles dans la province. Les routes s'allongent, se ramifient, s'améliorent chaque année. Les postes d'essence poussent comme des champignons, à tous les croisements. Le tourisme emplit le porte-

Mont-Laurier, paradis de chasse et pêche

"Mont-Laurier est incontestablement le centre d'activité de cette magnifique région du Nord, l'une des plus belles régions de tourisme de la province de Québec. Les lacs et rivières de la région, au nombre incalculable, sont renommés pour leurs poissons vigoureux: truite, achigan, brochet, doré; et les forêts donnent asile au chevreuil, à l'orignal et au petit gibier.

Autour de Mont-Laurier, une région montagnaise et pittoresque, une cinquantaine de lacs fourmillent de truites grises, rouges, dorés, achigans, brochets, barbottes, une forêt où le chasseur trouve en grand nombre le chevreuil, l'orignal et la gélinotte; tout cela fait de Mont-Laurier un endroit incomparable pour le tourisme".

Paul Boyer

monnaie de certains commerçants et celui du gouvernement.

A Mont-Laurier, les autorités municipales font connaître les attraits touristiques de la région dans une importante revue de chasse et pêche américaine. La région est de plus en plus connue par les amateurs et avec le prolongement de la route nationale jusqu'à Mont-Laurier en 1926, le nombre de visiteurs, de touristes, ne cessent de croître d'année en année.

Tourisme

"Personne d'entre nous, j'en suis sûr, n'aurait la naïveté de croire que les touristes, surtout nos voisins du sud, viennent chez nous pour voir nos gratte-ciel et nos routes modernes, qui ne sont souvent que des miniatures des leurs. Il viennent attirés surtout par notre vie rurale, nos habitations champêtres, nos traits de race, nos paysages, enfin tout de qui donne à nos villes et à nos campagnes un aspect différent des autres..."

Georges Bouchard, 1932

Plusieurs ont vu poindre l'ère du tourisme et le conseil municipal de Mont-Laurier demande au gouvernement de ne plus accorder de baux exclusifs de droits de chasse et pêche sur les lacs de la région. Et pendant ce temps, à l'instigation de la "Voix du Nord" de Maurice Lalonde, un groupe de chasseurs et pêcheurs de la région se réunissent pour former une association pour la protection du gibier et du poisson.

Le curé Neveu, de son côté, s'inquiète du taux de pollution de la rivière du Lièvre et il conseille fortement de soigner la toilette française de Mont-Laurier et de toute la région afin d'attirer les touristes américains férus d'exotisme.

Le conseil municipal demande au gouvernement de planter des arbres le long de la nouvelle route nationale et approuve l'idée d'aménager un grand parc national au nord, entre Mont-Laurier et

l'Abitibi.

Paradis touristique

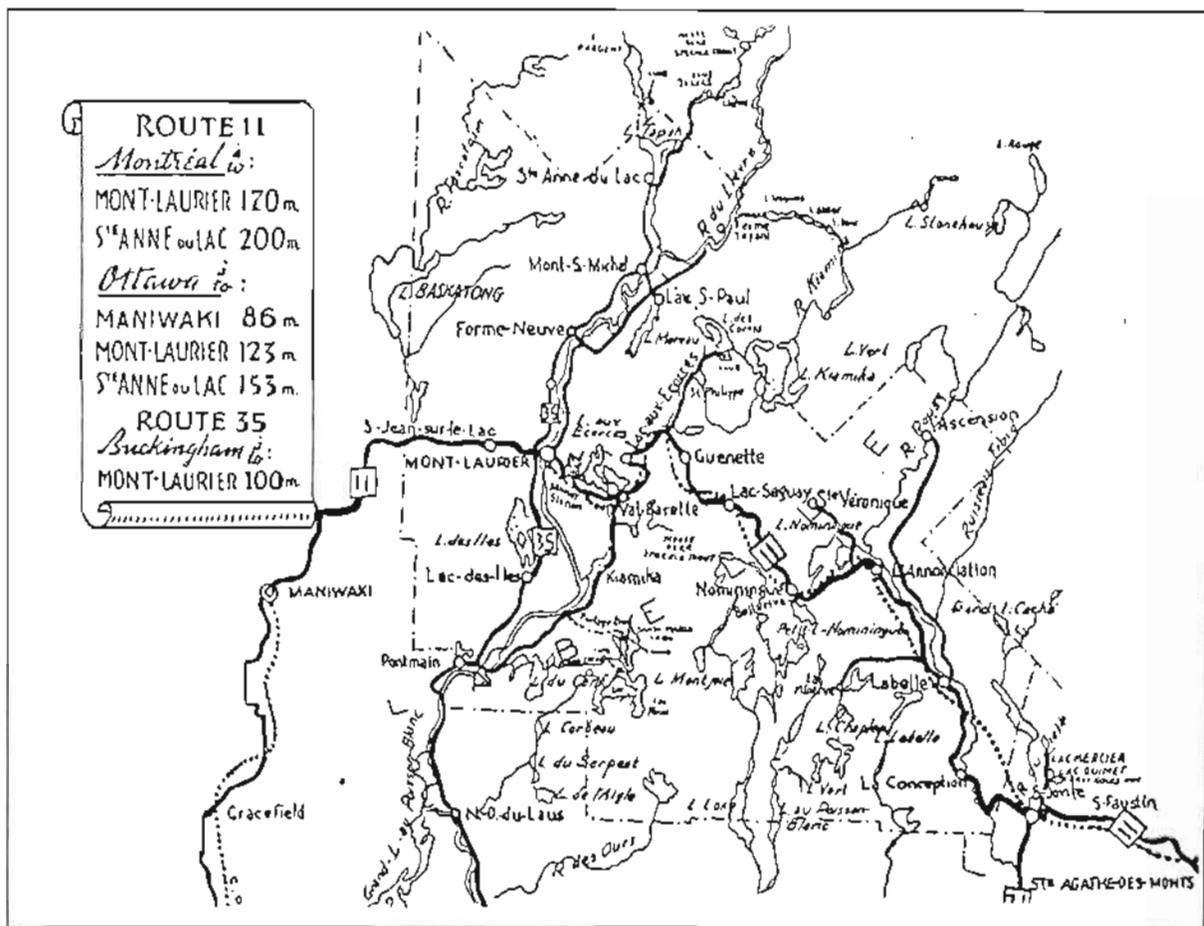
"Cette région pittoresque, hospitalière et variée, est aisément accessible de Montréal, par voie du Pacifique Canadien. Un trajet vous amène dans les villégiatures les plus populaires de ce beau territoire, où la nature s'est plu à entasser tant de merveilles.

Les Laurentides, dont les verdoyants sommets s'étendent à perte de vue vers le lointain septentrion, offrent à l'amateur de vie au grand air, des avantages qu'il ne pourrait manquer d'apprécier. Elles sont le paradis du sportman, en même temps que la région préférée de ceux qui aiment aller se reposer au sein de panoramas enchanteurs. Lacs limpides, rivières tortueuses, montagnes boisées et vallées paisibles. L'ensemble constitue un décor merveilleusement pittoresque.

Pour vos vacances c'est l'endroit idéal. La ligne de Mont-Laurier du Pacifique-Canadien dessert toute une série de superbes endroits de villégiature. Excellents hôtels et de maisons de pension à prix modéré".

Publicité du Pacifique Canadien

Au point de vue touristique, le village de Mont-Laurier est le centre d'un véritable paradis pour la chasse et la pêche, à proximité de nombreux lacs très poissonneux: le lac des Ecorces, le lac Gauvin et le lac François dans la région de Val-Barrette, le lac St-Paul et le lac Tapini au nord de Ferme-Neuve, le lac Pimodan, le lac du Cerf, le lac des Iles et le réservoir Baskatong. Et les forêts des environs abondent en gibier de toutes sortes: chevreuils, ours, orignaux, renards, perdrix.



• Château Laurier

Après l'incendie de son hôtel à Ferme-Neuve, Gustave Sabourin préfère rebâtir son entreprise hôtelière à Mont-Laurier car le prolongement de la voie ferrée tarde à se faire. En 1920, il fait construire l'hôtel Château Laurier au centre du haut-du-village.

Avec la période de prospérité économique des années qui suivent, et surtout, avec l'ouverture de la route nationale jusqu'à Mont-Laurier, l'hôtel Sabourin devient l'une des auberges les plus connues dans les Laurentides. L'ère du tourisme y amène les amateurs de chasse et pêche. Mais c'est aussi l'époque où les voyageurs de commerce arrivent par train le lundi et repartent le vendredi. Ils apportent avec eux tous les échantillons de leurs marchandises. L'hôtel Sabourin met trois

salles à la disposition des vendeurs et les marchands de toute la région viennent y faire leur choix pour la saison suivante.

Le Château Laurier est aussi le rendez-vous des avocats et des juges qui viennent plaider et siéger au Palais de Justice. Et les voyageurs de l'Abitibi ont pris l'habitude d'y faire escale. La renommée de l'hôtel s'étend même à l'extérieur des frontières du pays.

En 1929, Gustave Sabourin, aidé de ses fils Henri et Paul, décide d'offrir un autre volet à sa clientèle, il veut que son commerce hôtelier demeure le plus connu et le plus important du nord. Il fait donc ériger un autre hôtel et des chalets de villégiature sur les bords du lac des Ecorces. Cette deuxième auberge, le Manoir des Pins Rouges, est située dans un endroit enchanteur à quelques minutes



Le Château Laurier

Château Laurier

MONT-LAURIER

40 chambres, 12 chambres avec bain. — Chambres avec lavabo privés. — Eau chaude et eau froide. — Garage pour 25 automobiles. — Chauffage à l'eau chaude. — Excellente cuisine canadienne. — Vins et Bières. — Courtoisie et service de première classe.

Excursions de chasse et de pêche. — Chalets sur le magnifique lac du Cerf. — Truite rouge et blanche. — Superbes panoramas et voyage idéal. — Pour toutes informations, s'adresser à:

HENRI SABOURIN, gérant.

Gus. SABOURIN, prop.

seulement de la station de chemin de fer de Brunet. L'endroit est très beau et fait bientôt le délice des nouveaux mariés en voyage de noces.

L'entreprise de la famille Sabourin offre également un service de pourvoirie en forêt avec la collaboration de Rosario Wester du lac du Cerf. Les chasseurs et pêcheurs ne reviennent pas souvent bredouilles.

Devant l'accroissement de la clientèle, on agrandit le Château Laurier afin de doubler le nombre de chambres en 1935. L'endroit est également le terminus pour le service d'autobus en direction de Montréal, et en direction d'Ottawa, par la route de Notre-Dame du Laus.

L'entreprise réalise pleinement que la qualité du service hôtelier et de la restauration sont des clés indispensables dans la réussite touristique. Au Château Laurier, on veut que le client quitte l'établissement avec le goût d'y revenir.



Le Manoir des Pins Rouges



Des chasseurs heureux

S. PELLERIN

BONBONS — TABACS — BISCUITS — ETC.

• Syndicat d'initiatives touristiques

En 1934, la planification de l'industrie touristique est grandement améliorée avec la création d'un Syndicat d'Initiatives Touristiques. La nouvelle association, lancée à Mont-laurier par un groupe de commerçants, dirigée par le docteur Louis-Marie Grignon et le commerçant S. Pellerin, reçoit l'appui financier du Conseil du Comté Labelle et celui du Ministère de la Voirie à Québec.

Le groupe publie une brochure publicitaire afin de mieux faire connaître les attraits touristiques que les visiteurs peuvent trouver dans la région. Le Syndicat vise surtout à attirer dans la région le plus grand nombre de visiteurs en fournissant divers renseignements sur les hôtels disponibles, les maisons de pension, les chalets à louer, les meilleurs endroits de chasse et pêche.

Le conseil municipal de Mont-Laurier emboîte le pas en aidant financièrement le groupe qui fait publier un numéro spécial sur Mont-Laurier et la région dans la revue des Chevaliers de Colomb, la "Revue Colombienne", qui est lue à travers tout le Québec et dans certains états américains de la Nouvelle-Angleterre. On veut avant tout que la région soit mieux connue afin que les visiteurs profitent le mieux possible de leur séjour dans le nord.

• Création d'une chambre de commerce

A compter de 1926, des discussions s'amorcent afin de voir les possibilités de fonder une association des différents marchands, industriels et professionnels de Mont-Laurier. Le village est devenu le principal centre de commerce dans le

comté et l'idée de créer une Chambre de Commerce fait son chemin peu à peu.

En avril 1931, l'organisme voit le jour. Les 42 membres du départ désirent mieux coordonner l'activité commerciale et se veulent représentatifs de tous les commerçants de Mont-Laurier et des villages environnants.

Le maire Albiny Paquette accepte la présidence du nouvel organisme. Les premiers directeurs sont: Napoléon Thomas, marchand, Edouard Régimbald, plombier; Hermas Lamarche, chef de gare; Jean-Marie L'Allier, notaire; Rolland Boisvert, courtier d'assurances; J. Irénée Cadieux, marchand-tailleur et Jean-Baptiste Reid, industriel.

L'une des premières tâches de la nouvelle

Vie commerciale

"Le commerce de Mont-Laurier est alimenté par des scieries, manufactures de portes et châssis, commerce de bois en gros et en détail, fonderie, beurreries, magasins-généraux, restaurants. Mont-Laurier est appelé à devenir l'une des petites villes les plus prospères de la province de Québec, grâce au mouvement de colonisation qui s'y développe depuis quelque temps et grâce aussi à la construction d'une route nationale pour relier Mont-Laurier avec les villes les plus importantes de l'Abitibi".

Paul Boyer

J. I. Cadieux

MARCHAND-TAILLEUR

MERCERIES — CHAPEAUX — CHAUSSURES



Ed. Regimbal

PLOMBIER — FERBLANTIER — COUVREUR



La pharmacie Lachapelle

Dr. GUSTAVE ROY

MEDECIN - CHIRURGIEN

MONT-LAURIER

P. Qué.

Tél. 59

Dr E. DUVAL, L.C.D.

CHIRURGIEN - DENTISTE

Spécialité: Extraction — Anesthésie
au Gaz — Dentiers.

En face du Palais de Justice

MONT-LAURIER

LALONDE & LALONDE

AVOCATS

LAURE BELANGER

Distributeur des produits Familex

Agent Renfrew Machinery

Agent local pour
Living Room Furniture.

MONT-LAURIER, Qué.

ACHILLE OUELLETTE

Directeur de Funérailles

Service d'Ambulance

MONT-LAURIER

Tél. 44

Chambre de Commerce est de faire un premier recensement des différents commerçants, industriels et professionnels qui offrent produits et services à Mont-Laurier.

Les professionnels de la santé sont alors les docteurs: Lachapelle, Godard, Paquette et Roy; les dentistes Larue et Duval; le vétérinaire Grignon. Il y a aussi les pharmacies Lachapelle, Grignon et Duval ainsi que le commerce Familex de Lauré Bélanger. Tous ces professionnels ont pignon sur la rue principale dans le haut-du-village.

Pour les questions juridiques, on peut compter

Ernest Charette 1. 1. 1

Avocat

Mont-Laurier, Comté Labelle P. Q.

ALCIDE BOUDREAU

PHOTOGRAPHE

Photographes de tous genres

Spécialité: Ouvrage d'Amateurs,
Kodaks, Films, Etc.

Tél. No 5 Casier Postal 111

MONT-LAURIER

sur les avocats Charette et Lalonde, père et fils. On dénombre également six notaires: L'Allier, Moncion, Jarry, Messier, Munn et Ouellette.

Les agronomes Lortie et Beaudin oeuvrent dans

toute la région. J.A. Boisvert et son fils Roland offrent des polices d'assurances. Alcide Boudreault offre le service photographique au Rapide. La maison Dussault vend les monuments funéraires alors qu'Achille Ouellette débute un service d'embaumement à compter de 1939.

GEORGES & GABIE

SALON DE COIFFURE

Spécialité en Permanente

Tél. 123

MONT-LAURIER

Les barbiers: Dumoulin, Bélanger, Daoust, Prévost et Pilote sont installés dans le village. Il y a aussi les coiffeurs Georges et Gabie et Mademoiselle Loïselle.

Dans le domaine bancaire, la Banque Canadienne Nationale, dirigée par Georges Charbonneau, a pris la relève de la Banque d'Hochelaga. La Caisse Populaire naîtra en 1939.

On dénombre trois hôtels, un dans chaque quartier du village: l'Hôtel Central de Ouellette et Tinkler au Rapide, le Nouvel Hôtel de Zéphir Dorion dans le quartier de la gare et le Château Laurier de la famille Sabourin, dans le haut-du-village.

On compte également le marchand de meubles Omer St-Louis, au Rapide, la quincaillerie Thomas près du bureau de poste, la librairie Populaire et le magasin Légaré près de la cathédrale.

Les magasins-généraux Moncion, Lauzon et



La banque Canadienne Nationale

Librairie Populaire

GROS et DETAIL

Z. MARTEL

FORGERON GENERAL

Spécialité :

Soudure électrique, — Voiturier.

SATISFACTION GARANTIE

MONT-LAURIER Tél. 146

J. R. MELOCHE

SERVICE DE RADIO

Vendeur autorisé de R. C. A. Victor
Marconi, Stewart-Warner.

Laveuses Electriques
Speed Queen & Connor.

Mesdames

Lorsque vous désirerez vous procurer une toilette pour vous, ou vos enfants, ainsi que pour bébé, vous serez assurées de trouver les meilleurs choix et qualités, ainsi que les modèles les plus récents en allant chez :

Mme ALPH. PAQUETTE

NOUVEAUTES POUR DAMES
ET ENFANTS

Rue Carillon Tél. 143

NAP. BLAIS

Marchand de Meubles

Matériaux de Construction

Manufacturier de portes et châssis

MONT-LAURIER, Qué.

Grenier et frères offrent leurs marchandises dans le haut-du-village, les magasins Laurin, Moquin et Massé font de même au Rapide. Il y a aussi le magasin Prévost à l'entrée du pont Perrault, près du ruisseau Villemaire. Les lingers Grenier, Turgeon, Chartrand, Paquette, Campbell ainsi que le mercier Cadieux et le bottier Bernier sont aussi du nombre.

Dans le domaine alimentaire, on compte sur les épicerie-boucheries Forget, Ménard, Leblanc, Asselin, Boisvert et sur les restaurants Lauzon, Marano, Brisebois, Daoust et Pellerin. Les enbouteilleurs Brisson et Forget offrent les liqueurs douces.

Après la première guerre, les chevaux sont assez rapidement relégués aux oubliettes au profit de l'automobile. Il n'y a plus que les forgerons Larose

et Martel qui oeuvrent dans le village. Par contre, les garagistes se font de plus en plus nombreux:



Magasin Léonard Moncion

DAVID BERNIER

CHAUSSURES

PAUL CAMPBELL

CONFECTION POUR HOMMES



Le magasin J.P. Leblanc

G. H. MOQUIN

MARCHAND-GENERAL

Mme D. MAYRAND

● — ●
Nouveautés

5c à \$1.00

● — ●

Souvenirs de Mont-Laurier

ALF. CHARTRAND

Spécialité.: Robes et Manteaux

Chapeaux pour Dames

MONT-LAURIER

P. Qué.



Le restaurant James Marano

O. BELANGER

LAITIER

Oeufs frais — Crème — Lait

Anatole Gauthier

RESTAURATEUR

Fruits, Bonbons, Cigares, Cigarettes, Crème à la Glace

CREMERIE MONT-LAURIER

D. BERNIER, prop.

SAM. BISSON

● — ●
Distributeur de Coca-Cola, etc.

● — ●
MONT-LAURIER, Qué.

J. P. LEBLANC

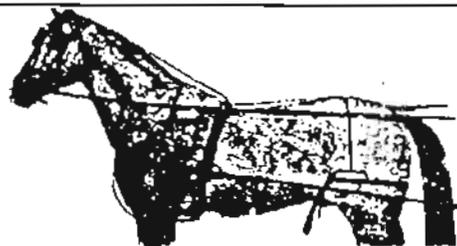
EPICIER-BOUCHER

Viandes de choix. — Livraison de glace.

Service courtois

MONT-LAURIER

Tél. 83



Conditions : COMPTANT.

A. LAUZON

SELLIER

Harnais doubles et simples,
Fouets, Couvertes à chevaux,
Etc., Etc.

B. LAURIN

MARCHAND-GENERAL

Distributeur du FORD



Garage Chez Gaston

ROBERT BEDARD
DODGE & De SOTO

PLUSIEURS AUTOMOBILES
USAGEES A DE TRES BAS PRIX

J. J. ROULEAU

AGENT



CHEZ GASTON

Distributeur des produits B. A.

Gazoline — Huiles — Graissage — Lavage

ALCIDE PELLERIN

Transport général. — Taxi.

Agent Imperial Oil Limited.

Tél. 29 Boîte Postale 400

Wm. GRENIER

Vendeur d'Automobiles
Plymouth — Chrysler
et des Camions Fargo.

LE PLUS GRAND CHOIX D'AUTOMOBILES
USAGÉES.

MONT-LAURIER Tél. 35

Chanson d'Isaïe

La nuit passée, j'ai fait un rêve
Un rêve bien curieux aussi
Isaïe Godmer était mort
s'en allait au paradis.

Retire Retire Retire Retirez-vous d'ici.

Isaïe Godmer était mort
S'en allait au paradis
Qu'as-tu fait sur la terre
Pour mériter le paradis.

Retire Retire Retire Retirez-vous d'ici.

J'avais un autobus
Et j'faisais du taxi
Je vendais de la bière
Du vin et du whisky

Retire Retire Retire Retirez-vous d'ici

Il n'y a pas de place ici
Pour les vendeurs de whisky
Descends voir Lucifer
Je crois qu'il y a un logis

Retire Retire Retire Retirez-vous d'ici

En arrivant à la porte
Il aperçoit le gros Isaïe
Lucifer a pris sa fourche
Lui planta dans le nombril.

**Chanson folklorique,
d'origine inconnue.**

Millette, Daoust, Vanchesteing, Régimbald et Laurin, Gauthier, Forget, Lanthier et Leclerc. Les produits Esso et B.A. sont distribués aux divers pompistes par Rouleau et Pellerin.

Le service à l'automobile prend beaucoup d'importance avec les années 20. Au Rapide, Ben Laurin offre les produits Ford et un peu plus loin, de l'autre côté de la rue du Portage, Omer St-Louis présente la marque Hudson. Georges Paquette vante les qualités de ses Overland et de ses belles MacLaughin pendant que William Grenier commence à vendre les produits Plymouth et Chrysler. Et Robert Bédard, de Bédard, près du lac Saguy essaye aussi de prendre sa part du marché avec les marques Desoto et Dodge.

Le village compte aussi le service de taxi avec Alcide Pellerin et Hervé Blouin. De son côté, Isaïe Godmer de Ferme-Neuve qui fait le service de taxi entre la gare de Mont-Laurier et Ferme-Neuve, obtient un permis d'autobus pour exploiter ce service entre Ste-Anne-du-Lac et Montréal.

Dans le domaine industriel, la crise économique a frappé durement. Seul le moulin à scie d'Eugène Lamarche est encore en activité. La scierie d'Hervé Lafleur sera bientôt construite. L'usine électrique, la fonderie Trottier, au pied du mont Laurier, les manufactures de portes et fenêtres de Bisailon et de Blais, la crèmerie Bernier, la laiterie Omer Bélanger ainsi que les boulangeries Coursol et

LES AUTOBUS ISAÏE GODMER

LIMITÉE

Montréal, Mont Laurier, Ferme-Neuve

INDEX

Départ de l'Hôtel Le Relais, rue Berri,
Montréal, tél: MA. 0105-0251

Tous les mardis, samedi
jeudis, seulement
Montréal Hôtel Le Relais. 3.00 p.m.—12.10 p.m.
Montréal Station Nord. 3.15 p.m.—12.25 p.m.
(781, Jean-Talon Est Tél.: CA. 0015)

Ste-Rose 3.30 p.m.—12.40 p.m.
Ste-Thérèse 3.35 " —12.45 "
St-Janvier 3.45 " —12.55 "

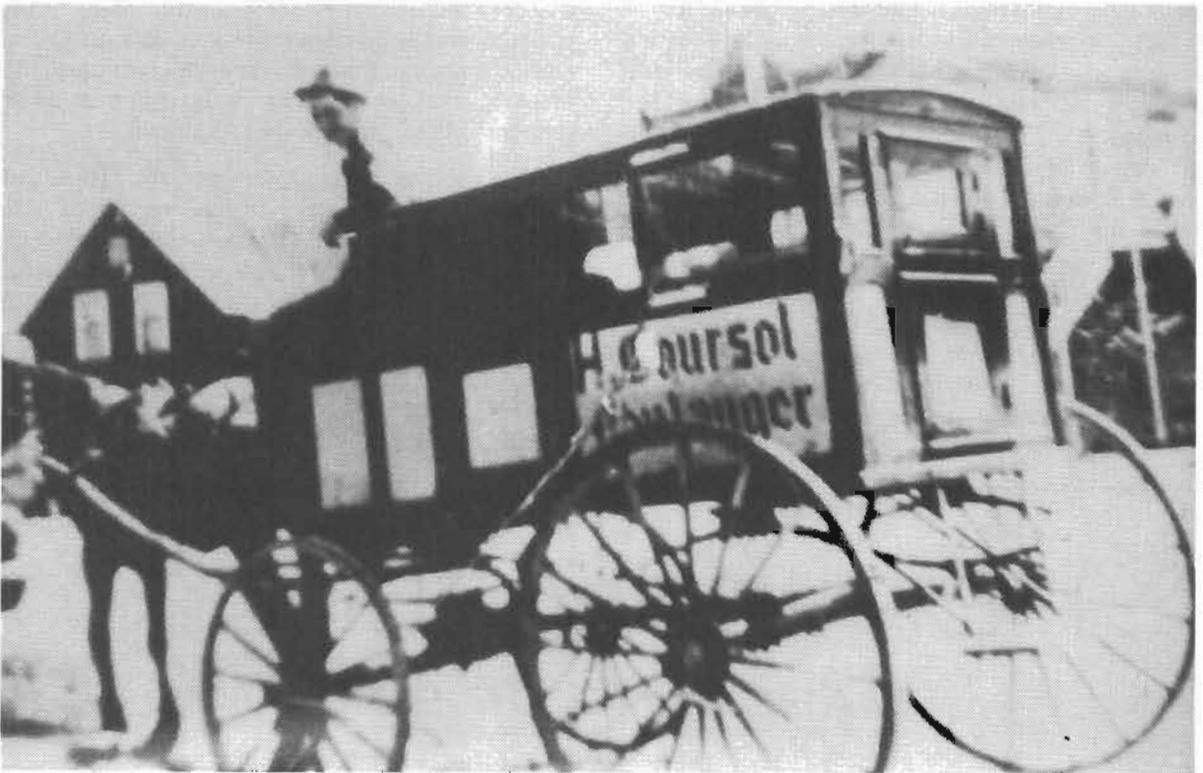
St-Jérôme	4.00	"	—	1.10	"
Shawbridge	4.15	"	—	1.25	"
Piedmont	4.25	"	—	1.35	"
Mont-Rolland	4.30	"	—	1.40	"
Ste-Adèle	4.35	"	—	1.45	"
Val-Morin	4.45	"	—	1.55	"
Ste-Agathe	5.00	"	—	2.10	"
St-Faustin	5.30	"	—	2.40	"
St-Jovite	5.45	"	—	2.55	"
Conception	6.15	"	—	3.25	"
Labelle	6.35	"	—	3.45	"
L'Annonciation	7.00	"	—	4.05	"
Bellerive	7.15	"	—	4.15	"
Nominique	7.20	"	—	4.25	"
Lac Sagouay	7.40	"	—	4.45	"
Bédard	7.55	"	—	4.55	"
Guénette	8.01	"	—	5.01	"
Lac des Ecorces	8.30	"	—	5.35	"
Val-Barrette	8.40	"	—	5.50	"
Mont-Laurier	9.00	"	—	6.10	"
Ferme-Neuve	9.30	"	—	6.40	"
Mont-St-Michel					
Lac St-Paul					} Heures Solaires
Ste-Anne du Lac					



L'autobus D'Isaïe Godmer



L'usine électrique au rapide de l'Original



Le boulanger Henri Coursol

Bertrand comptent également dans le groupe des petites industries de Mont-Laurier.

Plusieurs de ces industriels et commerçants vivent alors des années difficiles à cause de la dépression économique, mais, à compter de 1937, la vie commerciale connaît un souffle nouveau avec la reprise économique qui pointe peu à peu.



• Reprise économique

A compter de 1937, la dépression économique se résorbe peu à peu. Les affaires semblent reprendre dans le village et il est à nouveau question de la construction d'un chemin de fer entre Mont-Laurier et l'Abitibi.

Au milieu des années 30, l'Abitibi connaît un deuxième boom minier. Plusieurs nouvelles mines d'or principalement, entrent en activité dans les régions de Cadillac, Malartic et Val d'Or. Une nouvelle bataille du rail s'engage entre les compagnies C.N. et C.P. Les deux compagnies de chemin de fer désirent desservir la zone minière qui va de Rouyn à l'ouest à Senneterre à l'est. Une filiale du C.P., la "Témiscamingue and Abitibi Railway Company" demande une charte au gouvernement du Québec afin qu'une nouvelle filiale, la "Québec Goldfields Transportation Company" soit autorisée à poursuivre la voie ferrée depuis Mont-Laurier jusqu'à Amos. A Québec, le comité de la législature se montre favorable à la demande, donne l'autorisation au

C.P. en demandant cependant que la nouvelle filiale française son nom en celui de "Chemin du fer du Nord-Ouest Québécois".

Mais l'autre géant de la voie ferrée, le C.N., s'empresse à nouveau de décrocher une charte fédérale et commence aussitôt des travaux pour descendre le minerai vers Toronto. Le C.N. invoque les droits acquis pour couper l'herbe sous le pied de son adversaire. Le C.N. va donc gagner cette seconde bataille et le minerai prend donc la voie de l'Ontario. Pour une deuxième fois en 15 ans, la voie ferrée de Mont-Laurier n'est pas prolongée vers le nord et le développement de la région doit chercher une nouvelle orientation.

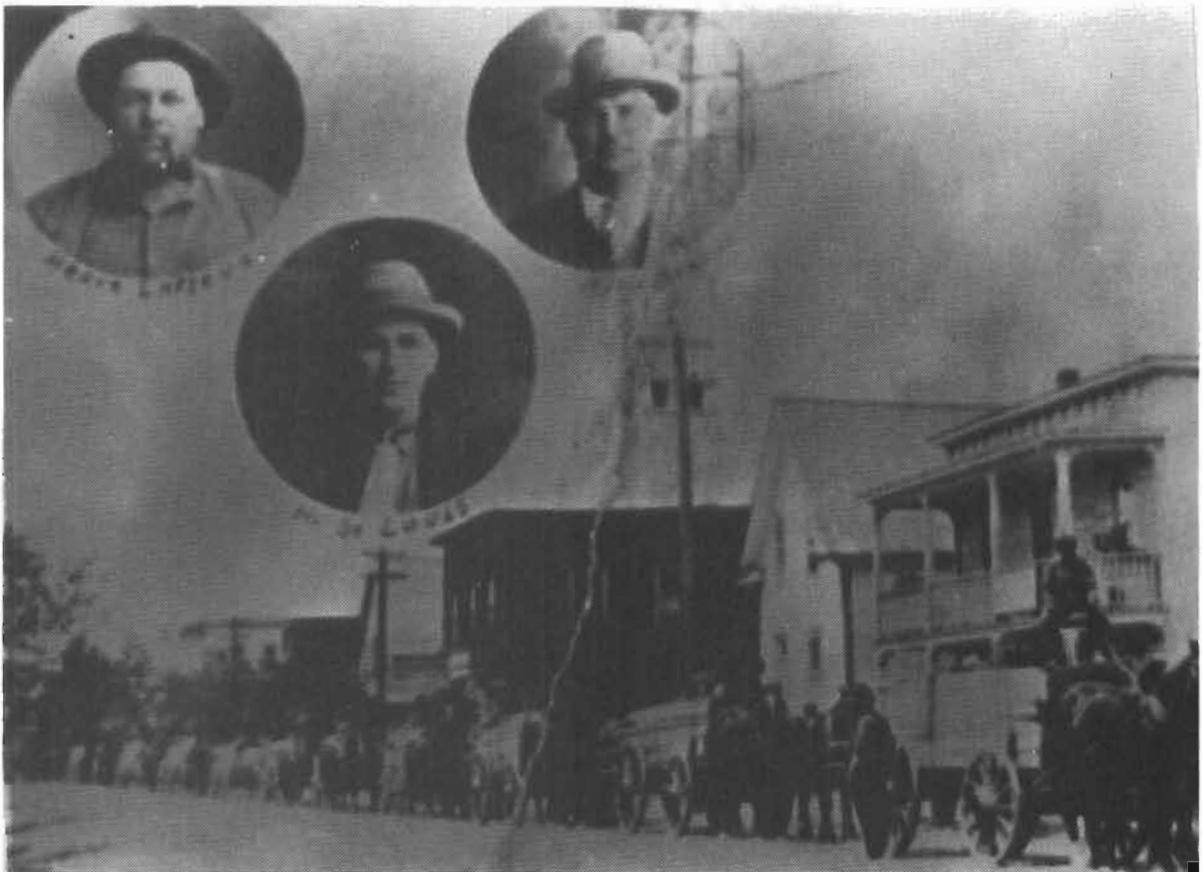
Mais l'échec de ce projet de chemin de fer ne va pas diminuer le dynamisme de certains hommes d'affaires qui flairent la reprise de l'économie.

A Mont-Laurier, l'industriel Hervé Lafleur entreprend la construction d'une nouvelle scierie sur la terre que son père Zéphir a défrichée à son arrivée au Rapide-de-l'Original en 1886. Lafleur a d'abord opéré un premier moulin à scie sur les bords du lac Gatineau, au nord de Mont-Laurier. Mais la coupe du bois y est maintenant terminée et il veut se rapprocher du terminus du chemin de fer pour faciliter le transport de son bois jusqu'à la gare. Ce nouveau moulin à scie va créer plusieurs emplois pour les ouvriers de la région et aider grandement à la reprise de l'économie.

A la même époque, le docteur Toussaint Lachapelle, convaincu de la rentabilité du contreplaqué de bois, se porte acquéreur de l'entreprise de bois contreplaqué de Sam Lacaille. L'entreprise de Lacaille est alors installée à Bellerive sur le bord du grand lac Nominique entre le chemin de fer et le lac.

Mais Lachapelle est déjà propriétaire de l'usine Electrique de Mont-Laurier depuis quelques

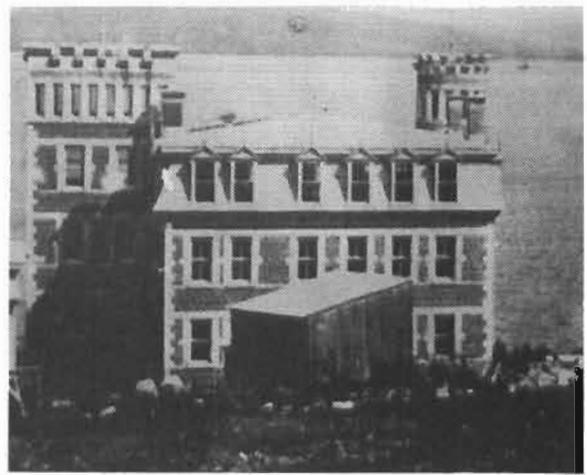




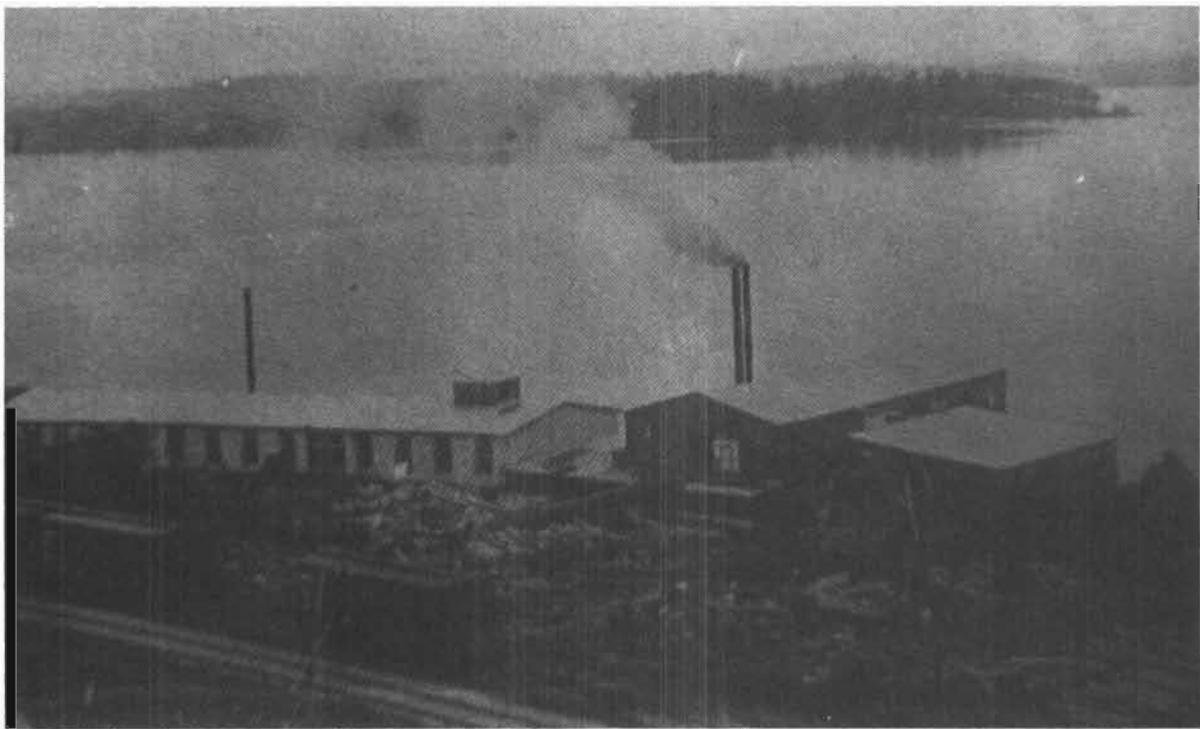
Voyages de planches sur la rue du Portage



Hervé Lafleur



Le château de Sam Lacaille



L'usine Lacaille près du lac Nominique



Pont-barrage de l'usine électrique de Mont- Laurier

années et il projete de relocaliser l'entreprise de Bellerive à Mont-Laurier où l'électricité fournie par le barrage du rapide sera une grande économie pour la rentabilité de l'entreprise.

A cette époque, Mont-Laurier compte environ 3,600 habitants, l'évaluation taxable est de 700,000\$ environ et l'évaluation non-taxable dépasse le million de dollars. Le taux de taxe est de 1% au municipal comme au scolaire. Avec ses rues recouvertes de bitume, ses beaux et grands ormes, ses pelouses, son beau cimetière, ses maisons bien peintes, ses institutions si bien situées, le village présente un cachet de distinction plus qu'ordinaire et fait la fierté de ses habitants.

Mont-Laurier est le centre commercial et administratif de toute la région, chef-lieu du comté Labelle, terminus du chemin de fer, centre judiciaire, scolaire et religieux, avec service d'Unité Sanitaire, bureau d'enregistrement, agent des terres. Avec tous ces fleurons, l'avenir s'annonce avec optimisme. Et les plus malins répètent orgueilleusement que les deux députés du comté, Paquette à Québec et Lalonde à Ottawa, sont deux citoyens de Mont-Laurier.

En 1939, un nouveau maire, Léopold Florant, entre en fonction après une élection tumultueuse.

Mont-Laurier en 1937

"Aujourd'hui, c'est une jolie ville aux avenues propres et aux édifices somptueux. Forte d'une population de 4,300 âmes, Mont-Laurier possède tous les organismes religieux et civils caractérisant les grandes cités. Il ne lui manque que les industries.

L'évêché et la cathédrale, au style gothique, l'École Normale, l'Hospice Sainte-Anne et l'Académie forment un noyau central entouré de vertes pelouses offrant un magnifique coup d'oeil. Le Palais de Justice aux lignes architecturales sévères se dégage au milieu de ses parterres. De l'autre côté de la rivière, l'imposant séminaire domine la ville entière près du couvent des Rév. Pères Jésuites. A la droite du Séminaire, le mont Alix surmonté d'une croix lumineuse sous l'égide de laquelle notre ville se développe et grandit".

Maurice Lalonde



La rue principale à Mont-Laurier

MONT - LAURIER

POSSEDE SA FORCE MOTRICE

Grâce à l'esprit civique de trois citoyens de notre ville, Mont-Laurier est en mesure de fournir la force motrice à toutes les industries qui voudraient venir s'établir chez nous. La compagnie qui exploite ce pouvoir, en plein centre de la ville, a nom

ELECTRIQUE DE MONT - LAURIER Ltée

Fondée par M. J.-B. Reid, en 1913, elle est devenue la propriété de MM. T. Lachapelle, M.D., qui en est le président, Emile Lauzon, vice-président, et Aristide Lachapelle, directeur. Elle a comme surintendant et gérant, M. Edouard Reid, fils de l'ancien propriétaire, et syndic des Chevaliers de Colomb de Mont-Laurier.

Le pouvoir développe actuellement 1000 forces et fournit l'éclairage à toute la ville ainsi que le pouvoir moteur. Les usines sont en mesure de développer 2,500 forces.

En 1937, la nouvelle compagnie a fait construire une bâtisse nouvelle, illustrée sur la couverture frontispice et installer de nouvelles machines modernes. Les plans ont été préparés par le bureau de Crépeau & Côté, de Sherbrooke.

ELECTRIQUE DE MONT-LAURIER

Avec la coopération des autorités de la ville elle invite donc les industries nouvelles à venir s'établir dans un centre d'avenir. Elle leur assure un service parfait et des taux absolument raisonnables.

**MONT - LAURIER, CENTRE D'AVENIR,
ATTEND DE NOUVELLES INDUSTRIES**

L'une des ses premières tâches est de mettre de l'ordre dans la venue des vendeurs itinérants dans le village. Les autorités prennent donc la décision de créer un marché public, les mardis et vendredis de chaque semaine.

• Caisse Populaire

Autre signe de reprise économique: la Caisse Populaire de Mont-Laurier voit le jour en 1939.

Depuis la venue d'Emile Girardin, propagandiste des Caisses Populaires, les citoyens se montrent fort intéressés à se regrouper sous cette forme d'épargne et de crédit. Les succès de la Coopérative Agricole et de sa beurrerie sont les meilleurs gages pour lancer une nouvelle institution coopérative.

Le 16 juillet 1939, 39 coopérateurs tiennent assemblée au Palais de Justice. Omer Bélanger est choisi comme président; Apollinaire Labelle et Henri Lafontaine vont le seconder. L'assemblée

demande officiellement au Procureur Général du Québec de pouvoir utiliser le Palais de Justice comme premier local de la Caisse Populaire.

Après quelques mois de préparation et d'organisation, sous l'oeil vigilant de l'actif aumônier, l'abbé Adélaïde Roy, la Caisse Populaire va ouvrir ses portes et bientôt on compte 396 membres à la fin de 1939.

Espoirs économiques

"Nous avons le droit de caresser tous les espoirs de développements économiques des plus prometteurs. Devant ces fécondes leçons du passé, la génération qui monte n'a pas le droit d'abdiquer. Son devoir inéluctable est de prolonger l'oeuvre de ces bâtisseurs dont les noms resteront gravés sur le granit de nos montagnes".

Maurice Lalonde



La caisse populaire en face du Palais de Justice

La coopérative, bien modeste au départ, s'installe donc d'abord dans un local du Palais de Justice. Deux jours par semaine, le premier gérant, Henri Lafontaine, vient y tenir la caisse. Peu à peu, l'institution va s'enraciner très solidement.

Après la démission du premier gérant, le local de la Caisse est déménagé en face dans le magasin Massy qui remplace Lafontaine. La Caisse va jouer un rôle économique majeur dans tout le développement de Mont-Laurier et de la région.

• Route nationale vers l'Abitibi

A deux reprises le projet d'un prolongement du chemin de fer vers l'Abitibi n'a pas abouti à l'avantage du développement économique de la région de Mont-Laurier, mais le projet d'une route nationale dans la même direction va bientôt porter ses fruits.

Déjà, en 1931, le député montréalais Ernest Poulin, qui venait en villégiature dans la région de Val-Barrette, suggère à son gouvernement de compléter la route de Montréal à Mont-Laurier par un nouveau tronçon qui rejoindra le nord-ouest du Québec.

Projet d'une route vers l'Abitibi

"M. Hector Authier, député de l'Abitibi, lors d'une entrevue qu'il vient d'avoir avec l'hon. J.E. Perrault, ministre de la voirie, a reçu l'assurance que le territoire entre la Gatineau et la rivière Bell sera incessamment exploré, en vue de la construction d'un chemin entre Senneterre et Mont-Laurier. Cette exploration commencera dans quelques jours".

La Presse, 13 juillet 1931

En 1933, une importante délégation de Mont-Laurier et de Ferme-Neuve se présente chez le premier ministre Taschereau afin de connaître ses intentions au sujet de ce projet. Les députés, Lortie de Labelle et Poulin de Laurier, accompagnent le groupe dirigé par le maire Paquette de Mont-Laurier et le curé Génier de Ferme-Neuve. Les hommes d'affaires, Samuel Ouellette, Léonard

Moncion, Ben Laurin de Mont-Laurier, Isaïe Godmer de Ferme-Neuve et Joseph Courtemanche de Ste-Anne du Lac, sont aussi de la délégation. Le groupe s'est aussi assuré les importants appuis de Médéric Martin, maire de Montréal et d'Hormidas Laporte, ex-maire de la métropole.

Les délégués demandent que le projet de route passe par Ferme-Neuve et Ste-Anne du lac et à l'est du lac Cabonga. On veut assurer ainsi un meilleur développement de cette partie de la Lièvre et ouvrir le Canton Pau au nord-ouest du Canton Décarie qui pourrait permettre un développement agricole. On fait également valoir tout l'impact que le projet aura pour la création d'emplois dans une période économique particulièrement difficile.

La délégation présente aussi le fait quasi-inconcevable d'une famille québécoise qui doit faire un trajet de 610 milles par l'Ontario pour s'établir dans le nord-ouest du Québec qui se trouve à 188 milles de Mont-Laurier seulement. Et cette route ne drainera-t-elle pas vers Montréal tout le commerce de l'Abitibi qui s'oriente alors vers Toronto par la voie ferrée?

En Abitibi, les commerçants présentent la même requête que les gens de Mont-Laurier. Et un autre appui de poids s'ajoute en faveur du projet. La compagnie Noranda Mines, liée à la Compagnie Internationale de Papier, demande aussi la construction de la route. Taschereau, défenseur de la grande entreprise, peut-il demeurer indifférent encore longtemps?

En octobre suivant, le ministre de la voirie Perrault alimente l'idée lors de l'inauguration la route en béton qui traverse toute l'île Jésus, depuis Cartierville jusqu'à Ste-Rose. En baptisant la nouvelle route "boulevard Labelle" on veut commémorer la mémoire du curé de St-Jérôme qui a été l'apôtre de la colonisation des cantons du nord. Le ministre présente ce boulevard comme "le premier tronçon de la grande route nationale qui reliera Montréal à Senneterre, en passant par St-Jérôme, Ste-Agathe et Mont-Laurier".

En 1935, le maire de Mont-Laurier, Albiny Paquette fait son entrée en politique provinciale avec Maurice Duplessis en dénonçant l'inaction et l'incompréhension de Taschereau envers cette route, de Mont-Laurier à Senneterre.

Après la victoire de son parti, le député

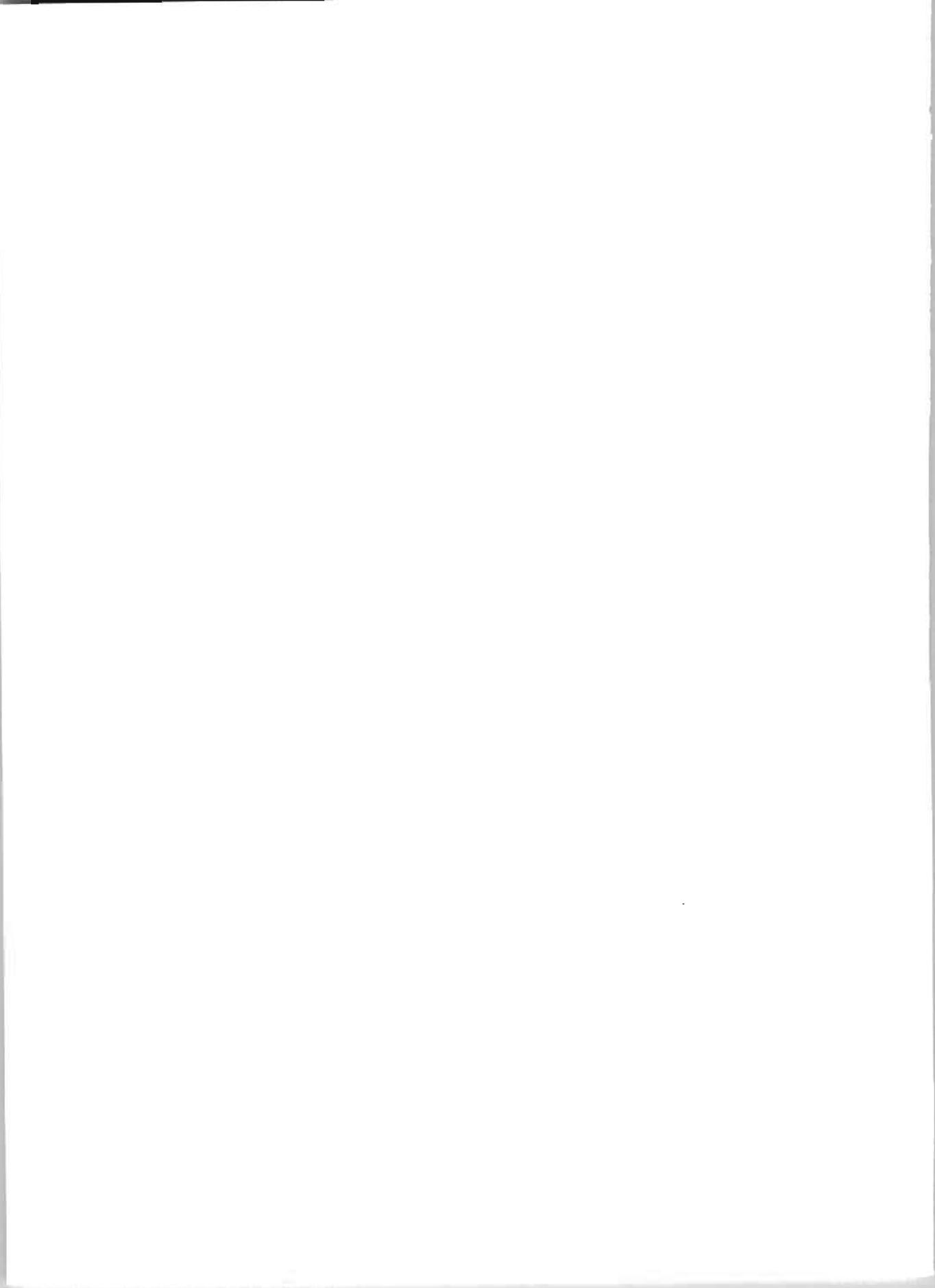
Mont-Laurier en 1938

"Quelle meilleure conclusion saurais-je donner à ces notes sur un voyage imprévu dans l'une de nos plus belles, de nos plus savoureuses régions de tourisme et de colonisation: De sa coquette capitale, la ville de Mont-Laurier, avec son évêché et sa belle cathédrale, son Séminaire ultra-moderne et d'un site tellement admirable et sain qu'on pourrait le comparer à un véritable sanatorium? Le fait est que dans toute la région la santé semble parfaite et que tout le monde s'accorde à vous dire que l'on vient de toutes les parties du continent à Mont-Laurier, Séminaire ou École Normale, pour se reconstituer physiquement tout en faisant profit des meilleures "nourritures spirituelles". Mens sana in corpore sano".

Ernest Bilodeau "Le Devoir"

Paquette, devenu ministre dans le cabinet Duplessis, peut mieux faire saisir l'importance de cette route à ses collègues.

Au printemps 1938, après études des divers tracés, les ingénieurs gouvernementaux suggèrent la construction de la route de Mont-Laurier à Senneterre. Une ère économique nouvelle va ainsi débiter pour Mont-Laurier qui s'affirme, contre vents et marées, comme le principal carrefour routier dans les cantons du nord.



INDEX ALPHABÉTIQUE

A-

ABITIBI: 3, 8, 237, 238, 239, 240, 249, 250, 251, 254, 256, 259, 261, 272, 289, 303, 318, 324
ABITIBI (lac): 251
ABITIBI Southern Railway: 237, 240, 261
ACADÉMIE du Sacré-Coeur: 147, 158, 183, 195, 205, 207, 209, 217, 266, 274
ACHIM, Honoré (député): 4, 170
A.C.J.C.: 255, 291
ACTION Libérale Nationale: 260, 293
"ACTION Nationale": 294
ADAM, M.: 150
AFRIQUE du Sud: 113
ALGONQUINS: 1, 7, 8, 11, 44
ALIX, Blanche: 53, 77, 79, 205, 237
ALIX, (colline): 4, 144, 152, 220, 261, 266, 274, 278, 296
ALIX, Edmée: 53
ALIX, (maison): 60, 77
ALIX, Oswald: 221
ALIX, (ruisseau): 58
ALIX, Ruth: 237
ALIX, Solime: 35, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 58, 59, 61, 62, 67, 69, 71, 74, 75, 77, 79, 80, 81, 115, 116, 164, 177, 185, 186, 189, 191, 204, 205, 221, 237, 266, 286
ALIX, Yvonne: 53
ALLARD, Marie-Louise: 54
ALLIANCE Nationale: 160
ALLUMETTES (île aux): 7
AMÉRINDIENS: 10, 11, 13, 14, 15, 16, 74
AMÉRIQUE: 9, 10, 17, 165, 230
AMOS: 239, 318
ANDRÉ (Frère): 279
ANGLAIS: 70
ANGLETERRE: 18, 20, 116
ANGUS (usines): 110
ARUNDEL: 62, 64
ASSELIN (épicerie): 310
ASSELIN, Ovilar: 113
ASSOCIATION catholique des institutrices rurales: 276
ATLANTIQUE: 1, 19, 178
AUDET, Amanda: 62, 204
AUTHIER, Hector: 239, 256

B-

B.A.: 315
BAIE D'Hudson (compagnie): 1, 13, 15
BAIE James: 74
BAIL, Adolphe: 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 58, 59, 60, 74, 77, 177, 182, 221
BAIL, Georges: 45, 46, 47, 48, 74
BALKANS: 258
BANQUE Canadienne Nationale: 309
BANQUE D'Hochelega: 195, 309
BARRÉ, Laurent: 234
BARREAU: 134
BARRETTE, Lucien: 62, 63
BARRETTE, Wilbrod, Mme: 191, 204, 214
BARRON, John: 54
BAS-Canada: 28
BASKATONG: 16, 231, 302
BAZINET, Louis: 54
BEAUCHAMP, JAPHET: 54
BEAUCHAMP, Léocadie: 54
BEAUDIN, (agronome): 308
BEAULIEU, Camille: 54
BEAUPRÉ, Arthur-Pierre: 198
BÉDARD (village): 315
BÉDARD, Robert: 315
BÉGIN (notaire): 247
BÉLANGER, Alphonse: 174
BÉLANGER (barbier): 309
BÉLANGER, Lauré: 308
BÉLANGER, Napoléon: 67, 177, 203
BÉLANGER, Omer: 315, 323
BÉLEC Alcide: 54, 64
BÉLEC, Appoline: 53
BÉLEC, Eugène: 53
BÉLEC (magasin): 191
BÉLEC, Napoléon: 54
BÉLEC, Phédime: 53
BELLECHASSE, (comté): 114
BELLERIVE: 318, 321
BERNIER (bottier): 310
BERNIER (crèmerie): 315
BERTRAND (boulangerie): 318
BERTRAND J.P.: 169, 263
BIGELOW, Lévis: 20, 21, 176
BISAILLON (menuisier): 67, 315

BLAIS, Joseph: 178, 263
 BLAIS, (menuisier): 315
 BLAIS, Napoléon: 181, 207
 BLOUIN, Flavien: 197
 BLOUIN, Hervé: 315
 BOCK, Aristide: 49
 BOCK, Charles: 22, 49, 50, 177, 286
 BOCK, Clara: 50
 BOCK, Dorina: 75
 BOCK, (ruisseau): 53
 BOCK, Séraphin: 49, 180, 198, 240, 241, 246, 247
 BOCK, Tilda: 50
 BOCK, Wilfrid: 50, 221
 BOERS (guerre des): 113
 BOHÉMIER, Pierre-Casimir: 35
 BOILEAU, Damien: 265
 BOISVERT, J.A.: 219, 220, 297, 309
 BOISVERT, ROLLAND: 306, 309
 BOIVERT, Ovila: 67, 157, 169, 195, 310
 BONETTO (entrepreneur): 266
 BONHOMME, Théo: 240, 241
 BORD of Trade: 174, 239
 BOUCHER, (famille): 54
 BOUCHETTE, Érol: 111
 BOUCHETTE, (rapport): 28
 BOUDREAULT, Alcide: 191, 300, 309
 BOUDRIAS, (famille): 54
 BOURASSA, Henri: 1, 3, 4, 72, 73, 115, 126, 135, 174, 237, 240, 241, 242, 254, 255, 256, 257
 BOUTHILLIER (canton): 42
 BORDEN, Robert: 169, 170
 BOSTON: 221, 298
 BOWMAN, Baxter: 1, 20, 21, 23, 176
 BOYER (charpentier): 67
 BOYER, Jean-Baptiste: 51
 BOYER, Jean-Baptiste: 51
 BOYER, Michel: 75
 BOYER, Olivier: 206
 BRASSARD, R.P.: 27
 BRIÈRE, Joseph: 59
 BRIÈRE, Louis: 59
 BRISEBOIS, Alma: 204
 BRISEBOIS (famille): 54
 BRISEBOIS (restaurant): 310
 BRISSEON (embouteilleur): 310
 BRISSEON, M.D.: 119
 BRIQUETERIE rapide de l'Original: 182, 183
 BRITANNIQUES (îles): 26
 BRUCHÉSI, Mgr: 153
 BRULÔTTE: 220
 BRUNELLE, R.P.: 262

BRUNET, F.X. Mgr: 140, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 153, 167, 207, 209, 210, 211, 227, 229, 289
 BRUNET, (famille): 54
 BRUNET, Léopold: 234
 BRUNET, (paroisse): 121
 BRUNET (station): 305
 BUIES, Arthur: 71, 112, 239
 BUCKINGHAM: 20, 32, 33, 45, 46, 47, 203, 237, 286

C-

CADIEUX, R.P.: 227, 236, 283
 CADIEUX, J. Irénée: 306, 310
 CADIEUX, Rodrigue, R.P.: 83, 110, 123, 126, 221
 CADILLAC: 318
 CADOTTE, Adrien R.P.: 277
 CAISSE Populaire: 309, 323
 CAMPBELL (canton): 42, 54, 62, 66, 156, 157, 203, 204, 205, 206, 207
 CAMPBELL (mercerie): 310
 CAMPEAU (station): 129
 CANADA: 1, 7, 18, 20, 132, 138, 241, 254, 255, 262
 CANADIEN National: 318
 CANADIEN Pacifique: 73, 111, 118, 123, 126, 127, 129, 318
 CANTIN M.D.: 280
 CANTONS de l'Est: 35, 42, 43, 47, 60
 CARDINAL, David: 53
 CARON (boutique): 285
 CARTIER, Côme M.D.: 240, 241
 CARTIER-JACQUES, (pont): 298
 CARTIER, M.D.: 195, 258
 CARTIERVILLE, 324
 CASGRAIN, J.P.B.: 123, 126
 CASSULO, Mgr: 268
 CÈDRES, (rapide des): 33, 230
 CERCLE Agricole: 70, 253
 CERCLE des Fermières: 253
 CERCLE des Jeunes Éleveurs et Agriculteurs: 253
 CHALIFOUX, (famille): 54
 CHAMBLY, (comté): 47
 CHAMBRE de Commerce: 306, 308
 CHAMPEAU: 150
 CHAMPLAIN, Samuel de: 1, 7, 10, 11
 CHANOINES Réguliers de l'Immaculée Conception: 124, 132, 148, 150, 268
 CHAPLEAU, Adolphe: 51
 CHAPLEAU, (canton): 42, 120
 CHAPLEAU, (chemin): 1, 2, 33, 35, 40, 41, 42, 45, 47, 49, 53, 70, 82, 106, 122

CHARBONNEAU, Georges: 309
 CHARBONNEAU, G.: 150
 CHARBONNEAU, (député): 223
 CHARBONNEAU: 150
 CHAREST, Elzéar: 136
 CHARETTE, Ernest: 136, 197, 262, 263, 299, 308
 CHARLAND, Hector: 291
 CHARTRAND, Amédée: 177, 203
 CHARTRAND (lingerie): 310
 CHARTRAND, Wilfrid: 177
 CHARTRAND et Compagnie: 177
 CHASLES J. Hilaire: 54, 136
 CHASLES (maison): 197
 CHEMIN de fer du nord-ouest québécois: 318
 CHÉNIER (docteur): 70
 CHÉNIER: (famille): 54
 CHERRIER: 113
 CHEVALIERS de Colomb: 290, 294, 296, 297, 306
 CHOQUETTE, Robert: 255
 CHUTE-aux-Iroquois: 35, 40, 41, 42, 45, 47, 49, 70, 122
 CHUTE-St-Philippe: 250
 CHRISTIN (agent des terres): 119, 133
 CHRYSLER: 315
 CLARENCE Creek: 54
 CLAVEL (famille): 54
 C.K.A.C. - La Presse: 298
 CLOUTIER, Azilda: 48, 75
 CLOUTIER, (constable): 262
 CLOUTIER, Ménasippe: 158
 CLOUTIER, Rose de Lima: 66
 COLE (automobile): 162
 COLLÈGE de Nominique: 268
 COMMISSION d'Enquête sur la colonisation: 114, 125
 COMMISSION Municipale: 247
 COMMISSION Scolaire: 147, 203, 207, 273
 COMMISSION des Liqueurs: 169, 284
 COMMUNAUTÉ du Sacré-Coeur: 147
 CAMPAGNE Bell: 184
 COMPAGNIE de Jésus: 40, 148, 149, 289
 COMPAGNIE de chemin de fer du Nord: 113, 122, 123, 126
 COMPAGNIE électrique de Mont-Laurier: 247
 COMPAGNIE Internationale de papier: 231, 324
 COMPAGNIE Générale de Pulpe: 186
 COMPAGNIE Lièvre Téléphone: 185
 COMPAGNONS de Saint-Laurent: 291
 CONFRÉRIE du chemin de la croix: 286
 CONFRÉRIE du Saint-Rosaire: 286
 CONFRÉRIE du Saint-Sacrement: 286

COOPÉRATIVE agricole: 231, 233, 323
 COOPÉRATIVE des colons du nord: 124, 133
 CORBEIL, Théophile: 54, 158
 COURCHESNE, Joseph: 54
 COUR du circuit: 136
 COUR du magistrat: 136
 COUR Supérieure: 136
 COURSOL, Eugène R.P.: 83, 110
 COURSOL, Henri: 157, 195
 COURSOL, (boulangerie): 315
 COURTEMANCHE, F.X.: 67, 285
 COURTEMANCHE, Joseph: 324
 CROISÉS de l'eucharistie: 286

D-

DAMES de Sainte-Anne: 214, 286, 290
 DAMES Fermières: 290
 DANEMARK: 174
 DANIS, Eugène: 184, 185
 DAOUST, (barbier): 195, 309, 310
 DAOUST, (garagiste): 315
 DAVIAULT, Edmond: 164
 DAVID, Athanase: 280
 DAVID, Patrick: 200
 DAVID: 255
 DÉCARIE, (canton): 324
 DEMERS, Marguerite: 53
 DE MONTIGNY, Testard: 112
 DEMERS, (imprimeur): 195
 DEMERS, Bernadette: 204
 DEMERS, Odilon: 164, 203
 DEMERS, Philomène: 204
 DENAULT, Amédée: 112, 124, 126, 132
 DESLAURIERS, Gonzalve: 114
 DESCHAMBAULT, (boulangerie): 191
 DÉSERT (rivière): 11
 DESJARDINS, Alphonse: 174
 DESJARDINS, Augustin, R.P.: 16, 60, 71, 75, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 107, 297
 DESJARDINS: 150
 DESLAURIERS, R.P.: 272, 276
 DESLOGES, Aldéric: 263
 DESROSIERS, Camille: 272
 DESOTO, (automobile): 315
 DEVLIN (chemin): 121, 160
 DEVLIN (ministre): 223
 DE TILLY: 12
 DI MARIA, Pietro, Mgr: 153
 DINELLE, (scieur): 67
 DODGE (automobile): 315

DOLLARD, (fête de): 294
 DORÉ, (famille): 54
 DORÉ, Hermas, Mme: 204
 DORION, Zéphir: 169, 200, 309
 DROUIN, J.A.: 114
 DUBREUIL, Anthime: 69, 136, 157, 160, 174, 197, 203, 237, 258, 286
 DUFORT, Victor: 79
 DUFRESNE, Frédéric: 152
 DUHAMEL, Thomas, Mgr: 60, 75, 77, 79, 80, 82, 83, 109, 126, 129, 138, 266
 DUHAMEL, (gare): 129, 151
 DUMOUCHEL, Denise: 227
 DUMOUCHEL, (famille): 54
 DUMOUCHEL, (montée): 120
 DUMOULIN, (barbier): 309
 DUMOULIN, (famille): 54
 DUPLESSIS, Maurice: 3, 258, 259, 260, 324, 325
 DUPONT (agent de colonisation): 113
 DUPRÉ, Corine: 50
 DUSSAULT, Bona: 252
 DUSSAULT, Me.: 299
 DUSSAULT, (monuments): 195, 309
 DUVAL, (dentiste): 308
 DUVAL, (infirmière): 280
 DUVERNAY, Ludger: 111

E-

"EAGLE LUMBER": 179, 198, 246, 247
 ÉCOLE, Brunet: 274
 ÉCOLE, Coursol: 274
 ÉCOLE, Courtemanche: 274
 ÉCOLE, D'agriculture: 234, 253, 272
 ÉCOLE, du canton Campbell: 274
 ÉCOLE, du lac Nadeau: 274
 ÉCOLE, du Rapide: 266, 273
 ÉCOLE, Lajeunesse: 274
 ÉCOLE, Marcotte: 274
 ÉCOLE, Normale: 3, 4, 264, 265, 266, 274
 ÉCOLE, Richer: 274
 ÉLIE, M.D.: 260
 ÉMARD (journaliste): 119
 ÉMARD, Mgr.: 227, 229
 EMPIRE, Britannique: 17
 ENFANTS de Marie: 214, 286
 ESSO: 315
 ÉTATS-UNIS: 26, 122, 230, 244, 280
 ÉTHIER, Albini: 50
 ÉTHIER, Antonia: 50

ÉTHIER, Charles: 50
 ÉTHIER, Dieudonné: 50
 ÉTHIER, (famille): 54
 ÉTHIER, Joseph: 50
 ÉTHIER, Pomela: 50
 ÉTHIER, Rosanna: 50
 EUROPE: 15, 170, 214
 EUROPÉENS: 7, 9, 10
 ÉVÈCHÉ: 3, 4, 183

F-

FAMILEX: 308
 FERME-NEUVE: 1, 16, 25, 41, 42, 50, 52, 62, 71, 72, 77, 82, 83, 84, 110, 113, 114, 117, 123, 124, 126, 129, 138, 169, 178, 180, 181, 184, 188, 206, 211, 216, 235, 240, 257, 259, 315
 FERME des Pins: 25, 32, 46
 FERME, Rouge: 23, 25, 35, 41, 43, 46, 47, 51, 53, 67, 84, 106, 206, 221, 241, 302, 303, 324
 FERME, Saint-Joseph: 253, 272
 FÊTE-DIEU: 285
 FILIATRAUT, (charron): 191
 FILION, Gérard: 252
 FILTAULT, (inspecteur): 204
 FLORANT, Léopold: 263, 321
 FONDERIE, Mont-Laurier: 181
 FOREST, Catherine: 54
 FORGET, Alexina: 77, 204, 205
 FORGET, Arthur: 310
 FORGET, (boucherie): 310
 FORGET, Emma: 83
 FORGET, Évariste: 152, 203, 252
 FORGET, Gaston: 315
 FORGET, J.B.: 63, 64, 67, 157, 162, 169, 177, 180, 186, 192, 258, 285
 FORGET, Joseph: 53, 77
 FORGET, Louis, R.P.: 272
 FORD, (automobile): 191, 315
 FORTIER, Alfred: 40, 47, 48, 61, 70, 287
 FORTIER, (frères): 35, 41, 42, 43, 47, 49, 50, 54, 58, 59, 63, 189, 221
 FORTIER, Hyacinthe: 170, 207, 240
 FORTIER, Louis-Norbert: 40, 42, 47, 48, 67, 70, 75, 165, 191
 FORTIER, Victor: 40
 FORTIER, Wilfrid: 40, 47, 48, 70
 FRANCE: 77, 150

G-

GABIAS, Maurice: 256
GAGNÉ, Joseph: 157
GAGNÉ, Zotique: 195
GAGNON, Alexandrine: 53
GAGNON, Damase: 54
GAGNON, Henri: 261
GAGNON, Joseph: 67
GAREAU, Évangéline: 53
GAREAU, (famille): 54
GATINEAU, (lac): 318
GATINEAU, (rivière): 1, 3, 7, 8, 11, 14, 15, 18, 19, 21, 126, 139, 185
GAUDETTE, R.P.: 272
GAUDREAU, Laure: 276
GAUMOND, Hormidas: 200
GAUMONT, (famille): 54
GAUTHIER, Alfred: 297
GAUTHIER, Cléophas: 63
GAUTHIER, Isidore: 63, 80
GAUTHIER, Maurice: 53
GAUTHIER, Mgr.: 138, 139, 140, 141, 142, 153
GAUTHIER, Rodrigue: 63, 174, 203
GAUTHIER, (garagiste): 315
GAUVRAULT, (boulangerie): 67
GAUVRAULT, (constable): 262
GÉNIER, Alphonse, R.P.: 2, 3, 73, 83, 106, 107, 108, 109, 110, 117, 118, 122, 123, 126, 127, 128, 131, 135, 137, 139, 141, 142, 145, 146, 152, 160, 174, 183, 186, 206, 207, 212, 217, 272, 324
GÉNIER, (salle): 217
GEORGES et Gabie, (coiffeurs): 309
GERMAIN, (journaliste): 13
GERVAIS, Joseph, M.D.: 69
GIBB, Lemoyne: 21, 176
GIGAULT, Blanche-Alice: 174
GIGAULT, Georges-Augute: 174, 217
GIRARDIN, Émile: 323
GODARD, Oscar, M.D.: 69, 177, 183, 195, 308
GODARD, O.: 150
GODARD, (maison): 197
GODBOUT, Adélar: 260
GODMER, Isaïe: 315, 324
GOLIATH: 255
GOSSELIN, Joseph: 136
GOUIN, (chemin): 117
GOUIN, Lomer: 113, 114, 122, 126, 132, 134, 135, 138, 170, 174, 177, 205, 240
GRACEFIELD: 54
GRAND, Lièvre: 1, 11

GRANDE-BRETAGNE: 1, 17, 18, 169, 180, 181, 244
GRANDE, Chute: 33, 45
GRANDS, Lacs: 12
GRANDE, Nation: 7
GRAND-REMOUS: 231
GRANDE, Rivière: 1, 7, 10, 11
GRAND SÉMINAIRE: 214, 227
GRENIER et frères, (magasin): 310
GRENIER, (lingerie): 310
GRENIER, Octave: 50
GRENIER, Willam: 315
GRIGNON, Louis-Marie, M.D.: 195, 259, 306, 308
GRIGNON, M.D.: 70
GRIGNON, (maison): 197
GROULX, Jean-Baptiste: 51
GROULX, Lionel, R.P.: 255, 294
GUÉGUEN, Jean-Pierre O.M.I.: 74, 75
GUÉRIN, Blanche: 79
GUÉRIN, Joseph: 60, 68, 79, 296
GUÉRIN, Moïse, M.D.: 68
GUINARD, R.P. O.M.I.: 16

H-

HAILYBURY: 153
HAMEL, (famille): 54
HAMILTON, Cie.: 1, 21, 176
HAUTE-Lièvre: 2, 3, 8, 10, 31, 32, 33, 35, 251
HAUT-Canada: 28
HÉBERT, Alice: 204
HÉBERT, Blanche: 204
HÉBERT, (curé): 27
HÉBERT, Marie-Louise: 204
HÉBERT, (station): 129
"HERALD", (journal): 113
HIGH Fall: 33, 45, 230
HOCHELAGA, (banque): 113
HÔPITAL, de Mont-Laurier: 282
HÔPITAL, Saint-Michel: 286
HOSPICE, Sainte-Anne: 278, 279, 282
HÔTEL, Central: 67, 114, 165, 167, 169, 189, 191, 309
HÔTEL, Chartrand: 166, 167
HÔTEL, Château-Laurier: 169, 303, 305, 309
HÔTEL-Dieu: 227
HÔTEL du Nord: 150, 166
HÔTEL, du Rapide-de-l'Original: 67, 192
HÔTEL, Juteau: 166, 167
HÔTEL, Raymond: 195
HÔTEL, Sabourin: 303
HUDON, Alphonse: 45, 48, 74

HUDON, Léonide: 43, 44, 53, 69, 75, 205
HUDSON, (automobile): 315
HULL: 19, 134, 136
"HUNTING and Fishing" (revue): 189
HURONIE: 11
HURONS: 1, 10, 11
HURON, (lac): 12

I-

ILE, Jésus 324
INOUIITS: 74
IROQUOIS: 10, 11, 12

J-

JACKSON: 162
J.A.C.: 290
JARRY, (notaire): 197, 262, 308
J.E.C.: 290
JÉRÔME, Aurore: 204
JOLICOEUR, Alcide: 262
JOLICOEUR, Joseph: 50
JOLIETTE: 27
"JOURNAL": 113
JOURNALISTES, (école des): 113
JOYAL, R.P.: 272
JUTEAU, Abondius: 64, 157, 197, 203
JUTEAU, Aristide: 64, 195
JUTEAU, Augustin: 64, 191
JUTRAS, Robert, R.P.: 272

K-

KATCHESIPPI: 7, 10
KICHESIPIRINIS: 7
KIAMIKA, (canton): 16, 41, 42, 43, 47, 68, 113, 122, 234, 297
KIAMIKA, (rivière): 2, 16, 27, 32, 35, 39, 51, 61, 77, 79, 82, 84, 114, 138, 139, 176, 212, 246
KIAMIKA, (Saint-Gérard de): 25, 77, 79, 82, 84, 113, 138, 184

L-

LABELLE, Antoine, R.P.: 1, 2, 3, 27, 29, 32, 35, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 49, 51, 54, 71, 72, 73, 75, 80, 84, 116, 122, 126, 128, 138, 139, 140, 142, 144, 148, 172, 185, 221, 231, 235, 239, 262, 268
LABELLE, Apollinaire: 323
LABELLE, Louis: 54
LABELLE, Moïse: 54
LABELLE, (comité fédéral): 72, 115, 135, 170, 237, 240, 241, 242, 254, 255M 256, 257, 258
LABELLE, (comité provincial): 3, 118, 126, 235, 237, 256, 258, 259, 260, 261, 280, 306, 321, 324
LABELLE, (village): 70, 106, 113, 126, 127, 135, 170
LABRECQUE, (infirmière): 280
LACASSE, (famille): 54
LACAILLE, Sam: 318
LACAUX, (ferme des): 25, 31
LACHAPPELLE, Toussaint, M.D.: 195, 247, 300, 308, 318
LACHARITÉ, R.P.: 272
LA CONCEPTION: 138
LAC, Brochet: 53, 84, 121
LAC, Cabonga: 324
LAC, David: 117
LAC, des Iles: 120, 138, 302
LAC, des Sables (N. D. du Laus): 1, 12, 13, 14, 15, 46, 230
LAC, des Sables (Sainte-Agathe): 122
LAC, des Écorces: 54, 82, 84, 110, 121, 129, 138, 184, 206, 211, 235, 302, 303
LAC, du Cerf: 302, 305
LAC, François: 302
LAC, Gauvin: 246, 302
LAC, Lanthier: 120
LAC, Malpic: 120
LAC, Nadeau: 120
LAC, Pimondan: 302
LAC, Saguay: 117, 129, 138, 211, 215
LAC, St-Jean: 27, 54, 114, 118
LAC, St-Paul: 250, 302
LAC, Tapini: 302
LAC, Thibault: 160
LAC, 31 Milles: 14
LAFLEUR, Hervé: 258, 318
LAFLEUR, Marie-Louise: 48, 75
LAFLEUR, Zéphir: 48, 49, 53, 61, 75, 221, 318
LAFONTAINE, Angéline: 50
LAFONTAINE, Cyrille: 82
LAFONTAINE, Fidélia: 204
LAFONTAINE, Henri: 273, 323, 324

LAFONTAINE, Joseph: 273
 LAFONTAINE, Léonard: 82
 LAFONTAINE, (magasin): 200
 LAFRAMBOISE, (scierie): 178
 LAJEUNESSE, (rang des): 121
 LALANDE, (maire): 135
 L'ALLIER, Augustin: 152
 L'ALLIER, Cécile: 204
 L'ALLIER, Jean-Marie: 306, 308
 L'ALLIER, Laurette: 276
 L'ALLIER, Monique: 204
 L'ALLIER, Noé: 157
 LALONDE, Aldéric: 234, 252
 LALONDE, Maurice: 3, 4, 255, 256, 257, 259, 263, 296, 302, 308, 321
 LALONDE, Wilfrid: 136, 197, 217, 220, 241, 242, 254, 255, 308
 LAMARCHE, Eugène: 244, 315
 LAMARCHE, Godfroy: 164, 169, 191, 207, 300
 LAMARCHE, Hermas: 131, 290, 306
 LAMOUREUX, (peintre): 261
 LA MACAZA: 138
 LA MALBAIE: 276
 LANCTÔT, (juge): 113
 LANGLOIS, Hervé: 285
 LANGLOIS, (journaliste): 113
 LANIEL, R.P. O.M.I.: 74, 75
 LANIER, H.: 150
 L'ANNONCIATION: 67, 114, 138, 150, 184, 185, 299
 LANTHIER, (garagiste): 315
 "LA PATRIE", (journal): 114
 LAPOINTE, Ernest: 256
 LAPORTE, Hormidas: 324
 LAPRAIRIE: 113, 268
 "LA PRESSE", (journal): 14, 186
 LAROCQUE, Antoine: 195
 LAROCQUE, (famille): 54
 LAROSE, Ferdinand: 64, 164, 191, 310
 LARUE, (dentiste): 308
 L'ASCENSION: 138
 LASSONDE, Hermann, R.P.: 272
 LATOUR, Marie: 51
 LATULIPE, Mgr.: 142
 LAURENTIDES: 27, 119, 122, 138, 169, 185, 188, 303
 LAURENCE, Jean-Marie: 255
 LAURENTIAN, Water and Power: 186, 245, 247
 LAURIAULT, Alice: 204
 LAURIER, (comité): 260, 324
 LAURIER, (mont): 153, 315
 LAURIER, Wilfrid: 73, 113, 126, 127, 135, 170
 LAURIN, Benjamin: 169, 191, 310, 315, 324
 LAUZON, Aldéric: 195, 310
 LAUZON, Émile: 192, 193, 195, 207, 309
 LAUZON, (maison): 197
 LAVAL, Mgr.: 214
 "LA VOIX DU NORD", (journal): 255, 302
 LEBLANC, Adéard, Mme: 204
 LEBLANC, (notaire): 133
 LEBLANC, (épicerie): 310
 LEBLOND, Georges: 53
 LEBOEUF, John: 183
 LECLERC, Mgr.: 279
 LECLERC, (garagiste): 315
 "LE DEVOIR" (journal): 26, 240, 241, 255, 256
 LEFEBVRE, (famille): 54
 "LE FLAMBEAU", (journal): 260
 LÉGARÉ, (magasin): 309
 LEGAULT, Dosithée: 59, 108
 LEGAULT, Élie: 53
 LEGAULT, Thérèse: 204
 LEGAULT, (famille): 54
 LE GUERRIER, Élise: 49
 LEMIEUX, Médard: 164
 LEMONDE, R.P.: 82
 LENAHAN, (constable): 262
 LÉONARD, Ernest, R.P.: 272
 LÉPINE, Xavier: 207
 "LE PIONNIER - L'ami du colon" (journal): 124
 LESAGE, (infirmière): 280
 LESSARD, (famille): 54
 LETONDAL, M.D.: 293
 LÉVIS: 136, 174
 LIÈVRE, (fort du): 12
 LIÈVRE, (rivière du): 1, 2, 3, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 30, 32, 33, 35, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 59, 60, 70, 73, 74, 75, 79, 80, 82, 84, 106, 111, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 126, 128, 129, 133, 138, 139, 160, 165, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 184, 185, 188, 189, 211, 212, 216, 217, 230, 237, 239, 244, 252, 261, 262, 289, 302, 324
 LIBRAIRIE, Populaire: 309
 LIGUE, de la messe quotidienne: 286
 LIGUE, du Sacré-Coeur: 286
 LIMOGES, (famille): 54
 LIMOGES, Joseph: 59, 63, 177, 217

LIMOGES, Joseph-Eugène, Mgr.: 2, 145, 146, 152, 167, 169, 228, 229, 233, 234, 235, 250, 251, 253, 264, 265, 266, 268, 272, 273, 276, 278, 279, 281, 285, 287, 288, 294, 296
 LIMOGES, (moulin): 81
 LOISELLE, (ferme): 234
 LOISELLE, (coiffeuse): 309
 LONGCHAMPS, Philomène: 204
 LONGPRÉ, Bernadette: 66
 LONGPRÉ, Michel: 53, 66
 LORANGER, (canton): 42, 268
 LORANGER, (station): 129
 LORTIE, Pierre: 237, 249, 256, 258, 280, 308, 324
 L'ORIGINAL, (rapide de): 2, 10, 16, 22, 33, 35, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 59, 60, 63, 74, 107, 111, 156, 172, 177, 185, 186, 191, 217, 237, 244, 265

M-

MACABE, James: 46
 MACAZA: 16
 MACLAREN, James: 1, 21, 41, 114, 147, 173, 176, 183, 184, 185, 195, 207, 217, 230
 MACLAUGLIN, (automobile): 315
 MACKANABÉ, Thomas: 16, 32
 MAILLÉ, (relais): 82
 MAGDELEINE, (poste de la): 11
 MAISONNEUVE, Élise: 67, 109
 MAISONNEUVE, (famille): 54
 MAISONNEUVE, Wilfrid: 166
 MAJEMEGOS: 16
 MAJOR, Charles B.: 14, 112, 113, 114, 126, 135
 MAJOR, M.D.: 195
 MALARTIC: 318
 MANITOBA: 122
 MANIWAKI: 16, 75, 185
 MANOIR, des Pins Rouges: 303
 MANOUAN, (rivière): 12
 MARANO, James: 258, 310
 MARCOTTE, Augustin: 53, 203
 MARCOTTE, Mathilda: 53
 MARCOTTE, M.D.: 195
 MARCOTTE, (rang des): 121
 MARCHAND, (canton): 42
 MARCHAND, Félix-Gabriel: 70, 71, 112, 260
 MARINIER, N.: 150
 MARTEL, (forgeron): 310
 MARTEL, Frank, Mme: 83
 MARTIN, Isidore: 39, 52

MARTIN, Médéric: 324
 MARTINEAU, André: 152
 MARTINEAU, A.U.: 262, 263
 MARTINEAU, Marcel, R.P.: 40, 126
 MASHAM: 69
 MASSÉ, Jean-Marie: 293
 MASSÉ, Jules: 293
 MASSÉ, (magasin): 310
 MASSIS, Félix: 54
 MASSY, (magasin): 324
 MATHIEU, André: 260
 MATTE, J. Antonio: 162, 164, 186, 189, 239, 258, 261, 273
 MATTE, Honoré: 59
 MAXWELL, (automobile): 162
 MCLEAN: 13
 MÉNARD, (épicerie): 310
 MERCIER, (barrage): 231
 MERCIER, Honoré: 31, 35, 48, 51, 54, 231
 MERCIER, Honoré, fils: 174, 223
 MERCIER, (journaliste): 113
 MERCURE, Rodolphe, R.P.: 150, 266, 272
 MESSIER, (notaire): 308
 MICHAUD, Hervé: 207
 MICHILLIMAKINAC: 12
 MILLER, J. Rodolphe: 164, 191
 MILLER, Léon: 164
 MILLETTE, (famille): 54
 MILLETTE, (garagiste): 315
 MONCERF: 145, 227
 MONCION, Léonard: 193, 206, 207, 241, 263, 309, 324
 MONCION, (maison): 197
 MONCION, (notaire): 308
 MONDOR, M.D.: 280
 MONGEON, Edmond: 168
 MONTAGNE, du Diable: 299
 MONTFERRAND, Jos: 23
 MONTFORD, 54
 MONT-LAURIER: 2, 3, 44, 46, 47, 59, 69, 84, 107, 131, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 150, 153, 156, 157, 160, 162, 163, 165, 167, 169, 170, 174, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 195, 200, 203, 207, 209, 210, 220, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 246, 247, 248, 249, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 268, 272, 274, 276, 278, 279, 280, 281, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 293, 294, 296, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 306, 308, 315, 318, 321, 324, 325

MONTREAL: 14, 30, 32, 45, 73, 111, 112, 113, 114, 123, 124, 138, 139, 142, 153, 174, 179, 186, 187, 207, 227, 237, 240, 241, 250, 258, 260, 266, 279, 291, 298, 305, 315, 324
MONTY, R.P.: 272
MOQUIN, (magasin): 310
MORIN, Norbert: 82
MORRISSETTE, (restaurant): 195
MOUSSEAU, (député): 223
MOUSSEAU, (gouvernement): 32
MÜHL, Ernestine: 204
MUNN, (notaire): 308

N-

NADON, Malvina: 59
NANTEL, Guillaume: 112
NAPOLÉON I: 18
NATTAWAY, (famille): 16
NEKOUBA, (lac): 9
NEVEU, Pierre, R.P.: 59, 145, 146, 233, 261, 283, 293, 294, 296, 302
NICOLET: 150, 288
NOMININGUE: 11, 16, 35, 40, 41, 43, 47, 49, 59, 63, 70, 82, 106, 113, 117, 119, 123, 124, 126, 128, 132, 133, 134, 136, 138, 139, 140, 148, 149, 150, 184, 191, 264, 282, 318
NORMAND, Antonio: 167
NORANDA, Mines: 238, 324
NORD-OUEST, (compagnie du): 13
NORVÈGE: 18
"NOTES HISTORIQUE": 296
NOTRE-DAME, de Fourvières: 2, 77, 79, 82, 83, 84, 106, 110, 117, 119, 122, 126, 133, 139, 140, 141, 145, 146, 152, 156, 169, 212, 229, 283
NOTRE-DAME, de la Salette: 214
NOTRE-DAME, de Pontmain: 25, 31, 77, 82, 138
NOTRE-DAME, du Laus: 1, 13, 25, 33, 46, 48, 60, 63, 70, 74, 75, 77, 82, 107, 184, 230, 303
NOUVELLE-Angleterre: 2, 49, 111, 114, 306
NOUVELLE-France: 12, 17, 19
NOUVEL Hôtel: 169, 200, 309

O-

OBLATS: 14, 74, 75
ONTARIO: 3, 54, 169, 170, 238, 240, 318, 324
ORILLIA, Construction: 128
OSISKO, (lac): 238

OTTAWA: 14, 54, 60, 75, 82, 106, 107, 109, 112, 113, 122, 126, 129, 133, 138, 139, 141, 142, 153, 169, 170, 240, 248, 258, 263, 278, 305, 321
OUELLETTE, Achille: 309
OUELLETTE, Aldéric: 152, 169, 206, 263
OUELLETTE, (famille): 54
OUELLETTE, Joseph: 52, 167, 169, 186, 309
OUELLETTE, (maison): 197
OUELLETTE, Roméo: 255, 308
OUELLETTE, Samuel: 147, 150, 153, 162, 166, 177, 180, 181, 186, 198, 207, 244, 324
OUESKARINIS: 7, 11
OUIMET, S. R.P.: 80, 221
OUTAOUAIS, (région): 1, 17, 69, 109, 114, 129, 138, 176, 237
OUTAOUAIS, (rivière): 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 32, 35, 73, 241
OVERBECK, (artiste): 155
OVERLAND, (automobile): 162, 315

P-

PAGÉ, (agent des terres): 119
PALAIS, de Justice: 2, 4, 126, 132, 133, 136, 137, 138, 155, 220, 237, 303, 323, 324
PAPINEAU, Louis-Joseph: 72, 241
PAPINEAU, (seigneurie): 241
PAPINEAUVILLE: 256
PAQUETTE, Albiny: 3, 4, 195, 237, 241, 242, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 293, 306, 308, 321, 324, 325
PAQUETTE, Georges: 315
PAQUETTE, (lingerie): 310
PARENT, S.N.: 123
PARENT, (gouvernement): 114, 118, 185
PARIS: 258, 260
PAU, (canton): 324
PATRIOTES: 26, 241
PÉCLET: 150
PELLERIN, Alcide: 315
PELLERIN, S.: 306, 310
PELLETIER, (arpenteur): 54
PELLETIER, Éliza: 186
PÉRODEAU, (canton): 250
PERRAULT, A.: 50
PERRAULT, (famille): 54
PERRAULT, (ministre): 324
PERRAULT, (pont): 201, 262, 310
PERRON, Graziela: 204
PERRON, Léonide: 234, 235

PETITE-Nation: 7, 11
 PETITE-Nation, (rivière): 7
 PHANEUF, Euclide: 54, 164, 174, 186, 189
 PHANEUF, Lélia: 204, 241
 PHANEUF, (Philomène): 204
 PILOTTE, (barbier): 309
 "PIONNIER", (journal): 113, 124
 PIONNIER, (lac): 114, 181
 PISARI, (artiste): 155
 PLOUFFE, Léon: 82
 PLYMOUTH, (automobile): 315
 POIRIER, Pomela: 51
 POISSANT, Marcel, R.P.: 255
 POPE, (canton): 42, 70, 120, 203, 204, 206
 PORTELANCE, (boulangerie): 191
 PORTELANCE, (forgeron): 195
 POULIN, Ernest, M.D.: 260, 324
 POULIN, Jean-Paul, R.P.: 272
 PRÉFONTAINE, Raymond: 112, 113
 PRÉVOST, (barbier): 309
 PRÉVOST, Ephrem: 263
 PRÉVOST, (magasin): 310
 PROULX, Charles, R.P.: 60, 77, 79, 107
 PROVOST, Malvina: 53
 PRUSSE: 18

Q-

QUÉBEC, (ville): 10, 11, 72, 150, 214
 QUÉBEC: 3, 15, 26, 27, 31, 40, 47, 48, 51, 70, 84, 111, 112, 114, 115, 118, 126, 129, 134, 136, 150, 160, 169, 170, 174, 175, 177, 178, 185, 207, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 242, 244, 247, 248, 251, 253, 254, 255, 256, 258, 259, 260, 261, 263, 266, 268, 272, 275, 279, 280, 293, 301, 306, 318, 321, 324
 QUÉBEC, (port): 1, 18
 QUÉBÉCOIS: 2, 26, 169, 170, 172
 QUÉBEC Goldfields Transportation Compagny: 318
 QUESNEL, Victoria: 204

R-

RAJOT, Marie: 54
 RAPIDE, de la Tortue: 50, 52, 177

RAPIDE-de-l'Orignal: 2, 16, 30, 39, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 57, 59, 60, 62, 63, 64, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 79, 83, 84, 106, 107, 108, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 126, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 139, 140, 144, 147, 152, 157, 162, 163, 165, 173, 174, 175, 177, 178, 182, 185, 203, 204, 205, 211, 212, 214, 222, 237, 247, 266, 274, 276, 289, 309, 318
 RAYMOND, J.-B.: 54
 RAYMOND, Zotique: 167, 169, 220
 RÉGIMBALD, A.: 150, 272
 RÉGIMBALD, Elphège: 181
 RÉGIMBALD, (ferblantier): 195, 306
 RÉGIMBALD et Laurin, (garagistes): 315
 RÉGISTRE, de Labelle-Nord: 136
 REID, Cécile: 276
 REID, Jean-Baptiste: 143, 165, 186, 191, 237, 244, 245, 246, 247, 261, 306
 REID, Rosario: 186, 191, 246
 RENAUD, (hôtel): 42
 RENO, Zotique: 174, 186, 198, 246, 247
 RÉO, (automobile): 162
 "REVUE COLOMBIENNE": 306
 RICHARD, R.P.: 272
 RIEL, Louis: 48, 51
 RIMOUSKI: 136
 RIOPEL, Armanda: 54
 RIOUX, Albert: 235
 ROBERT, Rodolphe: 136
 ROBERTSON, (canton): 42, 70, 120, 156, 157, 163, 164, 203, 204, 206
 ROCKEFELLER, (fondation): 280
 ROCHON, (juge): 133
 RODRIGUE, (infirmière): 280
 ROLLAND, Damien: 112, 113, 123, 126
 ROME: 140, 210
 ROUGE, (rivière): 2, 7, 18, 27, 28, 35, 106, 111, 113, 114, 122, 124, 126, 138, 139, 184, 212, 239
 ROSS, (frères): 1, 21, 22, 40, 49, 176
 ROUTHIER, (station): 129
 ROUYN: 238, 289, 318
 ROY, Aldéard, R.P.: 251, 323
 ROY, Gustave, M.D.: 3, 281, 308
 RUE, de la Madone: 3
 RUE, de l'école: 191, 273
 RUE, du Pont: 165, 167, 192, 195, 248
 RUE, du Portage: 60, 67, 68, 163, 165, 191, 315
 RUE, St-Jacques: 157
 RUE, Union, (Mercier): 261
 RUSSIE: 18
 R-100: 298

S-

SABOURIN, Edmond: 291
SABOURIN, Ephrem: 67, 163, 164, 169, 186, 191
SABOURIN, Élie: 53
SABOURIN, Gustave: 67, 165, 169, 303, 305, 309
SABOURIN, Henri: 303
SABOURIN, Paul: 303
SANCHE, Félix: 54
SANCHE, Joseph: 54
SARRAZIN, Esther: 51
SAUVALLE, (journaliste): 113
SAUVÉ, Délina: 53
SAVARIA, (entrepreneur): 183
SAWYER, J.: 265, 266
SAYERS, Kate: 54
SBARETTI, Mgr.: 138
SÉGUIN, Ernest, R.P.: 272
SÉMINAIRE, Saint-Joseph: 2, 4, 148, 150, 152, 183, 195, 202, 209, 241, 253, 254, 255, 266, 268, 272, 278, 288, 289, 291, 293, 296
SENNETERRE: 259, 318, 324, 325
SHATSKOFF, Pierre: 291
SHAUGHNESSY, Thomas: 123, 126, 127
SHERBROOKE: 136, 153, 258, 288
SICILE: 213
SMITH, Justin: 20
SOCIÉTÉ, d'agriculture: 253
SOCIÉTÉ de charité: 290
SOCIÉTÉ de colonisation: 30, 31, 32, 70, 111, 112, 113, 123, 126, 172, 235, 250, 251, 253
SOCIÉTÉ du bon parler français: 293
SOCIÉTÉ de l'industrie laitière: 235
SOEUR Saint-Donatien: 279
SOEURS, de la Providence: 148, 158, 207, 266, 274
SOEURS, de la Sainte-Famille: 3, 288
SOEURS, du Précieux-Sang: 3, 7, 287, 288
SOEURS, Grises de la Croix: 279
SOEURS, Notre-Dame de Mont-Laurier: 183, 210, 211, 288, 289
SOEURS, Sainte-Croix: 3, 264, 265, 266, 274
SWEET, Caporal: 195
SYNDICAT, Agricole Mutualiste: 174
SYNDICAT, D'initiatives touristiques: 306
SAINT-ANDRÉ, d'Argenteuil: 144
SAINT-CÉSAIRE, de Rouville: 157
SAINT-CYPRIEN, de Napierville: 166
SAINT-EUSTACHE: 70
SAINT-FAUSTIN: 67, 124, 200
SAINT-FRANÇOIS-Régis: 82, 84, 110
SAINT-HUBERT: 298
SAINT-HYACINTHE: 157

SAINT-HYPPOLYTE: 59
SAINT-JACQUES, (comté): 126, 240
SAINT-JEAN-Baptiste, (fête): 132, 220, 221, 296
SAINT-JEAN-sur-le-Lac: 84, 121
SAINT-JÉRÔME: 2, 27, 29, 41, 42, 43, 51, 52, 59, 120, 122, 261, 324
SAINT-JOVITE: 47, 54, 64, 69, 80, 221, 229
SAINT-JOSEPH, (fête): 294
SAINT-LAURENT, (collège): 227
SAINT-LAURENT, (fleuve): 2, 10, 11, 12, 19, 26
SAINT-LAURENT, (ville): 265
SAINT-LOUIS, (famille): 54
SAINT-LOUIS, François: 67
SAINT-LOUIS, Hormidas: 67, 191
SAINT-LOUIS, Omer: 309, 315
SAINT-MAURICE, (rivière): 8, 10, 11
SAINT-MICHEL-des-Saints: 27
SAINT-SAUVEUR: 63, 64
SAINTE-ADÈLE: 35, 40, 43, 48, 70
SAINTE-AGATHE-des-Monts: 30, 35, 51, 53, 67, 122, 186, 324
SAINTE-ANNE-de-Beaupré: 214
SAINTE-ANNE-du-Lac: 285, 315, 324
SAINTE-MARIE, (collège): 235
SAINTE-ROSE: 324
SAINTE-SCHOLASTIQUE: 227
SAINTE-THÉRÈSE: 59
SAINTE-VÉRONIQUE: 138

T-

TACHÉ, Joseph-Charles: 1
TALBOT: 113
TANNERIE, Coopérative du Nord: 174
TARDIVEL, Jules: 112, 124
TAPANNEE: 16
TARTE, Israël: 73
TASCHEREAU, Alexandre: 239, 256, 260, 261, 279, 324
TASCHEREAU, (gouvernement): 234, 250, 258, 259, 293
TASSÉ, Aldéric: 181
TÉMISCAMINGUE: 3, 8, 12, 122, 142, 239, 251, 272
TÉMISCAMINGUE, (lac): 12, 74, 118
TÉMISCAMINGUE, and Abitibi Railway compagny: 318
TÉMISCAMINGUE and Northern Ontario: 240
TERREBONNE, (comté): 47, 51, 112
TESSIER, (député): 223
TÊTES-DE-BOULE: 1, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 19

THÉÂTRE, Laurier: 297
THIBAULT, Adrien: 49, 263
THIBAULT, Arthur: 164
THIBAULT, (constable): 262
THIBAULT, Éliisa: 49
THIBAULT, François: 49, 79, 221
THIBAULT, Félix: 191
THIBAULT, Joseph: 49, 200
THIBAULT, Jules: 49
THIBAULT, Moïse: 191
THIBAULT, Origène: 49
THIBAULT, Zoé: 50
THIBOUTOT, M.D.: 280
THIFFAULT, (agronome): 290
THOMAS, Napoléon: 306, 309
THOMPSON, John: 21
THOMPSON: 176
THOUIN, Téléspore: 167
TINKLER, (hôtelier): 309
TORONTO: 240, 318, 324
TOUCHETTE, Noé: 51
TOUCHETTE, Wilfrid: 62, 66, 157, 192, 195, 237
TOURANGEAU, Damase: 52
TOURANGEAU, Jérôme: 53
TOURANGEAU, (magasin): 195
TRANCHE-MONTAGNE, Thomas: 299
TRÉPANIÉ, Léon: 256
TRINQUIER, Eugène, R.P.: 48, 60, 70, 74, 75, 107, 286
TROIS-RIVIÈRES: 11, 15, 131, 258
TROTTIER, (fonderie): 315
TROTTIER, R.P.: 275
TRUDEAU, Adrien: 66, 177
TRUDEL, Rose-Aléda: 204
TRUDEL, Thérèse: 204
TURGEON, (lingerie): 310
TURGEON, Sophie: 53

U-

U.C.C.: 234, 235, 252, 253
UNION, Nationale: 3, 252, 260
UNITÉ, Sanitaire: 3, 280, 318
UNIVERSITÉ, de Montréal: 195, 294
UNIVERSITÉ, Laval: 150

V-

VALLEYFIELD: 136, 153
VANCHESTEING, Émile: 258, 283, 315
VATICAN: 130, 153, 210, 228
VAUTRIN, Irénée: 250
VAL-Barrette: 129, 146, 188, 247, 302, 324
VAL-des-Bois: 230
VAL, D'Or: 240, 318
VAL-Limoges: 250
VAL-Morin: 180
VENNE, (architecte): 147, 207, 285
VENNE, (commissaire): 203
VÉZINA, J.E.: 133
VÉZINA, H.: 150
VIAU, (architecte): 147, 207, 285
VICTORIA, (chute): 117
VIGER, (gare): 113
VILLA, des Frimas: 157, 197, 220, 237
VILLEMAIRE, Adélarde: 54
VILLEMAIRE, (ruisseau): 121, 129, 153, 160, 177, 180, 181, 198, 261, 310
VILLE-Marie: 1, 10, 12
VILLENEUVE, (cardinal): 279
VILLENEUVE, Gustave: 207, 220

W-

WABASSEE, (ferme): 16, 23, 33, 84
WATERLOO: 35, 42, 43, 48, 60
WESTER, Rosario: 305
WILSON, (juge): 299
WINDIGO: 16
WRIGHT, Philémon: 19
WURTELE: 120

X-

Y-

YALE, (famille): 54

Z-

TABLE DES CITATIONS

Partie I

Le lac Nekouba (R.P. Alexis de Barbezieux)	9
Commerce amérindien (R.P. Alexis de Barbezieux)	9
Voyage de Champlain en 1613 (Samuel de Champlain)	10
Massacre de la Petite Nation (R.P. Alexis de Barbezieux)	11
Les "Sauts" protection pour les Algonquins (Samuel de Champlain, 1613)	11
Le chemin de la Lièvre (R.P. Alexis de Barbezieux)	12
Le poste du Lièvre (Alexander Henry, 1761)	12
Description d'un poste de traite (Louis-Antoine de Bougainville, 1757)	12
Fort du lac des Sables (Guillaumé Dunn)	13
Mgr Guigues au poste du lac des Sables (Mgr Joseph Guigues 1849)	15
Plaintes des Amérindiens (Lettre au Gouverneur Elgin)	15
Quelques noms amérindiens de notre région	15
Importance économique du bois (Fernand Ouellette)	19
Habitudes déplorables des forestiers (R.P. Bourassa, 1841)	19
Fiers forestiers (Chan. J.P. Poulin)	20
Marchands de bois et critique du clergé (Mgr Joseph Guigues)	20
Marchands de bois et critique du clergé (R.P. Alexis de Barbezieux)	20
The James Maclaren Co. Limited	20
Le chantier (Jean-Charles Taché)	21
Jos Montferrand (Benjamin Sulte)	22
Force de Montferrand (Benjamin Sulte)	22
Les fermes (R.P. Alexis de Barbezieux/Guillaume Alphonse Nantel/Joseph Guérin)	23
Émigration aux États-Unis (R.P. Samuel Charette)	26
Cimetière de la Nation (curé Labelle)	26
La colonisation (Chan. J.P. Poulin)	27
La colonisation en haut de Pontmain (R.P. Alexis de Barbezieux)	30
Paradis terrestre (Guillaume-Alphonse Nantel)	30
Avantages... pour le colon (Guillaume-Alphonse Nantel)	31
Colonisation et marchands de bois (Robert Rumilly/Joseph Guérin/Chan. J.P. Poulin)	31
Chemin de la Lièvre (Joseph Guérin, 1884)	32
Navigation sur la Lièvre (Joseph Guérin/Hélène Tassé)	33
Chemin Chapleau (G.A. Nantel, 1884/T.B. Benoit, 1884/ R.P. Alexis de Barbezieux/Joseph Guérin, 1884)	34

Partie II

Le rapide de l'Original (Blanche Alix-Matte)	39
La ferme Rouge (G.A. Nantel)	41

Solime Alix	45
Premiers colons (Joseph Guérin)	47
Premiers défrichements (Joseph Guérin)	47
Cours d'eau et colonisation (curé Labelle)	49
Rivière et colonisation (curé Labelle)	51
Les colons (Robert Rumilly)	52
Colons au Rapide-de-l'Original (curé Labelle)	52
Établissements de colons (G.A. Nantel/Arthur Buies)	53
Colonisation en progrès (Joseph Guérin)	54
Femme de colon (Mme Éloïse Boileau)	55
Vie de colon (Solime Alix, 1902)	56
La maison Alix (Carol Girard, 1984)	60
La maison Alix (Sylvie Cloutier, 1984)	60
La poste (Joseph Guérin)	61
Henri Bourassa (Robert Rumilly)	73
Campagne électorale (Robert Rumilly)	73
L'abbé Trinquier, missionnaire (R.P. Alexis de Barbezieux/Blanche Alix-Matte)	74
Les Oblats (Blanche Alix-Matte)	76
Premier mariage (Blanche Alix-Matte)	75
Le curé Labelle (Blanche Alix-Matte)	76
Première messe de minuit (Blanche Alix-Matte)	78
Incendie de la chapelle (R.P. Alexis de Barbezieux)	79
Site de l'église et mécontentement (R.P. Augustin Desjardins)	80
Construction de l'église-presbytère (Blanche Alix-Matte)	80
Recensement du curé Desjardins, janvier 1898	84 à 103

Partie III

L'Original en 1901 (La Presse, 03/08/1901)	107
L'oeuvre du curé Génier (Maurice Lalonde)	107
Curé ambitieux (Blanche Alix-Matte)	108
L'église paroissiale (Maurice Lalonde)	108
Le curé Génier et la construction de l'église (Blanche Alix-Matte)	108
Députés actifs (Robert Rumilly)	112
Le colon et le ministre (La Presse, 03/08/1901)	114
Excursion dans le nord (La Presse, 30/07/1901)	114
Marchands de bois et colons (Henri Bourassa, 1904)	115
Soldats ou colon...? (Henri Bourassa)	115
Bourassa et la colonisation (Henri Bourassa, 1903)	115
Espoir suscité par Gouin (Solime Alix, 1902)	116
Besoin de bons chemins (Solime Alix, 1902)	116
Choix d'un lot (Le Guide du Colon)	118
Qualité des cantons (Le Guide du Colon)	118
Achat d'un lot (Le Guide du Colon)	120
Accroissement de la colonisation (Solime Alix, 1902)	120
Qualité du sol (La Presse, 1913)	120

Promesse d'un chemin de fer (La Presse, 03/08/1901)	122
Chemin de fer essentiel (Solime Alix, 1902)	123
Nominingue, centre régional... (R.P. Rémi Giroux)	123
Progrès à Nominingue (Robert Rumilly)	125
Appui d'Henri Bourassa (Robert Rumilly)	126
Arpenteurs à l'oeuvre (L'ami du colon, Nominingue, 1907)	127
Construction du chemin de fer (L'ami du colon, Nominingue, 1907)	127
Des chevaux pour la construction du chemin de fer (Le Pionnier, Nominingue, 1908)	128
Progrès avec le chemin de fer (La Presse, 1913)	129
Les fêtes du Nominingue (La Presse, 22/06/1906)	132
District judiciaire (Robert Rumilly)	136
La colère gronde à Nominingue (Le Pionnier, Nominingue)	136
Lomer Gouin à Mont-Laurier (Le Pionnier, Nominingue, 1910)	136
Nominingue: coeur de la colonisation (Amédée Denault, 1908)	138
La persévérance du curé Génier (La Presse, 1913)	139
Diocèse de Mont-Laurier (Chan. J.P. Poulin)	141
Création du diocèse de Mont-Laurier (Rome)	141
Création du diocèse (Robert Rumilly)	141
Nomination de Mgr Brunet (La Presse, 04/08/1913)	142
Mont-Laurier veut recevoir dignement son premier évêque (La Presse, D.N.C. 25 octobre 1913)	142
Touchants adieux de Mgr Brunet avant son départ pour le nord (La Presse, 22/10/1913)	143
Arrivée de Mgr Brunet (La Presse, 30/10/1913)	143
Accueil à Mont-Laurier (Chan. J.P. Poulin)	144
Arrivée de Monseigneur Brunet (Blanche Alix-Matte)	145
Mont-Laurier en 1913 (La Presse, août 1913)	146
L'oeuvre de Mgr Brunet (Chan. J.P. Poulin)	146
Monseigneur Brunet (Albiny Paquette)	146
Construction de l'évêché (Le Devoir, 20 mai 1914)	147
Méfiance du père Martineau de Nominingue (R.P. M. Martineau)	149
Fondation du Séminaire (Mgr F.X. Brunet)	150
Cours de Mgr Brunet (R.P. Robert Jutras)	150
Fêtes grandioses (La Presse, 1/10/1919)	153
Bénédiction de la cathédrale (Chan. J.P. Poulin)	155
Mont-Laurier en 1916 (Le Guide du Colon)	162
Premières automobiles (Albiny Paquette)	163
Avenir prometteur (Le Guide du Colon)	163
Non à la conscription (Henri Bourassa)	169
Anticonscriptionnisme (Robert Rumilly)	169
Opposition à la guerre (Henri Bourassa/Armand Lavergne)	170
Plus d'aide pour le colon (Jean Prévost, 1908)	173
Colons vs marchands de bois (Robert Rumilly)	174
Visite d'Honoré Mercier Fils, en 1914 (Robert Rumilly)	175
Exploitation des richesses naturelles (Henri Bourassa, 1903)	176
Richesse forestière (Solime Alix, 1902)	176
Forces hydrauliques (Solime Alix)	183
Une route nationale (Robert Rumilly)	188
Mont-Laurier en 1913 (Hormidas Magnan)	201

Rapport de l'inspecteur (A.M. Filteau, 01/07/1907)	203
Rapport de l'inspecteur (A.M. Filteau, 15/09/1914)	203
Soeurs de la Providence (Blanche Alix-Matte)	206
Enseignement à l'académie (A.A. Letarte, 06/07/1917)	207
Une digue sur la Lièvre? (L'ami du colon, 27 mars 1908)	213
Le curé Génier et son oeuvre (Chan. J.P. Poulin)	214
Éboulis à Notre-Dame de la Salette (Le Pionnier, 1er mai 1908)	216
La fanfare de Mont-Laurier en décembre 1914	219
La fête de monseigneur (le curé)	220

Partie IV

La mort de Mgr Brunet (La Presse, 5 janvier 1922)	228
Monseigneur Limoges (Maurice Lalonde)	228
Le sacre de Mgr Limoges (La Presse, 30 novembre 1922)	229
Barrage des cèdres (Robert Rumilly)	231
Réservoir Baskatong (Joseph Guinard, O.M.I.)	232
Congrès agricole à Mont-Laurier (La Presse, septembre 1929)	234
Congrès agricole (Robert Rumilly)	234
Route nationale (Robert Rumilly)	237
Chemin de fer vers l'Abitibi (Robert Rumilly)	238
On veut un chemin de fer (La Presse, 5 janvier 1925)	239
Obstacles au chemin de fer (Robert Rumilly)	239
Bourassa de retour à Mont-Laurier (La Presse, 5 octobre 1925)	241
Retour de Bourassa (Robert Rumilly)	241
Élection de 1930 (Robert Rumilly)	242
Vie quotidienne au moulin à scie (Journal de bord de la scierie des Laurentides, 1924)	244
Salaires à la baisse (Gertrude Grenier)	247
Crise économique (Albiny Paquette)	248
Courage des femmes (une inconnue courageuse)	249
Débrouillardise (R.P. Pierre Neveu)	249
Retour à la terre (Lettre collective des évêques du Québec, 1932)	250
Retour à la terre (Pierre Neveu, curé)	250
Colonisation de l'Abitibi (Robert Rumilly)	250
Bourassa et la crise économique (Henri Bourassa)	254
Lalonde vs Bourassa (Maurice Lalonde)	257
Défaite de Bourassa (Maurice Lalonde)	257
Défaite de Bourassa (La Presse, 14 octobre 1935)	257
Lalonde et la guerre (Maurice Lalonde, 1937)	257
Albiny Paquette, maire (Albiny Paquette)	258
Convention de Sherbrooke (Robert Rumilly)	259
Visite de Duplessis (La Presse, 23 septembre 1934)	259
Élection de Paquette (La Presse, 19 août 1936)	260
Paquette, ministre de la santé (Robert Rumilly)	260
Pollution de la rivière (Pierre Neveu, curé 1934)	261
École Normale (Le Devoir)	265

Mon vieux collègue (R.P. Robert Jutras)	266
Nouveau Séminaire (Le Nord de l'Outaouais)	266
Bénédictin du nouveau Séminaire (La Presse, 7 octobre 1931)	267
Le cours commercial (Chan. J.P. Poulin)	268
L'oeuvre du Séminaire (Chan. J.P. Poulin)	272
Mobilier de classe (Gertrude Grenier/Simone Campeau)	275
Salaires et conditions (Marguerite Courtemanche/Cécile Reid-Brisebois)	277
Besoin d'un hospice (Mgr Limoges)	279
Docteur Gustave Roy (Maurice Lalonde)	281
Le curé gronde (Pierre Neveu, curé 1925)	284
Scandales du carnaval (Pierre Neveu, curé 1935)	284
La vie du curé (Mgr Limoges)	284
Procession de la Fête-Dieu (le curé)	284
Embellissement de la cathédrale (Suzelle Pearson)	286
Arrivée des soeurs du Précieux-sang (R.P. L.P. Fortin)	287
Soeurs du Précieux-sang (Chan. J.P. Poulin)	288
Soirée anniversaire, cercle de la divine bergère	292
Refrancisation et tourisme (Pierre Neveu, curé 1933)	293
Une râfle (Le Flambeau)	295
Fête nationale, 1937 (archives de l'école Normale)	295
La radio (Gertrude Grenier)	298
Aéronautes à la montagne du Diable (H. Mauroît, O.M.I. Sainte-Famille d'Aurmond, 1882)	299
Mont-Laurier, paradis de chasse et pêche (Paul Boyer)	301
Tourisme (Georges Bouchard, 1932)	302
Paradis touristique (publicité du Pacifique Canadien)	302
Vie commerciale (Paul Boyer)	306
Chanson d'Isaïe (chanson folklorique d'origine inconnue)	315
Mont-Laurier en 1937 (Maurice Lalonde)	321
Espoirs économiques (Maurice Lalonde)	323
Projet d'une route vers l'Abitibi (La Presse, 13 juillet 1931)	324
Mont-Laurier en 1938 (Ernest Bilodeau, Le Devoir)	325

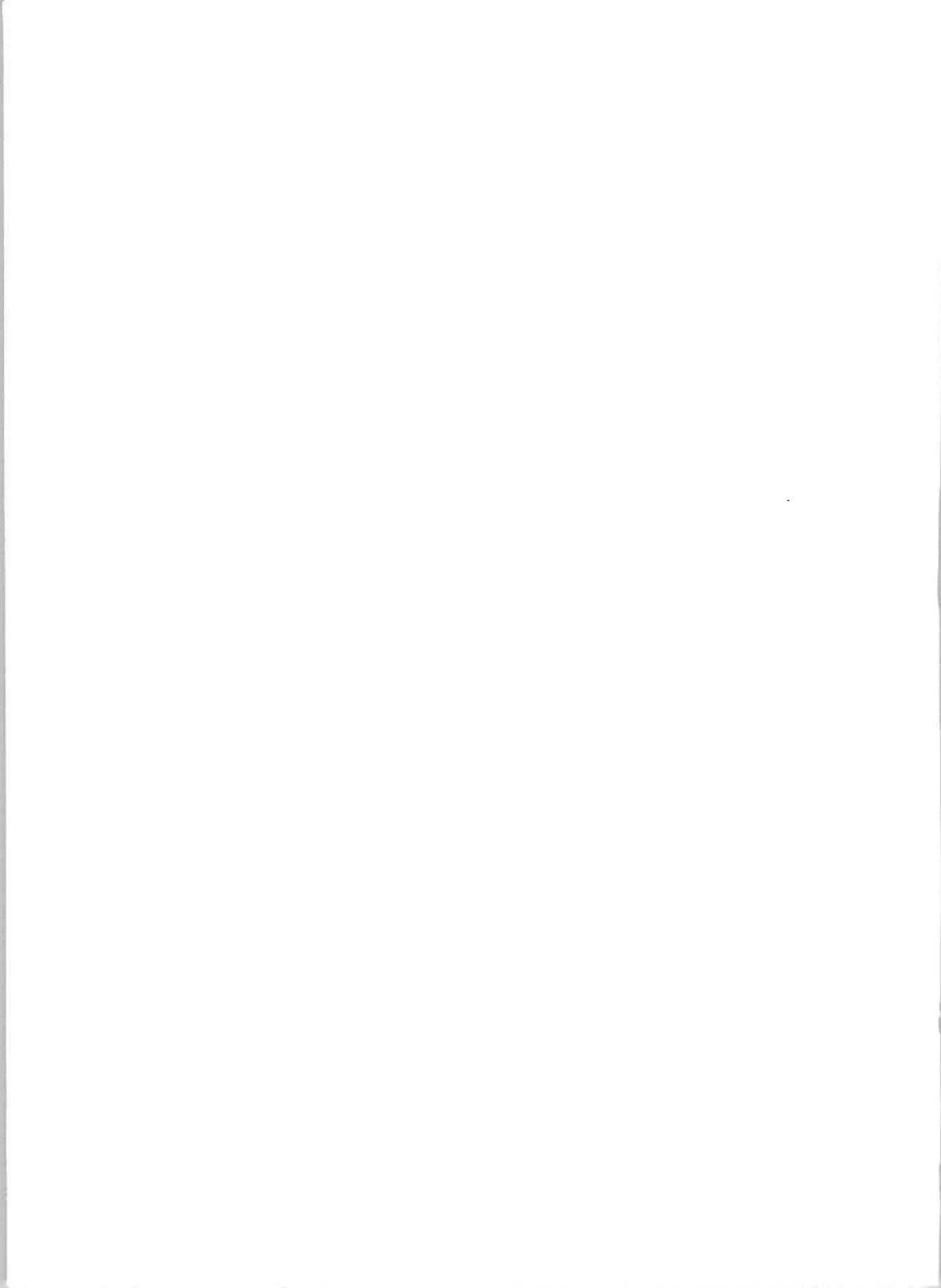


TABLE DES DOCUMENTS ET CARTES

Partie I

Carte de l'Outaouais à l'époque amérindienne	8
Carte des affluents au nord de l'Outaouais	14
Croquis de Jos Montferrand d'après Henri Julien	23
Carte des principales fermes forestières sur la Lièvre	25
Carte des bonnes terres de la Lièvre dressée par le curé Labelle	28
Carte du chemin de la Lièvre, 1885	33
Carte du chemin Chapleau	35

Partie II

Carte du rapide de l'Orignal en 1885	41
Colonisation! Agriculture!	42
Solime Alix de A.F. Savaria, déc. 1882	44
Solime Alix de Boucher de la Bruère, juin 1882	44
Carte des premiers défrichements au Rapide-de-l'Orignal	50
Vente de Solime Alix à Ferdinand Larose	57
Hardes faites, marchandises sèches	57
Alix et Bail de "La Presse", 4 avril 1894	61
Solime Alix, Saint-Gérard de Montanville, via Buckingham	61
Département de la colonisation et des mines, juillet 1897	63
J.B. Forget, marchand général	64
S. Alix de P.E. Forget magasin général, décembre 1896	65
"Boggey" à vendre: 25.95\$	66
A. Trudeau, forgeron, maréchal-ferrand	66
Les séparateurs Fénix	67
Solime Alix du docteur Eugène Gervais de Saint-Jovite, juin 1898	69
Andréas Gauthier de Solime Alix, septembre 1901	70
Achat de matériel scolaire, février 1899	78
Carte des missions du curé du Rapide-de-l'Orignal	82

Partie III

Le nord de Montréal, région de colonisation	111
Congrès de colonisation, décembre 1898	112
Carte du chemin Gouin	117
Agence du département des terres, mines et pêcheries, mai 1905	119

Le Pionnier (Ami du Colon)	124
F.X. Desnoyer, assurances, Nominingue	125
Dr. Nap. Boucher, médecin, Nominingue	125
Dr. Raymond Doray, Nominingue	125
E.J. Leblanc, notaire, Nominingue	125
Bousquet et Achim, avocats, Nominingue	125
Tracé du chemin de fer entre Nominingue et Rapide-de-l'Orignal	128
Le Pacifique Canadien, pour les colons	129
Publicité de J.E. Allaire à ses clients du nord	133
Carte du district judiciaire de Montcalm	135
Carte du diocèse de Mont-Laurier	140
Blason du Séminaire Saint-Joseph	150
"Réverie du montagnard" Anthime Dubreuil	159
À vendre, hôtel du Rapide-de-l'Orignal	166
Grippe espagnole	170
The Eagle Lumber Co. Limited	180
Sam. Ouellette, novembre 1920	181
La briqueterie de Rapide-de-l'Orignal	183
The Lievre River Telephone Co., Limited	185
Vente de Solime Alix à Jean-Baptiste Reid	186
Capital Stock, The Laurentian Water and Power Co.	187
Publicité de la Black Horse	189
Chapeau à 1.99\$	191
Carosse à 4.25\$	191
Compte de forge de Solime Alix chez Ferdinand Larose (1904)	192
Le tabac Old Chum	195
Pompe à eau à 5.45\$	195
A. Raymond, charretier général	196
Dr. J.O. A. Major, médecin-vétérinaire	197
Publicité du Dr. Henri Cartier, Rapide-de-l'Orignal	197
Le magasin général du dépôt	200
Rouleaux de fil, .82¢ la douzaine	200
Cigarettes, Sweet Caporal	200
Lettre de dame W. Barrette au président des Commissaires	204
Lettre de dame L. Barrette, institutrice	205
Bulletin scolaire, couvent de la providence, Mont-Laurier	207
Rapport de l'inspecteur A.M. Filteau (1915-1916)	208
Colons en affaires avec le curé Génier	213
Comédie Vaudeville	218
Grande séance dramatique et musical	219

Partie IV

Mon cher Aldérique	243
Lettre de Thomas Nadeau à A. Lauzon	249
La Société Coopérative Agricole de la Vallée de la Lièvre	251

Gervais Dumoulin, membre de L'A.C.J.C., cercle Limoges	255
Blason du nouveau Séminaire	268
Garage Vanchesteing	283
Théâtre Laurier	297
Relais du Tourisme, O. Leclerc, prop.	301
Chs. Lanthier, garage	301
Garage Champlain, O. St-Louis, prop.	301
Carte de la région touristique de Mont-Laurier	303
Château Laurier	304
S. Pellerin, bonbons, tabacs	306
J.I. Cadieux, marchand-tailleur	307
E.D. Régimbald, plombier, ferblantier	307
Dr. Gustave Roy, médecin-chirurgien	308
Dr. E. Duval, chirurgien-dentiste	308
Lalonde et Lalonde, avocats	308
Laurier Bélanger, Familex	308
Achille Ouellette, directeur de funérailles	308
Ernest Charette, avocat	308
Alcide Boudreault, photographe	308
Georges et Gabie, salon de coiffure	309
Librairie populaire	310
Z. Martel, forgeron général	310
J.R. Meloche, service de radio	310
Mme Alph. Paquette, nouveautés pour dames	310
Nap. Blais, marchand de meubles	310
David Bernier, chaussures	311
Paul Campbell, confection pour hommes	311
G.H. Moquin, marchand-général	312
Mme D. Mayrand, nouveautés	312
Alf. Chartrand, robes et manteaux	312
O. Bélanger, laitier	312
Anatole Gauthier, restaurateur	313
Crémerie Mont-Laurier	313
Sam Bisson, distributeur Coca-Cola	313
J.P. Leblanc, épicier-boucher	313
A. Lauzon, sellier	313
B. Laurin, marchand-général, distributeur du Ford	313
Robert Bédard, Dodge et De Soto	314
J.J. Rouleau, agent B.A.	314
Chez Gaston, gazoline	315
Alcide Pellerin, Transport général, taxi	315
W.M. Grenier, vendeur d'automobiles	315
Les autobus Isaïe Godmer	316
Art. Forget, fabricant d'eau gazeuse	318
Hervé Lafleur, marchand de bois	318
Mont-Laurier possède sa force motrice	322

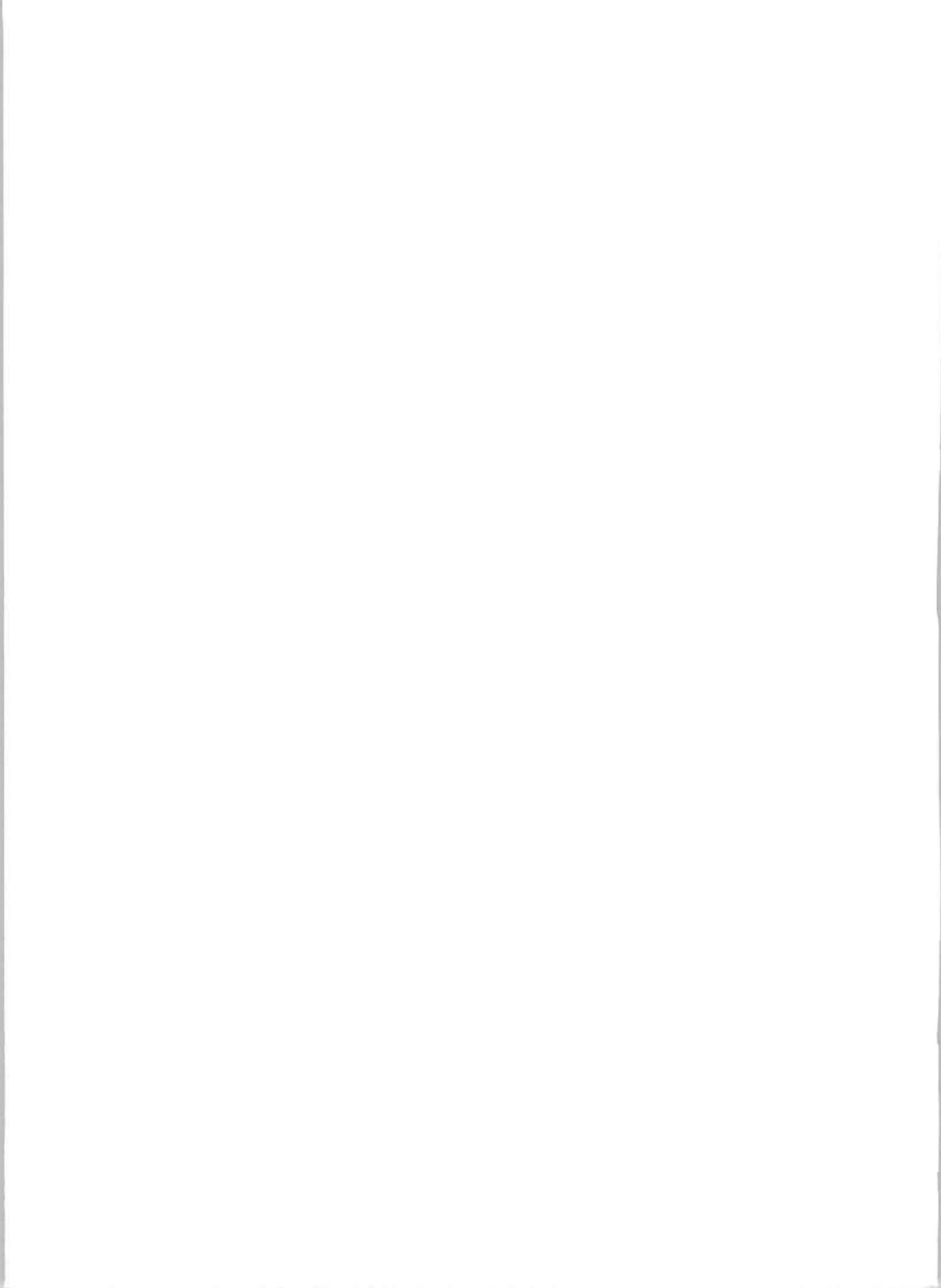


TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Partie I

Jeune famille amérindienne	7
Campement amérindien	9
Dessin d'un campement amérindien	9
Poste de traite de Ville-Marie	10
Au poste de traite	13
Amérindien fabriquant un canot	16
Les Amérindiens du lac Victoria au sortir de la messe	16
Equarrissage du pin en forêt	17
Pin équarri pour la Grande-Bretagne	18
Un groupe de forestiers devant un chantier	18
Draveurs au travail	19
Un chantier forestier	21
Intérieur d'un chantier; à l'heure du levée	21
Intérieur d'un chantier; à l'heure du repas	22
La ferme Rouge	24
La ferme Wabassee	24
Peinture représentant des draveurs à l'oeuvre sur les affluents de l'Outaouais	25
Peinture représentant des draveurs à l'oeuvre sur les affluents de l'Outaouais	25
Le curé Antoine Labelle	27
Le curé Labelle en expédition dans le nord	27
Chantier de colon	29
Le chemin de fer des "Pays d'en-haut" en construction	29
Groupes de colons des cantons du nord	30
Premiers défrichements	31
Chantier de colonisation	32
Famille de colon installée sur le chemin Chapleau	34

Partie II

Le curé Labelle	39
Le rapide de l'Orignal en 1882	39
Louis-Norbert Fortier	40
Maison des Jésuites et ensuite des Cric à Nomingue	40
Le rapide de l'Orignal	43
Solime Alix	43
Adolphe Bail	45
La glissoire à bois de la Haute-Chute	45

Le premier chantier du Rapide-de-l'Original	46
Le curé Trinquier de Notre-Dame du Laus	48
François Thibault et Élise Le Guerrier	49
La maison Bock en bas du rapide	50
Joseph Jolicoeur et sa petite famille	51
Le curé Labelle	51
La famille Tourangeau	52
Léonide Hudon, épouse de Solime Alix	53
Premier Ministre Honoré Mercier	54
Un couple de colons au Rapide-de-l'Original	55
Petite famille de colon	56
Le quartier du Rapide	58
Le haut-du-village	58
Le moulin à scie Limoges sur le rapide de l'Original	59
Le moulin à farine des Jésuites à Nominuingue	59
La maison Alix-Bail	60
La maison Alix et le bureau de poste	62
Le bureau de poste dans le haut-du-village	62
Le pont-couvert au-dessus du rapide	62
Entrée sud du pont-couvert	63
Jean-Baptiste Forget	64
Magasin Forget dans le haut-du-village	64
Quartier du Rapide	65
Magasin Wilfrid Touchette	66
Wilfrid Touchette	67
Hôtel Central dans le quartier du Rapide	67
Hôtel de Louis-Norbert Fortier	68
Maison du docteur Guérin à gauche sur la rue du Portage	68
Maison du docteur Oscar Godard	69
Le Premier Ministre Félix-Gabriel Marchand	70
Le magasin Fortier sur la rue du Portage	71
Construction d'un chemin de colonisation	71
Le quartier du Rapide	72
Henri Bourassa, député de Labelle	72
Monseigneur Thomas Duhamel	76
L'abbé Augustin Desjardins	76
Premier curé résidant: Charles Proulx	77
Le curé Augustin Desjardins	79
La chapelle-presbytère érigée en 1896	81
Procession de la Fête-Dieu dans la mission de Kiamika	83
Famille Abondius Juteau	87
Famille de Solime Alix	88
Famille Louis-Norbert Fortier	88
Famille Alfred Gauthier	89

Partie III

Rapide-de-l'Original au début du siècle	106
Le curé Génier, 3e curé de la paroisse	107
Intérieur de l'église	109
Le presbytère-église de 1896 et l'église de 1903	109
L'église du Rapide-de-l'Original	110
Intérieur des usines Angus	111
L'expédition de Lomer Gouin au lac des Iles	113
L'Hôtel Central ou siegea la Commission d'Enquête sur la colonisation	114
Henri Bourassa	115
Solime Alix	116
Les paroissiens du Rapide-de-l'Original devant leur église	119
La chapelle de Brunet	121
Le village de Nominique en 1904	124
Amédée Denault	125
Construction de chemin de fer vers le Rapide-de-l'Original	127
Le train en gare de Rapide-de-l'Original (Duhamel)	130
La gare de Mont-Laurier	131
Le village de Nominique	132
Lomer Gouin, Premier Ministre du Québec	133
Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada	134
Le Palais de Justice de Mont-Laurier	137
Le collège de Nominique ouvert en 1910	139
Le curé Génier	141
Mgr François-Xavier Brunet	143
La gare décorée pour l'arrivée du 1er évêque	144
Le curé Joseph-Eugène Limoges	145
L'abbé Pierre Neveu	145
L'évêché de Mont-Laurier en construction	147
L'Académie commerciale ouverte en 1914	148
Le collège de Nominique après l'incendie de 1913	148
L'abbé Rodolphe Mercure 1er Supérieur du Séminaire	149
Le premier Séminaire de Mont-Laurier	149
Ancien Hôtel du Nord qui logeait une partie des séminaristes	151
La salle de récréation du Séminaire	151
Le Séminaire avec son 3ième étage	152
La cathédrale en construction	152
La carrière du bas-du-village	153
La cathédrale de Mont-Laurier	154
La cathédrale et la salle paroissiale en haut de la côte du pont	155
Vue du haut-du-village	156
Autre vue du haut-du-village	156
Magasin Forget: 1ère salle du conseil	157
Le notaire Anthime Dubreuil, 1er maire de Mont-Laurier	157
La belle Villa des Frimas	158
La rue principale dans le haut-du-village	158

Les parterres de la Villa des Frimas	159
Vue de la rue Carillon	160
Vue aérienne dans le haut-du-village	160
Le pont Devlin en construction	161
Ouvriers à la construction du pont Devlin	161
Le maire Jean-Baptiste Forget	162
Le maire J. Antonio Matte	162
Vue du quartier du Rapide	163
Le quartier du Rapide	163
Le maire Solime Alix	164
La côte du pont vue du rapide	164
Vue du village de Mont-Laurier	165
L'Hôtel Central du rapide	166
Bar de l'Hôtel Chartrand	167
L'Hôtel du Nord	167
Le Château Laurier	168
Travail sur la ferme	172
Draveurs sur la Kiamika près du village de lac des Écorces	173
La rentrée du foin	174
La tannerie de Zotique Reno	175
Travail sur la ferme	175
Draveurs à l'oeuvre sur la Lièvre	176
Draveurs à l'oeuvre sur la Lièvre	177
La scierie Chartrand et Co.	178
Travailleurs à l'oeuvre à la scierie Laframboise du rapide	178
Cour à bois dans le bas-du-village	179
La scierie "Eagle Lumber"	179
Le moulin à scie "Eagle Lumber"	179
Le moulin à scie de Sam Ouellette	180
Samuel "Bidou" Ouellette	181
Manufacture de portes et châssis de Sam Ouellette	182
La fonderie "Mont-Laurier"	182
La briqueterie du Rapide-de-l'Original	183
Ouvriers à l'oeuvre à la brigade	184
Ouvriers à l'oeuvre à la brigade	184
Jean-Baptiste Reid	186
L'usine électrique de J.B. Reid sur le rapide de l'Original	187
Chasseurs dans les forêts de la Lièvre	188
Conseil de ville présidée par le maire J.A. Matte	188
Trophées de chasse	189
Vue de la rue du Portage	190
L'Hôtel Central du rapide	190
Sur la rue du Portage	192
Magasin Léonard Moncion	193
Le magasin Touchette sur la rue principale dans le haut-du-village	193
La boutique du forgeron Portelance	194

Le magasin Morrissette sur la rue principale	194
Le magasin Tourangeau près du Séminaire	195
La banque d'Hochelaga	195
Vue de la rue principale	196
Vue de la rue principale	196
Maison Lalonde	197
Maison Moncion	197
Maison Chasles	197
La maison Ouellette	198
Rue principale vers le bas-du-village	198
La maison et le bureau de la "Eagle Lumber"	199
Magasin de Zotique Reno dans le bas-du-village	199
Voyageurs à la gare	201
2 ponts couverts de Mont-Laurier	202
2ième école du haut-du-village	205
Académie commerciale	206
Séminaristes au hockey	209
Mgr F.X. Brunet	210
Maisons qui servent de premier couvent	210
Couvent des soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier	210
Curé Génier sous le pont couvert	212
Procession funéraire au Rapide-de-l'Orignal	214
Procession de la Fête-Dieu	215
Reposoir de la Fête-Dieu	215
Tir au câble	216
La salle Génier sur la rue Carillon	217
Groupe de comédiennes	217
Groupe de comédiennes	218
Kiosque à musique sur la colline Alix	219
La fanfare de Mont-Laurier	220
Char allégorique devant l'Hôtel Central	221
Maison Alix à la fête du 25ième anniversaire en 1910	221
Arrivée du train lors d'une fête à Mont-Laurier	222
Pique-nique sur la colline Alix	222
Pique-nique sur la colline Alix	222

Partie IV

Les obsèques de Mgr Brunet	227
Monseigneur Limoges	228
Imposante charge de bois	229
Le barrage de High Fall sur la Lièvre	230
Le barrage des Cèdres près de Notre-Dame du Laus	231
Barrage Mercier	232
Voyage de foin au lac Nadeau	233

Mgr Limoges	233
Étable chez Évariste Forget	234
Vue de la rue principale dans le haut-du-village	235
Vue aérienne de la cathédrale	236
Le bureau de poste	238
Le Premier Ministre Alexandre Taschereau	239
Bourassa avec ses électeurs du comté Labelle	240
Assemblée d'Henri Bourassa sur les parterres du Palais de Justice	242
Ouvriers à la construction du pont Reid	244
Construction du pont J.B. Reid	245
Le pont-digue sur le rapide de l'Orignal	245
Moulin à scie de la Eagle Lumber	246
L'usine électrique de J.B. Reid	246
L'usine électrique de Mont-Laurier	247
Élargissement de la rue du Pont	248
La beurrerie de la coopérative agricole	252
Vue générale de la ferme Évariste Forget	252
Sur la ferme Évariste Forget	253
Maurice Lalonde	255
Pierre Lortie, député de Labelle	256
Albiny Paquette, maire de Mont-Laurier	258
Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale	259
Avocat Ernest Charette, maire de Mont-Laurier	262
Conseil présidé par Léopold Florant	262
Ouvriers employés à la construction de l'école Normale	264
L'école Normale Christ-Roi	264
Vue aérienne de l'école Normale	265
Le nouveau Séminaire en construction	267
Le Séminaire sur les hauteurs du quartier du Rapide	267
Le Séminaire Saint-Joseph	269
Vue aérienne du Séminaire	269
La chapelle du Séminaire	270
Le dortoir du Séminaire	270
La cafétéria du Séminaire	271
Les jeux extérieurs	271
Le hall d'entrée du Séminaire	272
Monument de glace pour la fête de Saint-Joseph	272
La ferme Saint-Joseph à l'arrière du Séminaire	273
La ferme Saint-Joseph à l'arrière du Séminaire	273
Vue des deux écoles de Mont-Laurier	274
Une école de rang	274
Dans la cour de récréation	276
Laurette L'Allier, présidente de l'A.C.I.R.	277
Démolition du vieux Séminaire et construction de l'hospice Sainte-Anne	278
L'hospice Sainte-Anne	279
Inauguration de l'Unité Sanitaire	280

Le Dr. Gustave Roy opérant à l'hospice-hôpital	281
Le curé Pierre Neveu	283
Procession de la Fête-Dieu sur la rue du Portage	285
Les belles boiseries de la cathédrale	287
La cathédrale de Mont-Laurier	287
Monseigneur Limoges	287
Le couvent des soeurs Notre-Dame qui deviendra la maison des Jésuites	288
Le conseil des Chevaliers de Colomb	290
Le Grand Chevalier Hermas Lamarche	291
L'équipe de hockey des C.D.C. devant leur salle sur la rue du Pont	291
Démonstration culinaire à la salle paroissiale	292
L'abbé Lionel Groulx	293
Comédiens au Séminaire	294
Monseigneur Limoges et sa garde épiscopale	295
Char allégorique de la Saint-Jean-Baptiste en 1937	296
La Saint-Jean-Baptiste en 1937	296
Une équipe de balle	297
Une équipe de balle	297
Équipe de hockey	298
Le Palais de Justice de Mont-Laurier	299
Le Château Laurier	304
Le manoir des Pins Rouges	305
Des chasseurs heureux	305
La pharmacie Lachapelle	307
La banque Canadienne Nationale	309
Magasin Léonard Moncion	310
Le magasin J.P. Leblanc	311
Le restaurant James Marano	312
Garage Chez Gaston	314
L'autobus d'Isaïe Godmer	316
L'usine électrique au rapide de l'Orignal	317
Le boulanger Henri Courso!	317
Voyages de planches sur la rue du Portage	319
Hervé Lafleur	319
Le château de Sam Lacaille	319
L'usine Lacaille près du lac Nominique	320
Pont-barrage de l'usine électrique de Mont-Laurier	320
La rue principale à Mont-Laurier	321
La caisse populaire en face du Palais de Justice	323



BIBLIOGRAPHIE

- ABER, Thomas: "A Canadian Indian Bibliography", Toronto Université de Toronto, 1974.
- ALIX, Solime: "Papiers et correspondance" sur la colonisation années 1885-1910.
- ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC: "Collection Labelle".
- ASSINIWI, Bernard: "A l'indienne" - Léméac, Montréal, 1972.
- ASSINIWI, Bernard: "Lexique des noms indiens en Amérique" Léméac, Montréal 1973, 2 volumes.
- AUBERT DE LA RUE, E.: "Région de Nomingue et de Mont-Laurier, étude géologique, 1940.
- ASSOCIATION DES MARCHANDS DU CENTRE VILLE: "Le sud du nord à découvrir... Mont-Laurier" L'Artographe, Mont-Laurier, 1982.
- AUCLAIR, J. Elie: "La vie du curé Labelle" Montréal 1930.
- AU NORD: Brochure des Sociétés de colonisation de Montréal et d'Ottawa. Les cantons à coloniser.
- BARBEZIEUX, Alexis, R.P.: "Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa", Ottawa, 1897.
- BARLOW, A.E.: "A landslide on the Lièvre river" Ottawa Naturalist, v. 18, 1905.
- BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean: "Les journaux du Québec de 1769 à 1964" Québec, Cahiers de l'institut d'histoire, Québec, 1965.
- BEAULIEU, André et autres: "Histoires locales et régionales canadiennes" v. 2, "La province de Québec" Toronto, 1971.
- BECK, H.P.: "Algonquin Folklore from Maniwaki" dans "Journal of American Folklore, vol. LX - 1947, p. 259-264.
- BEDORE, Bernie: "All tales of Joe Mufferow (Montferrand) Ottawa, 1963.
- BENOIT, Pierre-Basile: "Vallée de la Lièvre" - Région de l'Ottawa" Société de Montarville, rapport soumis à Saint-Hubert 10/01/84 - Montréal, 1884.
- BENOIT, Pierre-Basile: "Colonisation sur la Lièvre" - La Minerve, 17 nov. 1888, Montréal.
- BERNARD, Henri, R.P.: "Histoire merveilleuse de Notre-Dame du Laus" 1952.
- BERTRAND, Marguerite et autres: "Notre-Dame du Laus 1873-1973" - Notre-Dame du Laus, 1973.
- BINETTE, R. et COUSINEAU, A.: "La haute Vallée de la Lièvre" Dissertation de B.A. Université du Québec à Montréal, 1973.
- BLAIS, Gyslaine et autres: "Situation du loisir à Mont-Laurier", 2 volumes Mont-Laurier, 1977.
- BLANCHARD, Raoul: "L'ouest du Canada Français "Tome II" Les pays de l'Outaouais" - Beauchemin, Montréal 1954.
- BOISMENU, Lévis et autres: "Racontez-nous grand-mère", Lac-du-Cerf, 1975.
- BOND, Courtney, C.J.: "The Hudson's Bay Compagny in the Ottawa Valley" "The Beaver" printemps 1966, no. 396, p. 4-21.
- BOND, Courtney, C.J.: "Le pays de l'Outaouais" Imprimeur de la reine, Ottawa, 1968.
- BOUCHARD, Serge: "Mémoires d'un simple missionnaire - Père J. Guinard, O.M.I.", collection "Civilisation du Québec" - Ministère Affaires Culturelles, Québec, 1980.
- BOUCHER, Serge: "Hull et son arrière-pays face à la concurrence économique entre Maniwaki et Mont-Laurier". C.R.D.O., Hull, 1972.
- BOUCHETTE, J.: "Description topographique de la province de Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique", FADEN, Londres, 1815.
- BOUCHETTE, J.: "A topographical Dictionary of the Province of Lower Canada" Longmen, London, 1832.

- BRENNAN, Terence, J.: "The Timber trade in the Ottawa Valley" Ginn, 1971, Toronto.
- BRIÈRE, Jean-Guy R.P. et autres: "La Minerve 1903-1978" La Minerve, 1978.
- BUIES, Arthur: "A travers le royaume du curé Labelle" rapport du congrès de la colonisation, Montréal, 1898.
- BUIES, Arthur: "La province de Québec", Département de l'agriculture de la province de Québec, Québec, 1900.
- BUIES, Arthur L. "L'Outaouais Supérieur", Darveau, Québec, 1889.
- BUIES, Arthur: "L'Outaouais Supérieur", Québec 1891.
- CANADA: Ministère de la main-d'oeuvre et de l'immigration: "Profils de Secteurs: Hull (Mont-Laurier)" C.R.D.O. Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston: "Le père Jean-Pierre Guégen, O.M.I. 1888-1909" Ottawa 1978.
- CARRIÈRE, Gaston: "Histoire documentaire des O.M.I. dans l'est du Canada" - Ottawa, Vidéo 1957 à 1975, 13 volumes.
- CARRIÈRE, Gaston: "Les Missions Catholiques dans l'Est du Canada et l'honorable Cie de la Baie d'Hudson (1844-1900)" Ottawa, Vidéo, 1957.
- CARUFEL, L.E.: "Le Nord de Montréal ou la région Labelle" Terres à coloniser dans les vallées de la Rouge, de la Lièvre et de la Kiamika, Département de la colonisation - Québec.
- CHARETTE, Madeleine: "Essai sur les origines religieuses de Notre-Dame de Fourvières 1885-1915" - Collège Basile Moreau, 1940.
- CHARETTE, Samuel, R.P.: "Doulce souvenance", Granby 1953.
- CHAUVEAU, P.J. Olivier: "La colonisation et le gouvernement Mercier" Québec, 1890.
- CLOUTIER, Sylvie: "Maison Alix - Monument historique" - L'Artographe, Mont-Laurier, 1984.
- COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LABELLE: "Le sud du Nord", carte touristique, René Rince imprimeur, 1980.
- CONSTANTINEAU, Marguerite et autres: "Notre-Dame de Pontmain 1884-1984" Notre-Dame de Pontmain, 1983.
- COURSOL, Luc: "Les débuts de Mont-Laurier" ASTICOU, Cahier no. 15, Hull, avril 1976.
- COURSOL, Luc: "Rapide-de-l'Original, 1885-1901" Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1980.
- COURSOL, Luc: "Mont-Laurier 1901-1922 - Capitale des cantons du Nord" - Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1983.
- DEMONTIGNY, Testard: "Le Nord" imprimerie l'Étendard, Montréal 1886.
- DEMONTIGNY, Testard: "La colonisation, le nord de Montréal et la région Labelle", Montréal, 1895.
- DEMERS, Eugène, R.P.: "Histoire de la paroisse de Sainte-Anne du Lac 1916-1976", 1982.
- DORION, Jean-Claude: "Monographie du bois à Mont-Laurier" L. es L. V. Laval, 1969.
- DOSSIER ÉCONOMIQUE DE MONT-LAURIER: Ministère de l'Industrie et du Commerce - Québec, 1979.
- DRAPEAU, Stanislas: "Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis 10 ans 1851-1861" - Léger Brousseau, Québec, 1863.
- DUBERGER, Jean: "Archives de folklore de l'Université Laval" Littérature orale - Québec - 1971. 211. 1/4 - "Les draveurs de la Gatineau" 211. 1/5 - "Dans les chantiers". 211 1/7 - "Les Raftmen". 212./10 - "Batailleurs (Boulés)" (Jos Montferrand).
- DUNN, Guillaume: "Les Forts de l'Outaouais" Édition du jour - Montréal, 1975.
- DUROCHER, René et autres: "Histoire du Québec - Bibliographie sélective (1867-1970)" - Boréal Express, Trois-Rivières, 1970.
- DUSSAULT, Gabriel: "Missionarisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900" - Étude socio-historique sur l'oeuvre du curé Labelle - Thèse de doctorat en sociologie - Université de Paris - 1975.
- DUVAL, Paul-Émile: "Répertoires et index, 1882-1893" archives du Québec, no. 40.
- FORTIN, Gérald: "Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole" dans "La société canadienne-française" - Hurtubise H.M.H. Montréal - 1971.
- GARD, Anson: "The pioneers of the Upper Ottawa Valley" 1906.
- GARON, J.E.: "Historique de la colonisation dans la province de Québec de 1825 à 1940".

- GENEST, F.R.: "Régions de colonisation: Haute-Gatineau, Labelle et Nord de Montréal" - Ministère de la colonisation, Québec, 1915.
- GIGUÈRE, Georges-Émile "Oeuvres de Champlain" - Éditions du jour, Montréal, 1973.
- GOBEL, Francine et autres: "Sur les chemins de l'histoire des Laurentides" - conseil régional de la culture des Laurentides - 1984.
- GOUIN, Jacques: "Jos Montferrand, histoire, légende et symbole" - Québec Histoire - vol. 1 - 1971; - Asticou - Cahier no. 3 - 1969.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC: "Les régions de colonisation de la province de Québec" Ministère de la colonisation Québec - 1920.
- GRAIG, Rolland D.: "History of Lumber trade in the Ottawa" The Ottawa Citizen, Centenary issue, 1926.
- GUÉRIN, C.: "Rapport d'un voyage d'exploration au nord-ouest de Montréal", Tellier, Montréal, 1902.
- GUÉRIN, Joseph: "Canton Kiamika 1884" Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1979.
- GUIDE DU NORD DE MONTRÉAL: Ministère de la colonisation, Québec, 1909.
- GUINARD, Joseph, R.P., O.M.I.: "Les noms indiens de mon pays, leur signification, leur histoire". Rayonnement, Montréal, 1960.
- HAMELIN, Jean: "Histoire économique du Québec, 1851-1896" Fides, Montréal, 1971.
- HAMELIN, Jean: "Histoire du Québec" Prévot, Toulouse, 1976.
- HOWARD, Mrs L.W.: "The lumberman of the Ottawa Valley" Women's Canadian Historical Society - Transactions, vol. 3, 1910.
- INDEX DES SERVICES: Région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1977.
- INNIS, Harold A. "The fur trade in Canada" U. of Toronto Press, Toronto, 1967.
- LABELLE, Antoine, R.P.: "Pamphlet sur la colonisation du nord de Montréal" - Montréal, 1880.
- LABELLE, Antoine, R.P.: "La Société de Colonisation du diocèse de Montréal" - Eusède Sénécal, Montréal, 1883.
- LA VALLÉE DE LA ROUGE: Carte touristique publiée par la Chambre de Commerce et de Tourisme de la Région des Laurentides Labelle.
- LAFONTAINE, Léonard et autres: "Ferme-Neuve, 1901-1976" Ferme-Neuve, 1976.
- LA GRANGE, Richard: "La Vallée de la Rouge" circuit patrimonial, Société du Patrimoine de la rivière Rouge, 1981.
- LA GRANGE, Richard: "De la Chute-aux-Iroquois à Labelle, 1880-1980" Éditions Hurtubise H.M.H. - Montréal 1980.
- LANDRY, Pascal et autres: "Pamphlet sur la Gare de Mont-Laurier" Mont-Laurier, 1982.
- LANGLOIS, Georges: "Histoire de la population canadienne-française" Éditions Albert Lévesque, Montréal, 1935.
- LALONDE, Maurice: "Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique, Kiamika - 1822-1937" Mont-Laurier, 1937.
- "LA PRESSE": 1884-1940, Montréal.
- LEGGET, Robert: "Ottawa Waterway, Gateway to a Continent". U. de Toronto Press, Toronto, 1975.
- LE GUIDE DU COLON: Brochures reliées 1877-1905, 2 volumes. Département des Terres de la couronne, Québec.
- LEMIEUX, Gilles: "La vie de l'illustre Joe Montferrand par Sir Wilfrid Laurier" - Asticou - Cahier no. 8, Hull, 1971.
- LES MONIALES BÉNÉDICTINES DE MONT-LAURIER: Éditions des Moniales Bénédictines - Mont-Laurier, 1984.
- LEMONDE, Arthur, R.P.: "Histoire de Saint-Gérard de Montarville" Le Pionnier, Nominique, 1906, 1907.
- LEVERT, Jean, R.P.: "Situation touristique dans le diocèse de Mont-Laurier" - Évêché de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1980.
- LEVERT, Jean, R.P. et MORIN, Alain: "La famille à Mont-Laurier" Évêché de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1971.
- LEVERT, Jean, R.P. et MORIN, Alain: "La famille et l'église à Mont-Laurier" - Église Canadienne vol. 4, no. 10, 1971.

- LEVESQUE, Robert et MIGNER, Robert: "Le curé Labelle" - collection Jadis et Naguère, Montréal, 1979.
- LINTEAU, Paul-André et autres: "Histoire du Québec Contemporain 1867-1929" Boréal Express, Trois-Rivières, 1979.
- LISTE DES TERRAINS CONCÉDÉS PAR LA COURONNE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, 1763-1990 - Imprimeur de la reine, Québec, 1891.
- LOWER, A.R.M.: "The North American Assault on the Canadian Forest" - Greenwood Press - N.Y. - 1968.
- LOWER, A.R.M.: "Great Britain's Woodyard: British America and the Tumber Trade 1763-1867" - McGill - Queen's University Press - Montréal, 1973.
- MAGNAN, Hormidas: "Monographie paroissiales" - Département de la colonisation, Québec, 1913.
- MAGNAN, Hormidas: "Les réserves de colonisation" - Bulletin de la société de géographie de Québec, vol. 10, 1916.
- MAGNAN, Hormidas: "Dictionnaire historique et géographique des paroisses et municipalités de la province de Québec" Arthabaska, 1925.
- MALCHELOSSE, Gérard: "Mélanges historiques - Études éparses de Benjamin Sulte" - G. Ducharme, Montréal 1921.
- MALLORY, E.S.: "Ottawa Lumber Era" - Canadian Geographical Journal - vol. 68 - février 1964.
- MAROIS, Roger: "Les schèmes d'établissement à la fin de la préhistoire et au début de la période historique: le sud du Québec" - Musée National de l'Homme - Ottawa, 1974.
- MATTE, J. Antonio: "Écrits et correspondance sur les débuts du Rapide-de-l'Original".
- MINVILLE, Esdras: "l'Agriculture", Fides, Montréal 1943.
- MINVILLE, Esdras: "La Forêt", Fides, Montréal 1944.
- MONOGRAPHIE SUR LE TOURISME: Comité de Labelle, C.R.D.O. Mont-Laurier, 1972.
- MURDOCK, Georges Peter "Ethnographie Bibliography of North America" - Chap. II - est du Canada/Algonquins New Haven, 1960.
- MONTIGNY, Testard: "La colonisation - Le Nord de Montréal ou la région Labelle" - Beauchemin, Montréal, 1895.
- NANTEL, Guillaume-Alphonse: "La vallée de l'Outaouais - Notre nord-ouest provincial" - Sénécal, Montréal, 1887.
- NORMAND, Lionel, R.P.: "Historique de familles du Lac des Écorces, 1976.
- NORMAND, Lionel, R.P.: "Généalogies et notes historiques" Lac des Écorces - 1975.
- OUELLETTE, Vincent: "La formation d'un village de colonisation: Rapide-de-l'Original (Mont-Laurier) 1885-1911" Département de sociologie, Faculté des Arts et Sciences - Maîtrise en sciences, 1982.
- PAQUETTE, Albiny: "Souvenirs de l'honorable Albiny Paquette" Imprimerie Gagné, Saint-Justin, 1977.
- PEARSON, Suzelle et autres: "Pamphlet sur la cathédrale de Mont-Laurier" Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1981.
- PEARSON, Suzelle et autres: "Nos maisons" - Société Historique de la Région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1982.
- PICHÉ, Odessa: "Municipalités, paroisses, cantons de la province de Québec de 1896 à 1924" Ministère de la colonisation, Québec, 1924.
- PREVOST-LAMARRE, C.: "Par monts et par vaux à la suite du Roi du Nord" - Saint-Jérôme, 1941.
- PROULX, J.B., R.P.: "Au Nomingue. Le Roi du Nord" Annales térésiennes, octobre 1882.
- PROULX, J.B., R.P.: "Rapport du voyage dans les missions de l'Ottawa en 1881 et 1887" - Archives du diocèse d'Ottawa.
- QUÉBEC: - Ministère de la colonisation - "La colonisation dans la province de Québec" Régions à coloniser, Québec, 1908.
- QUÉBEC: Ministère de la colonisation: "Les Régions de colonisation du Québec (région Labelle) Québec, 1920.
- RACINE, Lionel, R.P. et autres: "Saint-Gérard de Kiamika 1898-1973" Kiamika, 1973.
- REID, Cécile: "Nos institutrices rurales 1898-1960" Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1984.

- **RAPPORT DES COMMISSAIRES NOMMÉS...** pour explorer cette partie... qui se trouve entre les rivières Saint-Maurice et Ottawa, et qui est encore demeurée déserte et sans culture, NEILSON et COUVAN, Québec 1830.
- **RAPPORT DU COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**, imprimeur de la reine, Québec 1887.
- **RAPPORTS DU COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**, 4 vol. imprimeur de la reine, Québec 1891.
- **RAPPORT DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LA COLONISATION**, imprimeur du roi, Québec, 1904.
- **RÉGISTRES PAROISSIAUX DE NOTRE-DAME DU LAUS** - 1884-1894.
- **RÉGISTRES MUNICIPAUX DU VILLAGE DE MONT-LAURIER** - 1909-1940.
- **RÉGISTRES PAROISSIAUX DE NOTRE-DAME DE FOURVIÈRES** - 1894-1940.
- **RÉGISTRES DE LA MUNICIPALITÉ SCOLAIRE DU CANTON CAMPBELL** - 1906 - 1914.
- **RÉGISTRES DE LA MUNICIPALITÉ SCOLAIRE DE MONT-LAURIER** - 1914 - 1940.
- **ROBIDOUX, Léon A.**: "Les cageux" Ed. de l'Aurore, Montréal 1971.
- **RODIER, Denis et autres**: "Nomingue dans le temps" Dessins, Comité des Fêtes du Centenaire de Nomingue, Nomingue, 1983.
- **RODIER, Renée et GIROUARD, Francine**: "Nomingue 1883-1983" imprimerie Coopérative Harpell, Sainte-Anne de Bellevue, 1983.
- **ROUILLARD, Eugène**: "Bulletin de la Société de géographie de Québec" vol. 3, la région de Labelle, Québec, 1911.
- **ROY, Anastase**: "Maniwaki et la vallée de la Gatineau" - Le Droit, Ottawa, 1933.
- **RUMILLY, Robert**: "Histoire de la Province de Québec" Fides, Montréal.
- **RUMILLY, Robert**: "Mercier", le Zodiaque, Montréal, 1936.
- **RUMILLY, Robert**, "Henri Bourassa" Chanteclerc, Montréal, 1953.
- **SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DU DIOCÈSE DE MONT-LAURIER**: "Enquête économique-sociale" - 2 cahiers C.R.D.P. Mont-Laurier, 1965.
- **SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOIS DES HAUTES-RIVIÈRES**: "Mémoire sur l'agriculture" - Mont-Laurier, 1977, C.R.D.O.
- **SAVARD, Pierre**: "Paysans et ouvriers québécois d'autrefois" P.V.L. Québec, 1968.
- **SÉGUIN, Jean**: "Contes de la vallée de la Rouge".
- **SÉGUIN, Normand**: "La conquête du sol au 19e siècle" - Boréal Express - collection 1760 - Québec - 1977.
- **SOWTER, T.W.E.**: "Algonquian and Huron occupation of the Ottawa Valley" Ottawa Naturalist, vol. 23, 25, 1909.
- **SPECK, Frank G.**: "Family hunting territories and social life of various Algonkian bands of the Ottawa Valley" Anthropological series, no. 8 - Ottawa, 1915.
- **SULTE, Benjamin**: "Histoire de Jos Montferrand, l'athlète canadien" - Ed. de Montréal, réédition, Montréal 1975.
- **TACHÉ, Joseph-Charles**: "Forestiers et voyageurs", Montréal 1884.
- **TACHÉ, Louis, R.P. et autres**: "Le Nord de l'Outaouais", Le Droit, Ottawa, 1938.
- **TASSÉ, J. Benjamin**: "La vallée de l'Outaouais" Revue canadienne vol. 9, 1872.
- **TASSÉ, Hélène**: "Pensée et oeuvre colonisatrice du curé Labelle sur la Rouge et la Lièvre durant la période de 1879 - 1891" Thèse M.A. en histoire, Université d'Ottawa.
- **TASSÉ, Joseph**: "Philemon Wright ou colonisation et commerce du bois" La Minerve, Montréal 1871.
- **TASSÉ, Joseph**: "Le commerce du bois de l'Outaouais", revue canadienne, vol. 8, 1871.
- **TASSÉ, Joseph**: "La vallée de l'Outaouais" - Revue canadienne Eusède Sénécal, Montréal, 1873.
- **TESSIER-BIRON**: "Vers les pays d'en haut" Fides, Montréal, 1944.
- **TOUCHETTE, Noé**: "Écrits et correspondance sur le canton Kiamika".
- **VAUGEOIS, Denis et autres**: "Canada-Québec, Synthèse historique" Renouveau pédagogique, Montréal, 1969.
- **VOORHIS, Ernest**: "Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Trading Companies" Canada - Département of the interior Ottawa, 1930.

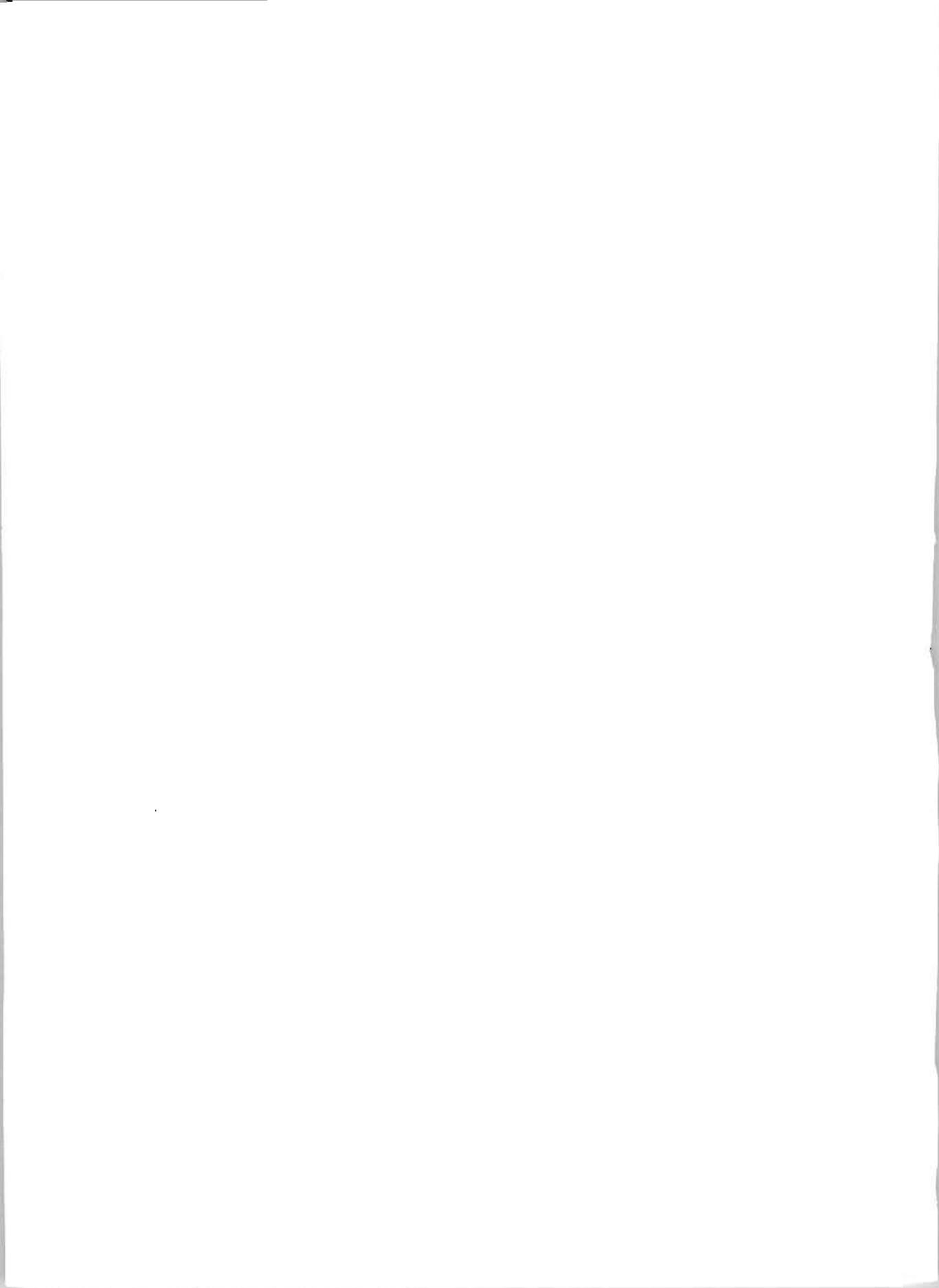


TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	I
AVANT-PROPOS	III
INTRODUCTION	1
PARTIE I: AVANT 1885	5
PRÉSENCE AMÉRINDIENNE	7
• Têtes-de-Boule	7
• Importance de la Lièvre	10
• Guerres amérindiennes	11
• La Lièvre: chemin détourné	11
• Poste de traite au lac des Sables	12
• Déclin du commerce des fourrures	15
EXPLOITATION FORESTIÈRE	17
• Du bois pour la Grande-Bretagne	17
• Développement forestier sur la Lièvre	19
• Le travail en forêt	21
• Système de fermes	23
LA COLONISATION AGRICOLE	26
• Faire cesser l'exode des québécois	26
• Rôle du curé Labelle	27
• Colonisation et marchands de bois	31
• Difficulté du voyage	32
• Le chemin Chapleau	33
PARTIE II: RAPIDE-DE-L'ORIGNAL 1885-1901	37
PREMIERS COLONS	39
• Les frères Fortier	40
• Solime Alix et Adolphe Bail	42
• Fondation du Rapide-de-l'Orignal	46
• Arrivée du groupe Fortier	47
• Premiers défrichements	47
• Nouveaux arrivants: Lafleur, Thibault, Bock	48
• Visite du curé Labelle	51
• 1887, 1888	52
• La colonie grandit	53
• Vie de colon	54
LE VILLAGE PREND FORME	57
• Le moulin à scie Alix-Bail	58
• Le moulin à scie Limoges	59
• La maison Alix	60
• La poste	61

• Le pont couvert	62
• Artisans et commerçants	63
• Premiers hôtels	67
• Premiers médecins	68
• Activité sociale et politique	70
• Henri Bourassa	72
L'ORGANISATION RELIGIEUSE	74
• L'abbé Trinquier, missionnaire	74
• Visites de Monseigneur Duhamel	75
• Notre-Dame de Fourvières	77
• Querrelle sur le site de l'église	79
• La tâche du curé	82
RECENSEMENT DU CURÉ DESJARDINS/JANVIER 1898	84
COLONS ÉTABLIS SUR LA RIVIÈRE DU LIÈVRE	84
• Du rapide de l'Original, vers la Ferme Rouge	84
• Dans le village de Rapide-de-l'Original	88
• Vers la Ferme Neuve, depuis l'Original	89
• Dans la mission de la Ferme-Neuve	92
• Vers le lac Brochet (Saint-Jean sur Lac)	94
• De la Kiamika au rapide du Wabassée	96
• Autour de la Ferme-Rouge	97
COLONS ÉTABLIS SUR LA RIVIÈRE KIAMIKA	98
• De Saint-Gérard à Saint-François Régis	98
• Dans la mission de Saint-François Régis	100
• En haut de Saint-François Régis du Lac des Écorces	102
PARTIE III: CAPITALE DES CANTONS DU NORD 1901-1922	105
LE RAPIDE-DE-L'ORIGINAL EN 1901	106
• Arrivée du curé Génier	106
• Construction de l'église	108
L'ÉTAT DE LA COLONISATION	111
• Industrialisation vs colonisation	111
• Visite de Lomer Gouin	113
• Commission d'enquête sur la colonisation	114
• Travail du curé Génier	116
• Progrès au Rapide-de-l'Original	118
LE CHEMIN DE FER	122
• Le vieux rêve du curé Labelle	122
• Nominique vs Rapide-de-l'Original	123
• Ambitieux Rapide-de-l'Original	126
UN NOUVEAU DISTRICT JUDICIAIRE	132
• Chef-lieu judiciaire	132
• Le Palais de Justice	136
LE DIOCÈSE DE MONT-LAURIER	138
• Création du diocèse	138
• Mgr Brunet, premier évêque	142
• Construction de l'Évêché	146

• Construction du Séminaire	148
• Construction de la cathédrale	152
LES AFFAIRES MUNICIPALES	156
• Municipalité de Mont-Laurier	156
• Municipalité du Rapide-de-l'Original	163
• Lutte à l'intempérance	165
• La conscription	169
• La grippe espagnole	170
LA VIE ÉCONOMIQUE	172
• L'agriculture	172
• L'industrie forestière	175
• La "Briquade"	182
• Système téléphonique	184
• L'usine hydro-électrique	185
• Tourisme naissant	187
• La vie commerciale au Rapide	189
• La vie commerciale dans le haut-du-village	192
• La vie commerciale dans le bas-du-village	198
LES AFFAIRES SCOLAIRES	203
• Premières organisations scolaires	203
• Travail des institutrices	204
• Premières écoles	205
• Commission Scolaire de Mont-Laurier et Académie Commerciale	206
• Les soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier	209
LA VIE PAROISSIALE	212
• Le rôle du curé de paroisse	212
• Divertissements	216
• La salle Génier	217
• Fêtes paroissiales	219
PARTIE IV: PROGRÈS ET CRISE ÉCONOMIQUE 1922-1940	225
ANNÉES DE PROSPÉRITÉ	227
• Nomination de Monseigneur Limoges	227
• Prospérité dans l'industrie forestière	229
• Relance agricole	232
• Progrès dans le village	236
• Route nationale	236
• Construction du Bureau de Poste	237
• Le retour d'Henri Bourassa	240
CRISE ÉCONOMIQUE	243
• Dans l'industrie forestière	243
• Difficulté de la "Laurentian Water and Power"	244
• Misère dans le village	247
• Entraide dans la misère	249
• Retour à la terre	250
• L'agriculture pendant la crise	251
LUTTES POLITIQUES	254

• Bourassa et la crise économique	254
• Victoire de Maurice Lalonde	255
• Montée d'Albiny Paquette	258
LES AFFAIRES MUNICIPALES	261
• Au conseil	261
ÉDUCATION ET AFFAIRES SCOLAIRES	264
• École Normale Christ-Roi	264
• Le nouveau Séminaire	266
• L'école d'agriculture	272
• A la Commission Scolaire	273
• Les écoles de rang	274
SANTÉ PUBLIQUE	278
• Hospice Sainte-Anne	278
• Unité sanitaire	280
• Premier hôpital	281
VIE PAROISSIALE ET RELIGIEUSE	283
• Arrivée du curé Pierre Neveu	283
• Soeurs du Précieux-Sang	287
• Soeurs de la Sainte-Famille	288
• Départ des soeurs Notre-Dame	289
• Arrivée des Jésuites	289
VIE SOCIALE ET DIVERTISSEMENTS	290
• La salle paroissiale	290
• Le nationaliste du curé Neveu	293
• Fêtes et divertissements	294
• Pendaïson à Mont-Laurier	299
• TOURISME ET REPRISE ÉCONOMIQUE	301
• Nouvelle vocation économique	301
• Château Laurier	303
• Syndicat d'initiatives touristiques	306
• Création d'une chambre de commerce	306
• Reprise économique	318
• La Caisse Populaire	323
• Route nationale vers l'Abitibi	324
INDEX ALPHABÉTIQUE	327
TABLE DES CITATIONS	339
TABLE DES DOCUMENTS ET CARTES	345
TABLE DES PHOTOGRAPHIES	349
BIBLIOGRAPHIE	357
TABLE DES MATIÈRES	363